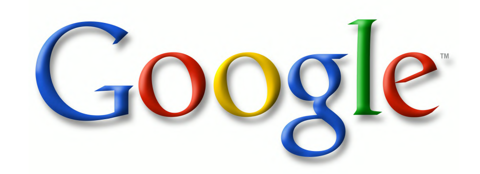

Google









ARCHIVES

DU

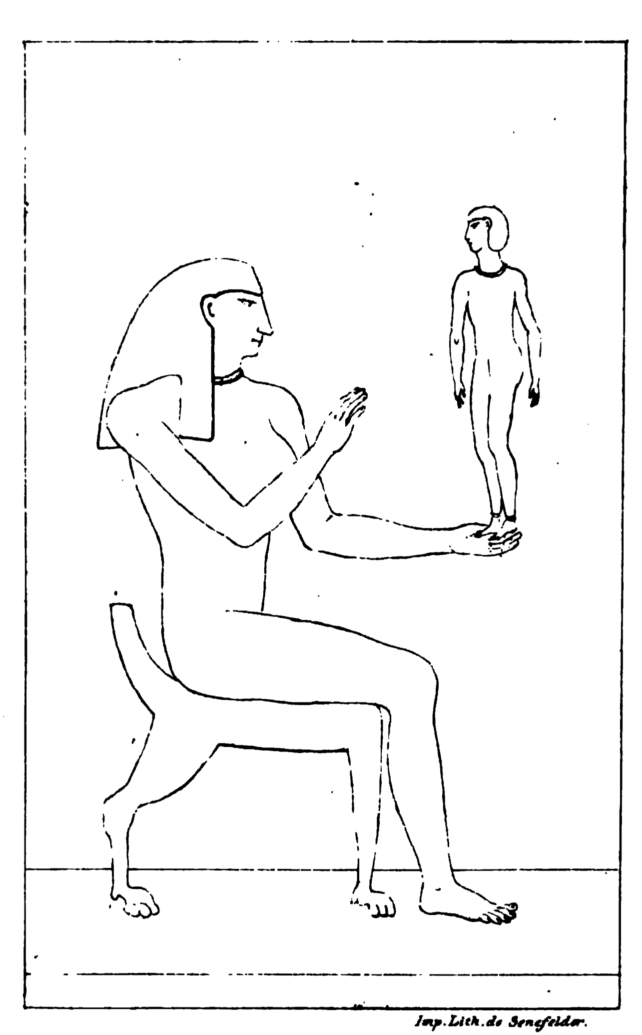
MAGNÉTISME ANIMAL.

TOME SEPTIÈME.

NUMÉROS 19, 20 et 21.

1823.

IMPRIMERIE DE P. GUEFFIER,
Rue Guénégaud, n° 31.



Imp. Lith. de Senefelder.

ISIS magnétisant son fils HORUS.

ARCHIVES
DU
MAGNÉTISME ANIMAL,

PUBLIÉES

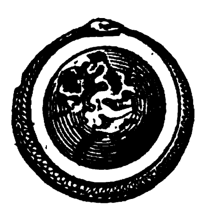
Par le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS,

Maréchal-de-camp. Chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis. Officier de l'Ordre royal de la Légion-d'Honneur. Membre de la Société académique des Sciences. De la Société galvanique. Correspondant de l'Athénée et du Lycée des Arts. Membre de la Société libre des Sciences, Lettres et Arts. Membre Résident et Secrétaire de la Société du Magnétisme animal. } à Paris.
Membre de la Société des Sciences et des Arts, de Nantes, etc., etc., etc.

L'ignorance des lois de la Nature
enfanta les faux miracles.
L'Auteur, Tom. Ier, pag. 8.

TOME SEPTIÈME.

Année 1823. — N° 19.

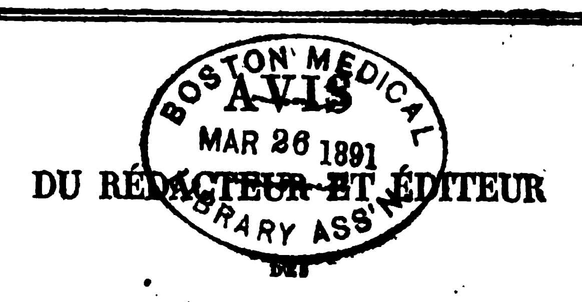


PARIS,

Chez les Libr. {
BARROIS l'aîné, rue de Seine, n°. 10, faubourg St.-Germain.
BELIN-LE PRIEUR, quai des Augustins, n°. 55.
TREUTTEL et VURTZ, rue de Bourbon, n°. 17.
DELAUNAY, Palais-Royal, Galerie de Bois, n°. 243.
MONGIE, boulevard Poissonnière, n°. 18.

1823.





AVIS

DU RÉDACTEUR ET ÉDITEUR

DES

ARCHIVES DU MAGNÉTISME ANIMAL,

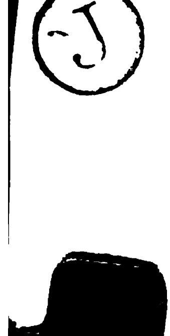
TOME VII.

Les *Archives du Magnétisme animal* continuent de paraître par numéros de six feuilles d'impression in-8°, classées par tomes ou volumes, composés chacun de trois numéros, et chaque volume sera terminé par une Table des matières.

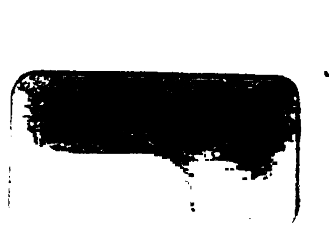
La souscription est ouverte à raison de 25 francs pour douze numéros.

On est libre de ne point donner d'argent en souscrivant, mais on paiera chaque *numéro* en le retirant.

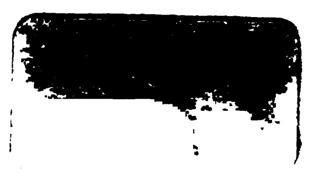
L'éditeur se propose d'orner chaque volume d'une lithographie au moins,











ARCHIVES

DU

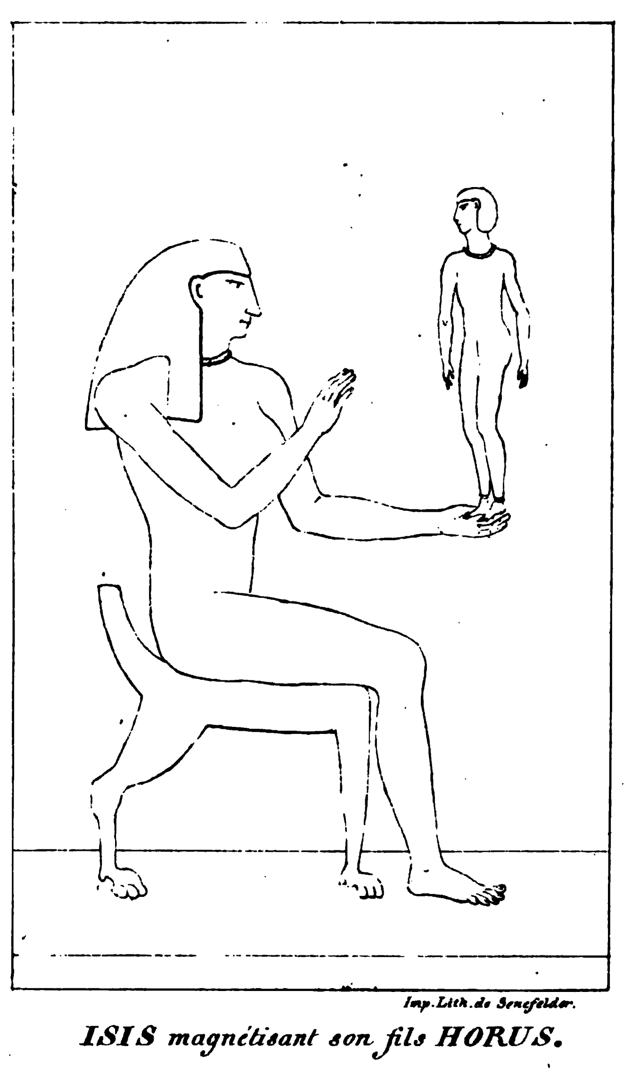
MAGNÉTISME ANIMAL.

TOME SEPTIÈME.

NUMÉROS 19, 20 et 21.

1823.

IMPRIMERIE DE P. GUEFFIER,
Rue Guénégaud, n° 31.



Imp. Lith. de Senefelder.

ISIS magnétisant son fils HORUS.

ARCHIVES
DU
MAGNÉTISME ANIMAL,

PUBLIÉES

Par le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS,

Maréchal-de-camp. Chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis. Officier de l'Ordre royal de la Légion-d'Honneur. Membre de la Société académique des Sciences. De la Société galvanique. Correspondant de l'Athénée et du Lycée des Arts. Membre de la Société libre des Sciences, Lettres et Arts. Membre Résident et Secrétaire de la Société du Magnétisme animal. } à Paris.
Membre de la Société des Sciences et des Arts, de Nantes, etc., etc., etc.

L'ignorance des lois de la Nature
enfanta les faux miracles.
L'Auteur, Tom. Ier, pag. 8.

TOME SEPTIÈME.

ANNÉE 1823. — N° 19.

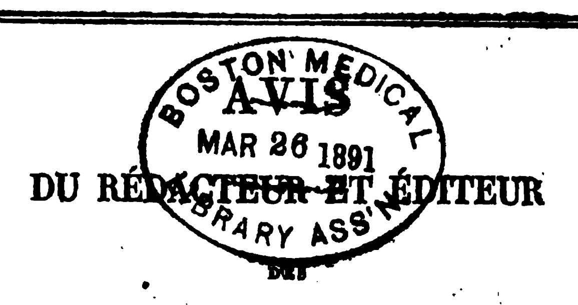


PARIS,

Chez les Libr. { BARROIS l'aîné, rue de Seine, n°. 10, faubourg St.-Germain.
BELIN-LE PRIEUR, quai des Augustins, n°. 55.
TREUTTEL et VURTZ, rue de Bourbon, n°. 17.
DELAUNAY, Palais-Royal, Galerie de Bois, n°. 243.
MONGIE, boulevard Poissonnière, n°. 18.

1823.


CATALOGUED
MAR 26 1891
E. H. B.



AVIS

DU RÉDACTEUR ET ÉDITEUR

DES

ARCHIVES DU MAGNÉTISME ANIMAL,

TOME VII.

Les *Archives du Magnétisme animal* continuent de paraître par numéros de six feuilles d'impression in-8°, classées par tomes ou volumes, composés chacun de trois numéros, et chaque volume sera terminé par une Table des matières.

La souscription est ouverte à raison de 25 francs pour douze numéros.

On est libre de ne point donner d'argent en souscrivant, mais on paiera chaque *numéro* en le retirant.

L'éditeur se propose d'orner chaque volume d'une lithographie au moins,

ARCHIVES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

TOME SEPTIÈME.

NUMÉROS 19, 20 et 21.

1823.

IMPRIMERIE DE P. GUEFFIER,
Rue Guénégaud, n° 31.

§. 3. Au début du traitement de cette cure, dont je me suis fait rendre compte dès son commencement, et, pour ainsi dire, séance par séance, j'y ai observé des progrès sensibles, qui toujours ont été en augmentant : ils présageaient la guérison parfaite qui en est résultée et dont j'ai été témoin.

§. 4. Cette guérison a été opérée par M. le Chevalier Brice, *Ingénieur-Géographe*, jeune littérateur très-érudit, doué d'une imagination active, et qui, après avoir achevé avec distinction ses humanités, s'est consacré à l'étude des mathématiques et du dessin, et il cultive maintenant avec succès divers genres de littérature. Déjà il est auteur de plusieurs ouvrages

estimables (1), qui le placent avantageusement au rang des géomètres et des hommes de lettres.

§. 5. Ce qu'il y a de remarquable

---

(1) Les ouvrages imprimés de M. le Chevalier *Brice* sont : I. TRAITÉ DE LA SPHÈRE, en forme de Dictionnaire, *in*-8°. *Paris*, 1821. — II. Description et usage d'un nouvel instrument, appelé PLANISPHÈRE UNIVERSEL, *in*-8°. *Paris*, 1822. M. Brice est également l'inventeur de ce nouvel instrument, qui ne peut manquer d'être utile aux navigateurs, et doit contribuer, sans doute, à étendre la science de la géographie, qui, vu le progrès des autres connoissances humaines, semble être encore arriérée : cet instrument a déjà été adopté par quelques maisons d'éducation. — III. *Tables des Latitudes* des principaux lieux de la terre et de leurs *Longitudes*, par rapport à l'Observatoire de Paris, calculées d'après les dernières observations, *in*-8°. *Paris*, 1822.—IV. *Catalogue des principales étoiles visibles à Paris*, avec leur ascension et leurs déclinaisons, calculées pour 1822, *in*-8°. — V. *Tableau des mesures linéaires et itinéraires* anciennes et modernes. *Paris*, 1822. — VI. *Tableau de la*

dans la relation qui va suivre, est que le magnétiseur qui y joue un rôle brillant, n'a reçu que de son génie l'initiation dans la science des procédés du magnétisme animal. Ce n'est donc qu'après en avoir puisé les premières notions par la lecture de quelques livres sur cette science si intéressante, qu'il s'est formé de lui-même, qu'il s'est essayé, et son coup d'essai a été un coup de maître.

§. 6. Le journal de ce nouveau magnétiseur est écrit d'un style

---

longueur du pied ancien et moderne, ou de toute autre mesure qui en tient lieu.

M Brice a composé, en outre, d'autres ouvrages encore inédits, qu'il se propose de publier, et parmi lesquels on distingue un Traité écrit en latin, ayant pour titre : *Cosmographia universalis, sive totius orbis cœlestis terrestris que descriptio.*

sans prétention et dépouillé de tout charlatanisme. C'est ainsi que M. Brice a signalé son entrée dans la carrière du magnétisme animal, et ne recevant heureusement d'impulsion que de la justesse de son esprit, il n'a point imité les FLUIDISTES ou MAGNÉTISTES (1), dont

---

(1) FLUIDISTES ou MAGNÉTISTES, termes nouveaux, substantifs des deux genres.

En physiologie, on ne doit pas craindre d'être taxé de néologisme, lorsqu'on propose de nouvelles expressions, bien adaptées aux choses que l'on veut désigner. Les mots de *Fluidistes* et de *Magnétistes* peuvent donc être employés avec avantage : ils serviront dorénavant à dénommer ceux qui se sont laissés persuader, sans preuves admissibles, qu'il existait réellement un *fluide d'aimant animal*, auquel les partisans de ce système attribuent des effets merveilleux et inexplicables. Ces nouvelles dénominations m'ont paru nécessaires pour éviter, dans le discours, une périphrase toutes les fois qu'on voudrait distinguer le partisan de ce nouveau système d'avec l'amateur de la science,

les relations sont remplies de merveilles inexplicables, empreintes du cachet de l'absurdité, et qui, en offensant le bon sens et la raison, rebutent le lecteur fatigué de tant de prodiges ridicules, attribués à des causes occultes.

§. 7. En opérant une guérison

---

qui voudrait se livrer à la pratique du Magnétisme animal.

Le mot FLUIDISTE rivalise avec celui de MAGNÉTISTE et mérite la préférence, comme plus précis dans sa signification, et doit, ce me semble, avoir le pas sur le mot *Magnétiste*, qui est emprunté du Magnétisme minéral, avec lequel il n'a d'autres rapports que dans un sens métaphorique.

J'ai déjà parlé de ces nouveaux termes dans nos *Archives*, *voyez* le n° I, année 1820, page 87, et le n° XVII, année 1822, page 130, ainsi que dans mon *Exposition critique du système des magnétistes*, tome Ier, année 1822, page 12.

qui a paru, pour ainsi dire, miraculeuse, aux amis et aux connaissances de la personne à laquelle M. Brice a rendu l'existence et la vie, et qui a aussi étonné les gens de l'art de guérir, il aurait bien pu, à l'exemple de tant de magnétiseurs, présenter les faits sous le point de vue du merveilleux; et adoptant encore la manière de raisonner et de croire, qui caractérise tous les sectaires superstitieux et fanatiques, qui, dans tous les temps, abusèrent des phénomènes du magnétisme animal, et qu'ils érigèrent en miracles, en y adjoignant des pratiques religieuses, il aurait pu, dis-je, se placer sur la ligne des thaumaturges anciens et modernes, et figurer avec éclat à la suite des *Simon le magicien*,

des *Apollonius de Tianes*, des *Apulée*, des *Gréatrekes*, des *Gassner*, des *Hohenloe*, *etc.*, *etc.* Mais ce jeune magnétiseur a dédaigné l'art de tromper les hommes ; et guidé seulement par un amour éclairé de la vérité, il s'est borné à rendre avec une noble simplicité un compte fidèle des faits qu'il a produits ou dont il a été témoin.

§. 8. Je me suis donc empressé de placer dans nos *Archives* la relation de M. *Brice*, comme pouvant offrir un nouvel aliment aux méditations des amateurs de la science du magnétisme animal dont je voudrais changer la dénomination, qui, étant impropre, n'est que métaphorique, et y substituer celle de PHANTASIÉXOUSISME

et de PHANTASIÉXOUSIE (1), etc.ᵉ, ainsi que je l'ai déjà exposé, avec quelques réflexions détaillées, dans nos *Archives*, année 1822, tome V, numéro 13, page 52 et suivantes.

---

(1) PHANTASIÉXOUSIE, substantif féminin, et PHANTASIÉXOUSISME, substantif masculin. Ces mots se prononceront comme s'il y avait un *z*; ils sont tirés du grec φαντασία (phantasia), qui veut dire *imagination*, et ἐξουσία (exousia), qui signifie *puissance*. On pourrait adopter également les autres dérivés qui en découlent, tels que l'adjectif PHANTASIÉXOUSIQUE, l'adverbe PHANTASIÉXOUSIQUEMENT et les substantifs PHANTASIOSCOPE et PHANTASIOSCOPIE, formés de σκοπέω (scopéô) qui signifie *voir*, *considérer*; ce qui exprime que l'imagination représente quelquefois les objets avec tant de force et de vivacité, qu'un esprit crédule, faible ou malade, et porté vers la superstition, s'imagine voir en réalité : de-là, les *visions*, les *apparitions*, les *prévisions*, les *prophéties oniroscopiques*, etc., etc., etc., dont le fanatisme a si cruellement abusé dans les temps d'ignorance,

§. 9. Si nos lecteurs veulent approfondir la *science du magnétisme*, ou plutôt la *science du phantasiéxousisme*, et s'ils veulent réfléchir sur les causes qui produisent *la phantasiéxousie*, ils trouveront, en lisant la relation qui suit, une preuve de plus de la puissance incalculable de l'*imagination*, qui, dans certaines circonstances, agit réciproquement d'une manière directe et très-active sur les êtres animés, par l'entremise des sens, et non par la vertu occulte d'un fluide qui n'a jamais pu être démontré ni soutenir les épreuves d'aucune expérience admissible.

§. 10. L'imagination est en effet le vrai principe qui produit tous les phénomènes du soi-disant *Ma-*

gnétisme animal, c'est-à-dire de la *phantasiéxousie* ou du *phantasiéxousisme ;* et ce principe n'est autre chose que l'influence mentale du magnétiseur sur le magnétisé; et encore sera-t-il toujours vrai de dire que l'action de cette influence est en raison directe de la force morale de la personne agissante, et en raison inverse de la faiblesse d'esprit du patient.

§. 11. On doit, en outre, faire attention que l'influence réciproque des deux sexes joue un grand rôle dans la pratique du Magnétisme animal, ainsi que je l'ai toujours remarqué. Il faut encore convenir qu'abstraction faite des exceptions, qui, en général, sont peu nombreuses, le magnétiseur est presque toujours du sexe masculin

et la personne magnétisée, qui devient somnambule, est ordinairement du sexe féminin; d'où il résulte que, dans cette pratique, le personnage secondaire est toujours le patient, c'est-à-dire celui qui a l'esprit moins fort, celui qui est susceptible de se laisser influencer plus facilement. En effet, les *oniroscopes* ou *hynoscopes*, les *onirobanes* ou *somnambules*, sont presque toujours de jeunes filles ou de jeunes femmes, quelquefois des enfans, et rarement de vieilles personnes. On magnétise encore avec plus de succès les gens du peuple les plus ignorans, et particulièrement les habitans de la campagne, ou des personnes dans l'état de domesticité; et en général ceux qui, dans l'ordre social, se trouvent

sans fortune, dans une position subalterne; ou enfin des malades, dans telle classe de la société que ce puisse être, mais dont l'esprit est affaibli par les souffrances et par la crainte de la mort.

§. 12. Je dirai en passant que si *l'oniroscopisme* et *l'onirobanisme* (1) ou *somnambulisme* n'est pas ordinairement considéré

---

(1) Les nouveaux mots *oniroscope*, *oniroscopie*, *onirobanie*, *onirobanisme*, etc., etc., etc., dont je me suis servi ici et ailleurs, ont été déjà annoncés dans nos *Archives*, ainsi que beaucoup d'autres termes que j'ai cru devoir employer, et dont j'ai donné l'explication et l'étymologie dans mes précédens numéros, et, entre autres, au n° VII, page 43, année 1822, ainsi que dans le *Magnétisme animal retrouvé dans l'antiquité*, en un volume in-8° de 432 pag., imprimé à Paris en 1821. C'est dans cet ouvrage que j'ai placé, pour la première fois, une nomenclature alphabétique d'environ *six cent cinquante* nouveaux termes scientifiques, tirés

comme un état de parfaite santé, et que pour le plus souvent ils deviennent le symptôme de quelque maladie, on ne peut pas dire pour cela qu'il faille être malade pour être *oniroscope* et *onirobane* ou *somnambule*.

§. 13. L'influence mentale des magnétiseurs sur les magnétisés s'exerce de mille manières. Les observateurs les plus pénétrans, quelquefois ne peuvent comprendre comment elle agit, et souvent elle échappe à l'investigation de la vérité; mais cette influence n'a jamais lieu que par l'intervention des agens physiques, c'est-à-

---

du grec, propres aux différentes parties de la théorie et de la pratique du Magnétisme animal, et qui peuvent également convenir à la physiologie en général.

dire des sens, au rang desquels des physiologues placent la mémoire.

§. 14. Cette influence mentale ne peut donc être attribuée à ce prétendu fluide magnétique animal, appelé aussi fluide de volonté, auquel les fluidistes attribuent des faits miraculeux et inouis; et ils adoptent comme un dogme, que l'esprit et la matière agissent réciproquement l'un sur l'autre, sans l'intervention de l'imagination et des sens, ainsi que nous l'avons déjà dit.

§. 15. C'est d'après ce dogme superstitieux que les ULTRA FLUIDISTES, allant encore plus loin, prétendent que, par un acte mental de forte volonté, dont l'énergie aurait un degré d'intensité conve-

nable, l'esprit pourrait agir même sur la matière inerte, et la faire mouvoir d'une manière sensible. Ce dogme, sans doute, est la base de toutes les croyances superstitieuses.

§. 16. Si on voulait tirer toutes les conséquences de tels principes, on se perdrait dans le vague des hypothèses les plus absurdes; j'ai présenté, à ce sujet, des réflexions critiques et des observations physiologiques dans les numéros précédens de nos *Archives*, auxquels je renvoie le lecteur; et quant à présent je me bornerai à dire que ce prétendu fluide magnétique animal, si absurde, si ridicule et purement hypothétique ou idéal, auquel les FLUIDISTES ou MAGNÉTISTES accordent une croyance su-

perstitieuse, n'a jamais été prouvé, n'a jamais existé, et qu'ayant été constamment repoussé par les savans et les physiologistes les plus célèbres, il n'a été accueilli que par l'ignorance et la crédulité, et qu'en refusant de se soumettre à des expériences authentiques, il s'est toujours traîné dans les ténèbres, en s'efforçant en vain de produire des titres controuvés.

§. 17. Les *fluidistes* ou *magnétistes*, en soutenant avec tant d'ignorance des opinions aussi absurdes qu'erronées, montrèrent une tendance marquée vers la superstition. C'est ainsi que de l'ensemble de leurs principes et de leurs dogmes ils formèrent une espèce de religion physiologique, superstitieuse et mystique, fondée

sur des causes et des vertus occultes.

§. 18. Dans l'impossibilité de prouver le prétendu fluide magnétique animal, les fluidistes poussèrent l'opiniâtreté jusqu'à avancer que pour en constater l'existence, il suffisait d'y croire; et se laissant entraîner vers l'erreur avec un *enthousiasme mal réglé*, ils offrirent des symptômes de fanatisme en repoussant les lumières de l'expérience; et semblables aux fondateurs de tant de fausses religions, ils exigèrent de leurs prosélytes une foi aveugle et le sacrifice de leur raison. Par cette abnégation de soi-même, le Fluidiste admet sans difficulté le fluide magnétique animal, ce fluide si merveilleux, qui, à entendre les *Magnétistes*, ne

sort du bout de leurs doigts, qu'en vertu d'un acte mental de la volonté du magnétiseur. Ils travestirent ainsi en miracles inexplicables des phénomènes qui ne dérivent que de nos facultés instinctives et sympathiques, au moyen desquelles les êtres animés n'agissent réciproquement, dans telle circonstance que ce soit, que par le ministère des sens, qui éveille l'imagination et la met en jeu.

§. 19. En me servant de l'expression d'*enthousiasme mal réglé*, dans le paragraphe qui précède, je dois prévenir le lecteur qu'il est une espèce d'enthousiasme utile, et même, en quelque sorte, nécessaire dans l'exercice des procédés du *Magnétisme*

animal ou de la PHANTASIÉXOUSIE. Cet enthousiasme est une émotion extraordinaire de l'âme ; et le *magnétiseur*, lorsqu'il l'éprouve, la transmet d'autant plus facilement au *magnétisé*.

§. 20. Plus un *magnétiseur* est *exalté* ou *ému*, et mieux il magnétise, c'est-à-dire que le *patient*, qui est témoin de cette émotion, est par cela même dans une circonstance plus favorable pour être saisi, à son tour, de la même exaltation, en vertu de la *loi d'imitation*, qui est généralement reconnue, et dont les effets physiologiques et psychologiques ont été si bien observés et constatés par les physiologistes les plus célèbres.

§. 21. Il résulte des observations suivies que j'ai faites à ce sujet,

que, pour être bon magnétiseur, il faut éprouver une sorte d'exaltation : c'est ce que j'ai vérifié en magnétisant moi-même, et en observant les meilleurs magnétiseurs, c'est-à-dire ceux qui produisaient les plus grands effets. J'ai vu qu'ils offraient quelquefois des symptômes qui appartiennent aux tempéramens nerveux et irritables; j'en ai vu, que je pourrais nommer, qui, ainsi que les somnambules les plus mobiles, ressentaient eux-mêmes des mouvemens convulsifs involontaires, des frémissemens passagers, des spasmes variés, qui annonçaient une susceptibilité extrême aux moindres impressions, et une excitation vive, ou morale, ou physique; j'en ai vu enfin qui étaient atteints d'*hallucinations*,

et s'imaginaient voir et distinguer comme présens et réels des objets éloignés et des personnages absens.

§. 22. Si les symptômes PHANTASIÉXOUSIQUES, que je viens de décrire succinctement, appartiennent plus particulièrement aux somnambules et dans un degré plus éminent, il n'en est pas moins vrai que non-seulement tous les magnétiseurs ignorans en physiologie, et qui ont de la tendance vers la superstition, mais encore tous les partisans enthousiastes du Magnétisme animal, qui manquent d'instruction, et particulièrement les FLUIDISTES OU MAGNÉTISTES, dont le jugement et dont la logique se trouvent si souvent en défaut, sont tous, du plus ou du

moins, atteints d'*hallucination.* C'est une espèce de maladie mentale, très-commune parmi ceux qui, sans réfléchir, s'occupent trop vivement du Magnétisme animal. On aurait donc tort de les accuser de vouloir faire des dupes; il faut, au contraire, les plaindre et tâcher de les détromper et de les éclairer, s'il est possible; car ils sont eux-mêmes les premiers la dupe de leurs propres illusions : ils se croyent enfin favorisés du don de faire des miracles, et principalement ceux-là qui adjoignent aux procédés du magnétisme des pratiques religieuses.

§. 23. D'après les explications et les réflexions que je viens d'offrir au lecteur, il ne doit plus paraître étonnant si, dans les

discours et les écrits des FLUIDISTES OU MAGNÉTISTES, les faits et les phénomènes physiologiques les mieux constatés y sont travestis en miracles inexplicables. Ce serait perdre son temps que de vouloir justifier des récits aussi fabuleux et raisonner d'après les principes erronés et les dogmes aussi absurdes que ridicules que les FLUIDISTES ont reproduits avec tant d'opiniâtreté dans leurs écrits multipliés.

§. 24. Je dois avertir ici que je n'ai point le projet d'offenser personne dans les réflexions que je publie sur le *Magnétisme animal*, qu'on aurait dû plutôt appeler le *Magnétisme de l'imagination ;* mon but est seulement d'éclairer cette matière, en tenant

le flambeau du simple bon sens et de la raison à la main. Mes efforts ne tendent qu'à déjouer un système erroné qui reconduirait les hommes vers la superstition religieuse et vers le fanatisme inquisitorial si atroce, qui ont causé et qui causent encore tant de maux à l'humanité. Je me suis livré uniquement à la recherche de la vérité, pour combattre des dogmes, des théories inintelligibles et les doctrines mystiques de quelques partisans du Magnétisme animal. J'ambitionne d'éclairer les *fluidistes*, qui, trop souvent, accordèrent une admiration excessive à des phénomènes qui, réduits à leur juste valeur, ne sont plus, aux yeux des physiologistes, que des faits purement naturels. D'ailleurs, mon

intention constante a toujours été de faire la guerre aux préjugés superstitieux, sous telle couleur qu'ils puissent se montrer, et de démasquer toutes les jongleries mystiques, ainsi que la croyance aux vertus occultes : de pareilles erreurs ne peuvent engendrer que fourberies et désordres. Du reste, je rends bien volontiers pleine justice aux bonnes qualités des magnétiseurs, dont, en général, j'honore le caractère respectable, surtout lorsque je considère que la plupart d'entre eux n'ont d'autre but que de chercher à secourir leur prochain et à soulager l'humanité souffrante.

§. 25. Après la digression dans laquelle je me suis laissé entraîner sur l'*enthousiasme*, qui offre une

matière si susceptible de développemens très-étendus, je reprends le cours de mes observations et de mes réflexions sur l'action sensitive excitée par les procédés du Magnétisme animal, et mise en harmonie avec l'imagination. Je veux prouver par-là que la pratique du *Magnétisme animal* ne tend qu'à émouvoir notre âme, au moyen de cette action sensitive. D'ailleurs, les *fluidistes* ou *magnétistes* en conviennent tous sans s'en apercevoir, car ils admettent, comme un principe incontestable, qu'un magnétiseur ne peut agir sur celui qu'il veut magnétiser, qu'autant qu'il se sera mis au préalable en rapport avec ce dernier.

§. 26. Quiconque a la moindre notion du Magnétisme animal,

doit être convaincu que tous les moyens employés pour obtenir le *rapport magnétique* tendent tous évidemment à émouvoir les sens, et, par conséquent, à éveiller l'imagination. C'est ce que j'ai déjà démontré précédemment dans le courant de nos *Archives*, en parlant des procédés du Magnétisme animal et en dévoilant la plupart des moyens employés par les magnétiseurs pour mettre l'imagination en action.

§. 27. Je crois à propos de présenter ici de nouveau et en abrégé ce que j'ai déjà dit à ce sujet; c'est à tous les *fluidistes* ou *magnétistes* eux-mêmes que je m'adresse, et je les invite à répondre aux propositions et aux questions qui suivent.

§. 28. Oseriez-vous, Messieurs, soutenir affirmativement que, dans dans le moment où vous mettez en pratique tous vos procédés magnétiques, l'imagination, ainsi éveillée, n'ait aucune part aux effets et aux phénomènes du Magnétisme animal? Dites-nous donc de quelle manière cette harmonie et ces rapports instinctifs et sympathiques auraient pu s'établir au moyen de votre prétendu fluide idéal, qui est purement hypothétique et que vous n'avez jamais pu prouver? N'est-ce pas par des chatouillemens, par des titillations, par des attouchemens, par des frottemens, doués tous de facultés très-sensitives, qui produisent les effets que vous appelez magnétiques? N'est-ce pas par des *gestes* ou par des *passes*

que vous agissez? Ne sait-on pas que ces gestes ou ces passes se font, sans contact, à diverses distances du corps, et le plus souvent avec contact? N'est-ce pas en appliquant votre main sur le creux de l'estomac de vos *somnambules?* N'est-ce pas en étendant le bras et en présentant la main, à la manière des magnétiseurs *indiens* et *égyptiens?* Nous l'avons vu et observé dans plusieurs monumens antiques, et dernièrement encore sur le ZODIAQUE CIRCULAIRE DE DENDERAH, qui, depuis peu, a été offert si généreusement (1) aux

---

(1) LE ZODIAQUE CIRCULAIRE DE DENDERAH a été acheté, en 1822, cent cinquante mille francs, par Sa Majesté le Roi de France, et déposé à Paris dans le Musée royal du Louvre. Ce planisphère offre, entre autres figures, celle d'Isis,

regards du public par la munificence de Louis XVIII. On remar-

---

qui, dans l'antiquité, était considérée comme la *mère de tous les dieux*, *la nature entière*, ou, enfin, comme la réunion de tous les mondes, ainsi que de toutes les lois qui les régissent. C'est ainsi que, dans tous les temps, les philosophes les plus célèbres, qui ne pouvaient se laisser asservir à des croyances mystiques, superstitieuses et absurdes, exprimaient, d'une manière qui leur paraissait plus juste et plus naturelle, l'idée qu'ils s'étaient formée de l'existence *explicite* et *implicite* d'un seul dieu. *Isis*, en effet, n'était autre chose que l'assemblage de tous les dieux du paganisme, dont les noms ne représentaient véritablement que les différens attributs personnifiés d'un dieu unique; c'est par cette raison qu'*Isis* était surnommée Myrionyme, c'est-à-dire la déesse aux dix mille noms.

Le mot *Isis* par lui-même, dans sa signification étymologique, concourt à fortifier ce que nous venons d'exposer. Ce mot, dans l'ancien phénicien et dans l'hébreu, veut dire *mère*, *matrone*, *vieux*, *antique*; il exprime aussi le verbe *être*, et désigne ce qui a *existé*, ce qui *existe* et ce qui *existera* : c'est bien là l'éter-

que, dans ce planisphère, Isis, placée auprès des signes ou constel-

---

nité. Le même mot, en grec, lettre pour lettre, désigne également le verbe *être*; c'est ce que j'ai démontré précédemment dans une dissertation que j'ai donnée au N° V de nos *Archives*, pages 157, 160 et 170. On y lira cette célèbre inscription grecque trouvée dans le temple de Minerve, dont parle Plutarque, et par laquelle *Isis* se déclare elle-même en disant : *Je suis tout ce qui a été, tout ce qui sera; nul d'entre les mortels n'a encore levé mon voile*... (Meum que peplum nemo adhuc mortalium detexit.) *Apulée*, dans ses Métamorphoses, en parlant d'*Isis*, lui fait dire également : *Je suis la nature, mère de toutes choses*,... *la souveraine des dieux*,... *Ma divinité est honorée sous différens noms*;... *les Phrygiens me nomment* PESSINUNTIENNE;... ISIS *est mon véritable nom*.

Je dirai ici, en passant, que cette dénomination *Pessinuntienne*, qui est tirée du grec πεσεῖν (pesein), qui veut dire *tomber*, dérivé du verbe πίπτω (piptô), *je tombe*, est un témoignage important qui semble attester que la fameuse pierre tombée du ciel, en *Phrygie*, avant l'ère chrétienne, et qui fut considérée comme une divinité, en l'honneur de laquelle un

lations du *lion* et de la *vierge*, magnétisant de la main droite son

---

temple fut érigé à *Pessinunte*, près du mont *Ida*, était véritablement une *aérolithe* d'un volume considérable. Ce dieu n'était autre chose qu'une grosse pierre informe, inégale et noire, ronde par le bas et pointue par le haut, en forme de cône : elle fut ensuite transportée à Rome, où on lui érigea un temple. Cette pierre, en tombant du ciel, a dû naturellement produire une profonde sensation parmi des hommes enclins à la superstition ; ils ne savaient pas, à cette époque, que la chute des *aérolithes* était naturelle. En effet, ce n'est que depuis environ un quart de siècle que des savans et des physiologistes célèbres, qui se refusaient avec beaucoup d'ignorance à croire à la possibilité du phénomène des *aérolithes*, sont enfin convenus que des pierres pouvaient tomber du haut de l'atmosphère. J'ai entrepris à ce sujet une discussion dans nos *Archives*, n° X, p. 58, ainsi que dans la *Ire Partie de l'Exposition critique du Système des magnétistes*, page 228; la seconde partie relative à cette discussion est encore inédite et paraîtra incessamment.

J'en reviens à la figure d'*Isis* qui est placée dans le *zodiaque circulaire de Denderah*, près

fils Horus. Ne savons-nous pas que ce geste de la main, que vous

---

des signes ou constellations zodiacales du *lion* et de la *vierge*, n° 1 et 2. Cette divinité y est représentée magnétisant de la main droite son fils *Horus*, qu'elle tient de la main gauche, et elle exécute le signe sacré Abéaston, dont nous donnerons l'explication ci-après. *Isis* rappelle son fils à la vie et lui procure l'immortalité; c'est ce que j'ai déjà exposé plus en détail dans le précédent n° V de nos *Archives*, page 157. J'y ai cité les auteurs anciens qui en ont parlé, et, entre autres, *Diodore de Sicile*, liv. Ier, §. 1er. Voici comment il s'exprime à ce sujet : « *Cette déesse* (dit-il en parlant d'Isis) *se plaît à manifester aux hommes, pendant leur sommeil, des moyens de guérison ;....... elle indique à ceux qui souffrent les remèdes propres à leurs maux ;....... l'observation fidèle de ses avis a sauvé d'une manière surprenante des malades abandonnés des médecins.......* » J'ai cité en son entier ce passage curieux de *Diodore de Sicile* ; on pourra le lire dans le n° V ci-dessus indiqué.

On verra également, dans l'ouvrage intitulé : *Le Magnétisme animal retrouvé dans l'antiquité*, que les procédés de la *Phantasiéxousie* ont été connus et pratiqués de tout temps, et

appelez passe, est précisément ce que les anciens appelaient FAIRE

---

surtout en *Egypte*. Il n'est donc pas étonnant qu'on en ait rencontré une preuve de plus dans le *zodiaque* trouvé dans le temple de la ville de Denderah, et qui, d'après l'opinion généralement adoptée, est antérieure à l'ère chrétienne. Les savans antiquaires en ont calculé la date d'après la *précession des équinoxes*, c'est-à-dire d'après l'effet des attractions qu'exercent le *soleil* et la *lune* sur la *terre :* cette double attraction fait que l'équinoxe arrive, chaque année, *cinquante secondes* plus tôt que l'année précédente, et que la terre s'avance *d'un degré* en *soixante et douze ans*. La justesse de ce calcul paraît dépendre de la manière dont on pourrait savoir avec précision dans quel *signe zodiacal* l'équinoxe a eu lieu lorsque le *zodiaque de Denderah* a été exécuté; mais il paraît aussi que les antiquaires et les astronomes ne sont pas tous d'accord dans leurs calculs à ce sujet. En effet, plusieurs d'entre eux varient sur l'antiquité de la construction de ce planisphère, et il en a été rendu compte dans l'*Explication du zodiaque circulaire de Denderah*, quatrième édition, chez Martinet, libraire, rue du Coq-Saint-Honoré, n° 15. Paris, 1822. On y voit,

ABÉASTON? Les prêtres *Bramines*, en Asie, ont donné l'explication

---

à la page 12 et suiv., que M. FERLUS donne à ce zodiaque deux mille cent soixante ans de date. — M. HALMA, deux mille trois cent vingt-trois. — M. BIOT, deux mille cinq cent trente-neuf. — M. SAINT-MARTIN, deux mille sept cents au plus, et deux mille quatre cents au moins. — M. DUPUIS, trois mille quatre cents.

Il existe encore en Egypte un autre *zodiaque rectangulaire* dans le même temple de la ville de Denderah, située dans la Haute-Egypte. Deux autres *zodiaques*, dont l'un est presque entièrement détruit par le temps, subsistent également aujourd'hui à ESNÉ, ville d'Egypte, sur la rive gauche du Nil, sans parler de différens ZODIAQUES très-anciens, *arabes*, *indiens*, *grecs*, *romains*, etc.,... etc.,... etc.,... qui ont été reconnus et décrits par plusieurs savans; dont quelques-uns soutiennent que le *zodiaque primitif* et l'invention du zodiaque, ainsi que les connaissances astronomiques qu'elles supposent, remonteraient à une antiquité bien plus reculée que celle du *zodiaque circulaire de Denderah*. Je ne citerai ici, pour le moment, que deux savans, dont l'un, M. REMI-RAIGE, reporte la date du zodiaque primitif à *quinze*


Imp. lith. de Senefelder

ABÉASTON.

Geste sacré, usité dans toutes les Religions anciennes et modernes et adopté par les Magnétiseurs.

de ce mot sacré d'Abéaston (1). Il signifie présenter la main en

---

mille ans, et le célèbre Dupuis à *quinze mille cent vingt ans*. Quoi qu'il en soit, tous ces *zodiaques* attestent la vétusté de notre globe terrestre, et prouvent que les hommes avaient, dès la plus haute antiquité, de profondes connaissances en astronomie.

(1) Abéaston est un geste ou signe sacré, ainsi dénommé chez les Indiens. Il se fait, soit en présentant la main ouverte et les doigts plus ou moins serrés, soit en tenant le pouce et les deux premiers doigts élevés et les deux derniers doigts pliés ; ces deux manières de présenter la main s'appellent *faire Abéaston*. Ce geste sacré est en usage dans toutes les religions anciennes et modernes : les chrétiens l'ont également adopté dans leurs cérémonies religieuses. Les prêtres employent le premier geste en élevant les bras et tenant les mains ouvertes dans les invocations et pour l'imposition des mains ; mais ils se servent du second geste pour donner la bénédiction et pour exorciser les démons.

Les mots *indigitamenta* et *indigito*, dérivés de *digitus*, qui veut dire *le doigt*, signifient l'action de prier. Plusieurs auteurs anciens, en parlant des prêtres chargés d'invoquer la divi-

signe de protection, comme pour dire *ne craignez rien, ayez con-*

---

nité, se servent de l'expression *precem indigitant*, comme voulant dire qu'ils élevaient les mains vers le ciel en étendant les doigts. La main joue donc un grand rôle dans l'antiquité; les mains votives (ou ex-voto) trouvées dans les ruines d'Herculanum et ailleurs en font foi: je les ai fait connaître dans le n° VIII de nos *Archives*. Le mot *indigitamenta* en latin, qu'on pourrait sans doute traduire en français par *idigitations*, signifiait aussi *enchantemens*, *maléfices*. Plusieurs auteurs prodiguèrent à cette partie de notre corps des épithètes sans nombre. Si les *fluidistes* ou *magnétistes*, qui prennent si facilement les choses au pied de la lettre, accordaient aux *mains* toutes les vertus occultes que ces épithètes semblent leur attribuer, qui pourrait les dissuader de croire à un fluide qui sortirait du bout des doigts? Les mains ne doivent être véritablement considérées que sous le point de vue de l'emblême de la volonté et de la force, mais non comme possédant par elles-mêmes une vertu occulte, qui pourrait s'élancer et agir spontanément par un acte mental de la volonté de celui qui les présente, ainsi que cela arrive dans les exor-

fiance. N'est-ce pas en tenant les doigts écartés ou réunis, puis

---

cismes religieux; c'est alors une exception sur laquelle nous ne nous permettons pas de raisonner, mais dont les *fluidistes*, *magnétistes*, ne doivent pas se prévaloir en matière de physiologie : ils doivent plutôt y reconnaître la *puissance* extraordinaire de l'imagination, mise en action par l'intervention des sens.

En Asie, le plus grand nombre des *idoles* ou *pagodes* sont représentées avec les deux attitudes de la main que nous venons de décrire, ainsi qu'on peut le vérifier dans les ouvrages qui traitent de la *mythologie indienne*. Le *dieu Vichenou*, dans sa *première incarnation en poisson*, est représenté avec quatre bras, dont chaque main offre le geste sacré *Abéaston*. On sait que le nombre des incarnations de ce dieu est de *vingt* ou *vingt-quatre* : telle est la croyance des prêtres *bramines*, et ils assurent que ce dogme leur a été révélé, tant il est vrai que les hommes qui ont voulu établir des systèmes religieux sentirent toujours la nécessité de supposer l'esprit divin uni à un corps matériel, afin de personnifier et de définir d'une manière sensible ce qu'on appelle Dieu; car sans *le dogme de l'incarnation*, l'Être-Suprême

de la main parcourant avec grâce les contours du corps de la per-

---

ne présenterait qu'un être idéal et incompréhensible.

Les prêtres indiens racontent que le *dieu Vichenou*, dans sa première incarnation, a voulu se soumettre à cette transformation *en poisson* pour sauver du déluge universel le roi *Sattiaviraden* et toute la famille de ce prince; ne reconnaît-on pas là *Noé* et toute sa famille sauvée du déluge dans l'arche? *Vichenou*, dans cette incarnation, porte au bout de ses doigts une espèce d'artifice jetant des flammes, ce qui, suivant l'opinion des prêtres indiens, représente la force des prières du *dieu Vichenou*, qui a le pouvoir de s'élancer en traversant la terre et les cieux et de tuer ou noyer tous les autres hommes, qui étaient devenus ses ennemis. Les *fluidistes* ou *magnétistes* trouveront sans doute dans cette explication la justification complète du système qu'ils ont adopté, par lequel ils prétendent qu'au moyen d'un acte mental, d'une volonté énergique, on peut faire voyager avec la vitesse de la pensée l'âme d'un somnambule qu'on magnétise avec le geste sacré *Abéaston*, et la lancer dans les régions les plus éloignées sur notre globe terrestre, et même aussi dans le

sonne qu'on magnétise avec tant d'expression et d'affection, assis en face, pied contre pied, genou contre genou, ainsi que je l'ai vu pratiquer si souvent et que je l'ai pratiqué moi-même? N'est-ce pas encore par des insufflations faites à nu sur la peau ou à travers un mouchoir? N'est-ce pas avec des paroles persuasives et consolantes, principalement envers les malades, auxquels on annonce avec un ton d'assurance qu'on veut les guérir et qu'on les guérira? N'est-ce pas,

---

firmament, à travers les espaces dans lesquels les autres mondes ou corps célestes se trouvent suspendus. J'ai rendu compte de ces sortes de voyages que les *fluidistes* modernes prétendent avoir fait faire à leurs somnambules dans les quatre parties du monde et même jusques dans la lune. (Voy. le *Tome Ier de nos Archives*, n° 2, page 138, année 1820.)

enfin, au moyen de regards fixes, animés et pénétrans, que le magnétiseur dirige énergiquement sur le patient, de manière à lui faire baisser les yeux et souvent à l'endormir du sommeil *oniroscopique?*

§. 29. D'après cet exposé rapide des divers procédés des magnétiseurs, et qui peuvent encore varier à l'infini, quel est celui qui oserait maintenant nier, que les effets qui en résultent ne soient véritablement dus à la puissance incalculable de l'imagination, éveillée et mise en action par l'intervention des sens? C'est de cette manière que s'établit un rapport intime entre le somnambule et le magnétiseur, au point de mettre le premier à portée de comprendre et de saisir quelquefois

très-rapidement les intentions que le second pourrait manifester par un seul mot, par un seul geste, par un simple coup-d'œil.

§. 30. Tels sont les procédés qui produisent cette influence réciproque qui, dans le langage des magnétiseurs, s'appelle *se mettre en rapport;* ce rapport, au dire de tous ceux qui pratiquent le magnétisme, est non-seulement très-utile, mais encore indispensable pour établir cette confiance sans réserve, cet abandon de l'âme, d'où naissent les phénomènes *oniroscopiques* et *psychologiques*, ainsi que la guérison de certaines maladies, et principalement de celles qui dépendent des affections nerveuses et de l'imagination.

§. 31. On pourrait citer une infinité d'exemples. ou de faits à l'appui de ce que je viens de dire ; mais après en avoir déjà fait mention ailleurs dans le courant de nos *Archives*, ils seraient déplacés ici. Qu'il me suffise donc de répéter avec les philosophes anciens et modernes, qu'il n'est aucun phénomène, aucun prodige, aucun miracle *phantasiéxousiques*, qui ne soient naturels, c'est-à-dire qui ne dérivent des lois de la nature.

§. 32. Il m'est donc démontré maintenant qu'il n'est plus nécessaire de recourir à des vertus occultes pour expliquer les effets du *Magnétisme animal* ou plutôt du *Phantasiéxousisme* : le pouvoir immense de l'imagination nous en

donne la solution, et c'est ce que j'ai essayé de prouver dans le présent écrit. Mes réflexions à ce sujet sont trop étendues peut-être, car je viens, en quelque sorte, de présenter un traité très-abrégé, il est vrai, de la science du Magnétisme animal. J'en ai montré l'origine remontant aux temps les plus reculés, j'en ai indiqué le rôle très-actif qu'il a joué dans toutes les religions, j'en ai fait connaître les procédés, et, à l'aide des philosophes et des physiologistes les plus célèbres, j'ai dévoilé les causes naturelles qui produisent des phénomènes, devenus, jusqu'à ce jour, inexplicables, d'après le système absurde des *fluidistes-magnétistes*.

§. 33. Cependant, puisque c'est

à l'occasion du traitement d'une cure dont le succès a été complet, que j'ai présenté des réflexions et des observations préliminaires, j'en ai, pour ainsi dire, contracté l'obligation d'appliquer à cette cure mes réflexions, mes principes et mes observations. Je vais donc exposer le plus brièvement possible de quelle manière *M. Brice* est parvenu à faire agir aussi efficacement l'imagination du malade auquel il a donné ses soins, et dont le traitement a été terminé par une guérison parfaite.

§. 34. La personne à laquelle M. le *chevalier Brice* a rendu l'existence et la vie, ainsi que nous l'avons déjà dit au §. 7 qui précède, est une dame âgée de cinquante-neuf ans, et qui était infirme

depuis quatorze années environ.

§. 35. On voit déjà que l'âge de cette dame nous explique la raison pour laquelle le traitement de la maladie a eu lieu sans l'intervention du somnambulisme; et quoique la malade eût éprouvé par la suite, une fois seulement, l'état somnambulique, ainsi qu'on le verra dans la relation qui suit, il n'en est pas moins vrai que les personnes âgées l'éprouvent plus rarement, et je l'ai expliqué ailleurs dans nos *Archives*.

§. 36. Nous verrons ensuite que cette dame, depuis six années attaquée d'un ulcère horrible jugé incurable, et dont les gens de l'art semblaient désespérer, était tellement affectée, qu'elle en éprouvait souvent des momens d'an-

goisses et de désespoir, au point de vouloir attenter à sa vie. On remarquera encore qu'au moment où *M. Brice* propose à la malade de la guérir, sans aucune vue intéressée, sans employer de remèdes et uniquement au moyen des procédés du magnétisme animal, la malade était tellement absorbée, qu'elle parut d'abord ne donner qu'une bien faible attention aux propositions de ce jeune magnétiseur.

§. 37. A cette insensibilité, à cette apathie, succédèrent des sentimens de surprise et d'étonnement, et ils furent bientôt accompagnés d'un mouvement de confiance soutenu par l'expression du courage. L'imagination de la malade fut fortement émue et

comme frappée d'une commotion électrique. Ses douleurs furent pour ainsi dire suspendues à l'instant; elle se dit à elle-même, ainsi qu'elle me l'a répété depuis, comment est-il possible qu'un jeune homme, à la fleur de son âge, prenne tant d'intérêt à ma santé? Quoi! il m'assure qu'il me guérira, sans exiger aucun intérêt, sans m'imposer un régime austère, sans me preserire des remèdes coûteux et désagréables, mais seulement en présentant sa main et avec des gestes innocens!

§. 38. La malade aurait bien pu s'imaginer d'avoir rencontré une Fée bienfaisante, ou un Enchanteur doué du don de faire des miracles, et il n'aurait pas été étonnant que cette dame eût dès-

alors formé le souhait d'être guérie à l'instant même. Mais sa demande aurait été vaine, car le mal était une *lésion organique*, ou une *solution de continuité*, causée par un ulcère malin, profond et invétéré, avec carie de l'os du crâne, dont il était déjà sorti plusieurs esquilles. Cette plaie horrible n'était pas sans doute de nature à être guérie en un clin d'œil, le temps seul pouvait la cicatriser ; et jamais le magnétisme animal, quoi qu'en disent les *fluidistes*, n'a produit de guérison subite, si ce n'est quelques migraines, ou certaines affections vaporeuses, qui dépendent du genre nerveux et qui sont du ressort de l'imagination, ou bien encore lorsqu'elles peuvent s'opérer par une forte évacuation.

§. 39. D'après ce que je viens de dire, le lecteur comprendra facilement que *M. Brice*, en annonçant à la malade qu'il voulait la guérir, et en lui montrant tant d'assurance, parvint à lui inspirer le même courage dont il était animé. Il trouva moyen de lui transmettre à un degré éminent cette énergie physique et morale si nécessaire pour obtenir la guérison d'une maladie grave. Le magnétiseur lui fit donc éprouver cette influence réciproque qui, bien qu'invisible, n'en produit pas moins sur nos corps des effets très-visibles. Cette dame enfin fut enflammée du même enthousiasme *phantasiéxousique*, que lui communiqua son magnétiseur.

§. 40. Ces diverses impressions

physiques et morales dépendent sans doute de cette *loi d'imitation*, dont nous avons déjà parlé au §. 20. Cette loi, qui est bien constatée, atteste l'existence de la *faculté imitative*, qui nous entraîne quelquefois impérativement à recevoir des impressions et à imiter des actes indépendans de notre volonté réfléchie.

§. 41. Les hommes exercent donc les uns sur les autres une influence réelle ; mais il serait difficile de décider si cette influence a plus d'intensité par les liens de l'esprit que par ceux de la matière. On doit convenir plutôt que cette influence a la propriété de produire tout à la fois une impulsion morale et une impulsion physique, dont l'une pourrait avoir quelque-

fois plus de force que l'autre, suivant les circonstances dans lesquelles elle agirait.

§. 42. On me dira peut-être que je n'ai pas encore expliqué assez clairement de quelle manière *M. Brice* a exercé cette influence, ou morale ou physique, sur la malade dont il a opéré la guérison : j'essayerai de répondre et je dirai : n'est-ce pas par une espèce de *transfusion de facultés morales* ou intellectuelles, physiques ou matérielles, ou bien encore par une sorte d'*atmosphère de sensibilité*, de force, d'enthousiasme et d'exaltation, qui s'est communiquée, ou qui a enveloppé en quelque sorte la personne magnétisée ?

§. 43. Ces expressions, *atmo-*

sphère de sensibilité, et *transfusion de facultés*, morales ou intellectuelles, dont se sont quelquefois servi des physiologistes, en parlant de cette influence morale et physique que les hommes exercent réciproquement entre eux, semblent favoriser le système des *fluidistes*, et justifier leurs opinions sur l'existence du prétendu *fluide magnétique animal*, qu'ils appellent également *fluide de la volonté*, *fluide de la pensée*.

§. 44. En reproduisant moi-même de pareilles expressions, n'est-ce pas prêter des armes à mes adversaires contre moi-même? Les *magnétistes* doivent donc s'apercevoir que je ne cherche pas à affaiblir les objections; en effet,

par amour pour la vérité, j'aime à aborder la difficulté. Si j'ai usé largement du droit d'attaque contre un système que je crois faux et dont les conséquences me paraissent dangereuses, la défense est également de droit pour ceux qui voudraient soutenir l'opinion contraire. Ne voulant donc point soustraire à mes adversaires aucun de leurs avantages, je replace, pour ainsi dire, entre leurs mains, des armes qu'ils pourraient manier plus adroitement. Quoi qu'il en soit, je soutiendrai que les expressions *transfusion*, *atmosphère*, etc..., etc..., qui semblent ne devoir appartenir qu'à des discussions d'objets purement matériels, peuvent également être employés *métaphoriquement* dans un sens moral ou

spirituel. Par exemple, lorsqu'un orateur porte la parole au milieu de la multitude, n'est-il pas vrai qu'il influence tous ceux qui l'écoutent ? N'est-ce pas de la voix et du geste qu'il agit sur son auditoire ? Cette influence est, en quelque sorte, ambiante, comme l'air ou comme un fluide matériel ; elle subjugue ou elle agite l'esprit de ceux qui y sont soumis ; elle entoure, elle enveloppe à-la-fois un grand nombre d'hommes réunis dans un même local. Dira-t-on pour cela que l'éloquence est un fluide qui sort du bout des doigts de l'orateur ? On sait que ceux qui parlent en public ne sont pas ordinairement avares de gestes ; car, lorsqu'ils sont animés, ils étendent les bras, ils les agitent avec force,

souvent avec violence : ils présentent la main à la manière des magnétiseurs anciens et modernes, et on les voit FAIRE ABÉASTON, comme le faisaient et le font encore aujourd'hui les *Bramines*, ou prêtres indiens, ainsi que je l'ai expliqué ci-dessus, §. 28, page 45.

§. 45. Ce n'est donc pas, par le bout des doigts que sort cette *atmosphère de sensibilité.* Mais s'il en résulte une *transfusion de facultés intellectuelles* opérée par un acte mental de la volonté de celui qui la met en jeu, on ne pourrait pas dire pour cela que ce fluide transmis émane à volonté de la main du magnétiseur. Ces sortes d'influences morales, auxquelles on veut bien donner le nom de fluides, ne peuvent donc

être considérés matériels, que systématiquement parlant, et comme une pure hypothèse à laquelle l'esprit humain ne peut rien comprendre. En effet le mécanisme de nos idées, de nos pensées, de notre intelligence, est couvert à jamais d'un voile impénétrable qu'il nous est impossible de soulever.

§. 46. Tout fluide bienfaisant ou nuisible est respirable sans doute, et assurément le prétendu fluide de l'éloquence, que je viens de prendre pour exemple, ne pourrait être absorbé matériellement que par les yeux ou par les oreilles : car nous voyons et nous entendons un Orateur, et bien certainement un sourd et un aveugle ne pourraient être at-

teints par l'influence d'un pareil fluide.

§. 47. On peut donc conclure de ce que je viens d'exposer, que ce sont les sens de *la vue* et de *l'ouïe* qui nous apportent les sensations extérieures que peuvent produire les déclamations oratoires. Il en découle naturellement que ce sont, en général, les agens physiques qui avertissent, qui éveillent l'IMAGINATION, *cette Reine du système nerveux, tant elle domine toutes les puissances de la sensibilité*, ainsi que l'a dit éloquemment un célèbre physiologiste que je vais bientôt nommer.

§. 48. Mais cette *atmosphère de sensibilité* que les magnétiseurs produisent en quelque sorte, et qu'ils mettent en action

par cette puissance nerveuse dont ils sont doués, ou par une *excitabilité* ou *incitabilité* interne, dont j'essayerai ci-après de donner quelque idée, peut se ralentir, s'affaiblir, s'user, se dissiper enfin, par différentes causes; mais aussi elle peut renaître par de nouveaux efforts de l'imagination.

§. 49. Ce que je viens de dire je l'ai souvent remarqué dans plusieurs traitemens *magnétiques* ou *phantasiéxousiques*, et je l'ai aussi éprouvé par ma propre expérience. D'ailleurs, si quelques magnétiseurs ont assuré ne ressentir aucune lassitude en magnétisant, ce qui est incontestable, j'en ai rencontré un bien plus grand nombre qui se plaignaient d'éprouver de la fatigue; c'est ce qui ne peut

manquer d'arriver, lorsqu'en dépit de tous leurs efforts, ils se trouvent désappointés, en n'obtenant pas les phénomènes sur lesquels ils fondaient toutes leurs espérances. On sait, d'ailleurs, que l'amour-propre, qui anime les hommes dans toutes leurs actions, joue un grand rôle dans la pratique du Magnétisme animal.

§. 50. On va voir également dans le traitement de la maladie dont *M. Brice* a entrepris la cure, que pendant certaines séances il éprouva lui-même différens effets très-pénibles; mais, sans se rebuter, il continua à magnétiser avec persévérance, avec ténacité, une malade affectée d'une infirmité des plus graves et des plus dégoûtantes. La force, le courage

et la constance de ce magnétiseur couronnèrent ses efforts, en triomphant de tous les obstacles au moral comme au physique. Il parvint donc à obtenir une guérison que la force de son imagination lui faisait envisager comme certaine. Cette victoire était bien due à *M. Brice*, puisque, dans cette circonstance, elle était le résultat nécessaire de la supériorité du magnétiseur sur le magnétisé.

§. 51. Je voudrais avoir le talent de me faire mieux comprendre au sujet de cette *atmosphère de sensibilité* et de cette *transfusion de facultés physiques et intellectuelles*, dont je viens de parler dans les paragraphes précédens. Je désirerais aussi expliquer plus intelligiblement comment les ma-

gnétiseurs peuvent mettre en action et diriger vers un être vivant cette puissance nerveuse dont ils sont doués à un degré plus ou moins sensible; démontrer, enfin, de quelle manière cette puissance peut non-seulement s'affaiblir, s'user, se dissiper, mais encore renaître ou se régénérer par de nouveaux efforts de l'*imagination.*

§. 52. Ces diverses dispositions d'un sentiment de force et de faiblesse existent certainement dans notre âme, ou, ce qui est la même chose, dans notre imagination. La nature, qui peut tout, a bien le pouvoir d'en modifier les différens effets; mais si nous ignorons par quelle raison nos forces internes, morales, physiques, sympathiques

ou antipathiques, accroissent ou diminuent, et comment, après s'être, pour ainsi dire, usées ou dissipées, elles ont la faculté de se régénérer, nous pouvons du moins comprendre que de tels effets dépendent de cette force excitante interne, que les physiologistes appellent le *stimulus vital*, et qui a la propriété d'exciter l'économie animale, d'animer la vitalité de nos organes, d'en accélérer ou d'en diminuer les mouvemens, de produire, enfin, une action ou une réaction locale ou générale. Ce *stimulus intérieur* tire sa source de l'influence mutuelle que nos organes exercent simultanément les uns sur les autres.

§. 53. C'est ainsi que les facultés de l'imagination sont mises en ac-

tion par les sens, et ne produisent, à leur tour, d'effet, que par l'intermédiaire de la puissance nerveuse ou des organes de nos sensations.

§. 54. Nos passions, de telle espèce qu'elles soient, sous tel aspect qu'elles puissent se présenter, et qui naissent de nos sensations et de nos besoins, produisent une foule de déterminations, d'actes et de mouvemens, au moral comme au physique. C'est par ce moyen que la contraction des muscles de nos membres est déterminée par notre volonté, et doit être rapportée à l'influence des nerfs et de tous nos organes sur notre *imagination*. C'est de cette manière encore que tous les phénomènes du *Magnétisme animal* ou de la *Phanta-*

siéxousie s'enchaînent et se trouvent dans la dépendance les uns des autres, et produisent cette liaison, de laquelle dérivent des affections instinctives et sympathiques sans nombre, ainsi qu'une multitude de causes sur lesquelles reposent tant de moyens de guérir.

§. 55. On peut donc expliquer maintenant comment il se fait qu'au moment de l'action la plus énergique qui dépend de la puissance nerveuse, cette dernière s'affaiblit ou diminue peu à peu, et quelquefois d'une manière si subite, qu'elle semble disparaître. C'est, dira-t-on, par un excès de *ton*, que quelques physiologistes systématiques ont exprimé par l'expression de *contro-stimulus*, et ce dernier s'oppose au *stimulus*, qui, par son *excès*,

ne réagit plus, attendu que l'excitabilité a été portée trop loin. C'est ainsi que l'*excès de ton* occasione sur nos organes un mouvement opposé, un état différent de celui qu'avaient déterminé l'excitabilité et l'incitabilité externe et interne, mais en déprimant seulement l'énergie du *stimulus*, et non en le détruisant; car s'il eût été anéanti, la mort était inévitable; mais lorsqu'il n'est qu'assoupi, il y a toujours espérance d'en voir renaître les effets.

§. 56. Le terme de *contro-stimulus* et ceux d'*excitabilité* et d'*incitabilité*, dont je me suis servi dans les paragraphes précédens, ne doivent point indiquer, de ma part, une tendance à partager en aucune manière les diverses

opinions systématiques auxquelles on sait que ces mots se rattachent: je ne les ai donc employés que dans leur sens le plus naturel. Il eût peut-être mieux valu pour moi de faire tous mes efforts afin de tâcher de m'exprimer sans le secours de termes scientifiques, peu intelligibles pour le plus grand nombre de mes lecteurs; mais si je n'ai pas su développer plus clairement mes idées, il ne faut s'en prendre qu'à mon insuffisance. En effet, lorsque je parlais d'un magnétiseur qui, par un excès de zèle et d'exaltation, éprouve un moment de faiblesse et d'inertie, pour ensuite reprendre un degré d'énergie convenable, afin d'accomplir les travaux qu'il s'était imposés, j'aurais pu emprunter le mot de *séche-*

resse, qui a rapport aux exercices de la vie spirituelle. Ce terme est usité assez fréquemment dans les livres qui traitent de la vie *acétique.* Ceux qui s'occupent de la direction des âmes en connaissent toute la valeur : ils savent que ceux qu'ils dirigent, lorsque, transportés par un mouvement d'exaltation, ils font de trop grands efforts pour arriver à ce haut degré de perfection qu'ils brûlent d'atteindre, ceux-là, dis-je, n'éprouvent que trop souvent des *momens de sécheresse ;* cependant je me serais encore fait suffisamment comprendre par la comparaison toute simple qui suit.

§. 57. Tel un coureur ardent, ambitieux du prix, mais présumant trop de ses forces, s'élance à perte

haleine dansla carrière dont il a mal calculé l'étendue; la respiration lui manque, il tombe presque sans mouvement; puis, après un instant de repos, reprenant ses sens, il se relève et continue sa course avec une nouvelle énergie: il touche enfin le but que son inflexible volonté lui avait impérieusement ordonné de franchir.

§. 58. Les opinions et les principes que je viens d'exposer et de discuter trouvent leur application dans ce qui est arrivé dans le traitement de la maladie dont *M. Brice* a obtenu la guérison. Ce magnétiseur est, en effet, parvenu, ainsi qu'on le verra ci-après, non-seulement à rendre le courage à sa malade, au moyen de cette excitabilité externe et interne, et à re-

donner, au moral comme au physique, *du ton* aux organes affectés par la maladie, ainsi qu'à faire disparaître tous les symptômes de désespoir; mais encore il a redoublé d'efforts et de ténacité pour triompher des obstacles qu'il a rencontrés et de ceux qu'il avait, pour ainsi dire, provoqués lui-même par un *excés de ton*, c'est-à-dire en magnétisant avec trop de force et trop d'exaltation. Il a donc acquis à ses dépens une expérience salutaire qui doit également profiter en faveur des progrès de la science et servir d'instruction aux magnétiseurs qui voudraient courir la même carrière.

§. 59. Je dois encore ajouter à mes réflexions, que si plusieurs magnétiseurs connaissent tout le

parti qu'ils peuvent tirer de l'ascendant qu'ils parviennent à prendre sur des malades, et leur inspirer cette espèce de courage qui opère la guérison des maladies, ils ne doivent pas non plus ignorer que, de tout temps aussi, ce moyen a été également connu des plus illustres physiologistes, et que d'habiles médecins l'ont souvent employé avec succès, mais sans avoir recours aux procédés du Magnétisme animal.

§. 60. Quoi qu'il en soit, la manière dont les médecins exercent cette influence sur l'imagination des malades, est bien différente de celle qu'emploient les *magnétiseurs* ou *phantasiéxousites*. Ceux-là, après s'être consacrés aux études longues et pénibles de la mé-

decine, et s'être dévoués à la noble profession de médecin, ne cherchent, dans certaines circonstances, qu'à obtenir avec dignité cette influence dont nous voulons parler. Ce n'est qu'au moyen d'une haute réputation acquise par le savoir, les talens, la prudence et l'autorité de l'expérience, qu'ils parviennent à conquérir si justement la confiance publique et à mériter le suffrage des hommes même les plus éclairés. Il est arrivé souvent que leur présence seule ait rétabli chez leurs malades l'équilibre dans le jeu des organes; c'est ainsi qu'ils guérissent quelquefois plus promptement leurs clients. On en a vu qui, prescrivant à dessein des remèdes sans vertu réelle, parvenaient néanmoins à recréer,

pour ainsi dire, les forces d'un infirme, gisant, épuisé de longues douleurs, sur son grabat. On en a vu réchauffer la vie d'un malheureux patient, en se présentant à lui d'un air serein. Le pouls du malade remonte; le visage se colore; les remèdes opèrent avec fruit; l'appétit renaît, et la mort et ses noirs spectres s'éloignent pour faire place à la santé. Tel est le tableau de la puissance *phantasiéxousique* de ces hommes consommés dans l'art de guérir, et dont j'ai emprunté les plus beaux traits à un célèbre physiologiste (1).

§. 61. Je pourrais m'étendre sur

---

(1) Voyez le *Dictionnaire des Sciences médicales*, tom. XXIV, in-8°, Paris, 1818, article IMAGINATION; par M. le docteur Virey, page 45.

ce sujet fécond et raconter des faits étonnans, qui rivaliseraient sans doute avec les phénomènes, les prodiges et les miracles du *Magnétisme animal;* mais je me borne, quant à présent, à faire valoir les *magnétiseurs*, auxquels on ne peut refuser le talent ou même la puissance de produire des effets les plus extraordinaires et d'opérer des miracles de *phanta siéxousie;* mais avec le privilége qu'on ne veut pas leur contester, celui d'être dispensés de toutes études en physiologie et en médecine, avec l'obligation seulement d'apprendre à faire avec grâce le geste *indien et égyptien* ABÉASTON (1).

§. 62. On ne pourra se dispenser

(1) Voyez les explications que j'ai données ci-dessus, §. 28, page 38, sur le geste sacré

de conclure, des réflexions exposées dans les paragraphes précédens, qu'il est aussi impossible, qu'il serait inconvenant pour des médecins, de déposer l'honorable *chausse de docteur* pour vêtir les *livrées du charlatanisme* : ils compromettraient leur dignité en jouant le rôle de magnétiseurs exaltés. Ils ne doivent pas, comme d'autres *Pithies sur le trépied*, se montrer à leurs clients avec les transports d'un enthousiasme réel ou simulé, mais en même temps si nécessaires pour s'emparer de l'imagination et la mettre utilement en action.

---

appelé ABÉASTON, en parlant du *Zodiaque circulaire de Denderah*, ainsi que dans la note page 45, dans laquelle j'ai révélé la manière de FAIRE ABÉASTON.

§. 63. Les magnétiseurs formeront toujours une classe particulière, et ceux qui la composeront ne pourront à jamais s'unir et se confondre avec ceux qui professent l'*art divin* de guérir; c'est ainsi que les anciens qualifiaient cette profession. Jamais encore un médecin ne pourra s'avilir jusqu'à soutenir avec opiniâtreté que tous les divers talismans magnétiques, si vantés par les *fluidistes*, contiennent des vertus réelles et intrinsèques. Comment pourrait-il consentir à proclamer lui-même ce qu'il ne croit pas, et assurer qu'il a la puissance d'*infuser* ou d'*injecter* des vertus occultes, avec un geste de sa main, accompagné d'un acte mental de volonté, dans un baquet magnétique, dans un verre d'eau, dans

une baguette de métal, de verre ou de toute autre matière, dans un papier blanc ou écrit, dans un mouchoir, dans un anneau, etc..., etc..., etc...

§. 64. S'il est démontré que la pratique des procédés du Magnétisme animal est incompatible avec la profession de médecin, il s'ensuivra que l'établissement public d'un *traitement magnétique*, dirigé par des docteurs en médecine, qui magnétiseraient eux-mêmes les malades, est inadmissible, inconvenant et irréfléchi; mais ce qui pourrait être raisonnable, serait de placer les sociétés de magnétiseurs sous la direction de médecins assez tolérans pour ne pas faire attention aux dogmes absurdes et aux systèmes erronés

de ces mêmes magnétiseurs, et assez complaisans pour les laisser librement agir avec tout l'appareil imposant des *talismans magnétiques*, secondés du jeu réel ou simulé des charmes attachés à l'exaltation et à l'enthousiasme; car, il faut bien en convenir, ce sont des moyens efficaces et, en quelque sorte, indispensables pour bien magnétiser et obtenir des miracles de guérison, en mettant l'imagination en action, ainsi que nous l'avons déjà démontré.

§. 65. Le projet d'un établissement public d'un *traitement magnétique* se concevrait beaucoup mieux, si on imaginait de reproduire les procédés *phantàsiéxousiques* usités chez les anciens. On sait qu'ils travaillaient en grand

pour produire des phénomènes et des miracles de *phantasiéxousie*. C'est dans les temples et dans l'obscurité de souterrains secrets, que les *prêtres égyptiens*, et tant d'autres ministres du culte des faux dieux, pratiquaient, dans le plus profond silence, des procédés dont ils dérobaient la connaissance au vulgaire. Les moyens qu'ils mettaient en œuvre, et dont ils faisaient un mystère, leur servaient tous à mettre en jeu l'*imagination* : j'ai discuté ailleurs ces sortes de projets, qui me paraissent devoir être basés sur les moyens que je viens d'indiquer. Quelques *fluidistes-magnétistes* ont également proposé des projets à ce sujet; mais qui, tous remplis de vues étroites, étaient mal ima-

ginés, mal combinés et inadmissibles. Comment pouvaient-ils, d'ailleurs, avoir des idées justes à cet égard, puisqu'aucun d'eux n'a jamais bien compris ce que c'était que le Magnétisme animal?

§. 66. Quand on connaît la manière avec laquelle les *fluidistes* ont traité avec tant de lucidité les profondeurs de leur système miraculeux et de leurs dogmes mystiques, et qu'on a été à portée d'apprécier l'étendue de leurs connaissances en physiologie, la netteté de leurs idées en physique, ainsi que leurs hautes conceptions métaphysiques et philosophiques, et enfin la force de leur logique, on ne doit pas être surpris qu'ils se soient flattés de parvenir à en imposer aux médecins. Ils se sont

imaginés de pouvoir les amener à pratiquer les procédés du Magnétisme animal, et ils ont cru avec candeur qu'en faisant des offres généreuses et réitérées, ils contracteraient un traité d'alliance avec la Faculté de Médecine. Le résultat d'une pareille transaction aurait été de persuader à de graves docteurs de se donner en spectacle dans des établissemens publics, où ils auraient joué le rôle de magnétiseurs. De pareilles propositions étaient, sans doute, bien adroites; car les *magnétistes* seraient ainsi parvenus à remettre en faveur le Magnétisme animal, déjà si déconsidéré. Ce n'est pas manque d'habileté si les *fluidistes* échouèrent dans leurs négociations; c'est ce dont on peut juger,

en lisant l'historique des démarches, pour ainsi dire, diplomatiques, que souvent ils renouvelèrent.

§. 67. Les propositions dont je veux parler se trouvent consignées dans les divers écrits que les *fluidistes* publièrent à ce sujet, et, entre autres, dans une brochure de vingt pages in-8°, imprimée en 1821, chez *Belin-le Prieur*, quai des Augustins, n° 55. J'en présenterai incessamment un examen critique dans nos *Archives*; mais je dirai, en attendant, que les détails de la plus haute importance qu'on y rencontre, et que des malveillans traitent de minutieux et puérils, décèlent un jugement sain et annoncent de grandes vues, savantes et très-éle-

vées : telles, par exemple, qu'un état *de loyer, de balayage, de chauffage, d'éclairage, de gages de domestiques, d'achat et construction d'un baquet mesmérien, pour servir de réservoir au précieux fluide magnétique animal, ainsi que des conducteurs pour le diriger et des substances susceptibles de s'imprégner de la vertu magnétique.* Les honoraires des *médecins-magnétiseurs* n'y sont point oubliés, et jusqu'à *la permission de lire et de travailler, accordée aux malades qui s'ennuyeraient autour du baquet;* enfin l'assurance qu'*on ne rencontrera, à ce traitement, que des femmes honnêtes* (voyez aux pages 4, 5, 6, 8, 10, 14, 16, 17, etc.). Tous ces détails, extrê-

mement judicieux, annoncent sans doute une rare prévoyance de la part d'un *fluidiste* vrai croyant. Ce qu'il y a de bien remarquable encore, ce sont les sages conseils du savant auteur de ce projet : ils sont adressés aux mêmes *médecins-magnétiseurs*, et il leur prescrit de s'abstenir rigoureusement de *faire aucune expérience de curiosité*, et, pardessus tout, *d'éviter soigneusement tout ce qui pourrait agir sur l'imagination* : cette prudente restriction doit s'opérer par un *acte mental de volonté du magnétiseur*. C'est là, bien certainement, le tour de malice le plus fin et le plus adroit qu'on puisse jouer à l'Imagination, à cette *folle de la maison*, qui est si éveillée, si sémillante,

si indiscrète, et quelquefois si pétulante ; mais par ce subtil et spirituel moyen, il ne lui sera plus possible de s'attribuer aucun phénomène magnétique, alors même qu'elle en aurait été témoin. C'est ainsi qu'au moyen de ce joli complot, elle devait être frappée d'aveuglement et de surdité par l'effet miraculeux de cet impitoyable *acte mental de volonté* de la part d'un *médecin-magnétiseur*. Elle devait, en outre, être condamnée à un rigoureux silence ; c'est alors que le *fluide magnétique animal*, si jaloux, si susceptible et si intolérant, se voyant débarrassé de sa rivale importune, aurait reparu dans tout son éclat, doué du don de faire des miracles, admis à prouver d'une manière irréfraga-

ble et son existence et son action, et autorisé enfin, d'une manière incontestable, à arborer hautement les titres pompeux de *fluide de la volonté*, *fluide de la pensée*.

§. 69. Les PHANTASIÉXOUSITES, détracteurs du *fluide magnétique animal*, oseront dire peut-être que cette manière de triompher de l'*imagination* n'est qu'une naïveté des plus divertissantes et très-risible, tandis qu'au contraire je soutiens que jamais l'esprit humain ne s'était encore illustré par un trait de génie et de sagacité aussi étonnant : ce qui est, d'ailleurs, évidemment prouvé par l'admiration que lui accordent les *fluidistes*, ainsi que tous les adeptes orthodoxes du Magnétisme animal.

§. 70. Après l'exposé historique et critique de la grande victoire remportée sur l'*imagination* par l'un des plus intrépides défenseurs du miraculeux *fluide magnétique animal*, et dont je viens de présenter quelques détails avec une innocente gaîté, je dirai maintenant, en dédaignant toute autre transition, que l'existence réelle de la science du *Magnétisme animal*, ou plutôt du PHANTASIÉXOUSISME, ou de la PHANTASIÉXOUSIE, m'est bien démontrée.

(La suite au prochain numéro.)

ARCHIVES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

N°. 20.

Année 1823, Tome VII.

SUITE

DES EXPLICATIONS ET OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES DE L'ÉDITEUR DES ARCHIVES DU MAGNÉTISME ANIMAL, CONCERNANT LE JOURNAL DU TRAITEMENT MAGNÉTIQUE DE M. LE CHEVALIER BRICE.

§. 71. Il est également incontestable que la science PHANTASIÉXOUSIQUE a été pratiquée de tout temps et dans tous les pays; qu'elle a servi de base à toutes les religions, et que, dès la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, elle a établi une

chaîne de phénomènes et de miracles de *phantasiéxousie*, qui se renouvelèrent continuellement, et se renouvelleront encore sous mille formes différentes et avec des procédés variés de mille manières.

§. 72. C'est dans la science du PHANTASIÉXOUSISME que les prêtres des faux dieux, chez les idolâtres et parmi les païens, puisèrent les élémens de la puissance théocratique, qui, de tout temps, a pesé despotiquement et tyranniquement sur les peuples, sur les gouvernemens et sur les souverains.

§. 73. Les prêtres des faux dieux, ainsi que leurs successeurs, dans presque toutes les religions, sont tous PHANTASIÉXOUSITES, c'est-à-dire qu'ils ont exercé et

qu'ils exercent encore un grand empire sur l'imagination de la majorité des habitans de notre globe ; c'est par ces moyens extraordinaires, si adroitement combinés, mais toujours bien naturels, qu'ils sont parvenus à subjuguer la raison et enchaîner l'esprit humain, non-seulement de la classe la plus ignorante et la plus stupide des peuples, mais encore parmi les hommes instruits, qui, indifférens et égoïstes, sont toujours prêts à sacrifier la vérité à leurs intérêts propres.

§. 74. Ces *Phantasiéxousites*, si habiles dans l'art d'exercer un ascendant aussi imposant sur leurs semblables, formèrent, dès l'origine, une *association théocratique* de personnages instruits dans toutes les sciences ; ils se donnè-

rent mission à eux-mêmes, et s'arrogèrent le caractère imposant de *ministres de la divinité*, mais avec la prétention d'une entière indépendance des puissances terrestres. Profitant enfin de la stupeur que les phénomènes et les miracles *Phantasiéxousiques* produisaient sur le vulgaire ignorant, ils firent accroire bien facilement qu'ils étaient en contact immédiat avec DIEU.

§. 75. Toutes les *associations secrètes* qui, de tout temps existèrent dans le monde, et plus particulièrement depuis l'établissement de la religion chrétienne, et dont quelques-unes furent si dangereuses pour les gouvernemens, eurent toujours en vue de résister à l'influence tyrannique et spo-

liatrice de la grande association théocratique, qui, en corrompant les gouvernemens, fut constamment la source de tous les maux qui affligèrent l'humanité.

§. 76. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que la grande *association théocratique*, aux diverses époques où elle était en défaveur auprès des gouvernemens et des souverains, emprunta elle-même l'appui des *sociétés secrètes*, dont elle sut s'emparer dans son intérêt et s'en servir pour fomenter les troubles, la division et le désordre, et par ces moyens odieux reconquérir, aux dépens des peuples, cette influence occulte et *Phantasiéxousique* sur les souverains et les gouvernemens, qu'ils aspirèrent toujours à dominer et à diriger.

§. 77. Néanmoins, ces *associations* ou *sociétés secrétes*, moins adroites et toujours illégitimes, tant qu'elles ne sont point autorisées par les gouvernemens, résistèrent toujours, mais inutilement, à l'influence de la *grande association théocratique* si formidable, et dont toute la force consistait dans son adresse à exercer une influence occulte sur les gouvernemens et les souverains, dont elle obtenait si habilement l'appui, pour mieux les fasciner et les tromper.

§. 78. La grande association théocratique comprend toutes les religions, ses ramifications s'étendent dans tous les états et enveloppent tous les peuples, ceux qui sont civilisés, ainsi que ceux qui sont encore sauvages; mais les *so-*

ciétés secrètes, qui naissent ordinairement de l'oppression, ont rivalisé et rivaliseront sans cesse la grande association théocratique; et puisqu'elles ont existé de tout temps, sans doute qu'elles existeront toujours, malgré la surveillance active des autorités légitimes, si intéressées au maintien de l'ordre.

§. 79. Les *sociétés secrètes* se reproduiront donc toujours, par des motifs que je ferai connaître dans un écrit que j'ai commencé sur cet objet, en y présentant en même-temps des moyens pour empêcher l'établissement des sociétés secrètes, ou du moins pour diminuer la tendance des hommes opprimés à reproduire de pareilles sociétés : mais il faut en convenir,

cette tendance à former des sociétés secrètes, qui est vicieuse, contraire au bon ordre et peut compromettre la sùreté personnelle des souverains et l'affermissement des gouvernemens, aura toujours lieu, tant que durera l'influence de la grande association théocratique primitive, qu'on doit considérer comme un chancre rongeur détruisant sourdement tous les Etats dans lesquels elle exerce son influence.

§. 80. Cette société théocratique, inspirée par son ambition, par la soif inextinguible des richesses qui la caractérise, ainsi que par son intolérance cruelle, c'est-elle, dis-je, qui a propagé dans le monde entier *l'immoralité religieuse*, *l'immoralité politique*, et *l'immoralité particulière.*

§. 81. Un des *phénoménes Phantasiéxousiques* le plus difficile à comprendre et à expliquer, est cette influence occulte que cette *association théocratique primitive*, disséminée sur la surface du globe, exerce si impérieusement sur la majorité des gouvernemens et des souverains appelés par les destins à gouverner légitimement les nations. Cette influence est telle, que nombre de gouvernemens et de souverains consentent à se mettre pour ainsi dire sous la tutelle et sous la dépendance de la *grande association théocratique*. Il en résulte que l'autorité souveraine et légitime est tellement fascinée, qu'elle croit ne pouvoir régner que par l'entrémise de cette *puissance théocratique*, qui lui

persuade qu'elle ne peut gouverner que par la force, que par la terreur, que par l'appareil sanguinaire des supplices, et non par l'amour des peuples, par cet amour filial que la justice et les bienfaits inspirent à tous les hommes, qui tous sentent le besoin d'être protégés, gouvernés et aimés par un père, et non spoliés et persécutés par un tyran. Cette doctrine de bienfaisance et de tolérance est cependant celle de la religion chrétienne la plus épurée. On la trouve dans les livres saints, ainsi que dans les moralistes les plus sages de l'antiquité. CICÉRON, qui a fait autorité depuis qu'il a existé, s'exprime ainsi dans ses *Offices*, liv. 2, chap. VIII : *Le meilleur moyen pour conserver ce que nous pou-*

vons avoir de crédit et de considération, c'est de se faire aimer; et le plus mauvais, c'est de se faire craindre. Ennius, cité par Cicéron, a dit aussi: *On hait tous ceux que l'on craint, et on souhaite de voir périr tous ceux que l'on hait.* Mais les *Phantasiéxousites* religieux composant toutes les associations théocratiques qui enveloppent tous les gouvernemens, craignent la popularité des souverains (1), et ils sentent qu'ils ne peuvent maintenir leur influence qu'en fomentant la discorde et l'inimitié entre les peuples et les Rois. De là, tant de guerres de Religion.

---

(1) Ils ont asssassiné Henri IV, un des meilleurs et le plus populaire de tous les rois.

§. 82. L'Europe, autrefois barbare, fut ensuite appelée à jouer, dans le monde, un rôle brillant après la chute de l'Empire romain; mais si on compare l'Europe à l'Asie, sous les rapports de la civilisation, de la religion et de l'art de gouverner, on ne peut lui contester d'avoir primé l'ancien monde par une amélioration sensible, qui a diminué les effets sinistres de la superstition, du fanatisme, et du despotisme tyrannique et absolu.

§. 83. On ne peut nier qu'encore aujourd'hui, le fanatisme, la superstition et le despotisme tyrannique ne se perpétuent opiniâtrement dans l'ancien monde. L'Asie, qui jadis brûla ses bibliothéques et qui dédaigna l'imprimerie, qu'elle ne voulut jamais ad-

mettre, repousse constamment les sciences, les arts et les lumières de l'Europe. Malheureusement l'Europe n'est pas entièrement sortie du cercle vicieux de l'intolérance religieuse. Elle partage toujours jusqu'à un certain point les préjugés théocratiques, basés sur la superstition et le fanatisme, ainsi que les principes politiques d'un despotisme absolu et inhumain, qui caractérisent tous les Etats Asiatiques.

§. 84. Les gouvernemens de l'Europe auraient dû se coaliser entre eux seuls, pour établir un cordon sanitaire politique entre les principes européens, qu'on supposerait épurés, et les principes asiatiques si corrompus en matière de religion comme en matière de

politique. Mais quelle honte pour l'Europe ! Elle a toujours continué à fraterniser avec les gouvernemens de l'Asie, les plus corrompus, les plus fanatiques, les plus despotiques et absolus, ceux enfin qui avilissent et oppriment leurs peuples par des exécutions qui ont tous les caractères de l'injustice, de la déraison et de l'atrocité ; et, chose inouie, ils leur prêtent dans ce sens une assistance aussi immorale qu'impolitique.

§. 85. L'Europe semble donc vouloir rester stationnée en arrière et s'opposer aux *progrès des lumières*, contre lesquels des théocrates fanatiques ne cessent de déclamer et qu'ils essayent de couvrir du ridicule le plus amer. On les voit de tous cotés s'efforcer d'en arrê-

ter la marche, avec autant de déraison que de mépris et de rigueur.

§. 86. L'AMÉRIQUE, au contraire, en proclamant franchement la liberté des cultes et de la presse, en secouant le joug honteux de la *grande association théocratique*, en se refusant noblement à servir les vengeances et à devenir les bourreaux de l'Inquisition, ne doit les progrès rapides de sa population, de sa civilisation, et du bonheur de ses peuples, qu'aux déterminations philanthropiques et salutaires qu'elle a adoptées.

§. 87. Si on voulait envisager d'un seul coup-d'œil la position religieuse, morale et politique de l'*Asie*, de l'*Europe* et de l'*Amérique*, on pourrait poser la question au moyen d'une progres-

sion, pour ainsi dire, arithmétique, et dire : *l'*EUROPE *est à l'*ASIE *ce que l'*AMÉRIQUE *est aujourd'hui à l'Europe.*

§. 88. Cette pensée et les réflexions qui l'accompagnent seront sans doute repoussées par le machiavélisme et l'immoralité religieuse et politique. Elles contiennent cependant des vérités immenses qui, certainement, n'ont pu échapper à l'investigation inquisitoriale de la grande *société théocratique*, qui prétend influencer l'univers entier et pèse plus particulièrement sur les gouvernemens de l'Asie et de l'Europe. La ténacité qui caractérise cette société si dominatrice, la déterminera à faire tous ses efforts, *per fas et nefas*, pour dé-

truire les intérets de l'Amérique, y renouveler les horreurs d'une guerre acharnée et y faire ruisseler le sang des peuples.

§. 89. La *théocratie*, de tout temps impérieuse et si implacable dans ses vengeances, ne croit pas à l'existence des crimes, parce qu'elle se les croit tous permis lorsqu'il y va de son intérêt. C'est en se couvrant du masque de la religion, qu'elle commet sans remords, au nom d'un *dieu de paix*, tous les forfaits qu'elle juge nécessaires pour apaiser la divinité, dont elle ne cesse de médire. N'est-ce pas, en effet, insulter l'Etre-Suprême que de le supposer toujours irrité, toujours altéré de sang humain, et lui refuser ainsi les deux attributs les plus éminens de la

toute-puissance et de la *bonté infinie*, qui constituent son essence? Les meurtres, les assassinats, les condamnations inquisitoriales, les guerres les plus injustes, les empoisonnemens, les manques de foi ou les parjures, ne sont, à ses yeux, que des moyens légitimes pour parvenir à satisfaire son ambition démesurée. Tels sont les crimes qu'elle met en pratique depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, et c'est l'inexorable histoire, tant ancienne que moderne, qui ne l'a que trop prouvé, en dévoilant les motifs qui allumèrent tant de guerres de religion, si funestes et si sanguinaires.

§. 90. Il n'en faut pas douter, la théocratie va mettre en jeu tous les ressorts les plus secrets de sa

puissance occulte et *phantasié-xousique*; par ce moyen elle influencera plus facilement les souverains et leurs ministres, qui ont la faiblesse de s'en laisser dominer. Elle leur ordonnera d'employer l'injustice et la barbarie, pour opprimer les peuples du nouveau monde.

§. 91. Puisse l'Europe ne pas se laisser entraîner dans de nouvelles *croisades*, pour aller asservir l'Amérique, en y reportant le fer et la flamme, en y renouvelant les atrocités dont elle s'y souilla jadis, et, comme autrefois, la dépeupler encore, en y exterminant des peuplades entières.

§. 92. Toutes les grandes questions de morale religieuse, politique et particulière, dont j'ai dû né-

cessairement parler ici en passant, et que je n'ai touché que légèrement, sans les approfondir, ne sont point étrangères à l'objet que je traite : je me suis d'ailleurs renfermé dans des généralités qui me mettent à l'abri du reproche de m'être écarté de mon sujet. D'un autre côté, tout homme instruit, accoutumé à réfléchir sur les matières les plus abstraites, et qui ne serait ni intimidé par l'influence constamment menaçante des *théocrates phantaiséxousites*, ni asservi au joug honteux des préjugés les plus absurdes qui pèsent depuis si longtemps sur l'esprit humain, ne pourra, soit ouvertement, soit secrètement, se refuser à l'évidence des vérités utiles que je viens de dévoiler dans l'intérêt des

Souverains, des Gouvernemens et des Peuples. Je ne me suis donc point égaré dans la discussion *physiologique, psychologique*, et, en quelque sorte, *métaphysique*, dans laquelle je devais me renfermer : mais voulant démontrer la puissance incalculable de l'imagination, il m'est bien permis, suivant mes faibles moyens, de faire connaître un des phénomènes les plus extraordinaires de l'influence *phantasiéxousique* que des hommes fort ordinaires du côté du génie, mais qui se rendirent privilégiés, exercent depuis tant de siècles sur d'autres hommes, souvent bien supérieurs par leur science, leurs lumières et leur esprit, qu'ils parviennent néanmoins à subjuguer, à aveugler, à fasciner

et même à terroriser, au point de fausser véritablement leur entendement et leur faire adopter quelquefois une logique entièrement dépourvue de justesse. Ce problème, jusqu'à présent inexplicable, de l'*ascendant des théocrates* sur le reste des hommes, offre un des effets les plus étonnans de la *puissance de l'imagination*. Si j'ai osé aborder ce problème, sans avoir la force de le résoudre, on me saura gré du moins de l'avoir étudié et de l'avoir éclairé du flambeau de la saine raison.

§. 93. Après cette discussion qu'il conviendrait sans doute de traiter d'une manière plus étendue, dans l'intérêt de la sûreté personnelle des souverains, pour reconquérir en leur faveur l'amour filial et l'af-

fection de leurs sujets, ainsi que pour consolider les gouvernemens et assurer la félicité des peuples, j'en reviendrai aux phénomènes et aux miracles de la *phantasiéxousie*, qui, de tout temps, étonnèrent les faibles et crédules mortels, sans les rendre meilleurs ni plus heureux.

§. 94. Il est donc temps de rompre ce charme homicide qui, entre les mains d'une certaine classe de *phantasiéxousites*, a toujours été pour eux un moyen de perfectionner l'art funeste de tromper les hommes, de les soumettre à un dur esclavage, d'en imposer aux gouvernemens et aux souverains, et d'extorquer des impôts exorbitans sur la crédulité et sur l'ignorance.

§. 95. Plus on remonte dans l'antiquité et plus on est convaincu que les procédés *phantasiéxousiques* des premières associations théocratiques étaient incomparablement supérieurs aux procédés de nos *magnétiseurs modernes*. Ces procédés anciens étaient mis en pratique, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, au fond des temples, dans l'obscurité de souterrains secrets. Un silence profond y présidait, et quelquefois des drogues enivrantes en augmentaient la force. C'est ainsi que les prêtres *Egyptiens* magnétisaient dans les temples d'*Apis*, de *Sérapis* et d'*Isis*. Les mêmes procédés conservèrent encore de leur importance jusqu'à nos jours, lorsqu'ils étaient pratiqués dans les églises,

par des prêtres ou par d'autres personnages qui y adjoignaient des pratiques religieuses. J'ai déjà exposé dans nos Archives, des notices et des réflexions sur cette science *phantasiéxousique* religieuse. Je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet, car mon principal objet est de parler ici des *magnétiseurs modernes*.

§. 96. Si le système du docteur Mesmer a donné naissance à des doctrines erronées et à des dogmes absurdes tendants à favoriser la superstition, nous ne devons pas le reprocher entièrement à ce fameux médecin qui a importé en France, il y a déjà un demi siècle, la pratique du *magnétisme animal*. Il est le premier qui l'a fait connaître d'une manière physiologique et

philosophique. C'est lui qui, le premier, l'a présenté dépouillé de tout le prestige de la superstition religieuse, dont jusqu'alors il avait été environné dès la plus haute antiquité; et s'il vivait aujourd'hui, j'aime à croire qu'il aurait désapprouvé le fanatisme superstitieux de quelques-uns de ses disciples.

§. 97. Je me donnerai bien de garde de réveiller présentement des discussions auxquelles le système *mesmérien* a donné lieu; j'en ai, d'ailleurs, rendu compte dans le courant de nos *Archives*; mais ce que je me propose de répéter ici, c'est qu'il est bien démontré maintenant que, pour obtenir des phénomènes et des miracles magnétiques, c'est-à-dire *phantasiéxousiques*, il suffit de savoir FAIRE

ABÉASTON (1) avec grâce ou autrement ; mais il est de toute nécessité que ce geste sacré, si connu des anciens, et particulièrement des *Indiens* et des *Égyptiens*, soit accompagné du prestige des talismans magnétiques et de la magie qui résulte d'un ton impératif et de l'attitude imposante que prend l'exaltation et l'enthousiasme réel ou simulé.

§. 98. Tout *magnétiseur*, ou, si l'on veut, tout PHANTASIÉXOUSISEUR OU ONIRÉXITE (2), peut donc

---

(1) Voyez ce qui a été déjà dit plus haut (page 14, qui précède), concernant le geste sacré, qui consiste à FAIRE ABÉASTON.

(2) ONIREXITE et ONAREXITE, avec les dérivés qui peuvent en découler, tels que ONIREXIE, ONIREXISME, ONIREXISEUR, etc..., etc..., sont tous des termes scientifiques, tirés du grec ; ils se composent 1° des mots ὄνειρος (oniros) et

exercer sur tous les êtres vivans, c'est-à-dire sur les hommes comme

---

ὄναρ (onar), par élision, qui signifient le *sommeil*, accompagné de *songes* et d'*extases*, etc..., ainsi que nous l'expliquerons ci-après; 2° des expressions tirées de la langue grecque, ῥέξαι et ῥέξας (rexai et rexas), qui veulent dire *fais* et *fait*, ou une chose faite, tirées de πραττῶ, πραξῶ, πρᾶξις, qui signifient *j'agis, je pratique, action*, etc., et qui, unis au mot *sommeil* avec songes, extases, etc., exprimeront l'art de le diriger, au moyen des procédés de la *phantasiéxousie*.

La création de ces nouveaux termes, ainsi que de plusieurs autres, m'a paru nécessaire pour rectifier les idées fausses des *fluidistes-magnétistes* en matière de *phantasiéxousie*, et les substituer à d'autres termes déjà consacrés par l'usage et l'habitude, mais dont la signification et le sens manquent de justesse, et sont, au moins, équivoques, ainsi que je l'ai démontré ailleurs.

Qu'il me soit permis de caresser avec une affection paternelle ces nouveau-nés de ma façon, dont j'ai considéré la création comme indispensable. Leur existence, qui date déjà de l'année 1821, se trouve consignée aux pages 49

sur les animaux, la puissance *phantasiéxousique*, que la nature a

---

et 53 du MAGNÉTISME ANIMAL RETROUVÉ DANS L'ANTIQUITÉ, etc., etc., *un vol. de* 432 *pages in*-8°. *Paris*, 1821, *chez* BARROIS *l'aîné*, *Libraire*, *rue de Seine*, *n°* 10, *faub. St-Germain.*

Ces néologies nécessaires, que j'essaye de lancer dans le monde, paraissent, à mes yeux, des termes scientifiques doués d'une bonne constitution, d'une physionomie assez heureuse et d'une prononciation facile. Qui empêcherait donc de croire qu'ils ne puissent faire promptement leur chemin? Pourquoi n'obtiendraient-ils pas la faveur d'être consacrés par l'usage et l'habitude? Pourquoi, enfin, ne jouiraient-ils pas d'une brillante fortune à laquelle ils paraissent appelés? Il y a lieu de le croire, ils laisseront bien loin derrière eux tant de *termes* difformes, obscurs ou moins heureux, qui, aspirans au droit de bourgeoisie, mais incertains sur leur destinée, se traînent errans longtemps avant d'expirer, attendant en vain aux portes de l'*Institut* les honneurs de l'adoption.

J'ai promis plus haut de donner une explication sur le mot *sommeil avec extases*, etc., que les magnétiseurs appellent *sommeil magnétique*, pour le distinguer du *sommeil ordi-*

départie à tous les hommes dans un degré d'intensité plus ou moins

---

naire. Je ferai donc observer d'abord, que le mot *sommeil* s'exprime en grec de plusieurs manières, savoir : par ὕπνος (hypnos) et ἐνύπνιον (énypnion), ainsi que par ὄνειρος (oniros) et ὄναρ (onar), par élision.

Les mots ὕπνος et ἐνύπνιον signifient communément le *sommeil ordinaire*; cependant l'un et l'autre mot est employé quelquefois, par les auteurs grecs, pour exprimer aussi le *sommeil* accompagné de songes, etc. En conséquence, on ne pourrait, à la rigueur, leur refuser cette signification.

Il n'en est pas de même des mots ὄνειρος (oniros) et ὄναρ (onar), qui signifient expressément ce genre de sommeil qui est toujours accompagné de *rêves*, *d'extases*, *de visions*, *d'illusions*, etc., etc. Sous ce point de vue, ces deux derniers mots grecs doivent être employés de préférence par les *néologues* qui voudraient les faire entrer dans la composition des nouveaux mots français destinés à exprimer ce *sommeil extatique* dont nous venons de donner la définition, et que les *magnétiseurs*, ou *onirexiseurs* ou *onirexites*, appellent *sommeil magnétique animal*.

prononcé. Les effets qui en résultent sont incontestablement naturels, mais en même temps bien étonnans : ils donnent sans doute la clef ou l'explication des charmes, des enchantemens, des sortilèges, des maléfices, des obsessions du démon, et de toutes les sorcelleries de la magie, dont la superstition et l'ignorance, de tout temps, s'emparèrent, pour les transformer en miracles d'un ordre surnaturel.

§. 99. Nous venons de dire que la nature a départi à tous les hommes et à des degrés différens cette faculté *phantasiéxousique*, dont les effets paraissent si merveilleux : nous ajouterons qu'il en est de même chez les animaux, et qu'ils exercent réciproquement entre

eux cette même faculté ; car si, en général, c'est l'homme qui leur en impose le plus souvent, il est évident aussi que l'homme, vis-à-vis de la brute, ne joue pas toujours le premier rôle, et que, dans certaines circonstances, il peut éprouver une terrible impression de surprise et d'effroi à la vue d'un animal.

§. 100. Que chacun de mes lecteurs se figure l'effet foudroyant qu'il ressentirait, si, désarmé, seul et au fond d'une épaisse forêt, il rencontrait inopinément un ours, ou un tigre ou un lion. Je pourrais à ce sujet présenter une infinité d'exemples, mais qui m'entraîneraient dans de trop longs détails, que je placerai ailleurs.

§. 101. Les bêtes carnacières ont

proportionnellement plus de force, et d'énergie que les autres espèces d'animaux frugivores et herbivores; c'est alors que l'animal féroce, instruit par son instinct, frappe de terreur et rend immobile, par un regard fixe, animé, et à des distances plus ou moins grandes, la proie vivante sur laquelle il a jeté un charme. La perdrix ne peut plus voler; le lièvre perd l'usage de ses jambes; et le crapaud, agité de mouvemens convulsifs par la vue d'un reptile, arrive à pas lents, comme malgré lui, dans la gueule du serpent, qui, immobile, l'œil étincelant, l'attend pour le dévorer. C'est ainsi que les animaux les plus faibles perdent toutes leurs facultés, pour se soumettre sans résistance à leur vainqueur et lui

servir de pâture. Que d'exemples ne pourrait-on pas citer à ce sujet, mais beaucoup moins imposans! Quel est celui qui ignore que des personnes nerveuses et délicates tombent quelquefois en pamoison et s'évanouissent à l'apparition d'une araignée, d'une souris, et on a vu le crapaud, par un regard affreux, faire tomber l'homme en syncope.

§. 102. On ne peut donc nier que les animaux n'ayent aussi de l'imagination : on ne leur contestera plus d'être doués, ainsi que les hommes, d'une faculté *phantasiéxoussique*, susceptible d'agir soit entre eux réciproquement, soit vis-à-vis de l'homme alternativement. On doit donc maintenant reconnaître que la *phantasiéxoussie* des animaux existe réellement,

et qu'elle a le droit de se placer à la suite de la *phantasiéxoussie* humaine.

§. 103. Tous les procédés que des hommes adroits et patients emploient pour dresser des animaux à faire des tours surprenans, sont autant de secrets pour le plus grand nombre de ceux qui vont les admirer. Si ces procédés étaient entièrement dévoilés, la science de *Munito*, les exercices de l'*âne savant*, la docilité des *serins*, etc., etc., n'exciteraient pas autant la curiosité; et cependant tous ces effets et tous ces phénomènes amusans sont encore du domaine de l'*imagination*.

§. 104. Cette digression, qui semblait m'éloigner de mon sujet, ne me l'a point fait perdre de vue;

je veux parler des différens procédés des magnétiseurs que j'ai entrepris de faire connaître. Je le répète donc, c'est ordinairement sur des malades ou des infirmes, dont l'esprit est affaibli par les souffrances et par la crainte de la mort, qu'on obtient plus facilement des phénomènes magnétiques, ainsi que sur ceux qui ont le genre nerveux délicat et mobile; et enfin plus généralement encore sur des personnes simples, ignorantes, crédules, et particulièrement sur de jeunes personnes du sexe, soit dans un état de domesticité, soit encore lorsqu'elles sont vaporeuses et sujettes à des affections hystériques, ainsi que je l'ai souvent observé par ma propre expérience. C'est dans de telles circonstances

qu'un *magnétiseur* peut produire les impressions les plus vives par un seul regard, par un seul geste, une parole, un attouchement, etc. De là, tant de phénomènes merveilleux, tant de visions et de prévisions fantastiques, tant de prédictions équivoques, etc.; de là, ce don de guérir les maladies, de chasser les esprits malins et de guérir de prétendus obsédés du démon, qui n'étaient que des épileptiques.

§. 105. Quel est celui qui ignore ce que c'est que l'épilepsie, cette maladie terrible par la violence de ses symptômes, et si hideuse et si effrayante? L'épilepsie est tellement extraordinaire, que, dans l'antiquité, les anciens ont cru qu'elle dépendait du *courroux des*

dieux. Les païens l'appelaient le *mal sacré*, et les chrétiens le *haut mal*, c'est-à-dire un mal qui vient d'en haut, qui est surnaturel. Trop souvent, dans les attaques d'épilepsie, on n'y a vu que des obsessions. A combien d'épileptiques n'a-t-on pas fait jouer le rôle d'obsédés du démon, tantôt en les présentant aux processions du Saint-Sacrement, tantôt en les plaçant sous la châsse des saints, et profiter ainsi de ce moyen, pour accréditer parmi le peuple des croyances superstitieuses? Mais personne n'ignore aujourd'hui que cette horrible maladie est très-naturelle, et que, par les secours de l'art, on peut, sinon la guérir parfaitement, du moins la soulager.

§. 106. De tout temps encore il

y eût des personnes qui, par des moyens secrets, que les magnétiseurs modernes appellent le *Magnétisme animal*, qui n'est autre chose que la *Phantasiéxoussie* ou le *Phantasiéxoussisme*, parvenaient à calmer *l'épilepsie*, et souvent à guérir plus ou moins radicalement une foule de maladies, dont la plupart dérivaient d'un principe *épileptique*, mais à différens degrés d'intensité.

§. 107. Lorsque ces sortes de magnétiseurs dont je viens de parler, adjoignaient des cérémonies religieuses à leurs procédés *phantasiéxoussiques*, tels que l'ont pratiqué le *curé Gassner*, l'*abbé de Hohenloe* et tant d'autres, alors la multitude, stupide et ignorante, toujours portée vers la supersti-

tion, ne manquait pas de considérer ces pieux magnétiseurs comme des êtres privilégiés, doués du don de faire des miracles.

§. 108. Tels furent encore ces *Thaumaturges* fameux, qui, dans tous les siècles, dans tous les pays et dans toutes les religions, se succédèrent à l'envi les uns des autres, et dont les exploits merveilleux et les prodiges inexplicables se trouvent consignés dans un si grand nombre de relations, remplies de faits exagérés, toujours mal constatés par l'ignorance, et défigurés par la mauvaise foi, par l'esprit de parti et par le fanatisme. C'est ainsi que, dès la plus haute antiquité, ces hommes, ambitieux de passer pour extraordinaires, se signalèrent dans la carrière des miracles

magnétiques ou *phantasiéxoussiques ;* c'est ainsi que ces magnétiseurs adroits, mais enthousiastes, en s'appliquant à guérir des maladies, séduisaient la multitude qu'ils traînaient après eux ; c'est ainsi que, se jouant de la crédulité humaine, ils travestirent en miracles des phénomènes purement naturels ; c'est ainsi que, se jouant de la stupidité des peuples abrutis par le despotisme, ils fondèrent des religions, basées sur les croyances les plus absurdes ; c'est ainsi enfin qu'ils provoquèrent les barbaries du fanatisme, sans lesquelles aucune fausse religion ne pourrait lutter contre le bon sens et la raison.

§. 109. L'ascendant que les Ministres des différens cultes religieux de tous les pays obtinrent

dans tous les temps sur l'esprit humain, leur firent apercevoir une mine riche et féconde à exploiter, et la vue de tant de richesses dans ce bas monde leur inspira une telle audace et une telle adresse, qu'ils parvinrent à soumettre à leur influence et à subjuguer sous les lois de la superstition et du fanatisme non-seulement les peuples stupides et ignorans, mais même les gouvernemens et les souverains : ils parvinrent à les dominer et à se les rendre tous tributaires. On a vu plus d'une fois l'autorité légitime, tellement fascinée par un pouvoir occulte, qu'elle devint souvent l'exécutrice servile d'ordres secrètement intimés par les ministres des autels.

§. 110. Cette association reli-

gieuse, qui remonte aux siècles les plus reculés, et qui existe encore, ainsi que nous l'avons démontré précédemment dans le paragraphe 74 et les suivans, fut toujours dans tous les temps si adroite, si rusée, si ambitieuse, si despotique, et enfin si puissante, qu'on l'a vu commander en maître aux gouvernemens et aux souverains. Elle s'est procuré une telle indépendance, que partout où elle exerce son influence, elle forme véritablement un gouvernement séparé, au sein de tous les gouvernemens.

§. 111. Les richesses immenses que cette *association théocratique* a toujours eu l'adresse d'acquérir, ou même de s'en emparer, par les voies les plus iniques, sont

devenues, entre ses mains, des talismans irrésistibles pour réussir dans tous ses projets; et foulant à ses pieds la morale divine, qui est gravée au fond de nos cœurs, elle se permit tous les crimes, qu'elle ne considère que comme des moyens nécessaires. C'est pour s'assurer enfin l'impunité, que souvent elle prodigua l'or, et accorda son crédit aux agens même des gouvernemens, qui se laissaient soudoyer et corrompre.

§. 112. L'influence si formidable des *théocrates*, associés sous des bannières secrètes, a acquis un tel degré d'intensité, qu'elle est parvenue à répandre de tout côté la triple immoralité religieuse, politique et particulière : l'invasion fut générale, tous les ordres de

l'État en furent atteints ; la magistrature n'en fut point exempte ; ainsi que je l'ai démontré ailleurs ; et jusqu'aux savans et aux hommes de génie, qui, fatigués d'une inutile résistance, en perdant courage, déguisent trop souvent la vérité dans leurs écrits, et n'osent y exprimer leur pensée toute entière. Fidèles aux injonctions inquisitoriales qui émanent de la théocratie, ils ne se permettent jamais d'aborder franchement la difficulté, en religion comme en politique. Il semble que les recherches sur la meilleure forme de gouvernement soient interdites à tous les peuples, qui y sont si intéressés. Que de savans enfin et d'hommes de génie, subjugués par la crainte, ou par la corruption,

et par la nécessité, deviennent les esclaves de leur ambition, de leur fortune! et dans leur intérêt propre ou dans celui de leurs proches, ou de leurs amis, on les voit plier sous le joug honteux de la superstition et du fanatisme.

§. 113. Les réflexions et la discussion à peine ébauchée que je viens de présenter, exigeraient sans doute de grands développemens, qui seraient ici déplacés; mais je serai satisfait, si mes principes, envisagés sous un point de vue général, conviennent à tout homme de bon sens, dont le cœur droit et pur ne partage point la corruption du siècle, et si enfin mes opinions sont jugées dignes un jour d'être mieux développées par des philosophes plus éclairés.

§. 114. Me renfermant enfin dans ce qui concerne la science de la *phantasiéxoussie*, que je me suis proposé d'éclairer, je me borne, quânt à présent, à engager les *magnétiseurs* ou *onirexites* (1), à ne plus se faire illusion à eux-mêmes sur le seffets qui dérivent de la *phantasiéxoussie*. Mes raisonnemens ne tendent tous qu'à établir une opinion naturelle sur les causes qui produisent les phénomènes du Magnétisme animal, et il ne me semble plus difficile de le démontrer. On doit maintenant classer dans le domaine de l'imagination non-seulement tous les faits extraordinaires produits par

(1) Voyez l'explication et l'étymologie de ce mot dans la note qui précède, page 119.

les procédés des magnétiseurs, mais encore tous les prodiges et tous les *miracles physiologiques*, ainsi que toutes les guérisons extraordinaires que des hommes simples, crédules et ignorans, ou de mauvaise foi, et agissant, pour ainsi dire, de concert avec la superstition, proclamèrent comme des miracles surnaturels.

§. 115. La superstition seule croit à des vertus occultes qui ne sont point dans la nature et dont elle suppose bien gratuitement l'existence; le fanatisme, qui vient ensuite au secours de la superstition, ne lui a prêté que trop souvent des poignards qu'il a trempés dans le sang humain, pour soutenir avec audace les croyances les plus absurdes. Malheureusement

les *fluidistes-magnétistes*, dans leur enthousiasme déréglé, montrèrent constamment une tendance marquée vers la superstition; ils soutinrent un système erroné avec cette opiniâtreté qui dénote un défaut absolu de raisonnement, une crédulité excessive et une ignorance complète en physiologie, ainsi que je l'ai démontré dans le courant de nos *Archives*. J'y ai fait voir que les partisans du prétendu fluide magnétique animal, en déclinant le pouvoir immense de l'imagination, non-seulement admettaient sans preuves des vertus occultes, mais encore cherchaient à asservir les hommes à des croyances ridicules, contraires au bon sens et à la raison.

§. 116. Puisque l'exaltation de

notre âme joue un si grand rôle dans tous les phénomènes *physiques* et *psychologiques ;* puisqu'elle produit quelquefois sur nos corps des effets extraordinaires, pourquoi recourir à des fluides hypothétiques, à des prodiges et à des miracles dénués de preuves, tandis que le pouvoir incalculable de l'imagination nous a appris à connaître et à apprécier les forces de la nature? Pourquoi donc supposer un *fluide idéal*, et en admettre l'existence par comparaison au *fluide magnétique minéral*, bien reconnu, il est vrai, mais avec lequel le prétendu *Magnétisme animal*, ainsi que nous l'avons déjà dit, n'a d'autre rapport que par la même dénomination, mais dans un sens métaphorique,

comme renfermant une espèce de comparaison, par laquelle on transporte un mot de son sens propre et naturel dans un autre sens.

§. 117. Quiconque douterait du pouvoir incalculable de l'imagination, qui en méconnaîtrait les effets surprenans, et qui ignorerait jusqu'où s'étend son vaste empire, celui-là, dis-je, peut s'en instruire dans un grand nombre d'ouvrages publiés par des philosophes, par des savans et par les plus habiles physiologistes.

§. 118. Je me plais à ce sujet de reproduire ici l'opinion d'un savant médecin, qui a proclamé les merveilles et le pouvoir étonnant de l'imagination. Ce qu'on va lire est sorti de la plume élo-

quente du célèbre physiologiste M. Virey. J'ai déjà cité ce beau passage dans le n° Ier. de nos *Archives*, page 81, année 1820. Je crois faire plaisir à nos lecteurs de le transcrire textuellement de nouveau, ainsi qu'il suit :

*S'il est dans notre système intellectuel une puissance admirable par son éclat, son étrange mobilité, son énergie pour disposer de toutes nos facultés, de toutes nos passions, c'est, sans contredit, l'*Imagination. *Son Empire est si grand, qu'on l'a vue guérir sur-le-champ des malades aux portes du tombeau, et frapper soudain de mort l'homme le plus furieux. Elle opère, à proprement parler, de vrais miracles ; elle est la* Reine du sys-

TÈME NERVEUX, *tant elle domine toutes les puissances de la sensibilité. Tantôt elle égale la rage et la peste ; tantôt elle se montre invulnérable au milieu de ces affreuses maladies : elle brave la mort même dans les champs de carnage, ou devant les tortures et les bûchers. Par elle l'homme devient le plus sublime des héros, et, en quelque manière, il s'exalte jusqu'aux cieux.........*

*L'étude de l'*IMAGINATION *devient d'une si haute importance pour le médecin comme pour le philosophe, et cette faculté joue un si vaste rôle dans toutes les opérations de l'entendement humain, qu'il est peut-être téméraire d'oser en retracer le ta-*

bleau. (DICTIONNAIRE DES SCIENCES MÉDICALES, in-8°. Paris, 1818, tome XXIV, page 16.)

§. 119. Il serait difficile à tout homme qui sait réfléchir et méditer, de ne pas éprouver une profonde sensation à la vue de ce magnifique tableau, tracé de main de maître.

Le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS,
Rédacteur-Editeur des Archives du Magnétisme animal.

FIN.

JOURNAL

De la Maladie de Madame G**., traitée par les procédés du Magnétisme animal, sans l'intervention du Somnambulisme;

Par M. le Chevalier BRICE,

Ingénieur-Géographe des Postes royales de France; Chevalier de l'Ordre royal militaire et hospitalier du Saint-Sépulcre de Jérusalem; Membre de la Société académique de Géographie de Paris et de plusieurs autres Sociétés savantes.

PREMIÈRE PARTIE.

INTRODUCTION.

Le hasard m'ayant conduit chez M. *G***., que je ne connaissais pas, pour lui demander, de la part d'un de ses amis, un renseignement sur un objet qui l'intéressait, j'aperçus près de la cheminée une dame qui me parut âgée, et dont

les traits réguliers et fins étaient sensiblement altérés par la maladie.

Cette dame se tenait la tête à deux mains, les coudes appuyés sur les genoux, et se la berçait, pour ainsi dire, en la poussant et repoussant d'une main en l'autre, et en laissant échapper tout-à-la-fois des plaintes étouffées.

M. *G***. ayant bien voulu me donner le renseignement que je désirais de la part de son ami, je me hasardai de lui demander quelle était cette dame et ce qu'elle avait. Il me répondit :

« C'est ma femme : elle a cinquante-huit ans ; elle a été attaquée d'un ulcère à la jambe gauche, avec deux trous. Elle l'a gardé sept ans. Après avoir employé inutilement les secours de la médecine, on décida qu'il fallait lui couper la jambe ; elle fut à l'hôpital Saint-Louis pour subir l'amputation. M. *Alibert* déclara que le mal était incurable et fixa le jour. M. *Daridé*, l'un des *internes*, demanda à faire un essai de quinze jours, après lequel il promit de la guérir et de la faire marcher. Il l'entreprit, après en avoir obtenu la

permission du médecin en chef, et en l'espace de onze mois il l'a guérie, puisqu'elle a conservé sa jambe et qu'elle marche librement, bien qu'elle ait subi une opération qui consista à lui faire une incision, pour faciliter la suppuration.

» Deux mois s'étaient écoulés depuis sa sortie de Saint-Louis, lorsqu'il lui survint sur la tête, vers la racine du front, un bouton de couleur bleue, qui ne fit que croître, et qui, arrivé à la grosseur d'un œuf, creva et jeta, pendant deux jours, un sang noir et corrompu; puis il rendit du pus. Il fut précédé et accompagné d'un violent mal de tête, presqu'insupportable. Six ans se sont passés depuis que cet ulcère a commencé à paraître; il est de la même nature que celui qui était à la jambe; trois petits os ou esquilles du crâne en sont déjà sortis; un quatrième se présente. D'abord c'étaient des douleurs vagues qu'elle ressentait dans la tête, elles sont devenues permanentes; les douleurs les plus fortes se font ressentir continuellement, les élancemens les plus violens se succèdent avec

la rapidité de l'éclair, et semblent augmenter à chaque instant. Depuis longtemps pas un seul moment de sommeil, et il y a plus de six mois qu'elle ne peut pas même placer sa tête sur son traversin ; elle est contrainte, quand elle est dans son lit, de se tenir constamment presque à son séant : aucune position ne peut la soulager ; debout, assise, couchée, elle souffre des tourmens affreux. Sa peau est de couleur blafarde, son teint est pâle, fanné et citrin.

» Pour achever le tableau de ses souffrances, je dois vous dire qu'elle est privée d'appétit ; que des glandes très-douloureuses, de différentes grosseurs, se sont formées autour de son col ; les plus grosses sont comme de petits œufs, les plus petites comme de grosses noisettes : elle ne peut tourner la tête, ni à droite, ni à gauche ; il lui est impossible de lever les bras. Depuis quelque temps elle éprouve des maux de cœur, des pesanteurs, des défaillances ; joignez à cela, Monsieur, un tremblement qu'elle a depuis quinze mois, et vous n'aurez encore qu'une très-

faible idée de ses horribles souffrances et de son désespoir. Le tremblement dont je vous parle revient périodiquement tous les quinze jours au moins, tous les six jours au plus. La plus petite contrariété le fait accélérer. Il lui prend toujours la nuit entre minuit et une heure, quelquefois le matin, vers le point du jour, mais c'est rare; il dure une heure : elle a froid, quelque bien couverte qu'elle soit ; elle bâille fréquemment ; elle tremble, elle est fortement oppressée, elle respire avec difficulté ; son col s'enfle; ses dents claquent avec tant de violence qu'elle en a perdu plusieurs, et que la plus grande partie de celles qui lui restent est cassée ; elle pousse des cris étouffés qui se font entendre, malgré elle, trois étages au-dessus de celui que nous habitons ; dans cet état, il lui est impossible de rien avaler, même de l'eau, laquelle ne peut passer ; et quand cela arrive, c'est un bonheur inattendu qui la tranquillise un peu.—Le précurseur du tremblement est une lassitude dans les bras, dans les jambes, et surtout dans les reins, une

espèce de courbature qui lui prend la veille du paroxysme, lequel est toujours précédé, une demi-heure à l'avance, d'une toux sèche qui dure sans discontinuer, ce qui est le prélude certain de l'approche de l'accès fatal. Tout alors lui devient insupportable ; on ne peut l'aborder sans augmenter son mal, qui finit même par égarer sa raison, puisqu'alors elle ne me connaît plus. Voilà la triste, mais trop fidèle esquisse des maux inouis qu'elle endure depuis nombre d'années. Pour toute consolation, les médecins ont déclaré sa maladie incurable, et chaque jour elle invoque la mort, puisqu'elle est le seul remède qui puisse terminer ses cruelles douleurs. »

Il n'en fallait pas tant pour m'intéresser vivement en faveur d'une infortunée que les gens de l'art avaient vouée à la mort. Mon sang bouillait dans mes veines, je brûlais d'impatience de la magnétiser, que dis-je ? de calmer ses souffrances et de la guérir.

J'adressai alors ces mots à l'épouse de *M. G***. : « Madame, je ne vous de-

mande rien, je ne vous ferai rien prendre, je n'appliquerai rien sur votre tête, je vous toucherai seulement le bout des pouces, si vous voulez me le permettre. Je passerai ensuite à une certaine distance mes mains sur vos bras et sur votre tête sans cependant vous toucher. Je ferai cesser vos douleurs, je vous soulagerai : je ne promets pas de vous guérir en un jour, c'est impossible : une maladie de six ans ne s'en va pas aussi promptement. Je ne mets qu'une condition, c'est que vous aurez la bonté de cesser toute espèce de régime auquel vous êtes assujettie, et que vous vous abstiendrez d'appliquer extérieurement sur votre tête les drogues que vous y mettez présentement ; enfin vous ne ferez plus rien de ce qui vous a été ordonné. »

*Madame G*** accepte. Je me place aussitôt vis-à-vis d'elle et je commence à la magnétiser. C'était le 17 décembre 1822.

JOURNAL

DU TRAITEMENT

DE LA MALADIE DE MADAME G**.

Premiere Séance. 17 *Décembre* 1822. Elle a duré vingt minutes. La malade a éprouvé un grand calme. Les élancemens de douleurs cessèrent tout-à-coup. Les yeux lui piquent.

Deuxieme Séance. 18 *Décembre*. Elle a duré un quart d'heure. Même résultat que la veille.

Troisieme Séance. 19 *Décembre*. Elle a duré une demi-heure. *Madame G***. m'a fait voir sa tête avant de commencer. La plaie est large d'environ quatre pouces de diamètre, elle est presque ronde et très-raboteuse ; il y a plusieurs grosses bosses, notamment une au côté gauche de la tête, vers le sommet. Elle est extrêmement rouge, enflammée et très-élevée. Il y a un trou au côté droit :

c'est auprès de ce trou que l'on voit l'os ou l'esquille dont son mari m'a parlé ; il est noir et paraît carié, il remue un peu sous le doigt. Le front est rouge. Même résultat qu'hier. La tête commence à s'échauffer. Les douleurs et les élancemens sont diminués depuis la dernière séance. Elle a *dormi environ* cinq minutes du sommeil magnétique.

Observation. Toutes les séances suivantes sont chacune d'une demi-heure.

Quatrième Séance. 20 *Décembre.* Même résultat qu'hier. La chaleur de la tête augmente.

Observation. Je commence à m'apercevoir que j'éprouve moi-même une défaillance de cœur, après avoir magnétisé la malade ; c'est-à-dire, qu'il me semble que j'ai le cœur très-serré.

Cinquième Séance. 21 *Décembre.* Même résultat qu'hier. Elle a encore un peu dormi du sommeil magnétique. J'espère la rendre somnambule. Les élancemens sont moins vifs.

*Observation du 22 décembre. Madame G**.* m'ayant prié de ne pas

venir aujourd'hui, son mari l'a magnétisée en ma place : il n'a produit aucun effet.

Sixieme Séance. 23 *Décembre*. La tête est très-chaude. La malade est assoupie. Elle a éprouvé durant la séance une douleur vive au-dessous de la grosseur. Elle a senti, aussitôt après cette douleur, et à l'endroit même, couler en quantité quelque chose de froid. Elle a comparé cette douleur à un coup de bistouri.

Observation. J'éprouve la défaillance cordiale dont j'ai déjà parlé, elle est plus forte.

Septieme Séance. 24 *Décembre*. Il s'est formé un trou à la tête à la dernière séance : je l'appellerai dorénavant *Magnétique*, pour le distinguer de celui qui existait avant ; et celui-ci, qui est situé au côté gauche de la tête, a laissé couler une quantité prodigieuse de pus et de sang noir caillé. La malade est soulagée ; elle a un peu dormi cette nuit. Il n'y a plus d'élancemens, mais toujours des douleurs ; cependant elles sont moins vives. La tête s'est beaucoup échauffée.

Observation. Ma défaillance de cœur continue.

Huitieme Séance. 25 *Décembre*. La plaie, que j'appelle *trou magnétique*, jette beaucoup. J'ai recommandé à madame G** de ne rien mettre dessus qu'un linge blanc. Le soulagement continue ; la tête est très-chaude. La malade est un peu assoupie.

Neuvieme Séance. 26 *Décembre*. Même résultat qu'hier.

Observation du 27 Décembre. Ne pouvant magnétiser aujourd'hui madame G**, son mari, m'a remplacé. Il a un peu échauffé la tête.

Dixieme Séance. 28 *Décembre*. Le trou magnétique rend beaucoup. La malade est bien soulagée ; les douleurs ont cessé. La tête est très-chaude.

Observation. Je ressens depuis quelques jours, en pressant les pouces de la malade, un effet bizarre. Il me semble que je sens quelque chose qui sort de mon corps, et qui se porte avec force vers les bras de madame G** ; je ne puis mieux comparer cet effet, que je nomme *attraction vitale*, qu'à une

pompe ; et à chaque coup de piston, pour ainsi dire, je sens quelque chose qui s'échappe graduellement et insensiblement de mon être, et qui me plonge dans une sorte d'état pénible ; un abattement total de force : l'action paraît se porter vers le cœur.

ONZIEME SÉANCE. 29 *Décembre*. Le trou magnétique rend beaucoup. Madame *G***. va mieux. L'appétit revient avec le sommeil naturel. La tête est extrêmement chaude.

DOUZIEME ET TREIZIEME SÉANCES. *Des* 30 *et* 31 *Décembre*. Mêmes résultats que dans la onzième séance. Madame G** va de mieux en mieux. Le trou magnétique rend beaucoup. L'appétit et le sommeil naturel sont revenus. Les glandes du col sont diminuées. La tête s'échauffe plus promptement. Elle n'est plus aussi douloureuse au toucher. L'esquille remue.

ANNEE 1823.

QUATORZIEME ET QUINZIEME SÉANCES. *Des* 2 *et* 3 *Janvier*. Mêmes résultats que

dans les deux dernières séances. La malade s'est peignée, le 3 Janvier, sans éprouver aucune douleur, ce qu'elle n'avait jamais pu supporter depuis longtemps, puisqu'elle n'osait à peine se toucher à la tête. L'os remue. Madame *G***. n'applique plus que des compresses de *sureau* sur sa tête, depuis qu'elle a cessé d'y mettre de l'onguent, ainsi que je le lui avais ordonné.

Observation. Depuis quelques séances, ce que j'appelle l'attraction vitale a été très-forte, et il se développe un nouveau phénomène; le voici : peu d'instans après que j'ai pris les pouces de madame G** elle sent une douce et bienfaisante chaleur, qui monte par les bras jusqu'aux épaules, s'élève tout autour du col, au-dessous des mâchoires, mais ne va pas plus haut. J'appellerai dorénavant cet effet *chaleur brachiale*.

SEIZIÈME SÉANCE. 4 *Janvier*. Même résultat qu'hier; déjà la malade va de mieux en mieux.

Observations. J'ai ressenti fortement l'*attraction vitale* et la *défaillance de*

cœur, et madame *G*** a eu la tête très-échauffée et a éprouvé la *chaleur brachiale*.

J'ai magnétisé avec la forte intention d'arracher l'esquille et de la faire tomber. Il m'est arrivé une chose assez singulière ; il m'a semblé, tout le temps qu'a duré l'action magnétique, que le grand doigt de ma main gauche seulement était mouillé comme de sueur. Je n'avais pas encore éprouvé cet effet ; mais depuis quelques séances je me démagnétise dans mon escalier, en magnétisant le mur avant de rentrer chez moi : je m'en trouve bien ; cela affaiblit un peu la défaillance de cœur que je ressentais.

Dix-septième Séance. 5 *Janvier*. L'os ou l'esquille du crâne est enfin tombé aujourd'hui dans la matinée, lorsque la malade s'est pansée. Il est resté à la compresse, et s'est détaché sans douleurs. Il est grand et large comme une pièce de cinq francs, et épais d'environ trois lignes. Elle l'a bien lavé et le conserve ; elle ne le croyait pas aussi grand, et elle était loin de penser qu'il fût aussi près de

tomber. Il y en avait plus de la moitié de caché sous des peaux; et à l'endroit où il était inhérent, il en est sorti du pus vert et infect. Du reste, même résultat que dans la séance précédente.

DIX-HUITIEME SÉANCE. 6 *Janvier*. Le mieux augmente; les glandes sont totalement passées. Le teint de madame *G*** revient; elle n'est presque plus jaune. La tête est extrêmement chaude, et le pus découle de la plaie.

Observations. La malade m'a montré sa tête; elle est beaucoup moins rouge et enflammée. Les bosses sont moins élevées et moins enflées. Il y a quelque chose de noir et de dur qui paraît au-dessus du *trou magnétique*; elle pense que c'est encore une esquille qui voudrait sortir.

DIX-NEUVIEME SÉANCE. 7 *Janvier*. Le trou magnétique a rendu considérablement de pus par petits morceaux, comme du lait caillé, avec du sang noir grumelé. La tête lui démange extraordinairement. Elle sent quelque chose qui se détache, mais sans douleurs. La plaie coule; ce qui en sort est très-froid. Elle ressent une

très-grande chaleur par tout le corps ; les cheveux sont mouillés.

Observations. La malade éprouve la *chaleur brachiale*. Ma défaillance de cœur augmente. *L'attraction vitale* a été tellement forte, que je me suis vu contraint de suspendre le contact de mes pouces avec les siens ; je ne pouvais plus résister, et si cet état eût encore duré peut-être deux secondes, je me serais trouvé mal. Il paraît un os ou esquille au-dessus du trou magnétique.

VINGTIEME SÉANCE. 8 *Janvier*. Le trou magnétique rend beaucoup. L'ancien trou ne rend plus, depuis long-temps, que de l'eau rousse. La tête est excessivement chaude. La plaie coule.

Observations. Depuis quelques séances ma présence seule fait couler la plaie de la malade, et bien souvent elle m'en prévient avant d'avoir commencé. La nuit dernière, madame *G***. a tellement transpiré, que la chemise qu'elle ôta, pour en remettre une autre, étant restée sur le carreau, fut trouvée le lendemain matin aussi mouillée que si on l'avait trempée

dans un seau d'eau ; le plancher en était taché. Cet effet est d'autant plus extraordinaire, que la malade n'avait eu depuis bien des années aucune espèce de disposition à transpirer. La sueur était d'une odeur infecte. Elle eut tant de peine à ôter sa chemise qui était collée sur sa chair, comme quand on sort d'un bain, qu'elle voulut la couper avec des ciseaux.

Vingt-unième Séance. 9 *Janvier*. La tête lui démange beaucoup : elle a très-chaud. Elle sent quelque chose de gros qui sort du *trou magnétique*, et qui lui fait mal au passage. Elle dort parfaitement du sommeil naturel. Elle va toujours de mieux en mieux.

Observations. Grande *chaleur brachiale* chez la malade. L'attraction vitale et la défaillance de cœur que j'éprouvais sont moins fortes. Je me démagnétise toujours de la manière que j'ai déjà indiquée. L'esquille paraît un peu plus.

Vingt-deuxième Séance. 10 *Janvier*. A la dernière séance, il est sorti par le *trou magnétique* un morceau de pus endurci presque comme une pierre et gros

comme une forte noisette : c'était une horreur. La peau de la bosse sous laquelle il était placé, est à présent molle et flasque.

Observation. La malade a fait voir sa tête à plusieurs de ses amis et de ses connaissances, qui ne peuvent en croire leurs yeux et encore moins leurs oreilles, lorsque cette dame leur dit qu'elle ne *souffre plus*. Leur sourire et leur air annoncent qu'ils la plaignent; ils croient qu'elle divague et qu'elle perd la tête. Ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'elle parvient à les retirer de leur erreur.

VINGT-TROISIEME SÉANCE. 11 *Janvier*. *Madame G*** va très-bien. Elle a très-chaud à la tête. Ses oreilles sont mouillées intérieurement. La plaie coule.

Observations. Depuis quelques nuits la malade transpire beaucoup. Les jambes sont plus fortes : autrefois elle chancelait, aujourd'hui elle marche avec assurance ; l'esquille se dégarnit.

VINGT-QUATRIEME SÉANCE. 14 *Janvier*. La tête est très-chaude. Les cheveux sont mouillés. Elle éprouve une grande dé-

mangeaison à la tête : la plaie coule. La malade sent une petite douleur et quelque chose sortir.

Observations. La chaleur brachiale est forte chez la malade. L'attraction vitale et la défaillance ont toujours lieu à mon égard, elles me semblent cependant diminuer un peu. Le doigt du milieu de ma main gauche est humide, mais il n'est pas mouillé comme à la seizième séance.

VINGT-CINQUIEME SÉANCE. 16 *Janvier*. Il était sorti par le trou magnétique, durant la dernière séance, un morceau de sang noir, dur comme une pierre, et de la grosseur d'un gros pois. La tête est très-chaude. Le pus coule de la plaie, et ce qui en sort est très-froid.

VINGT-SIXIEME SÉANCE. 18 *Janvier*. La tête a rendu beaucoup, c'est-à-dire environ un verre de pus et un peu de sanie. *Madame G*** est parfaitement bien. Du reste, même résultat qu'à la dernière séance.

VINGT-SEPTIEME SÉANCE. 20 *Janvier*. La tête rend toujours beaucoup. La malade transpire toutes les nuits, mais de

l'estomac seulement. Elle mange bien, dort bien et fait parfaitement toutes ses fonctions. La tête est on ne peut plus chaude.

VINGT-HUITIEME SÉANCE. 22 *Janvier.* Même résultat qu'à la dernière séance. La plaie coule, l'esquille paraît davantage.

Observations. La chaleur brachiale se fait toujours sentir chez la malade. L'attraction vitale et la défaillance de cœur sont moins fortes à mon égard : je n'en ai presque plus. *Madame G*** a encore confirmé aujourd'hui ce qu'elle m'a déjà avoué et répété plusieurs fois, que ses souffrances inouies l'avaient réduite à prendre son parti et à se donner la mort, puisqu'elle seule pouvait terminer ses maux ; elle avait résolu de descendre dans la cour, durant la nuit, pendant le sommeil de son mari, et de se précipiter dans le puits de la maison. Si j'eusse différé de quelques jours seulement, lorsque je fus chez elle pour la première fois, j'aurais trouvé son mari veuf. *Madame G***. me dit souvent que c'est à moi qu'elle doit la vie.

VINGT-NEUVIEME SÉANCE. 24 *Janvier.* Même résultat qu'à la précédente séance. « *Ma tête est aussi chaude que si* » *elle était dans un four*, » m'a répété plusieurs fois madame *G***.

TRENTIEME SÉANCE. 27 *Janvier.* Le mieux continue. La tête de la malade a rendu considérablement depuis la dernière séance. Il est sorti quantité de sang noir par le *trou magnétique*. L'os se découvre toujours de plus en plus. La tête devient unie ; les bosses diminuent, et ce qui sort de dessous c'est du pus. Les peaux deviennent flasques, de tendues qu'elles étaient. Lorsque la malade, après avoir bien lavé sa tête, l'a pressée fortement de son doigt, elle n'en a ressenti aucune douleur, et il en est sorti beaucoup de sang noir.

Observations. La tête a rendu, mais peu, durant la séance. La malade éprouve une chaleur comme si elle était dans un four, ou pour me servir de l'expression de madame *G***., « elle est échauffée » comme si elle était exposée au soleil » brûlant d'été. » Cette dame ressent tou-

jours la *chaleur brachiale*. Elle commence, comme nous avons fait observer, à partir des pouces, s'étend dans les bras jusqu'aux épaules, s'élève tout autour du col, au-dessous des mâchoires, mais ne va pas plus haut de ce côté, et descend ensuite vers les clavicules, jusqu'au creux de l'estomac, où elle s'arrête et ne se dissipe que long-temps après. J'ai éprouvé moins de faiblesses et d'oppression de cœur, après la séance, dans laquelle j'ai senti beaucoup moins l'*attraction vitale*.

J'ai voulu me démagnétiser aujourd'hui d'une toute autre manière, et j'ai failli en être la dupe. Je me suis magnétisé les bras l'un après l'autre et l'estomac avec les deux mains; au lieu de me sentir soulagé, comme je m'y attendais, j'ai éprouvé de suite une faiblesse cordiale considérable, des envies de vomir, et un très-grand mal de cœur; tous ces symptômes n'ont été que de peu de durée; je me suis mis à me démagnétiser à l'ordinaire, et peu de minutes après je me suis trouvé dans mon état naturel.

Voici pourquoi j'avais changé: M. l'abbé d'*Al*** *T***, habile magnétiseur, que j'avais vu la veille, et à qui j'avais demandé s'il connaissait un procédé pour se dégager des miasmes putrides dont on est imbu après une séance magnétique, me l'avait indiqué; il le tient, m'a-t-il assuré, d'une somnanbule qui le voyait, durant son sommeil, entouré d'une vapeur noire, après avoir magnétisé; mais dont il se dégageait, et qui sortait, disait-elle, en grande abondance du bout de ses doigts, en suivant le procédé que je viens d'indiquer. Elle soufflait ensuite sur cette vapeur noire, qui disparaissait alors à ses yeux.

TRENTE-UNIEME SÉANCE. 29 *Janvier.* Même résultat qu'avant-hier; l'os se découvre davantage; l'ancienne plaie s'applanit de plus en plus. Depuis la dernière séance, la tête a rendu par le trou magnétique du sang noir comme de l'encre et par caillots. La malade a remarqué que sa tête s'échauffe de plus en plus promptement. J'employais autrefois quinze à vingt minutes pour obtenir cet effet; il

ne faut actuellement que quatre à cinq minutes. Cette progression ne s'est opérée que peu à peu.

Observations. Le trou magnétique rend beaucoup, et la tête éprouve une telle chaleur que la sueur dégoutte derrière les oreilles. La malade a ressenti la chaleur ordinaire dans le bras ; elle a éternué plusieurs fois, hier et aujourd'hui, et cela lui était arrivé déjà assez fréquemment depuis quinze jours. Je n'en fais la remarque que parce que madame G** m'a assuré que depuis plusieurs années elle n'avait point éternué, et que dernièrement, lorsqu'elle éternua pour la première fois, elle en ressentit une satisfaction interne qu'elle ne peut exprimer, et sa tête s'en trouve beaucoup plus légère.

Madame G** a fait voir sa tête à M. *Ducis*, médecin de l'ancienne Faculté de Paris, et ancien secrétaire du Cercle médical de la même ville. Ce médecin ne peut revenir de son étonnement, tant il trouve que l'état de la maladie de madame G** s'améliore ; et voici comme il s'en est exprimé :

« Je n'ai point voulu, Madame, vous
» affliger davantage en détruisant tota-
» lement en vous le peu d'espérance qui
» pouvait vous rester encore, relative-
» ment à votre guérison ; mais je n'y
» croyais pas ; je pensais au contraire
» que votre tête tomberait toute en pour-
» riture ; je ne puis vous le dissimuler,
» ce changement est miraculeux (a). »

(a) NOTE
DE L'ÉDITEUR.

Je crois devoir placer ici une note particulière relative à la conversation qui eut lieu entre *madame G*** et M. *Ducis*, dont il est fait mention dans la TRENTE-UNIEME SÉANCE *du* 9 *Février* 1823, qui précède. Cette conversation me rappelle ce que me dit *madame G*** elle-même après sa parfaite guérison, dans le courant du mois de septembre de la présente année. Cette dame me raconta que M. *Ducis* ne pouvait revenir de la sur-

prise que lui causait le progrès si rapide de la guérison d'une maladie aussi grave, sans le secours des médecins et sans faire usage d'aucun médicament : elle ajouta que M. *Ducis* en fit part à un de ses amis, M. *L. G.*, propriétaire à Paris, lequel connaissait *madame G***, mais ne l'avait pas vue depuis long-temps. Celui-là, qui savait combien cette dame était accablée par d'horribles souffrances, et combien son état paraissait désèspéré, non-seulement à ceux qui en étaient les témoins, mais encore à des médecins habiles, ne pouvait croire au récit de son ami : il se transporta donc chez *madame G***; et là, après avoir bien examiné la maladie, et s'être informé des moindres particularités de ce *traitement magnétique* animal; il fut comme saisi d'un mouvement d'exaltation, et, dans son enthousiasme, il s'écria avec transport en ces termes, ainsi que me l'a rapporté *madame* G** :

« Oui, Madame! Dieu vous protège! Vous êtes l'élue du Seigneur. Le Ciel sera votre partage; Dieu vous a pris sous

sa protection spéciale, car il a envoyé chez vous un de ses fidèles serviteurs. L'arrivée de cet homme divin (M. *Brice*), qui vous a rendu la santé, a été prédite par l'Apocalypse, dans laquelle Saint-Jean a dit qu'il paraîtrait des hommes privilégiés qui guériraient les maladies les plus désespérées, sans médicamens et seulement en invoquant le nom du Seigneur! Qui l'aurait jamais pu croire! mais rien n'est impossible à Dieu. C'est dans les momens mêmes où la science des médecins est déjouée par l'esprit de ténèbres, qu'il fait briller sa toute-puissance. Que vous êtes heureuse, ô femme de prédilection! La main du Tout-Puissant a touché vos douleurs, et elles sont rentrées dans le néant! c'est un miracle de la bonté céleste! Ce miracle a été opéré par la créature de Dieu, par les mains de l'homme de l'Apocalypse! (M. *Brice*.)

» Un événement si miraculeux annonce la prochaine venue de l'*Antechrist*, prédite aussi dans l'Apocalypse, et dont le règne doit être détruit lorsqu'on verra

paraître des hommes privilégiés, doués du don de guérir les malades!!! etc., etc. »

Je n'ai voulu rapporter ici qu'une très-petite partie des exclamations de M. *L. G.*, pleines d'enthousiasme, telles que *madame G*** les a recueillies pour me les communiquer; mais on ne peut disconvenir que ce brave et digne citoyen, en rendant un témoignage si éclatant, qui prouve son admiration pour cette guérison vraiment étonnante, a offert en même-temps un exemple de plus de l'influence PHANTASIÉXOUSSIQUE, dont il a été atteint en approchant de *madame G***; car on doit remarquer, qu'à peine initié dans les mystères de la PHANTASIÉXOUSSIE, M. *Brice* sut environner sa malade d'une *atmosphère d'enthousiasme*, dans laquelle il a enveloppé tous ceux qui approchaient du théâtre où il exerçait la puissance de son imagination. Cette *atmosphère*, qui avait pour ainsi dire toutes les propriétés d'un fluide ambiant, était en outre si pénétrante, que ceux qui y furent plongés, éprouvèrent les effets de cette *transfusion morale* de

sensibilité, d'admiration, d'enthousiasme et d'exaltation, qui, de tout temps, caractérisa les partisans du magnétisme animal, ainsi que les prôneurs excessifs des prodiges et des miracles PHANTASIÉXOUSSIQUES.

Ceux qui voudront connaître d'une manière plus approfondie ce que c'est qu'une *atmosphère de sensibilité* et une *transfusion de facultés morales et intellectuelles*, ainsi que la signification et l'étymologie du mot PHANTASIÉXOUSSIE, pourront en voir ci-dessus l'explication dans le présent Tome VII de nos Archives, au §. 8, page 17, et dans les §. 42 à 48, page 61 et suivantes. (*Note de l'édit.*)

Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS.

TRENTE-DEUXIÈME SÉANCE. 31 *Janvier*. L'os se découvre; la plaie est vermeille, elle devient unie. La tête est plus légère. Tout va bien.

Observations. La tête a peu rendu, elle a été on ne peut plus chaude. Chaleur brachiale chez la malade. L'attrac-

tion vitale et la défaillance de cœur ont été de ma part beaucoup plus faibles et presque insensibles. Je me suis démagnétisé à l'ordinaire. *Madame G*** a mouillé une chemise la nuit dernière, elle a été forcée d'en changer, car la sueur était infecte ; la transpiration a été des plus abondantes.

La *chaleur brachiale* suit la même marche que la chaleur à la tête. Les bras s'échauffent à présent plus promptement qu'autrefois ; c'est-à-dire, depuis que les glandes sont dissipées, ils s'échauffent plus vîte et la chaleur est plus forte. Avant la dissolution des glandes la chaleur ne descendait point au creux de l'estomac.

La chaleur de la tête dure plus de deux heures, la chaleur brachiale plus d'une heure ; passé ce temps, elles diminuent insensiblement, sans cependant que la tête et les bras deviennent jamais froids.

TRENTE-TROISIEME SÉANCE. 3 *Février*. Ce n'est que d'hier que l'esquille est tout-à-fait à découvert. La tête a beaucoup rendu, *Madame G*** a non-seulement bon

appétit depuis quelques jours; mais elle a toujours faim. La transpiration à l'estomac continue durant la nuit. La malade a encore éternué hier plusieurs fois, elle en éprouve un bien-être indéfinissable.

Observations. La malade m'a montré sa tête, elle n'est pas reconnaissable. La plaie est unie et superbe, elle n'est plus enflammée; le front n'est plus rouge, l'os ou l'esquille est très-apparent, il semble large de quatre lignes et long de quinze, il touche aux deux trous par ses extrémités: de l'ancien, il ne sort plus que des eaux rousses; du nouveau ou *trou magnétique*, toujours du pus: de dessous le milieu de l'os rien; ce ne sont que ses extrémités qui rendent. La grande bosse, qui était tellement élevée qu'elle faisait paraître la tête difforme, n'existe plus, elle était située au-dessus du trou magnétique. La tête n'a pas rendu, elle est parfaitement chaude, les oreilles sont mouillées; la *chaleur brachiale* est très-forte chez la malade; l'attraction vitale est insensible à mon égard ainsi que la

défaillance de cœur. La malade éprouve le besoin de se peigner tous les matins ; quand elle l'oublie, bientôt la nature l'en fait ressouvenir : il lui semble qu'il lui manque quelque chose, et la tête lui démange. Autrefois, s'y toucher avec toutes les précautions possibles, était pour elle un supplice.

TRENTE-QUATRIEME SÉANCE. 5 *Février*. La malade va très-bien. La tête a beaucoup rendu. Il en est sorti des caillots de sang noir et du pus semblable à du lait caillé.

Observations. La tête rend, elle est très-chaude. La *chaleur brachiale* de la malade a lieu. L'attraction vitale en ce qui me regarde est extrêmement faible, et ma défaillance de cœur se fait peu sentir ; c'est plutôt une espèce de pesanteur que j'éprouve.

L'une et l'autre chaleur de la tête et dans le bras de la malade, sont plus fortes qu'autrefois et se maintiennent plus long-temps dans un degré assez élevé. Cependant la chaleur capitale a toujours été constamment la plus forte et a toujours

duré plus long-temps. La durée de cette chaleur, dans les premiers temps, n'était pas d'une heure, et celle des bras pas d'une demi-heure. A présent l'une et l'autre dureraient une partie de la nuit, si elle ne défaisait pas sa tête; mais elle y est forcée pour la panser, ce qu'elle fait ordinairement quatre fois le jour, vers neuf heures du matin, vers midi, vers quatre heures et vers onze heures du soir. On peut cependant fixer actuellement la durée de la *chaleur capitale* à plus de trois heures, et celle de la *chaleur brachiale* à plus d'une heure et demie.

Depuis que les glandes sont dissipées, transpiration sous les bras (aux aisselles), de la malade, qui ne transpirait *jamais* de cette partie. Cette sécrétion est assez grande, puisqu'elle est obligée de mettre sous ses aisselles un linge blanc, ployé en quatre, pour lui empêcher la nuit de sentir quand cette sueur est refroidie. Elle commence durant la séance et est plus abondante pendant la nuit. Quand *madame G*** reste même tranquille du-

rant le jour, elle se sent disposée à cette transpiration.

Une chose digne de remarque, c'est que *madame G*** n'a jamais transpiré que rarement durant sa vie, dans sa jeunesse et en bonne santé : depuis bien des années elle ne transpirait plus du tout, et depuis qu'elle est magnétisée, elle transpire facilement, souvent et quelquefois très-abondamment.

TRENTE-CINQUIEME SÉANCE. 8 *Février.* La malade a éternué plusieurs fois hier : elle en éprouve un bien-être indicible; il n'y a pas d'expression assez forte pour le rendre : ensuite elle a mouché beaucoup et très-épais, ce qui lui dégage considérablement le cerveau. Elle mouche très-peu ordinairement. La tête a beaucoup rendu. En se réveillant ce matin, sa tête était inondée de sang noir et épais, les compresses et la calotte de laine qu'elle met dessus en étaient traversées. La grosse bosse, située au-dessus de l'ancien trou, est diminuée, elle est plus molle. Depuis quelques jours la transpiration qu'elle avait la nuit est beaucoup moins forte.

Elle a toujours un grand appétit ; elle mange de tout, et rien ne lui fait mal.

Observations. La chaleur brachiale est excessive, et l'estomac est tout mouillé. « En voilà assez, m'a dit madame G**, cessez, je vous prie, j'ai trop chaud. » La tête est brûlante, elle ne rend plus. Pas d'attraction vitale, de ma part, ni de défaillance de cœur. La malade ressent une chaleur bien prononcée par tout le corps ; elle croit qu'elle transpirera beaucoup cette nuit ; elle en a comme l'intime conviction ; elle s'y trouve entièrement disposée : ce qui s'est vérifié, ainsi que nous le verrons ci-après.

TRENTE-SIXIEME SÉANCE. 12 *Février*. La malade a mouillé une chemise dans la nuit du 8 au 9. Depuis elle a transpiré, mais beaucoup moins ; elle a éternué hier et aujourd'hui ; elle en éprouve le bien être dont nous avons parlé. La tête a beaucoup rendu.

Madame G** va bien et très-bien. Toujours bon appétit.

Observations. Forte chaleur brachiale; sueur à l'estomac et aux aisselles ; depuis

quelque temps, c'est le résultat de cette chaleur. Madame G** m'a dit qu'elle doit avoir les joues bien rouges; elle sent une grande chaleur s'y porter. La tête est aussi chaude que possible : elle ne rend pas. Point d'attraction vitale; point de défaillance de cœur de ma part. *Madame G***. m'a montré sa tête; la plaie est superbe : l'os n'a point éprouvé de changement; il est toujours de même. Depuis peu de jours le pus qui sort de la tête a changé de couleur et de consistance: de vert qu'il était, il est devenu jaune, et il est moins épais. Quand elle presse la plaie, il n'en sort plus de sang.

Le Chevalier Brice,

Ingénieur-Géographe de la Poste Royale de France.

Paris, le 15 *février* 1823.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

PREMIÈRE ANNONCE

D'OUVRAGES IMPRIMÉS ET D'ARTICLES INSÉRÉS DANS LES JOURNAUX, ETC., ETC., ETC., CONCERNANT LE MAGNÉTISME ANIMAL.

AVANT-PROPOS.

Il entrait dans le plan de nos ARCHIVES d'y annoncer successivement les nouveaux ouvrages imprimés, les articles insérés dans les journaux et autres productions concernant le Magnétisme animal, ou n'y ayant même qu'un rapport indirect.

Plusieurs de nos lecteurs m'ont fait observer que je n'avais pas encore rempli les obligations que je m'étais imposées à ce sujet; c'est donc pour réparer cet oubli que je vais, pour la première fois, an-

noncer aujourd'hui les intitulés de quelques ouvrages sur le Magnétisme animal, à commencer de l'année 1800. Je continuerai à donner de pareilles annonces, soit à la fin des numéros, soit avant la table de chacun des volumes de nos *Archives*, et je placerai à chaque annonce un *numéro d'ordre*, qui servira à indiquer le nombre des pièces qui seront mentionnées dans ce catalogue provisoire.

Pour ne pas retarder les annonces des *Ouvrages*, *Mémoires et Articles insérés* que je me propose de faire connaître, je n'observerai l'ordre des dates de leur publication, qu'autant qu'il me sera possible de le faire et aussitôt qu'ils parviendront à ma connaissance.

Les auteurs d'ouvrages, soit im-

primés, soit même manuscrits, concernant le Magnétisme animal, et qui voudraient les faire annoncer dans nos *Archives*, sont invités à m'en envoyer une notice, que je m'empresserai de publier conformément à leurs désirs.

Mon intention est de donner un jour dans nos *Archives*, un *Catalogue général et raisonné* de tous les Ouvrages qui, à ma connaissance, traitent de la science ou des procédés du Magnétisme animal, ou qui y auraient un rapport direct ou indirect; c'est sous ce point de vue que j'y comprendrai également ce qui concerne la *magie*, les *sortiléges*, les *visions*; les *prévisions* ou *prédictions*, les *apparitions*, les *revenans*, les *vampires*, les *farfadets*, etc., et qui

sont nés de la stupide ignorance, de la superstition, du fanatisme, et trop souvent encore de la mauvaise foi et de l'esprit de parti.

Les amateurs de la science du Magnétisme animal, ou plutôt de la pratique de cette science, désirent un pareil catalogue, qui sera aussi très-utile pour ceux qui voudraient écrire ou méditer sur cette matière.

Je me propose enfin de publier un examen critique de la plupart des ouvrages qui seront inscrits dans le catalogue que je viens d'annoncer.

Nota. Je rédigerai chaque annonce sur l'ouvrage même; et lorsque j'admettrai des notices, de l'exactitude desquelles je ne pourrai répondre, j'aurai soin alors de les marquer d'une astérisque (*).

Le Baron D'Hénin de Cuvillers,
Editeur et Rédacteur des Archives du Magnétisme animal.

N° 1.

Examen impartial de la Médecine magnétique, de sa doctrine, de ses procédés et de ses cures; par J. J. Virey, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris et Membre de plusieurs Sociétés savantes, etc., etc.

Extrait du *Dictionnaire des Sciences médicales*, tome XXIX, page 463. *Paris*, 1818, de l'imprimerie de C. L. F. Panckoucke. 1 vol. in-8° de 93 pages, avec cette épigraphe : *Nondum enim innotuit quibus in rebus et quousque affectus isti ex causis naturalibus participent.... etiam naturæ secreta ulterius reprimanda..... si quis sibi unicam veritatis inquisitionem proponat.* (Bacon de Verulam, *de Augment. Scient.*)

N° 2.

Défense du Magnétisme animal contre les attaques dont il est l'objet dans le *Dictionnaire des Sciences médicales*;

par J. P. F. Deleuze. *Paris*, 1819, chez Belin-le Prieur, Libraire, quai des Augustins, n° 55, 1 vol. in-8° de 270 pages.

Cet Ouvrage est divisé en deux parties, ayant pour titre :

Première Partie : *Observations* sur l'article Magnétisme animal, du *Dictionnaire des Sciences médicales* (tome XXIX, page 463 à 558).

Seconde Partie : De l'*Impuissance* des causes auxquelles on a attribné les effets du Magnétisme ; des *Contradictions* dans lesquelles tombent ceux qui veulent le combattre, et *Réflexions* sur quelques autres articles du *Dictionnaire des Sciences médicales*.

(*La suite au prochain numéro.*)

ARCHIVES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

N°. 21.

ANNÉE 1823, Tome VII.

LETTRE

De M. DE LA TOUR, Officier de Cavalerie, et ancien Membre résident de la Société du Magnétisme animal, à Paris,

A M. le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS, etc.

AVANT-PROPOS

DE L'ÉDITEUR.

La lettre que je vais insérer dans nos *Archives* me fut adressée par M. *de la Tour*, à la suite de quelques conver-

sations que nous eûmes au sujet du prétendu *fluide magnétique animal.*

Je soutenais que les partisans de ce fluide ne parviendraient jamais à en prouver l'existence, qu'à moins de soumettre les miracles du magnétisme animal à des *expériences contradictoires.* Que d'en agir autrement, ce serait prétendre vouloir subjuguer la raison et le bon sens et les asservir à des croyances qui exigent une foi *implicite*, c'est-à-dire qui n'est fondée que sur des inductions, que sur des dogmes obscurs et inintelligibles, que sur des principes inventés par des hommes exaltés, par des ignorans en physiologie qui, dans leur enthousiasme, voudraient donner à la *science du magnétisme animal* tous les caractères d'une religion fondée sur la mysticité et la superstition.

Je défiais le plus habile magnétiseur HYPNOREXISTE OU ONIREXISTE (1), de trou-

---

(1) HYPNOREXISTE et ONIREXISTE, c'est-à-dire un magnétiseur expérimenté qui sait diriger les somnambules pendant leur sommeil : j'ai déjà donné l'explication et

ver un somnambule *Oniroscope*, *Onirologue* ou *Onirophante*, etc., assez *mobile*, assez *lucide* pour obéir à un ordre intimé au moyen d'un simple acte mental de volonté, et qu'il fût en même-temps bien prouvé que cet ordre mental, n'aurait pas d'ailleurs été manifesté par aucun signe extérieur de l'*onirexiste*, ni par l'action d'aucun de nos organes ou de nos agens physiques, c'est-à-dire des sens qui veillent sans cesse autour de nous pour avertir l'*imagination*.

J'ai fait à ce sujet, par moi-même, des expériences répétées sur mes somnambules les plus *mobiles* et les plus *lucides* (*ces deux expressions sont très-usitées parmi les magnétiseurs*). Mes expériences étaient moins pour me convaincre, que pour détromper les personnes qui voulaient bien en être les témoins ; cependant je n'ai pu obtenir un seul phénomène, qui puisse servir de preuve

---

l'étymologie de ces deux termes scientifiques dans le courant du présent tome VII, au §. 98, page 123, qui précède.

admissible, pour constater l'existence réelle d'un agent ou d'un *fluide magnétique animal*.

Il en a été de même de toutes les expériences multipliées que des magnétiseurs, complaisans et de bonne foi, ont bien voulu exécuter en ma présence, et en consentant à les soumettre à ma direction, à mes observations et à mon jugement.

Quant aux magnétiseurs *fluidistes-magnétistes*, auxquels je me suis adressé, et que volontiers je crois être de bonne foi, ils m'ont paru en général avoir beaucoup de répugnance à me montrer leurs somnambules, ou du moins de me permettre de les observer avec attention et encore moins de diriger les magnétiseurs dans la manière dont j'aurais voulu qu'ils procédassent vis-à-vis de ces mêmes somnambules.

Cependant tous ces *fluidistes* persistaient à soutenir l'existence réelle de ce prétendu fluide magnétique animal, sortant du bout des doigts, ou de telle autre partie du corps que ce soit, par un *acte*

mental de volonté, et ils donnent aussi à cet agent le nom de *fluide de la volonté* ou *fluide de la pensée*.

Aucun d'entre eux n'a donc jamais voulu consentir à faire des *expériences contradictoires* devant moi, ni de concert avec moi, ni même admettre les objections avec lesquelles je me permettais de combattre leur croyance.

Je faisais observer, entre autres, qu'un magnétiseur, prétendant avoir intimé un ordre mental à un somnambule et en avoir été obéi, ne pouvait offrir ce phénomène comme une preuve admissible de l'existence du fluide de la volonté, sans l'intervention des agens physiques, qu'autant qu'il aurait au préalable communiqué *à un tiers*, soit de vive voix, soit par écrit, que tel était l'ordre secret qu'il voulait intimer mentalement à son somnambule ; car personne n'ignore que la volonté de l'homme est *ambulatoire* tant qu'elle n'a pas été manifestée. Il en résulte évidemment que tout magnétiseur qui raconte un phénomène miraculeux et inexplicable, s'il ne doit

pas être accusé de mauvaise foi, il est du moins exposé à passer pour la dupe de ses propres illusions.

Toutes mes propositions ont été généralement repoussées par les partisans du fluide magnétique animal, et tous mes raisonnemens échouèrent contre ce *dogme* désespérant, qui est adopté par tous les *fluidistes*, et qui consiste à dire non-seulement que la simple intention, de la part d'un magnétiseur, de vouloir faire une expérience de curiosité, mais encore la seule présence d'un témoin incrédule, ou d'un observateur critique et importun, suffisaient pour empêcher ce même magnétiseur d'obtenir les phénomènes magnétiques qu'il se proposait de produire.

La défiance extrême des *fluidistes*, à ce sujet, ainsi que leur déférence pour le dogme que je viens de dévoiler, sont telles, qu'aucun des magnétiseurs auxquels j'ai entendu raconter des miracles magnétiques véritablement inexplicables, n'a voulu m'en rendre le juge. Lorsqu'enfin j'ai assisté à leurs séances magnétiques ordinaires, ce qui m'est arrivé

un grand nombre de fois, je n'ai pu observer, ni saisir un seul fait qui puisse justifier l'opinion de ceux qui croyent si fermement à l'existence réelle de ce prétendu fluide magnétique animal.

Il m'est arrivé, au contraire, de surprendre les témoins qui avaient assisté avec moi aux mêmes séances, ainsi que d'autres qui en étaient absens, à raconter avec beaucoup d'exagération et sur la foi d'autrui les phénomènes qui avaient été produits devant moi, et de leur avoir donné tous les caractères d'un miracle des plus merveilleux.

De tout ce que je viens de dire, les fluidistes-magnétistes se croiront sans doute en droit de conclure, que la prévention est la cause pour laquelle j'aurais mal observé et mal jugé; mais, d'un autre côté, si le système des *fluidistes* était faux, leur exaltation peut les mettre à l'abri de tout reproche de mauvaise foi, mais non les excuser de s'être laissé entraîner par les illusions de leur enthousiasme.

Ceux qui voudraient porter un juge-

ment sur la diversité des opinions concernant l'existence réelle du *fluide* magnétique animal, sont invités à jeter un coup-d'œil sur les *Explications et les Observations préliminaires* que j'ai insérées dans le VIIe. Tome courant de nos Archives, page 9 et suivantes, qui précèdent.

Quant à la lettre qui va suivre, elle est remplie de raisonnemens bien dictés et de fortes objections auxquelles j'attache autant d'importance que de prix, et je forme le projet d'y répondre par la suite, si j'en suis capable.

Lors donc que M. *de la Tour*, en me remettant sa lettre, me témoigna quelque doute sur le parti que je prendrais relativement à l'insertion de son écrit dans nos *Archives*, je lui ai donné l'assurance que l'amour de la vérité et le désir de m'éclairer étaient pour moi des raisons de plus, non-seulement de recevoir sa lettre avec beaucoup de reconnaissance, mais encore d'accueillir avec empressement tous les écrits les plus opposés à mes opinions, lorsqu'on voudrait me les

adresser pour les placer sous les yeux du public et les soumettre les uns et les autres au tribunal des hommes éclairés, qui daigneraient juger et l'attaque et la défense.

Le Baron D'Hénin de Cuvillers,
Rédacteur-Editeur des Archives du Magnétisme animal.

M. DE LA TOUR, Officier de cavalerie, etc., Membre résidant de la Société du Magnétisme, à Paris,

A M. le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS, etc

Paris, 7 juillet 1823.

Monsieur le Baron,

Je vous remercie de votre aimable lettre et de l'envoi d'une partie de vos ouvrages. J'attends le reste avec une vive impatience. Je n'ai pu m'empêcher de jeter de suite les yeux sur le n°. 7 des Archives que je ne connaissais pas encore et que je n'ai quitté qu'après l'avoir lu en entier. J'aime les écrits qui tendent à dévoiler l'emploi que les prêtres de toutes

les religions ont fait de leur pouvoir trop étendu, et les maux que l'intolérance et la superstition ont entraînés à leur suite. C'est toujours avec la même fécondité et la même vigueur, que votre plume s'exerce sur ce sujet important, en même temps qu'elle attaque impitoyablement, dans de bonnes intentions, les partisans du *fluide magnétique animal* ou *fluide dirigé par la pensée.* Je souris avec satisfaction lorsqu'elle sape les doctrines mystiques, ainsi que tous les systèmes échafaudés sur des faits non constatés ; mais je crains que votre zèle ne vous ait entraîné trop loin, en attribuant tous les effets du magnétisme à l'*imagination.*

Il me semble que, pour s'éclairer dans les sciences, il faut voir, comparer et ne point s'empresser de juger, surtout de porter un jugement définitif ; car, alors, la vérité se cacherait derrière les préjugés du savant encore plus que de l'homme ordinaire.

La lecture de quelques ouvrages, ainsi que les entretiens que j'ai eus avec les magnétiseurs, m'ont fait connaître que

l'on est d'accord sur tous les phénomènes en général ; mais qu'il y a seulement divergence d'opinion dans leur explication, et quelquefois de l'indécision dans la même personne. Cela ne m'étonne nullement ; car on ne peut expérimenter sur un être organisé, aussi facilement que sur la matière inerte, telle qu'un morceau de fer, par exemple, qui, invariable dans sa manière d'être, répondra à chaque instant et en tout temps à la puissance toujours constante et uniforme de l'aimant qui l'attire.

Chaque magnétiseur raisonne suivant la tournure de son esprit et suivant ses observations. Quelques-uns, entraînés par les idées de personnes recommandables, s'empressent de conclure d'après de légères expériences ; d'autres, plus rigides et conservant leur froide raison, au milieu du choc des opinions, écoutent tout et attendent dans le silence l'occasion de s'éclairer et de se convaincre.

J'ai pratiqué le magnétisme avec quelque succès, et j'ai eu occasion, ainsi

que vous le savez, je ne dirai pas seulement de voir des somnambules, mais de vivre avec eux. Ce n'est point au milieu d'une société nombreuse, ou seulement au milieu de quelques personnes qui, nécessairement, devaient agir, même sans le savoir, sur le moral et le physique du somnambule, ainsi que sur les idées du magnétiseur, que j'ai obtenu des résultats satisfaisans : c'est dans le silence du cabinet, en tête à tête avec ces êtres mobiles, que mes expériences ont été positives pour mon propre compte, et que je me suis convaincu de l'action certaine de la pensée ou de la volonté d'un homme, sur son semblable, *sans le concours de l'imagination* de celui-ci. Certes, je n'avais pas envie de me tromper moi-même : alors, comme aujourd'hui, je n'avais point de système à soutenir, je n'avais point de système que mon amour-propre compromis m'obligeât à étayer de nouvelles preuves. Mon but était de m'instruire, afin d'augmenter mes moyens dans la pratique et de satisfaire mon esprit. Je me suis donc

nécessairement entouré de toutes les précautions imaginables pour n'être point dupe; et la certitude m'est intimement acquise, que je n'ai pas été un instant sous le charme des illusions. Mes expériences sont en si grand nombre, elles sont si convaincantes, qu'elles ne me laissent aucun doute sur ce que j'ai avancé. Je crois que ma volonté a une action sur mon semblable : ce n'est point un acte de foi, mais bien une croyance basée sur des faits ; ou alors il existe de ces *illusions inexplicables, comme vous le dites à la page* 95 *du tome* III, *n°.* 7 *de vos Archives*, des illusions si fortes, qu'il faut les classer au nombre de celles qui nous font croire que nous *voyons par les yeux et que nous entendons par les oreilles.*

Faites des *expériences contradictoires*, me direz-vous, réussissez, et je me rangerai de votre avis. Non, Monsieur le Baron, vous ne seriez point convaincu, car vous ne manqueriez pas de supposer ces *anciennes traces d'idées* dont vous parlez page 96 du même n°. 7 de vos

Archives, et alors l'imagination jouerait gratuitement son rôle.

Si vous attendez les expériences des autres pour vous convaincre de la vérité, vous êtes condamné à ne pas la connaître, car il serait trop difficile de rencontrer l'être passif qu'il vous faudrait; et le magnétiseur, maître constamment de ses idées, est une perfection dont l'existence n'est guère possible. Je conçois qu'il serait fort agréable de constater, à la méthode des sciences physiques, la découverte physiologique dont il est question; mais malheureusement nous sommes forcés de prendre la nature telle qu'elle est, ou de renoncer pour toujours à en connaître les ressorts cachés, si nous nous obstinons à les vouloir palpables. Sans abandonner la rigueur du raisonnement, on peut changer le moyen de conviction.

Il faut faire soi-même les expériences avec calme et de bonne foi. Si on apporte un esprit prévenu, on ne pourra réussir. Pour voir, il faut ouvrir les yeux; pour agir de volonté, il ne faut point que l'inat-

tention, le doute ou la crainte, viennent entraver l'esprit. Remplissant donc ces conditions indispensables, il sera facile de réveiller et d'endormir mentalement, sans aucuns gestes, le somnambule suffisamment flexible, et de faire sur lui de nombreuses expériences, que l'on peut varier à l'infini pour s'assurer de l'action de la volonté; mais ces expériences, quoique présentant des résultats heureux, ne seront jamais suffisantes pour les assistans. Ils ne sont en position de connaître les volontés du magnétiseur, que par des marques extérieures qui seraient contraires alors au but qu'on se propose. Lui seul peut juger les émotions de son âme, et personne ne doit le croire sur parole. Veut-on préparer les choses d'avance? Cela devient de la plus grande difficulté. Le magnétiseur, incertain et troublé, n'a plus l'énergie qui lui est nécessaire. La crainte de ne point réussir se communique au somnambule qui, inquiet de ce qu'on va lui demander, prend quelquefois l'avance et se laisse aller à son imagination vagabonde. Une

seule expérience manquée suffit pour détruire tout le reste, ou au moins, suffit pour laisser du doute dans l'esprit des observateurs.

Ce n'est donc pas dans une réunion qu'on peut convaincre les incrédules. Ces réunions sont utiles en offrant des sujets d'observation à toute personne qui n'est point étrangère à la pratique du magnétisme; à toute personne qui n'aura pas adopté avec précipitation un système exclusif auquel son esprit revient incessamment, et qui n'est pas aveuglée par de certains préjugés; elle saura apprécier les causes qui modifient et amènent les résultats dans les expériences délicates dont je viens de parler, et elle n'imposera pas des conditions qui paraissent souvent toutes naturelles, mais que le concours des circonstances rend impossibles dans le moment.

Loin de méconnaître le pouvoir magique de l'*imagination* du somnambule, et de l'irriter de manière à ce qu'elle s'oppose aux effets qu'on veut obtenir, on doit laisser, au contraire, le magné-

tiseur, l'asservir à sa volonté, dont l'action puissante agit constamment, et qui seule, d'accord avec la nature, peut développer et varier les phénomènes du somnambulisme. Plein de confiance en cette volonté, le magnétiseur ne doit douter de rien; mais il saura s'arrêter à temps et ne point s'épuiser en efforts superflus, pour aller au-delà des bornes que la nature a posées. Il sera bien convaincu qu'il faut bannir de son cœur toute contrainte et agir avec un abandon bien difficile à conserver dans une assemblée qui le surveille et dont il ne doit point s'occuper.

Pour communiquer mentalement son idée ou donner une impression quelconque, sans aucun signe extérieur, il ne choisira pas le moment où le somnambule s'occupe fortement de son mal ou de tout autre objet qui attire et fixe son attention, ni celui où ce somnambule est agité par la crainte ou par toute autre émotion un peu forte: car si cet être passif n'est point entièrement absorbé dans ce qui l'occupe, il sentira la vo-

lonté qui le domine, et il aura la force d'y résister plus ou moins, en se gardant bien de faire un aveu qui, augmentant sa confiance du magnétiseur, en doublerait la puissance. Il ne faut point oublier que cet être, tout passif qu'il est, veut conserver sa liberté, et qu'il ne partage pas l'amour de la science au point d'expérimenter sur lui-même; et enfin que sa perspicacité lui faisant voir les suites fâcheuses de sa faiblesse, il cherche à se soustraire ordinairement à toute expérience de pure curiosité.

Le magnétiseur, sage et instruit dans la pratique, sait trop bien apprécier la difficulté d'une telle entreprise, pour oser promettre des résultats positifs, en s'embarquant, comme vous le demandez, dans des *expériences contradictoires*, au milieu d'une assemblée imposante. Quel est l'homme assez sûr de lui, pour répondre de demeurer alors libre de toute émotion, et pour ne pas sentir quelquefois la crainte d'une non-réussite, crainte trop souvent provoquée par son amour-propre, s'emparer de son esprit, et lui faire

trouver un somnambule désorganisé, au lieu de l'être mobile, et pour ainsi dire identifié avec lui, qui lisait dans sa pensée.

Si l'on peut braver le ridicule en se rendant l'apôtre d'une vérité, surtout d'une vérité utile, la satisfaction que l'on éprouve d'être fort de sa conscience, et le plaisir que donnent quelques succès inattendus des assistans, dédommagent bien des sarcasmes des personnes de mauvaise foi ou des personnes entraînées par leurs préjugés. L'effort seroit trop grand de vouloir se donner en spectacle et s'exposer, pour soutenir cette vérité, à l'humiliation de passer pour un imposteur maladroit. Rien alors ne serait plus difficile à effacer que le vernis d'ignorance, d'exaltation ou de crédulité, dont on se serait couvert.

Si le magnétiseur, bien convaincu de son action mentale, ne cherche point à en convaincre les autres et ne veut que présenter des phénomènes plus ou moins satisfaisans et jouer un rôle moins difficile, il se dégagera de toutes entraves, en faisant usage de ses divers moyens de

réussite, au lieu de les opposer les uns aux autres ; il se servira alors, au besoin, des sens du somnambule pour le pénétrer plus fortement de sa volonté, et s'emparer de son esprit d'une manière inconcevable, même dans l'état de veille, et obtenir des effets curieux dont on lit de nombreuses relations dans les ouvrages écrits sur le magnétisme animal.

Actuellement, M. le Baron, que je vous ai fait ma profession de foi, vous pouvez me mettre au rang des *magnétistes*, c'est-à-dire de ceux qui croient à la puissance de la volonté de l'homme sur son semblable. Si l'on me demande comment il se fait que la volonté agisse ainsi à distance, je laisserai le *magnétiste* parler de son fluide magnétique, et vous de l'*imagination* ; quant à moi, je trouve que chacun ne fait que reculer la difficulté sans la résoudre. Je n'ose me permettre aucune supposition gratuite, je mets seulement toute ma sagacité à découvrir ce qui existe réellement et à en faire usage. Aussi, c'est avec la plus grande confiance que j'ordonne mentalement à

ma main de vous écrire, et je vous écris sans que cela m'étonne, quoique je ne le comprenne pas; j'aurai également l'honneur de vous voir, de vous remercier, de vous entendre : le tout avec plaisir, mais non pas avec plus de connaissance de la cause première de tous ces mouvemens, que de celle qui me fait magnétiser par la volonté, tout en reconnaissant également le pouvoir immense de l'*imagination*, et adoptant en partie ce que vous dites si bien (1) au §. VII, page 48 (toujours du même n°. 7), que je me permets de transcrire ici.

« A quelle autre cause voudrait-on at-
» tribuer des phénomènes qui ne s'opè-
» rent que par une influence réciproque,
» que par une harmonie de rapports *di-*
» *rigés au moyen d'une forte volonté*; et
» enfin par cette sensibilité physique qui
» est propre à tous les êtres animés ? »

Recevez, M. le Baron, l'assurance, etc.

V. P. De la Tour,

Rue Tiquetonne, n° 18.

---

(1) Note de l'Éditeur. *Pour rétablir le véritable sens du passage que* M. de la Tour

semble invoquer en faveur de ses opinions, je crois devoir transcrire ici ce que j'ai dit dans le même §. 7, *pages* 47 *et* 48 *du N° VII de nos Archives.*

« Les Magnétistes, depuis longtemps, se » livrent à de pénibles recherches, pour de» viner l'origine du magnétisme animal......... » au moyen du *fluide*....... Mais il faut en con» venir, cette loi (*de l'imagination*), depuis » longtemps, nous a été révélée, sans qu'on » ait pensé à supposer un *fluide*, qui, assuré» ment, ne peut qu'être idéal; car si l'exis» tence de ce *fluide* eût été réelle, rien n'était » plus facile à démontrer.

» Pourquoi donc méconnaître cette loi?.... » .... les physiologistes les plus habiles ne » l'ont-ils pas fait connaître? Pourquoi ne pas » les en croire et se refuser à l'évidence?..... » Cette loi, enfin, existe réellement; elle » existe dans le pouvoir immense et pour ainsi » dire sans bornes de l'imagination, mise en » action par l'intervention des sens.

» Plutôt que de supposer une vertu occulte » ou un *fluide imaginaire*, qui n'a jamais été » prouvé, à quelle..... etc., etc. (*Ut supra.*)

Le baron d'Hénin de Cuvillers.

SECONDE PARTIE

Du Journal de la Maladie de madame G**, traitée au moyen des procédés du Magnétisme animal, sans l'intervention du Somnambulisme;

Par M. le Chevalier BRICE,

Ingénieur-Géographe des Postes royales de France; Chevalier de l'Ordre royal militaire et hospitalier du Saint-Sépulcre de Jérusalem; Membre de la Société académique de Géographie de Paris et de plusieurs autres Sociétés savantes.

Trente-septième Séance. 15 *Février* 1823. Avant-hier *Madame G*** a commencé à ressentir une petite lassitude dans les bras, dans les jambes, un léger abattement de force, une privation d'appétit : tous ces symptômes n'ont fait que s'accroître dans la journée et dans la nuit; enfin hier matin elle était si mal, qu'elle a manqué de tomber en évanouissement durant qu'on lui faisait

son lit : elle était changée de couleur et elle était verte.

A tous les effets extraordinaires qu'elle éprouvait dans l'intérieur, vinrent se joindre un froid dans le corps et au bas des reins, des douleurs dans tous les membres, un accès de fièvre, et une douleur dans le côté gauche, qui ne dura qu'une demi-heure.

La journée d'hier se passa dans cette pénible position, et dans la soirée elle se trouva disposée à transpirer et s'endormit vers neuf heures. Elle se réveilla vers onze heures : sa chemise était traversée de sueur, ainsi que sa camisolle; elle s'essuya bien tout le corps avec une serviette, car l'eau lui coulait au long des jambes et sur les bras; elle était soulagée, changea de chemise, et se rendormit : elle se réveilla vers quatre heures du matin; elle était encore toute mouillée; elle était bien; elle changea de chemise, et se rendormit encore; elle ne s'éveilla qu'à neuf heures du matin et ne se ressentait plus de rien. Elle était faible, c'est-à-dire elle avait besoin de manger : elle a

déjeûné avec appétit et est sortie aujourd'hui se portant très-bien. Cette sueur copieuse l'a considérablement allégée ; c'était une véritable infection, de même odeur que ce qui sort de sa tête : celle-ci a moins rendu aujourd'hui. *Madame G*** a mouillé et changé trois fois dans la journée les linges en quatre qu'elle applique sous ses aisselles.

Observations. Chaleur du bras; grande chaleur à la tête : la plaie ne coule pas. L'attraction vitale et la défaillance de cœur sont insensibles chez moi. L'os remue un peu du côté du trou magnétique.

TRENTE-HUITIEME SÉANCE. 17 *Février.* La tête a beaucoup rendu; ce qui en sort est moins infect qu'autrefois. *Madame G*** n'a transpiré la nuit qu'à l'estomac et sous les aisselles : cette dernière transpiration a été abondante. Elle a encore éternué aujourd'hui et cette nuit même : depuis quelque temps cela lui arrive tous les jours ; elle s'en trouve parfaitement bien et mouche de suite très-épais. Bon appétit.

Observations. Chaleur du bras ; cha-

leur de la tête. *Madame G*** a très-chaud par tout le corps : la plaie ne coule pas. L'attraction vitale est nulle chez moi, et la défaillance cordiale est presqu'insensible. L'os remue dans la plaie, dont il n'est pas sorti de sang depuis quelques jours.

TRENTE-NEUVIEME SÉANCE. 20 *Février*. La tête a beaucoup rendu ; ce qui en sort est toujours du pus jaune, moins épais et qui sent moins mauvais. *Madame G*** n'a pas transpiré ces nuits dernières, si ce n'est des aisselles, même dans le jour. Elle a éternué aujourd'hui, et elle éternue régulièrement, à présent, plusieurs fois par jour ; elle s'en trouve parfaitement bien ; elle mouche ensuite très-épais. Depuis quelque temps elle mouche beaucoup ; elle a le cerveau humide : autrefois elle n'y était point sujette.

Observations. Chaleur brachiale ; chaleur capitale. *Madame G*** a très-chaud par tout le corps : la plaie coule ; ce qui en sort est très-froid et vient du trou magnétique. L'attraction vitale et la défaillance de cœur, chez moi, ne se font

pas sentir. L'os remue ; il ne sort plus de sang. L'ancien trou ne rend plus rien. L'endroit d'où est tombé l'os (le 5 janvier) se cicatrise et se remplit avec une rapidité inconcevable. Depuis la crise de la nuit du 14 au 15 février, la tête rend moins que de coutume et l'appétit est sensiblement augmenté. *Madame G*** ne se panse plus que trois fois le jour. Hier elle ne ressentit qu'un seul élancement, qui ne dura qu'une seconde, et, peu d'instans après, elle sentit sa tête si mouillée, qu'elle dégouttait de sueur ; ce qui inondait son front était d'un froid glacial. Elle défit sa plaie et trouva la compresse couverte de pus, et telle que si elle ne l'avait point pansée de la journée.

Quarantieme Séance. 22 *Février*. La tête a beaucoup rendu. *Madame G*** n'a pas transpiré ces dernières nuits. Elle a éternué aujourd'hui.

Observations. Chaleur du bras, chaleur de la tête. Les oreilles sont mouillées par derrière. *Madame G*** a chaud partout. La tête ne coule pas. L'attraction

vitale est bien sensible chez moi, elle n'a lieu que par le bras gauche. Ma défaillance de cœur est bien faible. L'os remue un peu plus. Depuis deux jours seulement la malade éprouve de temps en temps, dans la journée, la démangeaison la plus forte sous l'os. Il lui semble qu'il s'y promène une petite bête et qu'elle la sent courir. Cet effet ne dure que peu de minutes, et il faut qu'elle emploie toute sa raison pour s'empêcher de se gratter. Cette démangeaison a eu lieu à la fin de notre séance. J'ai magnétisé de la main droite seulement, et quelques secondes ont suffi pour la faire cesser. Hier, dans la journée, la malade a éprouvé une très-légère courbature, elle était mal à son aise : cela la tenait dans les bras, dans les jambes et dans les reins; elle avait probablement un accès de fièvre. Le sommeil de la nuit a dissipé tous ces symptômes, qui n'ont point eu de suite.

Quarante-unième Séance. 25 *Février*. La tête a beaucoup rendu. *Madame G*** n'a pas transpiré durant ces dernières nuits, si ce n'est des aisselles. Cette

sécrétion a lieu également durant le jour.

Observations. Chaleur brachiale, chaleur capitale. Le derrière des oreilles est mouillé. Chaleur par tout le corps. La plaie ne coule pas. L'attraction vitale et la défaillance de cœur ne se font point sentir chez moi. L'os remue de plus en plus. Les démangeaisons ont lieu de temps en temps sous l'os et sont insupportables, tant elles sont vives.

QUARANTE-DEUXIEME SÉANCE. 28 *Février*. La tête a beaucoup rendu. Hier, *madame G*** a ressenti des picotemens autour de l'os : ils ont été de peu de durée ; et lorsqu'elle a levé la compresse, elle l'a trouvée couverte de pus très-épais et de sang noir. Ces picotemens étaient survenus à la suite d'un éternument prolongé, suivi d'un mouchement réitéré nombre de fois. Elle a senti, durant ce temps, comme quelque chose se détacher de sa tête, mais sans douleur. Elle s'est trouvée très-bien de cette abondante sécrétion, après laquelle il lui a semblé que sa tête était plus légère. Elle transpire

toujours des aisselles. La sueur est d'une odeur très-fade. La nuit dernière elle a transpiré.

Observations. Chaleur brachiale, chaleur capitale. La tête coule. Point d'attraction vitale ni de défaillance de cœur chez moi. L'os remue. Les démangeaisons ont toujours lieu. *Madame G*** m'a fait voir sa tête aujourd'hui. La plaie est très-belle, il n'y a plus de bosses qu'autour de l'os, et celles qui restent encore sont considérablement diminuées. Il sort du pus de dessous l'os et tout à l'entour avec un peu de sang.

Quarante-troisieme Séance. 3 *Mars*. La tête a beaucoup rendu. *Madame G*** a éternué hier et aujourd'hui plusieurs fois de suite. Elle a beaucoup mouché et a senti, immédiatement après l'éternument, la plaie couler. Cet effet a lieu actuellement à la suite de cette sécrétion. Il lui semble que quelque chose se détache sans douleur du sommet de la tête et se dirige vers le trou magnétique. Transpiration continuelle aux aisselles : cette sueur est de mauvaise odeur. *Ma-*

*dame G*** a transpiré beaucoup cette nuit : la veille elle avait ressenti une lassitude dans les reins, qui paraît être le signe certain d'une transpiration abondante pour la nuit suivante.

Observations. Grande chaleur brachiale; grande chaleur capitale : la tête coule. Tout le corps est brûlant, comme en été. Point d'attraction vitale, et faible défaillance de cœur de ma part. L'os remue : les démangeaisons sont on ne peut plus vives. *Madame G*** a toujours faim; et elle mangerait des pierres, je crois qu'elles ne lui feraient aucun mal et qu'elle les digérerait.

Quarante-quatrième Séance. 6 *Mars.* La tête a beaucoup rendu. *Madame G*** n'a ni éternué, ni transpiré sous les aisselles hier et aujourd'hui ; elle a beaucoup mouché ; elle n'a pas transpiré ces deux dernières nuits. Ce matin cependant, à son réveil, elle avait la jambe gauche, les cuisses, l'estomac et le dos, tout mouillés. Elle a changé de chemise et s'est levée : cette sueur sentait très-mauvais. En se pansant ce matin, elle a

pressé le pourtour de l'os; il est sorti d'abord par le trou magnétique un morceau de pus blanc, dur et gros comme un fort pois, qui lui a fait mal au passage; ensuite une bonne cuillerée de sang noir et corrompu, puis à-peu-près autant de pus vert, par morceaux durs, d'une infection insupportable. Elle ressent depuis ce matin une lassitude au bas des reins.

Observations. Grande chaleur brachiale et capitale. Le derrière des oreilles est mouillé, ainsi que l'estomac, le dos et les épaules; la tête coule; l'attraction vitale et la défaillance cordiale sont très-faibles chez moi. L'os remue. *Madame G*** n'a pas d'appétit aujourd'hui, cet effet a toujours lieu lorsque la lassitude des reins se fait sentir. Le pus qui sort est toujours jaune et clair. La chaleur brachiale, depuis trois séances, descend à partir du derrière de la tête, c'est-à-dire le chinon du col et la nuque, tout le long du dos jusqu'au bas des reins.

Quarante-cinquième Séance. 8 *Mars*. La tête a beaucoup rendu. *Madame G***

n'a pas éternué depuis la dernière séance. La transpiration d'une aisselle est rétablie faiblement d'aujourd'hui. *Madame G*** a mouillé entièrement une chemise dans la nuit du 6 au 7 ; la sueur est toujours de mauvaise odeur, et le linge qui en est imbu devient jaune comme du safran : cette sécrétion a fait disparaître le mal de reins, et l'appétit est revenu.

Observations. Forte chaleur brachiale et capitale. L'eau dégoutte derrière les oreilles ; la tête coule. *Madame G*** sent quelque chose sortir par le trou magnétique, qui fait douleur au passage. Elle a très-chaud par tout le corps. L'attraction vitale et la défaillance de cœur sont insensibles chez moi. L'os remue beaucoup, et d'un côté de l'os il sort du pus jaune, et de l'autre du vert. Depuis hier les démangeaisons sous l'os se font ressentir de nouveau ; elles ont eu lieu aujourd'hui. Tout annonce une forte transpiration pour cette nuit.

Quarante-sixieme Séance. 11 *Mars*. La tête a beaucoup rendu ; il était sorti,

capitale. La tête coule. Pas d'attraction vitale ni de défaillance de cœur de ma part. L'os était tombé le 17 au matin, en pansant la tête ; il s'en est détaché sans douleur : c'est le cinquième, il est à peu près long de quinze lignes, large de cinq, épais de trois, de couleur noirâtre et très-poreux. Au-dessous était attaché beaucoup de pus vert et de sang corrompu, noir et épais. Sur la partie qu'il couvrait, il y avait également du pus épais, d'une odeur infecte, insupportable.

Quarante-neuvieme Séance. 22 *Mars.* La tête a rendu du pus jaune, plus épais, mais pas de sang. Transpiration continuelle aux aisselles. Les deux dernières nuits, *madame G*** a bien transpiré et elle a mouillé une chemise. L'appétit est un peu diminué.

Observations. Chaleur brachiale et capitale. La tête coule bien. Faible attraction vitale. Pas de défaillance de cœur de ma part.

Cinquantieme Séance. 25 *Mars.* La tête a beaucoup rendu. Transpiration

continuelle aux aisselles. L'appétit est moins grand.

Observations. Chaleur brachiale et capitale. La tête coule : ce qui en sort est toujours froid. Pas d'attraction vitale, ni de défaillance de cœur de ma part. Depuis quelque temps il ne sort plus de sang de la plaie.

*Madame G*** m'a dit en riant aujourd'hui : « J'ai enfin trouvé un *malin*. » Ne pouvant concevoir ce qu'elle voulait me faire entendre, je lui en demandai l'explication. Elle ajouta qu'étant allée il y a quelque temps à la visite des médecins du neuvième arrondissement, l'un d'eux, *M. T***, lui avait dit : « Il n'y a point de » guérison pour vous, quoique vous » n'ayez pas de vice dans le sang, puis» que vous êtes guérie de votre jambe ; » mais c'est un lait calciné dans la tête, » et il faut qu'on la travaille. Il faut que » vous alliez à l'hospice, et là, on fera » des essais. Les hospices sont faits pour » les malheureux, et les pauvres sont » destinés à nous servir pour faire des » essais. »

*Madame G*** lui ayant répondu qu'elle ne le voulait pas, le docteur répartit : » Votre tête tombera en morceaux, il » n'y a pas de guérison à espérer. » Puis, avec un petit ris moqueur, il ajouta : « Celui-là *sera bien malin*, qui vous » guérira. » Vous voyez, me dit-elle, que j'ai enfin trouvé le *malin* en question, et ce *malin*, c'est vous.

*M. le F***, l'un des médecins du septième arrondissement, avait dit aussi quelque chose de semblable à *madame G***, peu de temps après. Ses expressions, quoique moins dures, n'en sont pas moins énergiques. « Les trois » quarts de votre tête, lui dit-il, sont » pourris : quand elle sera toute pour» riture, elle tombera par lambeaux. » Puisque vous ne voulez pas aller à » l'hospice, qui est un établissement fait » pour vous autres, je vous ferai rayer » de la liste des indigens. »

Je placerai ici, sans avoir égard aux dates, une autre entrevue qui eut lieu plus de quatre mois après, entre *madame* G** et le même docteur *M. T***,

mentionné plus haut. Cette conversation servira encore à faire connaître l'opinion que ce médecin avait de la maladie et des infirmités de *madame G***, qui était alors parfaitement guérie.

*Madame G*** étant donc allée, dans les premiers jours du mois d'*août* de la présente année 1823, conduire à la visite de *M. T*** un petit garçon attaqué de la teigne, elle eut avec ce médecin la conversation suivante, relativement à l'ulcère qu'elle avait eu à la tête. *Madame* G**, en lui adressant la parole, lui dit : « Me remettez-vous, Monsieur ? « *M. T*** répondit : « Oui, je me souviens de vous » avoir vue. Madame G** Eh bien! Monsieur, vous m'aviez dit que je ne guérirais jamais de ma tête: Je suis guérie, cependant. — *T.* Vous êtes folle... C'est impossible. — Madame G**. Non, je ne suis » pas folle. Je suis trop vieille et je n'ai pas » assez d'esprit pour devenir folle. Je suis » seulement guérie, et il n'y a plus de mal » à ma tête, je vais vous la montrer. » (Tout en disant ces mots, elle défait le mouchoir qui la couvrait et la lui fait voir.)

M. T. la regarde ; et frappé du plus grand étonnement, il garde quelques instans le silence, qu'il rompt enfin par ces mots : « Qu'est-ce que vous avez fait, » et que vous a-t-on mis dessus? — » Madame G**. Rien du tout.

» — T. Comment rien !... mais vous » avez pris des tisanes, des médica- » mens? — G. Non, rien. — T. Où de- » meure cette personne qui vous a gué- » rie? — G. Je n'en sais rien ; c'est quel- » qu'un qui me l'a procurée. — T. Qui » est ce quelqu'un? G. C'est *madame* » *Pinot*, rue des Lions-Saint-Paul, n° 3. » — T. Ah! cette vieille G. de noble, on » ne pourra rien tirer d'elle.... Je vou- » drais bien savoir où demeure celui qui » vous a guérie, j'irais le voir.... Est-il » jeune? — G. Je ne sais pas où il de- » meure, c'est un jeune homme. — T. » Mais comment a-t-il fait pour vous » guérir? enfin, qu'est-ce donc qui vous » a guérie? — G. Il n'a fait que me ma- » gnétiser, et c'est le magnétisme qui m'a » guérie. »

A ces mots M. T** fait une sortie

longue et virulente contre le magnétisme et les magnétiseurs, puis demande : « Combien vous a-t-il pris? — G. Rien. » Vous m'avez dit dans les temps » que je ne guérirais jamais ; vous » m'avez même demandé si j'avais des » moyens, en ajoutant qu'on verrait. » Mais ce brave jeune homme ne m'a » pas pris un sol et il m'a guérie. Vous » m'avez dit aussi qu'il fallait que je fusse » à l'hospice et qu'on y ferait des essais » sur ma tête. — T. C'est vrai.... mais je » voudrais bien connaître ce jeune » homme. Tenez (en jurant), je suis » franc, il a des talens.... Si vous avez » quelque maladie par la suite, ne vous » avisez pas de venir me trouver. — G. » Pardonnez-moi, Monsieur, vous êtes » médecin du neuvième arrondissement, » et tant que j'y demeurerai, je viendrai » à vos consultations et à votre traite- » ment, lorsque j'en aurai besoin; et si » vous ne le vouliez pas, je saurais vous y » contraindre. — T. Que vous avez une » mauvaise tête! — G. Non, Monsieur, » elle n'est pas mauvaise actuellement.

» elle est bonne, au contraire; elle ne » me fait plus souffrir, et il n'y a plus de » mal. »

CINQUANTE-UNIÈME SÉANCE. 27 *mars.* La tête a beaucoup rendu; la transpiration est abondante aux aisselles; la malade a continué de transpirer la nuit dernière, mais de l'estomac seulement.

Observations. Continuation de chaleur au bras et à la tête. Le derrière des oreilles est mouillé. La plaie de la tête coule; je n'éprouve pas d'attraction vitale ni de défaillance de cœur. *Madame G*** m'a fait voir sa tête, la plaie en est on ne peut plus belle; depuis hier il paraît encore un petit os vers le milieu de la tête; c'est la sixième esquille, il est blanc et semble vouloir sortir.

CONCLUSIONS.

Je dois prévenir ici, pour des raisons qui me sont particulières, que mes affaires ne me permirent plus de magnétiser aussi assidûment *madame G***; mes regrets en furent d'autant moins vifs, que

la guérison de cette dame, en faisant de rapides progrès, tendait à sa fin et nous paraissait très-assurée à l'un et à l'autre. Cette discontinuité de ma part n'a produit aucun accident ; mais au contraire, la cure s'est achevée en très-peu de temps, et *madame G*** a recouvré une parfaite santé et une *guérison* que je ne crains pas de qualifier de *radicale*.

Je vais décrire en peu de mots la marche qu'a suivie la nature dans les derniers temps pour y parvenir.

Il n'est pas sorti de sang, ni de pus, depuis la fin du mois de mars : à cette époque, il ne sortait déjà plus de sang, très-peu de pus clair, de temps à autre.

Des eaux rousses sont sorties, pendant environ un mois, par le trou magnétique, qui s'est enfin fermé entièrement.

La transpiration aux aisselles a diminué tout doucement ; elle a lieu cependant encore de temps en temps.

La transpiration à l'estomac a cessé graduellement d'être aussi forte ; elle est beaucoup moins abondante lorsqu'elle a lieu de temps à autre.

Quant à la transpiration générale, elle revient aussi quelquefois ; mais elle n'est plus d'une odeur fétide, comme auparavant et ne teint plus en jaune le linge. La transpiration suit la même marche : elle est précédée la veille d'un mal de reins, qui se dissipe après la sueur.

Le petit os dont j'ai parlé à la cinquante-unième séance est resté découvert ; il le sera probablement toujours ; c'est une petite partie de l'os pariétaire.

Je vais enfin terminer ce Journal, en présentant ici cinq autres séances magnétiques, concernant *madame* G**, qui ont eu lieu dans les derniers mois de juillet et août. Ces séances offrent quelques phénomènes de magnétisme animal, dignes d'être remarqués.

Cinquante-deuxième Séance. 13 *Juillet* 1823. Ce même jour, *madame* G** vint me voir chez moi et m'y trouva en compagnie de *M. Constant* et de *M. Clément Radiot*. Le premier est un excellent et habile magnétiseur, et en outre bon somnambule, et qui est présentement sous l'empire magnétique d'un autre ma-

gnétiseur très-habile, *M.* DE LA TOUR, *officier de cavalerie*, lequel magnétise avec succès et a obtenu des phénomènes magnétiques les plus étonnans. Le second, que je viens de nommer plus haut, est également somnambule. Je le forme en ce moment, et j'espère le rendre bon magnétiseur. La conversation tomba tout de suite sur la guérison de *madame* G**, dont je les avais déjà entretenus plusieurs fois. *Madame* G** leur raconta elle-même en abrégé l'histoire de sa maladie, et confirma tout ce que j'en avais déjà dit.

Je proposai ensuite à *madame* G** de se laisser magnétiser, ce qu'elle accepta; mais, par honneur, je déférai cette belle action à *M. Constant*, et le priai de me remplacer auprès de *madame* G**, qui voulut bien le permettre.

Au moment où nous allions commencer, arriva *madame Aurillac*, qui assista à la séance.

M. Constant, en peu d'instans, parvint à endormir *madame* G** du sommeil magnétique, ce qui n'était encore jamais arrivé à cette dame, et quelques

minutes après, il lui adressa les questions suivantes :

« *Demande*. Comment vous trouvez-vous? — Réponse. Bien (avec un ton d'assurance). — D. Dormez-vous? — R. Oui, Monsieur. — D. Comment se fait-il que vous parliez et que vous dormiez tout-à-la-fois? — R. Je ne sais pas; mais je n'entends rien de ce qui se passe autour de moi : c'est pourquoi je dis que je dors. — D. Et votre tête? — R. Elle est très-légère. — D. Est-elle guérie? — R. Oui, Monsieur, parfaitement. — D. Voyez bien? — R. Je vois bien. Je suis guérie. — D. Cette maladie reviendra-t-elle? — R. Non. Je ne le crois pas. Je suis guérie; puis, si elle revenait, *M. Brice* est là. — D. Vous a-t-il fait beaucoup de bien, *M. Brice*, quand il vous a magnétisée? — R. Oh oui! sans lui je serais morte il y a longtemps. Il m'a sauvé la vie. — D. Vous faisait-il autant de bien que moi? — R. Il m'a guérie. — D. Pourquoi ne vous a-t-il pas endormie? — R. Je ne sais pas. — D. Est-ce qu'il n'avait pas une volonté aussi

ſorte que la mienne? — R. C'est possible. (MADAME G** *ouvre les yeux et les referme soudain.*) — D. Pourquoi avez-vous ouvert les yeux tout-à-l'heure ? — R. C'était pour voir ; mais je n'ai rien vu. — D. Voulez-vous encore dormir long-temps? — R. Comme il vous plaira. Je ne veux pas abuser de votre complaisance. — D. Il ne s'agit pas ici de complaisance ; ce que j'en fais, c'est pour votre bien. Dormez encore quelque temps et puis je vous réveillerai..... Et vos bras? — R. Ils sont bien légers. Tenez, voyez. *Madame* G** lève alors ses bras et les agite dans différens sens, avec une aisance inconcevable. — D. Et les pieds? — R. Ah ! bien légers. Je vais m'en aller comme un lapin. — (*Madame* G** lève alors ses pieds et agite ses jambes avec une facilité étonnante.) — D. La tête? — R. Elle n'est pas du tout lourde. (Aussitôt elle tourne la tête à droite et à gauche, avec beaucoup de vivacité.) Mes yeux ne sont pas gênés, je vois bien clair. (Elle avait les yeux fermés.) —

Madame G** n'entendait rien de tout

ce qui se passait ou se disait dans l'appartement. Elle se réveilla au commandement de *M. Constant*, après environ trois quarts-d'heure de sommeil magnétique. Elle se portait à merveille et ne se rappelait de rien. Cette conversation eut lieu en présence de six témoins. (*Mon père*, — *ma mère*, — *madame Aurillac*, — *MM. Constant*, — *Clément Radiot* — *et moi.*)

Cinquante-troisieme Séance. 18 *juillet*. Aujourd'hui madame G** est venue me voir au matin, vers les huit heures et demie. Elle avait, depuis quelques jours, un très-grand mal de tête, des maux de cœur, le teint bien jaune, et elle souffrait beaucoup. Je la magnétisai durant une bonne heure, et pour me servir des expressions de M. Constant, avec une grande force de volonté; mais je ne pus jamais parvenir à la faire dormir, je veux dire à la mettre en *somnambulisme*. Elle me dit durant la séance: « Mon Dieu, que vous me faites du bien ! » vous magnétisez bien mieux que ce » *Monsieur*. » Je lui demandai alors

quelle sensation il lui avait fait éprouver, et quel effet il lui avait fait ressentir. « Un grand assoupissement par tout le » corps, me dit-elle; j'étais abasourdie; » je ne pouvais plus remuer; mais il ne » m'a pas échauffée; tandis que vous me » faites éprouver une chaleur qui me fait » du bien. Que j'ai chaud! Ah la bonne » chaleur! Tenez, dans ce moment même, » je sens couler quelque chose comme » de l'eau, là, dans ma tête; c'est froid.» (Elle me montre alors le côté droit de sa tête; je venais d'y tenir mes mains appliquées à distance d'un pouce ou environ, pendant plusieurs minutes.)» Que » je vous dise donc : en m'en allant, di- » manche, j'étais si faible que j'ai été » obligée de m'asseoir pour me reposer. » Je n'ai éprouvé que la faiblesse de cœur et j'ai lieu de croire que *madame G*** est malade, car cette faiblesse a duré toute la journée, et elle ne s'est entièrement passée que le soir.

Cinquante-quatrieme Séance. 21 *juillet*. Il était 9 heures et demie du matin, lorsque madame G** est venue me voir;

je venais de sortir. Elle a dit à ma mère que le 18, à quatre heures du soir, il lui était sorti par le nez et par la bouche une quantité assez considérable de sang noir et grumelé, semblable à des morceaux de foie, et d'une odeur insupportable ; que depuis ce temps-là elle se portait bien. Ma mère a magnétisé *madame G*** environ un quart d'heure. Elle lui a donné de la chaleur, mais elle ne l'a pas endormie.

Cinquante-cinquième Séance. 25 *juillet. Madame G*** est venue me confirmer ce qu'elle a dit à ma mère le 21. Elle n'a plus le mal de tête dont elle m'a parlé le 18; il est disparu après la crise de ce jour. Elle a le teint revenu; elle se porte à merveille. Je la magnétise, je ne puis l'endormir; elle sent la chaleur bienfaisante circuler dans toutes les parties de son corps. Elle m'assure que la chaleur brachiale et capitale suivent la même marche qu'autrefois ; je n'éprouve ni attraction vitale, ni défaillance de cœur.

Cinquante-sixième Séance et dernière. 16 *Août* 1823. *Mad. G*** est venue

me voir aujourd'hui, à sept heures du matin. Elle se portait toujours bien. Je l'ai cependant magnétisée. J'ai fait sur elle l'épreuve d'un procédé magnétique, qui m'a été communiqué sous le sceau du secret, tendant à augmenter l'action de l'agent de la nature et à préserver le magnétiseur. J'ai invité *madame G*** à me faire part de tous les effets qu'elle ressentirait lors de l'emploi de ce secret. Il en est résulté que la chaleur brachiale et capitale, tout en suivant la même marche, ont été sensiblement augmentées d'activité. La chaleur se porte à la peau avec plus de force et lui paraît même plus vive, plus sèche, pour ainsi dire. Elle éprouve comme une grande sécheresse à la peau, et une sorte de sensation piquante sur l'épiderme : cependant cette sensation ne lui est en aucune manière désagréable : au contraire, elle y trouve une espèce de plaisir. Elle établit une grande différence entre la chaleur magnétique d'autrefois et la chaleur magnétique d'aujourd'hui. Celle-ci pénètre davantage et a beaucoup plus d'action.

La chaleur brachiale s'est même étendue jusqu'aux genoux par les cuisses. Quant à moi, je me suis trouvé aussi dispos qu'auparavant, et pas plus affaibli que si je n'eusse pas magnétisé : on peut inférer de là combien j'étais loin d'éprouver l'attraction vitale et même la défaillance de cœur. Notre séance a duré environ trois quarts-d'heure. Je puis assurer qu'avec ce procédé, que j'ai promis de ne pas encore divulguer, je pourrais magnétiser toute une journée sans être nullement fatigué. Je n'ai point endormi *madame G***; mais elle a éprouvé une grande transpiration aux aisselles.

Enfin, je le répète encore, *madame G*** est guérie et parfaitement guérie ; et c'est au magnétisme, mais sans somnambulisme, que nous devons certainement cette guérison.

Puisse mon Journal, s'il tombe un jour entre les mains d'incrédules, les convaincre de la réalité de l'action magnétique, quel qu'il soit, par la vérité des faits que j'ai racontés ! Je ne présente point ce journal comme un modèle de

style, j'en connais, sous ce point de vue, toutes les imperfections, mais bien comme un tableau fidèle du traitement que j'ai entrepris et dont l'heureux résultat a mis le comble à mon bonheur, puisque j'ai rendu à la société une femme qui mérite qu'on s'intéresse à son sort ; puisque j'ai conservé une épouse à son mari et arraché une victime à la mort. Puisse mon exemple encourager les nouveaux magnétiseurs ! Puisse-t-il leur donner, comme à moi, l'intime conviction que le magnétisme est le remède de la nature, le remède par excellence ! Puissent-ils être enfin couronnés d'un heureux succès ! alors leur âme compâtissante et généreuse éprouvera, comme la mienne, la douce émotion que procure la certitude d'avoir rendu à la vie des êtres intéressans !

Paris, ce 4 septembre 1823.

Le chevalier BRICE,

Ingénieur-Géographe des postes royales de France.

AVIS

DE L'ÉDITEUR.

Je me suis assuré par moi-même que madame G**, guérie complètement de sa maladie depuis le mois de mai de la présente année 1823, a toujours continué à jouir de la plus parfaite santé, jusqu'au moment où j'écris cet avis, vers la fin du mois d'octobre dernier. C'est un témoignage de plus que j'offre de nouveau en faveur de cette cure toute PHANTASIÉXOUSSIQUE.

Le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS.

MA CONVICTION

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

Par M. De la Tour, *officier de cavalerie, Membre résident de la Société du Magnétisme animal, fondée à Paris par* M. le marquis de Puységur.

SPES BONI.

Adressée à Monsieur le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS, etc., etc.

Paris, 15 octobre 1823.

Monsieur le Baron,

J'ai l'honneur de vous soumettre cette relation très-fidèle des diverses circonstances qui m'ont conduit à l'étude du magnétisme animal. Je n'ai voulu y faire paraître que mes premiers essais, dont les résultats ont complété ma croyance.

La simplicité du style et la naïveté qu'on remarquera par-tout feront assez sentir que mon seul but était de rendre hommage à la vérité en inspirant peut-être à un autre le désir de connaître une découverte utile à l'humanité souffrante et d'une si grande importance à la philosophie.

Si vous trouvez que cet opuscule présente effectivement quelqu'intérêt, vous pouvez l'insérer dans vos *Archives du Magnétisme animal.*

Recevez, Monsieur le Baron, etc.

De la Tour,

Officier de cavalerie.

TABLE

DES PARAGRAPHES.

FIN DE LA TABLE DES PARAGRAPHES.

MA CONVICTION

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

Paragraphe premier.

Idées générales sur le Magnétisme animal. — Mon Incrédulité.

Le magnétisme animal est une action de l'homme sur son semblable ; une faculté, un pouvoir, qu'il exerce, même à son insçu, et qui se manifeste par des effets plus ou moins apparens. L'histoire de tous les peuples nous en offre des exemples multipliés, ainsi qu'on peut s'en convaincre en lisant les nombreux articles intitulés *Recherches historiques sur le magnétisme animal chez les anciens*,

qu'un auteur très-érudit a insérées successivement depuis 1814 jusqu'en la présente année 1823, dans les *Annales*, dans la *Bibliothèque* et dans les *Archives du Magnétisme*, imprimés à Paris : mais ces effets se sont présentés sous des formes si variées et si étonnantes, que la plupart des philosophes, ne pouvant en soupçonner la véritable cause, les ont considérés comme le fruit de l'ignorance ou de l'imposture. Le peuple, au contraire, réduit à son instinct et séduit par les apparences, s'est créé mille chimères dont la source tenait à des faits réels, mais dénaturés et mal constatés.

C'est ainsi que, dans les temps où l'on croyait aux possessions du démon, cette action de l'homme sur son semblable lui était attribuée, et a conduit au supplice par condamnations juridiques de malheureux prétendus sorciers, victimes d'effets bien naturels dont ils étaient souvent eux-mêmes la dupe. Témoin le jugement d'*Urbain-Grandier*, condamné en 1632 à être brûlé vif comme sorcier. C'est aussi en 1699 que fut rendu le

jugement contre les sorciers de Passy.

Quel que soit le nom qu'on ait donné à cette faculté, il est très-probable que les prêtres de l'antiquité l'ont connue et se sont servis des phénomènes auxquels elle donne naissance, pour consolider leur pouvoir et leur fortune, en entretenant la crédulité et la superstition. Et c'est ce qu'on peut vérifier dans les *Recherches historiques* que je viens de citer, et dans lesquelles on lit des relations appuyées de toutes les autorités que l'on peut désirer.

Nous connaissons actuellement les ministres des temples d'Esculape, d'Isis et de Sérapis, où le malade, aux pieds des augures et des sybilles, venant chercher les oracles d'un dieu, s'en retournait satisfait, souvent après avoir concouru à se tromper lui-même.

Enfin après avoir traversé les siècles, et sans faire mention de ces temps reculés, on citera encore de 1700 à 1710, les *trembleurs des Cévennes*; et de 1730 à 1750, les *convulsionnaires de saint Médard*, avec leurs prétendus miracles;

jusqu'en l'année 1774, que *Gassner* se rendit célèbre par ses exorcismes. Le magnétisme fut, il y a environ quarante ans, offert à l'Europe civilisée, sous un point de vue particulier, celui de la guérison des maladies opérée par le pouvoir salutaire de l'homme sur l'organisation de son semblable; mais présentée avec une théorie futile, un système inadmissible, cette découverte de Mesmer a été rejetée par les savans, qui n'ont pas voulu se donner la peine de l'examiner à fond, et repoussée par les gens de mauvaise foi, qui ont vu leurs intérêts ou leur amour-propre compromis. Il demeure actuellement le sujet des sarcasmes de ceux qui jugent avec prévention; pendant qu'il est apprécié d'un assez grand nombre de personnes dont l'influence n'est point encore suffisante pour diriger l'opinion, mais qui, satisfaites de la vérité dont elles profitent, s'occupent en silence de travaux utiles auxquels le temps rendra leur juste importance.

Ces personnes, que l'on désigne assez mal sous le nom de magnétiseurs, s'ac-

cordent sur les faits, quoiqu'elles diffèrent dans la manière de les expliquer. Celles qui ont vu des phénomènes difficiles à concevoir, se laissent entraîner par les apparences, et attribuent exclusivement à la puissance déjà connue de l'imagination, la cause qui les a produits. Celles qui ont provoqué et étudié ces phénomènes, ont pu discerner la part que l'on doit attribuer à l'imagination ainsi qu'aux autres causes qui peuvent les modifier et quelquefois les développer; mais elles ont reconnu en même temps l'*action constante et souvent très-puissante de la* VOLONTÉ *de l'homme sur son semblable*, *sans l'intermédiaire des* CINQ SENS. L'existence de cette action, bien prouvée par tous ceux qui ont voulu sérieusement s'en assurer par eux-mêmes, a donné naissance à divers systèmes. Sans entreprendre d'en faire ici l'énumération, on saura, qu'indépendamment des causes auxiliaires, cette action de la volonté est ce qu'on entend généralement et ce que j'entends moi-même par magnétisme animal. Elle est expliquée par quelques

magnétiseurs au moyen d'un *fluide que la volonté dirige à son gré*, pendant que d'autres prétendent que l'âme, ce principe de vie qui donne à l'homme le mouvement et la pensée, agit à distance sans aucun intermédiaire matériel.

Quelles que soient les opinions de tous les partisans du magnétisme, les phénomènes qu'ils adoptent sans hésiter, dont ils disent avoir été témoins ou qu'ils prétendent avoir provoqués eux-mêmes, paraissent tellement sortir de l'ordre ordinaire des choses, paraissent tellement inadmissibles, qu'on a de la peine à croire ces magnétiseurs de bonne foi. Si on leur accorde un certain mérite et que leur caractère commande de la confiance, on aime alors à leur supposer un esprit exalté, qui admet, sans un examen approfondi, des faits qu'une raison sage et éclairée doit rejeter et mettre au rang des illusions et des prestiges de l'imagination.

Jusqu'à l'année 1819, je n'avais entendu parler de cette découverte que dans un sens défavorable, je partageais même le préjugé généralement répandu

contre elle ; cependant j'étais trop conséquent avec moi-même pour prononcer sans connaissance de cause, sur des opinions, quelqu'étrangères ou ridicules qu'elles me parussent ; ma raison ne pouvant se contenter du vague dans lequel elle était plongée, je sentis la nécessité de voir avant de discuter. J'avoue, néanmoins, qu'étant prévenu et entraîné par l'opinion générale, je n'avais nullement l'espoir de la conviction. La curiosité et le besoin de juger par moi-même étaient les seules causes de mes recherches. Poussé par le désir de satisfaire mon esprit avide d'instruction, je n'entrevoyais qu'un problème à résoudre, celui de trouver quelle cause assez puissante avait pu faire naître des opinions aussi extraordinaires. Il était donc bien loin de ma pensée que j'allais acquérir une connaissance des plus importantes et dont l'influence devait changer totalement la direction de mes idées.

---

§. II.

Je lis les principaux livres sur le Magnétisme animal. — Mon Incrédulité.

Ma première occupation fut de rechercher les livres qui traitent du magnétisme animal (1). Leur lecture me fit marcher de surprise en surprise; par-tout j'y rencontrais des guérisons étonnantes et les phénomènes du somnambulisme toujours renouvelés sous différens aspects et attestés, dans plusieurs ouvrages, par un grand nombre de témoins respectables, de savans, de médecins (2), de prêtres

(1) M. Mialle m'a fourni un catalogue où j'ai compté 226 ouvrages imprimés sur et pour le magnétisme animal, depuis quarante ans, et 65 contre.

(2) Le même M. Mialle, dans un manuscrit qu'il fait imprimer et qu'il a bien voulu me communiquer, donne les noms de plus de trois cents médecins ou chirurgiens cités comme magnétiseurs, malades ou témoins, dans les ouvrages qui parlent du magnétisme. Ce manuscrit est intitulé *Exposé de toutes les cures opérées en France par le Magnétisme animal, depuis Mesmer jusqu'à nos jours.*

et de malades guéris, s'empressant de rendre hommage à la vérité, et signant des relations appuyées même d'actes publics.

Tous ces faits, quelque nombreux qu'ils fussent, et quoique présentés de manière à inspirer souvent la confiance, étaient néanmoins insuffisans pour me convaincre; mais ils me donnèrent matière à réflexion et ranimèrent ma curiosité. J'eus le désir le plus vif de connaître quelques magnétiseurs pour m'entretenir avec eux, et sur-tout pour voir des phénomènes que je jugeais inutile de chercher à provoquer, tant j'étais éloigné de croire à leur réussite avec des moyens aussi simples que ceux qui m'étaient désignés.

---

§. III.

Je fais connaissance d'un magnétiseur, Monsieur D**.

N'ayant pu trouver à mon gré les occasions de me satisfaire, et entraîné par

des circonstances impérieuses, j'avais quitté toutes mes recherches à ce sujet, lorsqu'une maladie grave de mon père réveilla mes premières idées.

Le hasard me procura la connaissance d'un membre de la Société du magnétisme, M. *D***. Ce jeune homme, à-peu-près de mon âge et officier de mon grade, présentait un rapprochement fait pour lui accorder ma confiance. C'est dans un dîner où je le rencontrai, qu'un des convives l'appela magnétiseur. Ce mot fixa l'attention générale, et les plaisanteries les plus fortes tombèrent sur les malheureux qui croyaient aux *revenans*, aux *sorciers*, aux *diseuses de bonne aventure*, et les *somnambules* n'y furent point épargnés. On débita tous les lieux communs que depuis j'ai moi-même entendu répéter si souvent. M. D** avait, disait-on, trop d'esprit et trop de connaissances pour croire à des chimères qu'il fallait renvoyer au bon vieux temps. Pour lui, il se défendait avec calme et assurait que ses opinions étaient le fruit de ses études et de ses observations, et qu'il éprouvait

une grande contrariété de ne pouvoir raisonner avec une partie de ces Messieurs sur une chose qui, disait-il, leur était non-seulement étrangère, mais dont ils n'avaient que des notions fausses.

J'avais écouté la conversation avec beaucoup d'intérêt. Quoique la majorité fût contre M. *D***, je ne le regardai pas comme battu. Cependant je ne prétendis point être juge compétent en pareille matière. Je ne connaissais le magnétisme que par les livres, et je n'avais vu aucuns des phénomènes dont j'avais lu les relations. Ils étaient d'ailleurs trop extraordinaires et trop importans pour n'avoir pas besoin d'être observés de près et discutés sévèrement avant de pouvoir les adopter; je ne demandais qu'à être mis sur la voix de l'observation, me promettant bien d'avoir le courage de braver le ridicule, en rendant hommage à la vérité. J'avais lu que le magnétisme agissait principalement sur les personnes malades; que tout le monde pouvait magnétiser, puisqu'il ne fallait que porter fortement son attention sur un être souf-

frant, avec la volonté de le soulager. Cela me paraissait d'une exécution facile ; mais il était encore indispensable d'avoir de la confiance en son action. J'avoue que cette dernière condition, si difficile ou plutôt impossible à remplir, pour celui qui n'a pas la conviction, est la seule qui m'avait toujours empêché de tenter une épreuve. Ce fut avec empressement que je saisis cette occasion de faire la connaissance de M. D**. Je lui proposai de venir essayer son moyen curatif sur mon père, atteint depuis plusieurs années d'un commencement de paralysie.

---

§. IV.

*Monsieur D** magnétise mon père sans succès ; il me fait éprouver des effets bien réels et me donne des conseils.*

La proposition fut acceptée, et quelques jours après je reçus la visite de M. D**, qui se mit aussitôt en fonction.

C'est toujours avec un sentiment pénible que cette scène se représente à ma mémoire : j'avais l'esprit agité de mille idées confuses d'espérance et de crainte. D'après plusieurs ouvrages que je m'étais empressé de relire, un malade était sauvé s'il pouvait devenir somnambule ou au moins ressentir des effets salutaires qui, ordinairement, ne vont qu'en croissant. Je n'avais dans la tête que des guérisons de paralysie opérées par l'énergie sans égale de l'agent magnétique. D'un autre côté, comment croire à des résultats si merveilleux ? Mais il s'agissait d'une santé qui m'était plus chère que la mienne. Je faisais un effort sur ma raison rebelle, comme pour la forcer à croire, et mon imagination se plaisait à voir marcher mon vénérable père. Il était assis vis-à-vis de M. D**; je me tenais debout devant la cheminée, suivant avec anxiété les moindres gestes du magnétiseur, et les décrivant furtivement afin de pouvoir les répéter avec fidélité. Quel fut mon désespoir lorsqu'après une demi-heure de silence, à la demande M. D**

ressentez-vous quelque chose? j'entendis mon père répondre négativement. Ce fut un coup de foudre pour moi; tout le charme disparut en un instant, et celui qui avait déjà gagné ma confiance et m'inspirait un sentiment vague, il est vrai, de reconnaissance, le rappetissa tout à coup à mes yeux, qui ne virent plus en lui qu'un homme crédule plutôt à plaindre qu'à blâmer, et dans le maintien duquel je cherchais encore s'il n'y avait pas un peu de charlatanisme. Le calme et l'air de sincérité de M. D** me ramenèrent peu à peu à des sentimens plus raisonnables, et je fus en état de l'écouter avec sang-froid parler des succès qu'il avait obtenus de temps en temps au milieu de tentatives infructueuses. Beaucoup de personnes, disait-il, n'éprouvent aucun effet du magnétisme, et la science n'est pas encore parvenue au point d'indiquer les symptômes que peuvent présenter celles qui en sont susceptibles; que le sexe, l'âge, le genre de maladie, etc., n'étaient point des obstacles, puisque de nombreuses expé-

riences avaient réussi sur ces divers sujets. Je lui demandai alors de faire un essai sur moi, dans l'espérance qu'il serait plus heureux. Il y consentit. Pour augmenter sa confiance, je lui dis que j'étais malade; que je suivais depuis quelque temps un régime assez rigoureux ordonné par mon médecin, ce qui était l'exacte vérité. Je ne voulus point cependant qu'il crût que mon dessein était de me livrer à un traitement magnétique; je tenais, au contraire, à lui persuader que c'était seulement un essai de pure curiosité auquel je me soumettais, sans y attacher d'autre importance pour moi en particulier, mais dans la seule vue de trouver un remède efficace pour mon père. Aussitôt le magnétiseur me fit asseoir en face de lui, et après m'avoir pris les pouces dans ses deux mains, il se mit à me regarder avec une fixité et un sérieux imperturbable. Je ne pus retenir un éclat de rire que je cherchais sincèrement à étouffer. Pour réparer mon impolitesse, je m'empressais de lui faire des excuses, lorsqu'il me mit bien

vite à mon aise, en m'assurant que ma gaîté lui paraissait fort naturelle; que ce n'était pas la première fois que pareille chose lui était arrivée, et que cela ne pouvait aucunement distraire son attention. J'avoue que j'aurais été fâché que quelqu'un entrât dans l'appartement et me vît en pareille posture, me prêter à des expériences dont je redoutais le ridicule. Enfin toutes ces idées qui provenaient d'une fausse honte et d'un amour-propre mal entendu, firent place à l'attention que je mis à observer ce qui se passait en moi. Peu-à-peu je me sentais de l'engourdissement, et les pulsations de mon sang devenaient plus fortes. Il s'ensuivit une tranpiration assez abondante qui me couvrit tout le corps. Mes yeux, qui s'étaient fermés insensiblement, s'ouvrirent à ma volonté; mais bientôt j'éprouvai le besoin de les refermer, ce que j'attribuai à la pesanteur de mes paupières, causée par l'éclat du jour d'une croisée que j'avais en face de moi. Mes idées étaient vagues comme au moment qui précède le sommeil. Au bout de quinze à vingt mi-

nutes, je fus tiré de mes réflexions peu suivies, par la voix de M. D**, qui me demanda comment je me trouvais. En voulant ouvrir les yeux, cette fois, je sentis une vraie résistance; mes membres se refusaient également aux mouvemens que je voulais faire. Pour en donner une idée, je ne puis mieux comparer cet état qu'à la difficulté d'ouvrir la main lorsqu'on se fait comprimer les muscles du poignet, et que la volonté reprend son pouvoir à mesure que la compression diminue.

M. D**, par des mouvemens de main m'enlevait successivement l'engourdissement qu'il m'avait donné, pendant que j'observais toujours ce qu'il faisait et ce que je ressentais. Sa main m'occasionait de la fraîcheur sur les parties vers lesquelles elle passait, au lieu d'une sensation de chaleur que j'éprouvais pendant l'action du magnétisme. Enfin tout fut dissipé; je me retrouvai dans mon état ordinaire, mais les sens plus calmes, comme si je venais de prendre un bain.

Cette séance me fit faire de sérieuses

réflexions. Je regardai mon père et je conçus une nouvelle espérance. Mais comment M. D** avait-il fait pour me plonger dans un état qui, jusqu'alors, m'était inconnu? Il me disait bien que c'était une action de sa volonté; mais je ne pus le croire, pas plus que les livres que j'avais lus. J'aimais mieux (tant l'homme est commandé par ses préjugés) me figurer que tout provenait de ses gestes de haut en bas, qu'il appelait passes magnétiques, et qu'il me communiquait ainsi du fluide, comme on fait avec la *pierre d'aimant* pour aimanter une barre de fer. Les aphorismes de Mesmer (1) me revenaient constamment à l'esprit et me séduisaient plus que le pouvoir de la volonté. M. D** m'engagea beaucoup à ne pas m'occuper de ce système ni de tout autre, et à magnétiser mon père avec confiance dans l'intention de lui faire du bien, sans ajouter une grande importance à mes gestes.

---

(1) Par M. Caullet de Veaumorel. Cet ouvrage, in-16, de 172 pages, Paris, 1784, offre l'ensemble des principes de Mesmer.

---

§. V.

Je magnétise mon père et n'obtiens aucun résultat satisfaisant.
Réflexions sur les effets que j'avais ressentis moi-même. Ils m'empêchent de perdre courage.
Je continue à poursuivre mes recherches.

Ce fut avec ardeur et en toute conscience que je suivis ses conseils; mais à chaque séance je sentais mon zèle se ralentir. Au bout de quelques jours je fus entièrement découragé de n'avoir pu rien produire sur mon père, quoiqu'il se prêtât avec complaisance à des essais réitérés. D'après les effets bien positifs que j'avais ressentis moi-même, M. D**, me disais-je, connaît le secret des magnétiseurs; mais par une réserve dont je ne puis démêler le motif, m'aurait-il trompé sur la véritable cause de ses ef-

fets? Les conditions qu'il m'a imposées pour réussir, et que *M. De Puységur* désigne dans ses ouvrages sous les noms des trois vertus théologales, *la foi*, *l'espérance* et *la charité*, seraient-elles pour amener à des idées mystiques, en excitant à la crédulité par quelqu'effet merveilleux? M. D**, officier distingué et de plus adonné à la littérature et aux sciences, ne me paraît point fait pour jouer un semblable rôle. Quoique je ne le connaisse pas assez pour le juger, mon esprit répugne à le soupçonner capable d'une pareille dissimulation.

Ce qui est certain pour moi, c'est qu'au moyen de quelques gestes à distance, ou par un léger contact, on peut produire des effets bien réels, puisque je les ai ressentis moi-même. Ces effets ne pouvaient dépendre de mon imagination prévenue : l'espérance d'une guérison n'avait pu me séduire et me jeter dans une perplexité qui cause de l'émotion; ma maladie n'était point inquiétante, et l'exemple d'une non réussite que je ve-

nais d'avoir sous les yeux, m'avait pénétré de l'idée que je ne pouvais présenter un résultat plus heureux. De plus, l'énergie de mon caractère et ma force physique ne pouvaient se comparer défavorablement avec celles d'un vieillard infirme, fatigué depuis longtemps des remèdes infructueux de la médecine, et qui, désespéré de son état, accueillait avec empressement tous moyens de guérison.

Mon imagination n'y est donc pour rien. Je ne dois même pas, me disais-je, chercher en moi la cause des effets obtenus. Ils proviennent indubitablement d'une cause extérieure et dépendante de M. D**. Les gestes, qu'il dit être insignifians par eux-mêmes, seraient-ils conducteurs de l'action de la volonté, ou bien serviraient-ils plutôt à diriger le fluide électrique galvanique ou celui du magnétisme minéral, dont l'action serait modifiée et régularisée par un moyen connu des magnétiseurs !... En tout cas, je ne cours plus après une chi-

mère : les effets obtenus indiquent une cause qu'il faut chercher à découvrir, et je vais mettre tout en œuvre pour atteindre à ce but.

(*La suite au prochain numéro.*)

TABLE

DES MATIÈRES

Contenues dans le septième volume des Archives du Magnétisme animal.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

ERRATA

DU SEPTIÈME VOLUME.

Pag. 17, *ligne* 1 et 7, phantasiexousie, *lisez*, phantasiexoussie.
57, *ligne* 15, innoncens, *lisez*, innocens.
80, *ligne* 19, phantasiexousites, *lisez*, phantasiexoussistes.
84, *ligne* 11, Pithies, *lisez*, Pythies.
93, *ligne* 16, c'est, *lisez*, §. 68. C'est.
95, *ligne* 2, *supprimez* et.
96, *ligne* 13, phantasiexousie, *lisez*, phantasiexoussie.
99, *ligne* 15, phantasiexousite, *lisez*, phantasiexoussiste.
107, *ligne* 9, *idem*, *idem*, *idem*.
116, *ligne* 14, *idem*, *idem*, *idem*.
118, *ligne* 14, et de l'avoir éclairé, *lisez*, en l'éclairant.
119, *ligne* 13, phantasiexousite, *lisez*, phantasiéxoussiste.
128, *lignes* 14 et 18, oniréxite, *lisez*, onirexiste.
143, *ligne* 6, *idem*, *idem*, *idem*.

Pag. 143, *ligne* 20, page 119, *lisez*, page 123.
176, *ligne* 6, Paris, *lisez*, Paris, ancien Médecin de l'hôpital des fous de Charenton.
187, *ligne* 10, productions, *lisez*, écrits.

FIN DE L'ERRATA.

Imprimerie de Gueffier, rue Guénégaud.

ARCHIVES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

TOME HUITIÈME.

NUMÉROS 22, 23 et 24.

1823.

IMPRIMERIE DE P. GUEFFIER,
Rue Guénégaud, n° 31.



Imp. lith. de Senefelder

MICHEL NOSTRADAMUS.

Né en 1503, Mort en 1566.



Imp lith. de Senefelder.

MICHEL NOSTRADAMUS,

Né en 1503, Mort en 1566.

ARCHIVES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL,

PUBLIÉES

Par le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS,

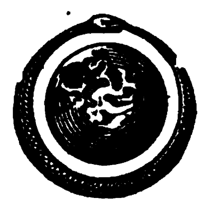
Maréchal-de-camp. Chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis. Officier de l'Ordre
royal de la Légion-d'Honneur, [illegible] la Société académique des Sciences.
De la Société galvanique. Correspondant de l'Athénée et du Lycée des Arts.
Membre de la Société libre des Sciences, [illegible] et Arts. Membre Résident et
Secrétaire de la Société du Magnétisme animal.
} à Paris.
Membre de la Société des Sciences [illegible], etc., etc., etc.

[illegible] des lois de la Nature
[illegible] les faux miracles.

L'Auteur, Tom. Ier, pag. 8.

TOME HUITIÈME.

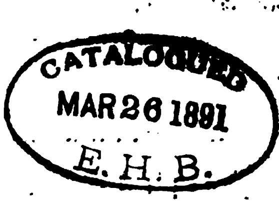
Année 1823. — N° 22.



PARIS,

Chez les Libr.
BARROIS l'aîné, rue de Seine, n°. 10, faubourg St.-Germain.
BELIN-LE PRIEUR, quai des Augustins, n°. 55.
TREUTTEL et VURTZ, rue de Bourbon, n°. 17.
DELAUNAY, Palais-Royal, Galerie de Bois, n°. 243.
MONGIE, boulevard Poissonnière, n°. 18.

1823.


CATALOGUED
MAR 26 1891
E. H. B.



AVIS

DU RÉDACTEUR ET ÉDITEUR

DES

ARCHIVES DU MAGNÉTISME ANIMAL,

TOME VIII.

Les *Archives du Magnétisme animal* continuent de paraître par numéros de six feuilles d'impression in-8°, classées par tomes ou volumes, composés chacun de trois numéros, et chaque volume sera terminé par une Table des matières.

La souscription est ouverte à raison de 25 francs pour douze numéros.

On est libre de ne point donner d'argent en souscrivant, mais on paiera chaque *numéro* en le retirant.

L'éditeur se propose d'orner chaque volume d'une lithographie au moins,

mais sans augmenter le prix ci-dessus énoncé.

Les frais d'envoi ou d'expédition des *Archives*, tant pour les départemens de la France que dans les pays étrangers, se payent à part, et feront une augmentation de 35 centimes par numéro.

Les ouvrages à annoncer et les articles à insérer dans les *Archives du Magnétisme animal*, ainsi que les réclamations et les lettres relatives à l'abonnement et à l'expédition des numéros, doivent être adressés, *francs de port*, au bureau des abonnemens, chez Barrois *l'aîné*, libraire, rue de Seine, n° 10, faubourg Saint-Germain, à Paris.

Le Baron D'Hénin de Cuvillers.

Rédacteur-Editeur des Archives du Magnétisme animal.

ARCHIVES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

N°. 22.

Année 1823, Tome VIII.

LETTRE

De M. le Chevalier BRICE, Ingénieur-Géographe des Postes royales de France, Chevalier de l'Ordre royal militaire et hospitalier du Saint-Sépulcre de Jérusalem; Membre de plusieurs Sociétés savantes.

A M. le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS, etc.

Paris, le 12 octobre 1823.

Monsieur le baron,

Je vous adresse le manuscrit dont je vous ai déjà parlé, concernant divers crisiaques qui se sont rendus plus ou moins célèbres en produisant des phénomènes singuliers et rares, de *psychologie*, de

prévisions, de *prophéties*, de *clairvoyance instinctive*, de *visions*, de *vue à distance*, de *guérisons extraordinaires* de maladies les plus invétérées, opérées sous le voile du prestige et couvertes d'illusions réputées miraculeuses. Tant de merveilles ont, à mon avis, un rapport bien direct avec les phénomènes si connus du *magnétisme animal*, dont ils ne sont que des parties séparées, formant un même tout, sur lequel il reste encore tant à connaître.

J'ai pensé, ainsi que vous me l'avez dit plusieurs fois, monsieur le Baron, que mon ouvrage trouverait naturellement sa place dans vos *Archives*, et je serais flatté de l'y voir placé.

J'ai l'honneur, etc.

Le Chevalier Brice,

Ingénieur - Géographe des Postes Royales de France.

RECHERCHES HISTORIQUES

Sur le magnétisme animal. — Sur la prévision somnambulique. — Sur la clairvoyance instinctive de l'homme. — etc., etc., etc.

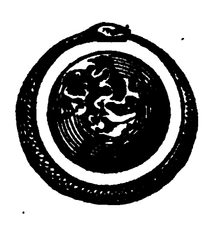
SUIVIES DE NOTICES BIOGRAPHIQUES CONCERNANT

1°. MICHEL NOSTRADAMUS.
2°. AMBROISE MERLIN *l'enchanteur*.
3°. L'EMPEREUR LÉON VI, surnommé LE PHILOSOPHE.
4°. L'ABBÉ JOACHIM.
5°. JÉROME SAVONAROLE.
6°. PARACELSE.
7°. CATHERINE THÉOS.
8°. DIEUDONNÉ DE SAINT GEORGE,

CONSIDÉRÉS COMME DE VÉRITABLES CRISIAQUES MAGNÉTIQUES NATURELS.

Par J. M. P. A. BRICE, chevalier de l'Ordre Royal Militaire et Hospitalier du Saint Sépulcre de Jérusalem, Ingénieur-Géographe des Postes Royales de France, Membre de plusieurs Sociétés savantes, etc.

OUVRAGE ORNÉ DE LITHOGRAPHIES.



PARIS,

1823.

PREFACE
DE L'ÉDITEUR.

N°. 1. Les Recherches historiques sur le magnétisme animal que M. le *chevalier* Brice m'a adressées sont véritablement une bonne fortune pour nos Archives : je m'empresse donc, à la demande, de l'auteur de les y déposer, pour y tenir un rang distingué. J'ai accueilli ce manuscrit si intéressant avec d'autant plus de plaisir qu'il contient des notes biographiques, la plupart peu connues et inédites. Ces notes vont nous faire connaître huit personnages qui, à différentes époques, se rendirent en quelque sorte célèbres en ob-

tenant la guérison de maladies, même les plus invétérées, par le moyen des procédés du magnétisme animal, que j'appelle aussi procédés du *phantasiexoussisme*, ainsi que par cette faculté de *prévision prophétique*, ou de *clairvoyance instinctive*, qui est commune à tous les hommes; mais dans un degré plus ou moins éminent.

N.° 2. L'ouvrage de M. BRICE va prendre sa place parmi les écrits les plus piquans sur la matière qu'il y a traitée. Il y présente des traits historiques, que liront avec avidité les amateurs de phénomènes psychologiques, ainsi que les magnétiseurs ou ONIREXISTES (1) qui se livrent à la pratique du

(1) ONIREXISTE, avec les dérivés qui pourraient en découler, tels que, ONIREXISME. —

magnétisme animal, ou plutôt du PHANTASIÉXOUSSISME, ou de la PHANTASIÉXOUSSIE (1), et ils seront

---

ONIREXIE. — ONIREXISEUR, etc... etc..., sont tous des termes scientifiques tirés du grec. Ils se composent 1° des mots ὄνειρος (oniros) et ὄναρ (onar), par contraction, qui signifient *le sommeil*, accompagné *de songes, d'extases*, de *visions*, etc..., ainsi que nous l'avons expliqué plus amplement dans le tome précédent de nos ARCHIVES, pages 123 et suivantes du numéro XX. 2° Des expressions tirées de la langue grecque, ῥέξαι (réxai) et ῥέξας (réxas) qui veulent dire *fais* et *fait* une *chose faite*, tirées de πραττῶ (prattô) πραξῶ (praxô) πρᾶξις (praxis), qui signifient *j'agis*, *je pratique*, *action*, etc.... et qui, unis au mot *sommeil* avec *songes*, *extases*, etc., expriment l'art de diriger les ONIROSCOPES, au moyen des procédés du magnétisme animal, c'est-à-dire, du PHANTASIÉXOUSSISME.

(2) J'ai donné l'explication de ces nouveaux termes, à la *page* 17 du TOME VII, *numéro* 19 de nos ARCHIVES; mais comme ces mots ne sont pas encore bien connus, je crois faire plaisir à nos lecteurs d'en reproduire ici l'étymologie.

Phantasiéxoussisme, s. m., et Phantasiéxoussie, s. f., dérivent du grec φαντασία (phantazia)

dignes d'être médités par ceux qui s'appliquent à observer et à étudier les merveilles et les prodiges qui dépendent du domaine si étendu de *l'imagination.*

N.° 3. Les notes variées et nombreuses, jusqu'alors inconnues,

---

qui veut dire *imagination*, et ἐξουσία (exoussia) qui signifie *puissance.*

On peut adopter également les autres dérivés qui en découlent, tels que *l'adjectif* PHANTASIEXOUSSIQUE, *l'adverbe* PHANTASIEXOUSSIQUEMENT, *le substantif* PHANTASIÉXOUSSISTE, et les deux autres substantifs PHANTASIOSCOPE, PHANTASIOSCOPIE, etc... etc..., formés de σκοπέω, (Scopéô), qui signifie voir, considérer; ce qui exprime que *l'imagination* représente quelquefois les objets absens avec tant de force et tant de vivacité, qu'un esprit faible, crédule ou malade, et porté vers la superstition, s'imagine les voir en réalité. De là, les *extases*, les *visions*, les *prévisions prophétiques*, ONIROSCOPIQUES, etc..., dont la superstition et le fanatisme abusèrent si cruellement dans les temps d'ignorance.

dont M. Brice a enrichi ses Recherches historiques sur le magnétisme animal, élèvent son travail au-dessus du niveau de toutes les autres biographies publiées jusqu'à ce jour, concernant les huit personnages qu'il a entrepris de faire connaître d'une manière plus particulière, et en font un ouvrage pour ainsi dire nouveau et qui promet à l'auteur un succès brillant.

N.° 4. Le lecteur trouvera dans les recherches historiques de M. Brice, non seulement des faits curieux qui n'ont jamais été publiés, mais encore la solution de plusieurs prévisions prophétiques qui jusqu'à présent n'avaient pas été comprises, ou avaient été mal interprétées. Il nous apprend que tous ces fameux thaumaturges, qualifiés de *Magi-*

ciens, de *Nécromanciens*, de *Sorciers*, etc.... etc...., avaient été faussement accusés d'entretenir un commerce direct et intime avec le diable, et en conséquence, baffoués, vilipendés, déshonorés, et la plupart jugés comme sorciers, et condamnés, par les tribunaux, à être incarcérés, bannis, pendus, brûlés vifs, sans appel, pour faire accroire au vulgaire ignorant qu'il existait des prestiges, des fascinations, des obsessions de l'esprit de ténèbre, avec lequel ces prétendus sorciers auraient fait un pacte, et dont ils n'étaient, disait-on, que les vils et criminels instrumens.

N.° 5. Parmi ces prétendus sorciers*, il se trouva sans doute des malfaiteurs dignes de l'animad-

version et de la rigueur des lois : mais que d'innocens n'a-t-on pas à regretter, qui périrent injustement au milieu des supplices les plus cruels ! tout le crime qu'on leur reprochait n'avait été cependant que d'être sujets, malgré eux, à des maladies extraordinaires, mais bien naturelles ; et l'on sait qu'elles ont leur siége dans le système nerveux. Que de malheureux infirmes de ce genre, qui, jadis, furent les tristes victimes de la barbarie superstitieuse de juges ignorans et fanatiques !

N.° 6. M. BRICE, dans son ouvrage, annonce vouloir répandre du jour sur une *branche de science*, qu'il dit être aujourd'hui trop négligée, et c'est du magnétisme animal dont il veut parler. J'ajou-

terai que cette science est non-seulement négligée, mais n'a jamais été bien comprise, ni par ses détracteurs, ni par les enthousiastes magnétiseurs qui se sont voués jusqu'à présent à la pratique des procédés du magnétisme animal, ou du *phantasiéxoussisme*. Ceux-ci se laissent tromper par des illusions, par des croyances, pour ainsi dire superstitieuses. Dans leurs récits exagérés, ils dénaturent les phénomènes du *magnétisme* ou plutôt dn *phantasiéxoussisme*, qui dérivent de rapports de sensibilité entre des êtres animés, ou d'affections sympathiques ou antipathiques, qui, les uns et les autres, agissent évidemment sur l'*imagination*, et dont l'explication n'est point étrangère aux lois connues de la

nature. Ils se contentent d'observations faites sans méthode, sans jamais s'être avisés de tenir compte des circonstances ni des antécédens qui accompagnent nécessairement les faits, et en écarteraient infailliblement ce merveilleux absurde et inexplicable, qui met hors des lois de la nature certains prodiges attribués à un prétendu fluide magnétique animal, qui n'a jamais pu être prouvé, par la raison même qu'il n'existe pas. De cette manière ils placent à côté des miracles surnaturels les phénomènes qui ne sont dus qu'à des procédés purement physiques et *phantasiéxoussiques*.

N°. 7. Quant aux détracteurs de la pratique du magnétisme animal, si innocente en elle-même,

de la part des magnétiseurs qui ne s'occupent que de la guérison des maladies, les uns enveloppés du voile épais des préjugés, et les autres guidés par des intérêts particuliers, veulent néanmoins la juger sans examen, sans appel, et encore moins sans l'exercer; tandis qu'au contraire ce n'est qu'en pratiquant le magnétisme animal, mais en se défiant de l'enthousiasme qu'il inspire ordinairement, qu'on peut mieux le connaître et le juger plus sainement. C'est ainsi qu'ils en nient les effets les mieux prouvés, qu'ils condamnent avec ignorance et que les tient avec mépris.

N°. 8. M. Brice, au contraire, a considéré ce qu'on appelle le *magnétisme animal* d'une ma-

nière bien différente, il l'envisage sous un point de vue très-étendu et avec impartialité. Il s'est appliqué à nous faire apprécier ces hommes si fameux, qui ne sont autre chose que des magnétiseurs crisiaques, sous diverses dénominations, et dont la plupart sont devenus, ou l'admiration, ou l'horreur des différens siècles pendant lesquels ils ont vécu. Notre jeune auteur a tâché de les faire connaître, bien plus par des faits que par des théories hasardées, et il cherche à expliquer d'une manière naturelle tout le merveilleux et le miraculeux des phénomènes que ces êtres, en quelque sorte privilégiés, ont présentés chacun en particulier.

N°. 9. Les différens personnages

sur lesquels M. Brice est entré dans des détails historiques, sont: — 1°. *Michel* Nostradamus. — 2°. *Ambroise* Merlin, dit l'enchanteur. — 3°. L'*empereur* Léon VI, surnommé le *philosophe*. — 4°. L'*abbé* Joachim. — 5° *Jérôme* Savonarole. — 6°. Paracelce. — 7°. *Catherine* Théos, dite *la mère de Dieu*. — 8°. Dieudonné *de Saint-George*.

N°. 10. L'auteur des recherches historiques que nous allons publier, annonce que tous ces individus n'étoient que des êtres doués, à des degrés plus ou moins élevés, d'attributs communs à tous les hommes; des crisiaques, enfin, s'il m'est permis de me servir de ce mot, sur lequel je vais présenter quelques réflexions. Ces

crisiaques, suivant l'auteur, étaient par leur complexion physique ou par leur constitution nerveuse, susceptibles d'éprouver des *extases*, des *visions*, des prévisions prophétiques, des *inspirations instinctives*, *etc.*, *etc.*, uniquement fondées, sur des images intellectuelles, sur la comparaison des événemens passés avec ceux à venir, ainsi que sur l'analogie des objets matériels présens, avec d'autres objets absens.

N°. 11. Il en est de même des guérisons que ces hommes, pour ainsi dire extraordinaires, avaient aussi le pouvoir d'opérer en agissant sur l'*imagination* de ceux sur lesquels ils exerçaient leur influence directe. C'est par la loi bien connue de l'IMITATION,

qu'ils parvenaient à transmettre à d'autres êtres animés l'exaltation d'imagination dont ils étaient eux-mêmes transportés. Or, on sait combien cette exaltation d'imagination peut produire de crises plus ou moins violentes; et qui, dans certaines circonstances, contribuent, ou à guérir les maladies, ou à les faire empirer.

N° 12. Je vais, ainsi que je l'ai annoncé au Numéro 10 qui précède, présenter ici quelques réflexions sur le mot CRISIAQUE, *adjectif des deux genres*. Cette expression n'a pas encore obtenue une définition déterminée et précise. Elle n'est d'ailleurs inscrite dans aucun dictionnaire que je sache. Cependant on ne pourrait pas lui contester le droit de désigner ceux qui sont

soumis à l'empire des crises. C'est sous ce point de vue que j'admets bien volontiers le mot *crisiaque*, et je l'emploierai spécialement pour désigner les personnes qui éprouvent des crises plus ou moins violentes, produites par de fortes et vives impressions, exercées sur l'imagination ; car il est maintenant démontré que ce sont ces vives et fortes émotions qui donnent naissance à tant de phénomènes *phantasiécoussiques* si improprement appelés magnétiques, ainsi que je l'ai déjà expliqué ailleurs d'une manière plus étendue.

N°. 13. Il résulte naturellement de la définition que je viens de donner au mot *crisiaque*, qu'il est appelé à obtenir, par l'usage, une acception spéciale, sans cepen-

dant déroger à son acception générale.

N°. 14. Les mots CRISE, *sub. f.* CRISIAQUE, *adjectif des deux genres*, et CRISIAQUISME, *subst. m.* ont tous la même étymologie. Ils dérivent du grec κρίσις (*krisis*) et κρίνῶ (KRINÔ) qui signifient *jugement, je juge, je combat je discute, etc., etc.*, j'y ajouterai encore le mot CRISIARQUE, qui désignera le chef des *crisiaques* et formé avec un autre mot αρχὸς (ARKOS) qui veut dire *chef, prince, etc.*

N°. 15. On consentira bien volontiers sans doute, à donner ce titre de CRISIARQUE, aux magnétiseurs les plus célèbres. MESMER, entre autres méritait bien d'en être décoré, lorsqu'il présidait les fameuses séances qu'il donnait pu-

bliquement autour de son baquet magnétique. C'est là qu'en étendant la main vers la foule des somnambules soumis à sa puissante iufluence, il les endormait tous d'un seul geste, en faisant ABEASTON (1) avec dignité, avec recueillement, et d'un air majestueux, à la manière des prêtres *Bramines* dans les Indes, et des prêtres *Égyptiens* dans les temples *d'Isis, d'Osiris* et de *Serapis*.

N°. 16. Le curé Gasner, était digne également d'être appelé CRISIARQUE, lui, qui traînait à sa

---

(1) Voyez les Recherches et les Explications historiques très-détaillées que j'ai données sur ce geste sacré dans le tome III de nos *Archives*, n° 8, page 108 et suivantes, auxquelles j'ai joint une lithographie représentant le geste *abéaston*. Voyez encore ce que j'ai dit à ce sujet dans le tome VII[e] suivant, n° 19, page 45.

suite des milliers de personnes qui, par sa seule présence, tombaient à ses pieds en éprouvant de terribles convulsions. *Gasner* ne voyait que des obsessions dans les mouvemens convulsifs de ses cliens. Il les exorcisait avec des cérémonies religieuses, mais en faisant le geste *abéaston*, qui a été adopté dans la religion chrétienne, ainsi qu'on pourra le vérifier en consultant les notices historiques que je viens d'indiquer plus haut. On citerait encore à ce sujet un très-grand nombre de magnétiseurs CRISIARQUES, qui tous ont employé et employent encore le geste sacré *abéaston*, pour mettre en mouvement l'imagination de leurs somnambules et en obtenir des phénomènes *phantasiéxous-*

siques, que les *fluidistes magnétistes* sont assez simples, assez peu réfléchis et assez ignorans en physiologie, pour les attribuer à un prétendu fluide de la volonté, qui, disent-ils, sort du bout de leurs doigts sans l'intervention des agens physiques, mais uniquement par un acte mental de volonté.

N°. 17. Les *crises* ne sont véritablement qu'une espèce de combat, quelquefois violent, que la nature livre à la maladie; d'où il résulte des effets plus ou moins sensibles, plus ou moins apparens, dont les uns servent à juger de l'état de santé dans lequel se trouve la personne qui les éprouve, et les autres se présentent quelquefois sous l'aspect imposant du phéno-

mène somnambulique et *oniroscopique*. C'est alors qu'on rencontre des *crisiaques* somnambules qui savent déterminer les causes et la marche d'une maladie et donner enfin des indications instinctives thérapeutiques ou curatives, très-variées. Ces sortes de phénomènes offrent sans doute un côté merveilleux et inexplicable, dont il faut cependant beaucoup en rabattre, ainsi que je l'ai démontré ailleurs en dévoilant toutes les illusions qui environnent ces sortes de consultations et de guérisons, et en discutant cette matière si délicate et si difficile à traiter.

N°. 18. Les crises sont heureuses ou malheureuses, parfaites ou imparfaites ; mais elles produisent un changement quelquefois subit, qui

survient dans la maladie, et d'où il résulte un bien ou un mal. C'est donc un erreur que plusieurs magnétistes ont adoptée, qui est de croire que les procédés du magnétisme animal, s'ils ne font pas de bien ne peuvent être nuisibles.

N°. 19. Si dans l'état de maladie les crises sont heureuses ou malheureuses, ainsi que nous l'avons déjà dit, elles peuvent être produites, ou par l'imagination, ou par la maladie elle-même; c'est alors que les crises peuvent être favorables on défavorables à la maladie. C'est donc dans l'état de maladie que les procédés du magnétisme animal, en excitant l'imagination, peuvent produire des crises quelquefois salutaires; mais l'incertitude du succès des crises dans l'état de

maladie, indique naturellement qu'il faut user de prudence dans l'emploi des procédés *Phantasiéxoussiques*, vulgairement appelés du *magnétisme animal*.

N°. 20. Dans l'état de santé parfaite, les crises, au contraire, produites par une forte impression exercée sur l'imagination, ne peuvent qu'être désavantageuses. En effet, il n'y a rien à gagner au changement quand on se porte bien. Il en est de même de certaines maladies, telles que l'épilepsie, qui, étant en quelque sorte assoupies, se réveillent et renaissent pour ainsi dire par la moindre émotion de l'imagination, ou par la contrariété la plus légère. On a vu même des personnes qui n'avaient jamais éprouvé d'attaques d'épilepsie; devenir

néanmoins épileptiques par l'effet d'une trop vive impression sur l'imagination, telle qu'une grande frayeur ou des chagrins cuisans. La tristesse ou la joie, poussées à l'extrême, peuvent aussi donner la mort.

N°. 21. Il est donc incontestable que l'imagination ne produise des crises variées à l'infini. Ces crises sont des efforts de la nature, au moyen desquels elle opère des changemens ou des transformations dans notre état physique et moral, souvent accompagnés d'autres effets extraordinaires dont nous avons déjà parlé, tels que les *extases*, *les visions*, *les inspirations instinctives*, *etc.*, *etc.*, qui tiennent plus particulièrement à l'exaltation de l'imagination.

N°. 22. On peut comprendre maintenant comment les affections de l'imagination parviennent à faire éprouver également à notre âme comme à notre corps diverses sensations, tantôt actives, tantôt passives, qui se produisent et reproduisent, soit par la vue d'objets matériels présens, soit par le souvenir d'objets absens, soit enfin par des images intellectuelles. Lorsqu'une forte volonté accompagne ces divers sentimens, elle devient réellement une affection active qui souvent exerce une influence manifeste sur la santé, ou autrement dit une affection dont l'action et les développemens sont très-sensibles chez les malades en général, et plus particulièrement dans les maladies qu'on suppose

avoir leur siége dans le système nerveux. On doit donc être convaincu que l'état de maladie modifie singulièrement les affections de l'âme ou de l'imagination, et que les affections de l'imagination modifient à leur tour la marche des maladies et en déterminent quelquefois la guérison.

N°. 23. Les réflexions sur le *phantasiéxoussisme*, qui m'ont été suggérées par ma propre expérience, ainsi que les observations physiologiques que je présente ici en peu de mots, ne paraîtront pas sans doute déplacées à l'occasion de la publication de notices biographiques sur des *crisiaques* thaumaturges. Mon intention est de mettre nos lecteurs sur la voie de méditer et de juger sans partia-

lité, comme sans enthousiasme, les faits extraordinaires qu'ils vont rencontrer dans l'ouvrage de M. BRICE.

N°. 24. Mon intention est de prémunir les amateurs du magnétisme animal contre les erreurs de ceux qui, par exagération, en ont présenté les phénomènes sous un point de vue merveilleux, inexplicable, absurde et ridicule, et les ont pour ainsi dire transformés en miracles surnaturels. Car c'est ainsi que les *fluidistes magnétistes*, dans leur enthousiasme déréglé, ont montré constamment une tendance marquée vers la superstition et soutinrent un système erroné avec cette opiniâtreté qui dénote un défaut absolu de raisonnement, une crédulité excessive et une igno-

rance complète en physiologie.

N°. 25. Il est, en effet, un très-grand nombre de phénomènes du magnétisme animal, tant anciens que modernes, mais qui, pour avoir été observés et racontés par des personnes même les plus dignes de respect sous d'autres rapports, certifiés par elles comme véritables, et enfin publiés ou imprimés avec authenticité à des époques plus ou moins reculées, n'en sont pas pour cela plus dignes d'être crus lorsque ces mêmes phénomènes sont en eux-mêmes absurdes, ridicules et en contradiction avec toutes les lois connues de la nature.

N°. 26. On dira peut-être que nous ne connaissons pas encore toutes les lois de la nature. On

répondra que c'est alors qu'il est d'autant plus nécessaire d'exiger des épreuves rigoureuses et multipliées, et des expériences contradictoires en présence de témoins, sur l'impartialité desquels on pourrait compter, afin d'écarter le merveilleux, et l'exagération de faits absurdes, si peu dignes de notre croyance.

N°. 27. Pour peu qu'on ait quelque connaissance du cœur humain et qu'on ait fréquenté une certaine classe de gens au-dessus des hommes les plus ignorans, on aura lieu de se convaincre que cette même classe, en apparence plus instruite, recèle néanmoins un grand nombre de personnes d'un caractère si léger, qu'elles semblent vouées à l'irréflexion. Ces per-

sonnes accordent de prédilection leurs croyances aux faits les plus extraordinaires, et ont, ainsi que le stupide vulgaire, une tendance marquée vers le merveilleux. C'est dans cette classe qu'il a existé de tout temps et dès la plus haute antiquité des individus d'une crédulité si puérile, qu'elle fait honte à la raison humaine, et c'est dans cette même classe qu'on rencontre encore de nos jours tant de *fluidistes-magnétistes*, qui, d'ailleurs très-respectables, croient avec tant d'opiniâtreté et d'une manière si irréfléchie, à l'existence du prétendu *fluide magnétique animal*, qu'ils appellent aussi *fluide de la pensée*, et qui n'agirait, disent-ils, qu'en vertu d'un acte mental de volonté.

N.° 28. Les philosophes éclairés et les physiologistes instruits sont à l'abri, sans doute, d'illusions aussi grossières; mais encore tout homme réfléchi, pour peu qu'il soit doué de bon sens, se révolte lorsqu'on lui présente, comme dignes de sa croyance, des faits extraordinaires ou des phénomènes enveloppés de circonstances inextricables et environnés d'un merveilleux ridicule. Néanmoins malgré les attestations, les certificats, les procès-verbaux, etc., etc., dont ces prodiges trop vantés sont ordinairement étayés, il est bien permis de penser que de pareils phénomènes ne peuvent être autre chose que des faits bien naturels, mais travestis par l'exagération de ceux qui les racontent sur la foi d'autrui, défigurés par la

supposition de circonstances fausses, ou enfin dénaturés par l'enthousiasme de ceux qui en ont été témoins ou qui les ont produits.

N°. 29. M. Brice, qui est du nombre des philosophes éclairés que je viens de désigner, va contribuer à instruire ceux qui voudraient se livrer à l'étude des phénomènes de la *phantasiéxoussie*. Il lui appartient plus qu'à tout autre de leur servir de guide, lui à qui tous les procédés du magnétisme animal sont devenus familiers, et qui ne doit qu'à lui-même la connaissance pratique qu'il en a acquise avec tant de supériorité (1). Ses

---

(1) Voyez le journal de la maladie de *madame G****, traitée par les soins de *M. le chevalier Brice*, au moyen des procédés du magnétisme animal, et avec lesquels il a obtenu une gué-

méditations, ses observations et ses relations avec divers magnétiseurs, lui ont rendu plus facile à remplir la tâche qu'il s'est imposée; et sa plume, en s'exerçant de la manière la plus variée, a produit un ouvrage qui ne peut manquer d'obtenir le suffrage de ses lecteurs.

N°. 30. Lorsque j'aurai terminé l'impression du manuscrit de M. Brice, dont je ne connais encore que le plan, qui m'a séduit, je me propose d'en présenter une analyse dans nos *Archives*, afin de faire ressortir tout le mérite de cet écrit; mais en attendant je vais achever de faire connaître ici les sources où l'auteur a puisé les matériaux

---

rison complète. (*Tome VII de nos Archives*, *pag.* 151, *numéro* 20.)

intéressans et la plupart inédits, qu'il a si bien employés.

N°. 31. Dans ses recherches historiques, l'auteur y présente *Michel* NOSTRADAMUS en première ligne; et quoique né à une époque bien postérieure, ce thaumaturge y est placé en tête des autres *crisiaques*, pour lesquels seulement M. BRICE a suivi scrupuleusement l'ordre des temps. Cette exception lui a paru convenable pour rendre hommage à la célébrité du fameux personnage dont il a rédigé une histoire des plus complète. L'auteur a atteint son but, non-seulement en consultant tous les ouvrages imprimés qui en ont fait mention, mais encore en fouillant les bibliothèques publiques et particulières, où il y

a compulsé un grand nombre de manuscrits. Il s'est en outre adressé aux autorités locales dans le pays où *Nostradamus* est né et a vécu. Par ce moyen, il a recueilli une foule d'anecdotes piquantes et de traits historiques, jusqu'alors inconnus, qui, tous, curieux et extraordinaires, sont quelquefois incroyables; mais heureusement l'auteur ne nous impose pas l'obligation d'y ajouter une croyance aveugle.

N°. 32. Quel est, en effet, celui qui voudrait garantir l'infaillibilité des prodiges, des miracles et des prédictions attribués à *Nostradamus*? Voudrait-on soutenir que certains faits inexplicables racontés par des contemporains crédules et ignorans, et amplifiés dans les

générations suivantes, n'aient pas été falsifiés ou altérés à différentes époques, par l'exagération des uns ou par l'enthousiasme des autres.

N°. 33. Quand on a lu les *centuries* prophétiques de *Nostradamus*, et après y avoir bien réfléchi, on est forcé d'en comparer le style à ce langage banal des diseuses de bonne aventure, et des *tireuses de cartes* qui séduisent ou amusent le peuple et les oisifs par des horoscopes frivoles qui n'ont aucune solidité, ou par de vaines prédictions de l'avenir. Les expressions vagues et obscures qu'on y rencontre, n'ont de sens que celui qu'on leur prête, on n'y reconnaît que de ces lieux communs, renfermant des comparaisons générales qui peuvent s'ap-

pliquer à tout. Ce ne sont que des phrases amphibologiques, telles qu'autrefois les oracles anciens en rendaient à ceux qui venaient pour les consulter; mais qui, néanmoins, excitaient l'admiration du stupide vulgaire, ou de gens peu éclairés, très-crédules et très-enclins à la superstition. Les uns et les autres s'imaginaient que ces indications si triviales et ces conseils si banals, étaient surnaturels et n'avaient été inspirés que pour eux seuls, puisqu'ils étaient l'objet de la consultation.

N°. 34. On doit comprendre dans la même catégorie tant d'autres productions de l'imagination, qui sont de différentes espèces, il est vrai, mais qui conviennent à un même genre. Nous rangerons

donc dans la même classe non-seulement les centuries de *Nostradamus*, mais encore tant d'autres écrits qui renferment de pareilles révélations prophétiques; tels que les livres sybillins; les recueils d'oracles anciens; les prophéties des prophètes des faux dieux; les diverses apocalypses attribuées à différens auteurs et dont une seule réclame l'exception comme ayant obtenu d'être placée au nombre des livres canoniques; les prophéties de saint Malachie, de celui qui est né en Irlande en 1094, et qui n'ont pas obtenu la même faveur que l'*Apocalypse* écrite par saint Jean dans l'île de Pathmos; les nombreux discours de convulsionnaires jansénistes, dont j'ai été si souvent l'auditeur, le copiste

et en même temps témoin de leurs secours si extraordinaires ; et enfin de tant de rapsodies trop célèbres, de tant de révélations, de tant de prévisions *oniroscopiques*, de tant de prophéties *phantasiéxoussiques*, qui, toutes dérivent de l'exaltation de l'imagination, de la clairvoyance instinctive de l'homme, et dans lesquelles on trouve toujours des allusions forcées ou des analogies qui paraissent vraisemblables, et sont considérées par des personnes crédules, comme ayant un rapport direct avec des événemens qui, depuis, ont eu lieu, ou qui doivent encore arriver à des époques postérieures.

N°. 35. Je viens de parler plus haut de divers écrits *apocalyp-*

tiques. On ne me reprochera pas sans doute de les confondre avec l'*apocalypse de St-Jean*. Ce mot, en effet, ne signifie autre chose que révélation. Il dérive du grec ἀπο-κάλυψις (apocalypsis), qui a la même signification, et qui est composé de la préposition ἀπὸ (apo) qui veut dire *après*, *de*, *hors*, et de καλύπτω (calyptô), qui signifie *cacher*, *couvrir*, *voiler*, et qui, réunis, veulent dire, *découvrir*, *dévoiler*. Cette *apocalypse*, attribuée à saint Jean, est donc un recueil de révélations et de prophéties, sur lesquelles le sentiment des *saints Pères* et le témoignage de l'église ont le plus longtemps varié. *Saint Jérôme* convient que les églises grecques orthodoxes n'admettaient pas l'*apocalypse* au nombre des livres

canoniques. *Saint Epiphane* et *Eusèbe* en ont parlé de la même manière. Les anciens conciles ne la plaçaient pas non plus au nombre des livres canoniques. Cependant l'église latine s'est enfin prononcée en faveur de la canonicité de ce recueil de révélations; en conséquence nous ne porterons aucun jugement défavorable sur cet écrit. Quoi qu'il en soit, dans l'*apocalypse*, tout y est proposé en visions susceptibles sans doute de diverses interprétations; car ses nombreux commentateurs ne s'accordent point entre eux sur la manière dont chacun prétend expliquer les visions et les prophéties de l'apocalypse de saint Jean.

N°. 36. Quant aux prophéties sur le personnel des papes, attri-

buées à saint Malachie, il est généralement reconnu maintenant qu'elles sont toutes apocryphes et supposées. L'explication de ces prophéties, dont, en général, le sujet est bien frivole, se prend du pays des *Papes*, de leur nom, de leurs armoiries, du titre de leur cardinalat, de leur condition et naissance, de leurs professions ou emplois, et de tant d'autres circonstances, qu'il est impossible de n'en pas tirer quelques allusions forcées ou vraisemblables. On ne doit pas confondre *saint Malachie* avec le prophète *Malachie*, le dernier des douze petits prophètes dans l'ancien testament. *Saint Malachie* fut archevêque d'*Armach*, en Irlande, où il était né en l'année 1094, et mourut

en 1148. On lui attribue un grand nombre de miracles, qui tous ne sont pas réputés comme étant surnaturels ; d'où l'on pourrait conclure que ce saint personnage était un pieux *crisiaque thaumaturge* qui connaissait les procédés du *phantasiéxoussisme*, par le moyen desquels il produisait des phénomènes oniroscopiques.

N°. 37. On doit être maintenant bien convaincu que ces immenses recueils de rêveries prophétiques, en matière de religion comme en matière politique, ainsi que les prévisions instinctives sur toutes sortes de sujets, la plupart très-futiles, ne pourraient être mieux comparés qu'à ces nuages si variés qu'on voit suspendus dans l'atmosphère. L'imagination leur prête

mille formes différentes, dont quelques-unes semblent offrir, par hasard, l'image d'objets déjà connus. La superstition plus d'une fois s'en empara. Eh! combien de gens crédules n'y ont-ils pas vu au figuré la prédiction de l'avenir! combien de fanatiques intéressés n'en ont-ils pas profité pour séduire le stupide vulgaire!

N°. 38. Mais laissons là tous ces fanatiques superstitieux, si opposés aux progrès des lumières. Détournons les yeux de dessus ces dévots hypocrites, si avides de richesses; de ces tartufes, si ambitieux et incorrigibles, qui, de tout temps, comme encore aujourd'hui, font de continuels efforts pour replonger les nations dans la barbarie et dans l'esclavage; qui spé-

culent enfin sur l'ignorance du peuple pour l'abrutir, le tromper et le spolier plus aisément.

N°. 39. Puisque tant d'abus sont irrémédiables, à cause de l'influence *phantasiéxoussique* du pouvoir occulte de la théocratie, sous lequel tous les états politiques sont du plus ou du moins asservis, tâchons de nous étourdir sur les misères qui affligent l'humanité. Ce serait rêver le siècle de l'âge d'or, que de supposer les gouvernemens absolus disposés à secouer le joug honteux de la puissance formidable des théocrates, qui pour le malheur des peuples sont parvenus à persuader à plus d'un souverain que les principes odieux et inhumains du machiavélisme sont nécessaires pour bien gouverner.

N°. 40. Essayons donc de nous distraire un moment, en fixant avec attention tous ces nuages et toutes ces vapeurs multiformes : voyez comme elles passent et repassent rapidement sur nos têtes! C'est dans les brouillards du firmament qu'on découvre le secret de toutes les visions, de toutes les prévisions et de toutes les prophéties *phantasiéxoussiques*. N'est-ce pas là comme une lanterne magique des plus divertissantes? Chacun peut y découvrir ce qu'il désire, ce qu'il craint, ce qu'il a pressenti. Là, on voit de nombreuses armées en présence : elles se mettent en mouvement, elles avancent, elles reculent, puis elles s'avancent encore et se battent à outrance. Plus loin, on admire de vastes con-

trées, ornées de sites les plus pittoresques. Des forêts, des montagnes et des rochers, figurent dans ce vaste tableau. Toutes les parties de ce paysage aérien sont animées par la présence d'animaux de toutes les espèces ; des quadrupèdes, des oiseaux, des reptiles, des poissons, semblent s'y jouer de toutes parts ; et des hommes de toutes les tailles, de toutes les couleurs, paraissent présider à toutes les scènes qui se représentent dans les cieux. Rien ne manque enfin pour caractériser ce monde idéal ; des géans d'une grandeur démesurée y contrastent avec des pygmées ; et des monstres énormes, horribles, hideux, la gueule béante, semblent vouloir tout détruire et tout avaler. Tant

d'objets si disparates se meuvent sans cesse, et à chaque instant ils se produisent et se reproduisent, changent de formes, et enfin disparaissent.

N°. 41. C'est trop longtemps nous égarer dans les brouillards prophétiques. Nous avons suffisamment passé en revue les fantômes qui peuplent les vastes états du domaine de l'imagination et de la superstition. Que de braves gens crédules à l'excès ne se sont-ils pas persuadés qu'il n'est aucun événement sur terre, passé, présent, et futur, qui n'y soit annoncé, prédit, dessiné au naturel, pour quiconque sait lire dans ce grand livre, avec les yeux de la foi!

N°.42. Il est temps maintenant de retourner au magnétisme animal.

Ce que je viens de dire au sujet des miracles et des prophéties *phantasiéxoussiques*, s'applique également aux consultations *thérapeutiques* (1) des somnambules *oniroscopes*, qu'on parvient à endormir par les procédés des magnétiseurs. J'en ai déjà parlé d'une manière assez étendue dans plusieurs articles de nos Archives. J'y ai fait voir comment ces mêmes somnambules donnaient la description des diverses maladies sur lesquelles on venait les consulter, et comment on en obtenait les ordonnances nécessaires pour en diriger le traitement et quelquefois parvenir à la guérison.

---

(1) Thérapeutique, mot dérivé du grec θεραπεύω (thérapeuô), qui signifie, *servir*, *prendre soin*, *guérir*, *traiter une maladie*, *etc.*

N°. 43. Je ne crois pas inutile de répéter ici ce que j'ai déjà constamment observé dans le cours de mes expériences, en pratiquant par moi-même et en voyant pratiquer les procédés du magnétisme animal. J'ai bien remarqué que le plus grand nombre des drogues prescrites par les somnambules ont ordinairement peu de vertus positives; mais en revanche l'imagination leur prête beaucoup de vertus supposées.

N°. 44. C'est donc l'imagination qui par son pouvoir immense et incontestable, imprime à ces mêmes drogues, insignifiantes par elles-mêmes, une propriété de commande, et toutes les vertus enfin que le somnambule et le malade leur attribuent par un sentiment

de crédulité. On conviendra, d'ailleurs, que dans cette hypothèse, moins les drogues ont de force, et moins aussi elles s'opposent au cours naturel des maladies, si elles y étaient contraires, et que bien souvent la plupart de ces mêmes maladies se guérissent d'elles-mêmes.

N.° 45. On explique, par ce moyen, la variété très-remarquable dans les prescriptions des somnambules pour les mêmes maladies. Il est vrai que la différence des tempéramens semblerait devoir justifier cette variété dans les ordonnances oniroscopiques. Sous ce point de vue, sans doute, les *fluidistes-magnétistes*, trop préoccupés de leur système, trouveront ainsi des réponses à toutes les

objections qu'on pourrait leur faire.

N°. 46. Quoiqu'il en soit, les cures dirigées par les procédés du magnétisme animal, offrent presque toutes des circonstances invraisemblables et souvent absurdes. Les relations qu'on en a publiées sont en général remplies de prodiges. Le merveilleux s'y glisse à chaque page. Il n'est guère de somnambules qui n'y soient représentés comme plus ou moins doués de la faculté miraculeuse de voir, pour ainsi dire matériellement, dans l'intérieur des corps; de savoir y découvrir les causes du dérangement de la santé; d'indiquer les moyens curatifs et de pouvoir diriger le traitement de toutes espèces de maladies, avec autant et plus d'habileté que ne pourrait le

faire le médecin le plus expérimenté ; d'avoir enfin la connaissance infuse de la vertu des plantes, ainsi que des médicamens les plus compliqués ; de voir les plantes et d'indiquer le lieu où on les trouve dans les champs et dans les bois. Si on est dans une ville, de pouvoir désigner d'une manière positive la boutique du botaniste où cette plante est déposée, et de donner jusqu'au nom de la rue et le numéro de la maison où cette boutique serait placée. Il en est de même des drogues. Le somnambule indique l'apothicaire, il indique la tablette, le bocal, le tiroir où la drogue repose ; il en sait lire l'étiquette ; et comme si le miracle n'était pas assez bien caractérisé, les *fluidistes-magnétistes* vous assu-

rent encore très-hardiment que le somnambule n'a aucune connaissance en botanique, en pharmacie, en anatomie, etc.; qu'il n'a jamais été ni dans la rue, ni dans la boutique où les plantes et les médicamens peuvent se trouver.

N.° 47. J'ai été témoin de pareilles sornettes, je les ai entendu raconter sérieusement par des personnes extrêmement recommandables sous tout autre rapport. J'ai été à portée de vérifier l'exagération des circonstances fausses et mal imaginées, que ces respectables magnétistes s'efforçaient de fabriquer à l'envi, pour multiplier et fortifier pour ainsi dire les illusions dont ils étaient si facilement la dupe. Ils semblaient, au contraire, sacrifier avec complaisance le bon sens et

la raison, qui les auraient préservés d'ajouter foi à des contes aussi ridicules: mais la plupart des magnétiseurs montrent une susceptibilité puérile, lorsqu'on leur témoigne des doutes sur la vérité de prodiges aussi absurdes; ils vous savent mauvais gré lorsqu'on leur propose des expériences contradictoires, qui serviraient à leur dessiller les yeux; ils les regardent comme essentiellement impossibles, et repoussent la vérité, qui seule pourrait les détromper.

N°. 48. D'après l'ensemble des observations et des réflexions que je viens de présenter, tant sur les *crisiaques thaumaturges* qui se mêlent de prédire l'avenir, que sur les *crisiaques somnambules*, oniroscopiques, on pourrait convenir

avec moi, que tous ces crisiaques ne forment véritablement qu'une seule et même catégorie générale, dont toutes les divisions sont également soumises aux mêmes principes et composent le domaine immense de l'imagination.

N°. 49. Si j'ai d'abord fait connaître d'une manière plus particulière les travaux que M. BRICE a entrepris pour former une histoire plus complète de *Michel* NOSTRADAMUS; si j'ai ajouté à cet exposé quelques observations physiologiques sur les *crisiaques thaumaturges*, en général, afin d'éclairer cette matière piquante, sur laquelle repose l'art fatal de séduire et de tromper les hommes, et qui a des rapports si directs et si étendus avec tous les systèmes religieux et

politiques ; je dois en dire autant des soins que cet auteur a mis également en publiant dans le même ouvrage des recherches historiques et biographiques sur quelques autres crisiaques non moins intéressans, savoir : MERLIN, dit *l'enchanteur* ; — *l'empereur* LÉON VI, surnommé *le philosophe* ; — *l'abbé* JOACHIM ; — SAVONAROLE ; — PARACELSE ; — *Catherine* THÉOS ; — et DIEU-DONNÉ *de Saint-George*.

N°. 50. Ces notices biographiques, publiées sur les différens personnages que je viens de nommer, sont de véritables histoires détaillées, très-curieuses par la multiplicité des faits extraordinaires, et la plupart inconnus, qu'elles présentent sur chacun de ces crisiaques thaumaturges, sur

les prodiges qu'ils ont opérés, sur leurs ouvrages, sur leurs commentateurs et sur les interprètes de leurs prophéties. Ce serait en vain qu'on en chercherait une histoire plus complète. D'ailleurs, les additions ou les augmentations tirées de pièces dont l'auteur a reconnu l'authenticité, en forment en quelque sorte un ouvrage nouveau.

N°. 51. Voulant enfin seconder les efforts de M. Brice, qui n'a rien omis pour rendre ses recherches historiques dignes des amateurs du merveilleux, j'y ai joint les portraits que j'ai fait lithographier, de la plupart des crisiaques thaumaturges dont il a entrepris la biographie. J'aurai soin, dans un *avertissement* placé à la fin de l'ouvrage, d'indiquer les sources

authentiques dont j'ai tiré ces portraits, qui ont été copiés avec fidélité, de manière à en saisir la ressemblance et le costume.

Le Baron D'Hénin de Cuvillers,
Rédacteur et Editeur des Archives du Magnétisme animal.

FIN DE LA PRÉFACE.

AVIS

DU RÉDACTEUR ET ÉDITEUR

DES

ARCHIVES DU MAGNÉTISME ANIMAL,

Concernant la publication d'un Dictionnaire historique, biographique et critique, des *Crisiarques* et *Crisiaques thaumaturges* qui se sont rendus célèbres dans tous les pays, dès la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, etc.

---

§. 1er. Après avoir suffisamment annoncé l'ouvrage que M. Brice a bien voulu déposer dans nos Archives, et qui n'appartient qu'à lui, je me crois en droit de faire connaître à mes lecteurs celui que j'ai entrepris depuis quelques années sur le même sujet,

d'une manière plus étendue. Je me proposais donc de faire paraître également des recherches historiques et critiques sur les crisiaques thaumaturges les plus célèbres, et j'en ai déjà fait l'annonce dans le *Numéro 3, page 226 du premier volume de nos* ARCHIVES *imprimées à Paris en l'année* 1820.

§. 2. Le titre que j'ai donné à cet ouvrage en indique le plan, qui est extrêmement simple. Il est intitulé : DICTIONNAIRE HISTORIQUE, BIOGRAPHIQUE ET CRITIQUE, DES THAUMATURGES DE TOUTES LES CLASSES, ANCIENS ET MODERNES, etc...., etc...., etc....

§. 3. Plusieurs de mes lecteurs me sauront gré, sans doute, d'entrer ici dans quelques détails, pour leur donner une idée de ce *Dic-*

tionnaire, et pour leur faire connaître, avec plus de précision, les motifs qui me détermineront à publier de pareilles recherches historiques et critiques. Ceux qui ont déjà lu les numéros précédens de nos Archives, comprendront facilement dans quel sens j'ai dû écrire, pour mettre mon entreprise à exécution.

§. 4. Je ne prétends pas réclamer ici l'antériorité sur ce genre d'ouvrage, qui doit appartenir et qui appartient, en effet, à quiconque veut s'en occuper. La partie historique s'en trouve depuis longtemps disséminée dans une foule de volumes si souvent imprimés à des époques anciennes et modernes; mais ce sont les observations, les réflexions, ainsi que l'esprit de

critique, qui peuvent distinguer ces sortes de recherches, dans lesquelles on doit reconnaître l'empreinte particulière qu'elles reçoivent de celui qui les a recueillies.

§. 5. Je suis donc peu jaloux d'être le seul à exploiter cette carrière assez abondante qui présente un travail de longue haleine, et qu'un seul homme ne pourrait épuiser. Je fais en conséquence un appel à tout écrivain qui voudrait s'employer à écrire sur cette matière en la traitant d'après ses propres lumières. Je n'ai en vue que la vérité. Mon but principal est de rendre service à l'humanité depuis trop long-temps abrutie et opprimée par le fanatisme. Si, enfin, quelques-uns de ces mêmes écrivains voulaient déposer provisoire-

ment dans nos Archives des articles séparés sur le même objet, je les y admettrais avec empressement, fussent-ils entièrement contraires aux opinions que j'ai manifestées sur les phénomènes du magnétisme animal, qui, par le système erroné et par l'exaltation des *fluidistes-magnétistes*, sont devenus, pour ainsi dire, les auxiliaires de la superstition et du fanatisme.

§. 6. En effet, tout système basé sur des illusions et sur des prodiges que l'exagération a rendus absurdes, ne peut qu'être faux : néanmoins il trouve toujours des partisans. On cessera de s'en étonner, en observant que le commun des hommes est livré à l'ignorance ou manque d'une

solide instruction. Ce qui est encore pire, l'esprit humain est abruti par l'habitude funeste d'être asservi depuis si long-temps sous le joug de l'influence impérieuse des Théocrates superstitieux, et il est naturellement porté vers le merveilleux, auquel il accorde une croyance si irréfléchie. Cependant il persiste dans l'erreur, et l'on a vu des personnes respectables à tant d'autres égards, faute de méditer des vérités trop métaphysiques et trop éloignées des idées communes, oser néanmoins adopter des opinions les plus extravagantes sans les avoir approfondies. Le système des *fluidistes* sur l'existence du prétendu fluide magnétique - animal est de ce nombre, puisqu'il commande les

croyances les plus contraires au bon sens et à la raison, ainsi que je l'ai souvent démontré dans plusieurs articles de nos Archives.

§. 7. Le dictionnaire biographique que j'ai entrepris est disposé par ordre alphabétique, dans un cadre facile à remplir, qui offre mille avantages. Le dégoût que pourrait inspirer la monotonie de l'éternel retour du même début, pour chaque article, est assurément bien compensé par la facilité avec laquelle on peut, sans ennui, quitter et reprendre la lecture d'autant d'histoires bien séparées, entièrement terminées et qui ne peuvent manquer d'être lues avec beaucoup d'intérêt par les amateurs de ces sortes de compilations remplies de faits merveil-

leux, ainsi que par les écrivains qui voudraient connaître, apprécier, juger et critiquer cet amas de prodiges et de prévisions prophétiques, qui, dès les temps les plus reculés, jusqu'à nos jours, ont servi, dans toutes les religions, à y alimenter et y fortifier les croyances les plus absurdes et les plus superstitieuses.

§. 8. Mon intention, dans ce dictionnaire historique et critique, est d'y présenter au public la biographie des crisiaques et le recueil de tous les prodiges attribués à un si grand nombre de *thaumaturges* anciens et modernes, qui, dans tous les pays, et parmi les sectaires de tant de croyances religieuses, se rendirent plus ou moins célèbres, dont quelques-

uns furent considérés comme fondateurs de diverses religions, et qu'ils essayèrent tous de légitimer par des prophéties et des miracles de guérison.

§. 9. Les réflexions et les observations physiologiques que j'ai toujours eu soin de joindre à mes recherches historiques et critiques, démontrent toutes, d'une manière incontestable, qu'en général, les miracles *phantasiéxoussiques* et tous les phénomènes *oniroscopiques* (1) ne sont que des effets purement naturels. Ces miracles et ces phénomènes se composent

(1) **Phantaxiéxoussie et Oniroscopie sont des termes scientifiques tirés du grec. J'en ai déjà donné plusieurs fois l'explication dans nos Archives. On en trouvera l'explication dans les notes placées aux pages 12 et 13 qui précèdent.**

d'extases, de visions, de fantômes et d'apparitions psychologiques qui n'existèrent jamais que dans l'imagination, ainsi que les prévisions prophétiques qui consistaient à lire l'avenir dans le passé, et enfin les guérisons extraordinaires de maladies, principalement de celles qui tiennent au genre nerveux. Que de thaumaturges enthousiastes n'a-t-on pas vus, qui se complaisaient à présenter à la vue du peuple de pareils prodiges, en traînant à leur suite des milliers de personnes, et en se faisant passer pour des êtres privilégiés! Tous ces prodiges étonnans se produisirent et se reproduisirent dans tous les temps, soit spontanément, soit par des procédés connus et employés dès la plus haute antiquité, et que de nos

jours on a appelés vulgairement, mais bien improprement, *magnétisme-animal.* Ces procédés, dis-je, ne tendent tous véritablement qu'à exalter l'imagination, dont la puissance est incalculable.

§. 10. La plupart de ces *thaumaturges*, dans l'antiquité, et tant d'autres, dans des temps plus modernes jusqu'à nos jours, à la faveur de leurs exploits merveilleux, se donnèrent pour des personnages revêtus d'une mission divine et doués du don de faire des miracles surnaturels. C'est encore pour mieux en imposer au stupide et ignorant vulgaire, ainsi qu'à tout homme dont l'esprit est abruti et le jugement faussé par la superstition, qu'ils s'efforcèrent constamment à imprimer un caractère

divin à ces sortes de phénomènes, en y adjoignant des cérémonies et des pratiques religieuses.

§. 11. C'est par de tels moyens que le pouvoir *théocratique* a jeté les fondemens de l'empire universel qu'il exerce plus ou moins ouvertement sur toutes les nations de la terre. C'est ainsi que les *théocrates* ont perfectionné jusqu'au plus haut degré l'art de tromper la multitude, en faisant accroire qu'ils étaient en contact immédiat avec la divinité. C'est sur cette base occulte que tous les fauteurs de la théocratie établirent avec tant d'avantage la puissance absolue et tyrannique à laquelle ils aspirèrent dans tous les temps. C'est, enfin, par cet ascendant *phantasiéxoussique* qu'ils parvinrent à s'emparer

d'immenses richesses. Ils en imposèrent à un tel point à l'esprit humain, qu'ils exercèrent toujours et présentement encore, une influence extraordinaire, et pour ainsi dire inexplicable, sur les gouvernemens, sur les souverains et sur les peuples. Tous devinrent les tributaires d'une théocratie si impérieuse.

§. 12. En annonçant un dictionnaire biographique et critique, concernant les crisiaques thaumaturges de toutes les classes, et les phénomènes merveilleux qu'ils opérèrent, j'ai contracté en quelque sorte l'obligation de donner des explications sur les mots thaumaturge et miracle, d'en donner la définition, d'en faire connaître l'origine ou l'étymologie, de les

considérer, enfin, dans les différentes classes ou catégories sous lesquelles on peut les ranger les uns et les autres; c'est ce que je vais essayer d'entreprendre autant que mes faibles lumières pourront me le permettre.

§. 13. Le mot THAUMATURGE, tiré du grec θαυματουργὸς (thaumatourgos), est rendu dans tous les dictionnaires par le mot latin *præstigiator*, qui signifie celui qui fait des prestiges, des choses étonnantes, qui excitent l'admiration, qui sont remplies d'illusions. Plusieurs autres dérivés du même mot, ont la même signification, et entre autres θαυματουργέω (thaumatourgéô), *utor præstigiis*, qui désigne l'action de celui qui se sert de *prestiges, d'illusions*, etc..., et θαυμα-

τουργία (thaumatourgia), *præstigiatio*, c'est-à-dire l'art de faire des prestiges qui surpassent l'intelligence humaine, qui produisent l'admiration, la stupeur, et semblent dépasser les lois connues de la nature.

§. 14. Ces différentes expressions grecques ont servi à former en français le mot THAUMATURGE, auquel j'ajouterai celui de THAUMATURGIE. Ces deux dernières expressions sont composées des autres mots grecs, θαῦμα (thauma), qui signifie *prestige*, *miracle*, une chose étonnante, admirable, etc., et ἐργὸν (ergonne), qui veut dire *action*, *ouvrage*, etc..., du verbe ἐργάζομαι (ergazomaï), qui signifie *faire*, *opérer*, etc...

§. 15. Il doit maintenant pa-

raître constant que les mots *thauma*, en grec, *præstigiæ* et *miraculum*, en latin, ainsi que *miracle* et *prestiges*, en français, sont tous synonymes, et l'on peut s'en convaincre en remontant à leur étymologie. En effet, THAUMA et MIRACLE, veulent dire également *une chose étonnante, admirable*, et le mot PRESTIGE signifie *une chose excellente, avantageuse*. Les deux premiers mots sont tirés des verbes grec et latin, θαυμαζω (thaumazô), et *miror*, qui l'un et l'autre signifient *j'admire, je m'étonne*, etc... Quant au mot PRESTIGE, il est formé du verbe latin *præsto*, qui signifie *exceller, garantir*, etc..., d'où *præstantia*, *excellence*, etc..., et de *ago*, *agere*, qui veut dire *agir, faire*, etc.,

de manière que le mot *præstige* signifierait un ouvrage excellent, une action avantageuse. Tel était du moins le sens de ce mot dans son origine.

§. 16. La synonymie des diverses expressions dont je viens de donner l'étymologie précise, est donc parfaitement établie; mais il faut convenir que l'habitude semble vouloir leur donner à chacun une signification spéciale qui n'a pas encore été consacrée par l'usage dans les dictionnaires, car on distingue toujours les faux miracles d'avec les miracles surnaturels et divins.

§. 17. Il en est de même du mot *prestige*, qui ordinairement est pris en mauvaise part. Cependant, les théologiens ne sont pas

tous d'accord entre eux sur l'existence des prestiges surnaturels, attribués aux mauvais anges ou aux démons, qui sont des esprits dépourvus de corps matériels; les uns refusent aux esprits infernaux le droit d'opérer sur terre des prodiges, ou des prestiges surnaturels, parce que, disent-ils, ce serait les égaler à Dieu, sans la permission expresse duquel rien ne peut arriver de contraire au cours ordinaire de la nature; d'autres croyent que les prestiges ne sont que des tours de souplesse, des phénomènes purement naturels, au moyen desquels le diable parvient à tromper les hommes, ce qui, d'ailleurs, serait une opération bien surnaturelle de la part d'un esprit incorporel, auquel on accorderait la fa-

culté de mettre en mouvement, ici bas, même le moindre atôme de matière. Telles les espiègleries des *revenans*, qui sont des esprits immatériels de l'autre monde, et qui, néanmoins, se permettent de venir sur terre y troubler le repos des humains, soit en prononçant d'une manière lugubre des mots inarticulés, mais d'un sens bien intelligible : *faites dire des messes;... rendez la dîme à monsieur le curé,...* etc..., etc..., etc..., soit en tirant les rideaux d'un lit, ou en cassant les plats et les assiettes dans une cuisine, ou en traînant, avec fracas, de grosses chaînes dans les greniers, etc..., etc...

§. 18. Quoi qu'il en soit, je suis bien éloigné de vouloir entrer en discussion sur les miracles et les

prestiges, considérés comme naturels ou comme surnaturels. Cette discussion sur les miracles n'est pas de nature à être approfondie publiquement et avec bonne foi. L'intolérance religieuse, trop souvent armée de pouvoir, ainsi que l'intolérance civile en matière de religion, agissant sous l'influence théocratique, s'y opposèrent toujours, et toujours elles imposèrent silence à la raison humaine, en comprimant, par la crainte, des opinions qui devraient être entièrement libres.

§. 19. Je me bornerai donc à parler des hommes thaumaturges qui se rendirent fameux sur terre par les prodiges étonnans qu'ils y opérèrent. Parmi ces thaumaturges, il s'en trouve de plusieurs

classes, et par cette raison les phénomènes merveilleux qui leur ont été attribués, présentent également différentes catégories. Il est en conséquence nécessaire, pour mettre plus d'ordre et répandre plus de clarté dans la discussion, de faire connaître les uns et les autres; c'est ce dont je vais m'acquitter le plus succinctement qu'il me sera possible.

§. 20. Au nombre des thaumaturges les plus célèbres, je dois sans doute y placer dans les premiers rangs tous les hommes auxquels on a attribué, à des époques plus ou moins reculées, le don de faire des miracles surnaturels. Mais il est évident, en même temps, que pour cela ils ne pouvaient pas être privés de la faculté qui appar-

tient à tous les hommes en général, et dont ils sont tous doués à différens degrés, de produire par eux-mêmes des phénomènes *phantasiéxoussiques* très-naturels, appelés vulgairement et bien improprement *magnétiques-animal.*

§. 21. Trop souvent on a confondu les phénomènes naturels avec les miracles surnaturels. Il m'est donc bien permis, sans doute, de revendiquer ceux-là, et les distinguer de ceux-ci, ce que j'entreprendrai d'une manière assez précise pour être en droit de considérer sous deux rapports tous les thaumaturges qui ont été doués du don d'opérer des miracles surnaturels, ainsi que je l'expliquerai ci-après.

§. 22. Les assertions que je

viens de présenter dans les numéros précédens, doivent paraître sans doute bien fondées et incontestables. Elles me conduisent naturellement à parler ici de JÉSUS-CHRIST, *homme-dieu*, et de le considérer sous les deux rapports de sa *nature humaine* et de sa *nature divine*, toujours bien distinctes, agissant chacune séparément et formant deux personnes dans le même être. Le CHRIST l'a dit lui-même, et c'est le sentiment des *Saints-Pères* et des théologiens les plus orthodoxes; ainsi je vais bientôt le démontrer d'après des autorités irrécusables, les moins suspectes, et avec tout le respect et en observant toutes les bienséances qu'un pareil sujet exige.

§. 23. Je suis donc autorisé à

placer Jésus-Christ dans la classe des *thaumaturges* qui ont illustré l'humanité par des merveilles et des miracles de bienfaisance. Je pourrai, sans encourir de reproches, le placer en première ligne dans mon *Dictionnaire historique, biographique et critique, des thaumaturges anciens et modernes.* Il me sera toujours permis de soumettre à un examen l'immense quantité des miracles surnaturels qui lui ont été attribués, et qu'à l'exemple de tant d'autres thaumaturges, Jésus-Christ se complaisait à opérer publiquement en présence de plusieurs milliers de personnes pénétrées d'admiration et d'enthousiasme, et qui le suivaient par reconnaissance. Je distinguerai, enfin, les miracles

surnaturels d'avec les phénomènes purement naturels, qui auraient pu être confondus les uns avec les autres.

§. 24. Il est évident, en effet, qu'un phénomène purement naturel ne peut jamais devenir un miracle surnaturel, tels accessoires qu'on pourrait lui supposer; car, des pratiques ou des cérémonies religieuses qu'on adjoindrait à des procédés physiologiques, ou qu'on employerait indépendamment de ces mêmes procédés, et dont le résultat ne serait qu'un phénomène naturel semblable à tant d'autres, ce phénomène, pour cela, ne pourrait changer de nature, et devenir un miracle surnaturel. Dans tous les cas, soit qu'on ait employé des pratiques sacrées ou des cérémo-

nies religieuses, soit qu'on ait employé les procédés physiologiques du *phantasiéxoussisme*, vulgairement appelé du *magnétisme-animal*, mis en action, ensemble ou séparément; alors les uns et les autres agissent tous *phantasiéxoussiquement* de la même manière; ils produisent enfin les mêmes phénomènes *phantasiéxoussiques*, c'est-à-dire, qu'ils sont produits par l'exaltation de l'âme et par la puissance incalculable de l'*imagination*. Quiconque, par enthousiasme, par esprit de parti ou par des motifs d'intérêt, soutiendrait le contraire de ce que je viens d'expliquer, s'exposerait à manquer aux règles de la logique, et offenserait tout à la fois le bon sens, la raison et l'équité.

§. 25. Avant de passer à la discussion théologique dans laquelle j'ai promis d'entrer sur les deux natures de l'homme-dieu, c'est-à-dire, la nature divine et la nature humaine, qui constituent la personne de Jésus-Christ, dieu et homme tout à la fois; je présenterai le tableau des différentes classes de *thaumaturges*, tel qu'il me paraîtra devoir être tracé d'après les opinions réunies; d'une part, des théologiens sur les miracles, et de l'autre, des physiologistes, sur les phénomènes purement naturels opérés par les thaumaturges.

§. 26. C'est dans l'une de ces classes qu'on doit ranger tous les magnétiseurs modernes, formés d'après l'école de *Mesmer*. Ils sont tous autant de *thaumaturges su-*

balternes, auxquels on peut réunir les *toucheurs*, qu'on doit considérer comme des *magnétiseurs marrons*, c'est-à-dire, libres et indépendans, et qui ne professent aucun système particulier. Ces sortes de *toucheurs* existèrent de tous temps, et se propagent encore isolément, soit *spontanément*, soit par *communication*. Ceux qui se reproduisent spontanément, reçoivent leur mission de l'exaltation de leur imagination. Ils sont guidés par le hasard ou par quelques traditions populaires, leur ambition se renferme ordinairement dans un cercle étroit; mais quelques-uns ennoblissent leurs exploits merveilleux, sous le masque sacré de pratiques religieuses.

(*La suite au prochain numéro.*)

ARCHIVES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

N°. 23.

Année 1823, Tome VIII.

SUITE

De l'avis de l'Editeur, concernant le Dictionnaire historique, biographique et critique, des *Crisiaques* et *Crisiarques thaumaturges* qui se sont rendus célèbres dans tous les pays, dès la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, etc..., etc..., etc...

§. 27. Je diviserai donc les différentes catégories de thaumaturges en cinq classes; savoir : — 1°. La première classe formée d'un seul et unique personnage,

qui sera Jésus-Christ, dieu et homme tout à la fois. — 2°. La seconde classe, composée de tous les thaumaturges de l'ancien Testament, ainsi que des apôtres et des saints du nouveau Testament, qui tous, ainsi que l'Eglise l'assure, furent doués de faire des miracles surnaturels, sans cependant être privés de la faculté d'avoir pu produire des phénomènes *phantasiéxoussiques* très-naturels. — 3°. Des *exorcistes* que les théologiens croyent également doués du don d'opérer des miracles surnaturels, mais qui peuvent aussi produire des phénomènes *phantasiéxoussiques* très-naturels, ainsi que je l'ai déjà prouvé d'une manière incontestable dans le courant de nos Archives. — 4°. Des *magiciens*

et des *sorciers*, etc..., etc..., accusés d'être en relation directe avec le diable, et d'avoir fait un pacte avec lui; d'où il résulterait, par cette raison-là même, des prestiges dont quelques-uns seraient surnaturels, ainsi que les théologiens semblent en donner l'assurance, par leur croyance à la magie et aux sortilèges. — 5°. La cinquième classe se compose de tous les *phantasiéxoussiseurs*, *oniréxistes* et *magnétiseurs* crisiaques thaumaturges, qui, dès la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, ont également produit des phénomènes de guérison bien étonnans, mais toujours très-naturels.

§. 28. Plusieurs *toucheurs phantasiéxousistes*, en adjoignant quelquefois à leurs procédés dif-

férens secrets physiques, parvinrent, à des époques plus ou moins reculées, à obtenir une grande réputation, et se rendirent fameux en traînant après eux une foule d'hommes crédules et ignorans. C'est toujours en séduisant la populace, que les thaumaturges les plus célèbres débutèrent dans la carrière des prodiges, et toujours, aussi, ils considérèrent les philosophes et les savans comme leurs ennemis les plus déclarés; mais aujourd'hui les *dévôts toucheurs thaumaturges* ajournent leurs prétentions à la célébrité. L'obscurité est encore nécessaire pour seconder les illusions qui entourent les phénomènes *phantasiéxoussiques*, qu'ils produisent, pour ainsi dire, à la dérobée.

§. 29. Ces phénomènes, auxquels les *toucheurs* adjoignent des secrets purement physiques, reçoivent bien souvent un caractère véritablement miraculeux, par l'exagération, la crédulité et la niaiserie de ceux qui se laissent tromper avec une si grande facilité, et qui racontent avec complaisance, et ordinairement sur la foi d'autrui, des historiettes plus invraisemblables et plus absurdes les unes que les autres. Quant aux autres toucheurs, formés par *communication*, ils reçoivent leur institution des premiers, et, en raison de leurs dispositions naturelles, ils en imitent les procédés, et deviennent bientôt aussi habiles que leurs maîtres.

§. 30. Le tableau que je viens

d'esquisser, suffit pour faire connaître toutes les classes de crisiaques thaumaturges qui jouèrent un rôle dans le monde, et il sera facile d'y ranger ceux que j'y aurais omis, ou que je n'aurais pas désignés d'une manière assez précise.

§. 31. Quoi qu'il en soit, sans craindre de me contredire moi-même, je pense bien volontiers que toutes ces classes de crisiaques thaumaturges n'en forment véritablement qu'une seule, qui, naturellement, se divise et se subdivise, en raison de la variété des motifs et de l'importance des rôles que chacun de ces thaumaturges a cherché à remplir pour favoriser son intérêt particulier ou l'intérêt de tel ou tel parti, ou enfin celui d'un système religieux quelconque.

§. 32. Il est incontestable, en effet, que tous les êtres vivans en général, et les hommes en particulier, sont tous doués des mêmes facultés *phantasiéxoussiques*, c'est-à-dire, de la faculté d'agir entre eux réciproquement et alternativement, par l'entremise des *agens physiques*, au moyen d'une forte volonté, ou, ce qui est la même chose, par la puissance incalculable de l'imagination. Ces agens physiques sont les sens, qui caractérisent tous les corps animés, ils sont chargés d'une surveillance continuelle, pour avertir l'âme ou l'imagination et lui transmettre la conscience de tout ce qui se passe au dehors.

§. 33. Qui pourrait mettre en doute que les hommes ne soient

tous doués des mêmes facultés, quoiqu'à différens degrés? Ils sont tous appelés, sans exception, à exercer ces mêmes facultés, suivant le degré d'intensité qu'il a reçu de la nature : or, *Jésus-Christ*, dieu et homme tout à la fois, a été doué, ainsi que tous les hommes, des mêmes facultés qui distinguent l'humanité, et ayant été appelé à les exercer, puisque les hommes, tous, sans exceptions, sont soumis à la même loi, il a dû opérer des *miracles surnaturels comme étant dieu;* et au nom de dieu, *comme étant fils de dieu.* Il a dû également opérer des *miracles naturels et surnaturels, comme étant homme* et *fils de l'homme.*

§. 34. Cette dernière qualification lui a été appliquée par tous

les évangélistes. JÉSUS-CHRIST s'est donné lui-même un grand nombre de fois cette même dénomination de *fils de l'homme*, en parlant de sa personne. J'en conclus que, sans dévier de la saine opinion en matière de religion, je suis en droit de placer JÉSUS-CHRIST, *homme-dieu*, en tête de tous les hommes thaumaturges qui se sont rendus célèbres dans le monde par l'éclat de leurs prodiges, et qu'il a, par conséquent, également produit des *miracles divins et surnaturels*, ainsi que des *miracles* PHANTASIÉXOUSSIQUES *très-naturels*. J'indiquerai, par la suite, un principe sûr et incontestable pour distinguer, en général, les *miracles surnaturels*, d'avec les *miracles naturels*, et c'est ce que je vais

prouver dans les numéros suivans, ainsi que je l'ai déjà annoncé ci-dessus, pag. 76, §. 8, 9 et 10.

§. 35. Le mystère de l'incarnation du fils de Dieu, né d'une femme par l'opération de l'esprit divin, et sans la coopération d'aucun homme, est sans doute le plus grand de tous les mystères et il surpasse l'intelligence humaine sans qu'on puisse ni le concevoir ni l'expliquer. Plusieurs peuples avant et après Jésus-Christ (*J'en ai déjà parlé dans le tome VII, précédent, de nos Archives, p. 47*) adoptèrent également dans leurs fausses religions, le mystère de l'incarnation d'un dieu fait homme. Leurs prêtres, qui assuraient que ce dogme leur avait été révélé, se fondaient sur la nécessité de

supposer l'esprit divin uni à un corps matériel, afin de personnifier et de pouvoir définir d'une manière sensible l'être incorporel qu'on appelle DIEU; car, sans le dogme de l'incarnation, *l'Etre suprême* ne se représenterait à l'imagination des faibles mortels que sous le point de vue d'un être idéal, immatériel et incompréhensible. Il n'est donc pas étonnant que de tout temps des hommes superstitieux et ignorans aient attribué à *Dieu* une figure humaine.

§. 36. Cette opinion est générale parmi les hommes peu instruits, et c'est l'erreur de ceux qu'on appelle *anthropo-morphites*. Ces hérétiques attribuaient à Dieu un corps semblable à celui de l'homme. Ce terme est dérivé du grec ἄνθρωπος (an-

thrôpos), *homme*, et μορφὴ (morphî), *forme*, *figure*; mais, cette erreur ne compromet point l'opinion orthodoxe de ceux qui reconnaissent en Jésus-Christ tous les attributs de l'humanité, bien distincts de ceux de la divinité; il s'ensuit, et nous le répétons, que *Jésus-Christ*, a dû être également doué, ainsi que tous les hommes, de la faculté de produire à volonté des miracles très-naturels par les procédés du *phantasiéxoussisme*, vulgairement appelé du *magnétisme animal*, et indépendamment des *miracles surnaturels* qu'il a opérés.

§. 37. Les chrétiens, en adoptant le mystère de l'incarnation, en ont fait la base de leur religion, et l'Eglise a proclamé que Jésus-

Christ était vraiment Dieu, non dans un sens abusif ni métaphorique, mais qu'il était, sans aucun doute, le fils de Dieu, dans le sens propre, naturel et rigoureux; qu'il était égal à Dieu, son père, et qu'enfin ce mystère avait été révélé, d'après le témoignage même de celui qui s'est dit également *fils de Dieu*, et *fils de l'homme* (1).

---

(1) Jésus-Christ a pris lui-même très-souvent la qualité de *fils de l'homme*. Il est ainsi dénommé un grand nombre de fois dans les *Quatre-Évangélistes*; savoir : (27 fois) dans saint Mathieu. — (13 fois) dans saint Marc. — (25 fois) dans saint Luc. — (9 fois) dans saint Jean.

On doit remarquer que, dans les Actes des apôtres et dans les Epîtres qui sont compris dans le nouveau Testament, *Jésus-Christ* n'y est nommé *fils de l'homme* que (3 fois), et (2 fois) dans l'Apocalypse.

Ceux qui, dans les premiers siècles de l'Eglise,

buts de la *nature divine* et de la *nature humaine.* Chacune des deux natures en *Jésus-Christ* conserve ses propriétés essentielles; Ce n'est point l'homme qui s'est uni à Dieu, mais c'est Dieu qui s'est uni à l'homme. L'union des deux natures en Jésus-Christ n'est pas seulement morale, mais substantielle. C'est comme Dieu et comme homme que les deux natures, divine et humaine, subsistent en lui en leur entier, avec toutes leurs propriétés et leurs opérations, sans confusion. Il en résulte que s'il a opéré des miracles surnaturels, comme étant Dieu et fils de Dieu, *Jésus-Christ* a pu également en opérer de très-naturels par les procédés *phantasiéxoussiques*, c'est-à-dire par la puissance de l'imagi-

nation, comme étant homme et fils de l'homme; car ces sortes de phénomènes sont au nombre des attributs de l'humanité, et tous les hommes en jouissent ou peuvent en jouir, mais à des degrés différens.

§. 41. C'est encore un principe incontestable, que non-seulement Jésus-Christ avait le pouvoir mais aussi la volonté de jouir de tous ses droits, de toutes ses prérogatives, appartenant soit à sa nature divine, soit à sa nature humaine. En effet, les théologiens lui reconnaissent *deux entendemens* et deux volontés bien distinctes. Ce dogme, d'abord contesté, a été solennellement reconnu par l'Eglise qui, dans un concile général du huitième siécle, a déclaré héréti-

ques les *Monothélites* (1), ainsi nommés, parce qu'ils ne reconnaissent en JÉSUS-CHRIST qu'une seule volonté : mais les chrétiens orthodoxes croyent que JÉSUS-CHRIST Dieu et homme, a deux natures et deux volontés, sans mélange et sans confusion, quoique substantiellement unies en une seule personne. Les deux natures n'en sont pas moins entières et complètes l'une et l'autre, et revêtues chacune de tous leurs attributs essentiels, par conséquent, d'une volonté propre à chacune, ou d'une faculté de vouloir qui n'est point inactive, mais dont

---

(1) MONOTHÉLITE, terme tiré du grec et formé de μόνος (monos), qui signifie *seul*, *unique*, et de θέλω (thélô), qui veut dire *je veux*, d'où θέλημα, θέλησις (thélima et thélisis), *volonté*.

l'action s'exécute toujours avec un accord parfait, entre la volonté divine et la volonté humaine. L'illustre *Bossuet* est formel à cet égard. Voici comme il s'en exprime : *L'une et l'autre nature en* Jésus-Christ *opère dans un accord parfait. La nature divine fait ce qui est divin, et la nature humaine ce qui appartient à l'humanité. Ces deux natures, unies sans confusion et sans changement, ont chacune leurs opérations propres.* J'en conclus que Jésus-Christ, en opérant des miracles surnaturels, a voulu aussi opérer des phénomènes de bienfaisance très-naturels.

§. 42. On ne peut donc nier que toutes les opérations qui appartiennent à un être libre ne

doivent être attribuées à Jésus-Christ. On doit adapter à sa personne tout ce qu'on peut dire de l'humanité aussi bien que de la divinité. Ainsi, en Jésus-Christ, Dieu est homme, et l'homme est Dieu. En tant que *Dieu*, il est éternel, tout-puissant, etc...; mais en tant qu'*homme*, s'il a été sujet aux faiblesses de l'humanité, aux humiliations, aux souffrances, à la mort, à l'exception, cependant, des défauts de la nature humaine, conformément au sentiment des théologiens, il n'en a pas moins joui de tous les droits, de tous les attributs et de toutes les prérogatives qui appartiennent à l'humanité. Or, l'une de ces prérogatives dont tous les autres hommes jouissent, est, nous le répétons encore,

de pouvoir opérer des miracles de bienfaisance très-naturels, par la puissance incalculable de l'imagination humaine.

§. 43. On nous objectera peut-être que toutes les opérations et toutes les actions de JÉSUS-CHRIST étaient *divinisées*, ainsi que plusieurs théologiens le soutiennent. Loin de contredire ceux-ci, je répondrai que toutes les actions humaines de JÉSUS-CHRIST, même les plus importantes comme les plus petites, fussent-elles *divinisées*, n'en perdent pas pour cela leur caractère propre. Qui oserait, enfin, soutenir que les moindres actions de la vie de JESUS-CHRIST, celles qui tenaient aux besoins physiques de son corps, quoique divinisées, auraient pu, de *naturelles* qu'elles

étaient, devenir *surnaturelles?* Il en est de même de toutes les autres actions qui tiennent à l'humanité de *Jésus-Christ;* car, telles importantes qu'elles puissent être alors même qu'elles sont dans un accord parfait avec sa nature et sa volonté divine, elles ne cessent jamais d'être naturelles; parce qu'elles dépendent entièrement de sa nature humaine; il est impossible, enfin, que de naturelles qu'elles étaient, elles puissent être transformées en actions et en opérations surnaturelles, contraires aux lois de la nature.

§. 44. Jésus-Christ avait donc conservé en lui tout ce qui concerne l'homme, tout ce qui appartient à l'homme, tous les attributs et tous les droits de l'homme. Tou-

tes les prérogatives humaines lui étaient inhérentes ; il les exerçait dans l'intérêt de la mission divine qu'il s'était donnée et qu'il avait reçu l'ordre de remplir. On est donc en droit d'en conclure qu'il a pu et qu'il a dû opérer des miracles *phantasiéxoussiques* de bienfaisance très-naturels, dans l'intérêt de sa mission divine, et indépendamment des miracles surnaturels qu'il a voulu également opérer.

§. 45. Nous ne prétendons pas nous ériger en juge pour faire ici l'examen des miracles de Jésus-Christ, et prononcer sur leur qualité. Il serait difficile de distinguer ceux qui seraient *naturels* d'avec ceux qu'on doit considérer comme *surnaturels*. La *foi divine* et la

foi humaine exigent des preuves bien différentes pour constater un miracle surnaturel. La foi divine n'a besoin pour l'établir que de l'autorité de l'église et de la révélation, qui est elle-même un miracle ; elle adopte aussi les preuves morales que la foi humaine considère comme insuffisantes pour constater des faits extraordinaires, mais qu'elle rejette entièrement pour accorder une croyance absolue à des faits improbables, contraires aux lois de la nature. Je me bornerai donc à établir en principe une chose incontestable, fondée en raison, et dont on ne pourrait disconvenir sans tomber dans l'absurde. Je veux dire que, si dans le grand nombre de guérisons et autres phénomènes attribués à *Jésus*-

Christ, il s'en trouve quelques-uns que d'autres hommes auraient également la puissance de produire ou d'opérer, par des moyens physiques ou par la pratique de procédés *phantasiéxoussiques* qui agissent sur l'imagination; dès lors ces sortes de *phénomènes très-naturels*, ne peuvent être considérés comme des *miracles surnaturels*.

§. 46. Les moyens *physiques* et *phantasiéxoussiques* très-naturels constituent ce qu'on appelle la médecine de l'imagination, que différens personnages, plus ou moins instruits dans les sciences physiologiques, mirent en pratique dans tous les temps, dans tous les pays, et dès la plus haute antiquité jusqu'à nos jours.

§. 47. Ces moyens physiques et phantasiéxoussiques très-naturels, qui, par la puissance incalculable de l'imagination, opèrent tant de guérisons aussi nombreuses qu'étonnantes, sont assurément bien différens de ceux qu'emploie la médecine ordinaire. Cependant je ne veux pas dire pour cela que les médecins aient méconnu tout le parti qu'on peut tirer de la médecine de l'imagination, et tous savent en faire usage du plus ou du moins, mais d'une manière convenable à la dignité de leur profession, ainsi que je l'ai exposé dans le VIIe tome, précédent, de nos Archives, au N°. 19, §. 59 et suiv., page 79.

§. 48. Mais, dira-t-on, pourquoi *Jésus-Christ*, à qui tous les

pouvoirs étaient accordés pour assurer le succès de sa mission divine, se serait-il abaissé jusqu'à employer des moyens naturels pour opérer le grand œuvre qu'il devait accomplir? Les miracles surnaturels n'étaient-ils pas plus que suffisans, sans recourir à des procédés physiologiques et phantasiéxoussiques communs à tous les hommes? De pareilles objections sont trop faibles pour se trouver embarrassé d'y répondre. Qu'on se rappelle donc que Jésus-Christ, doué de tous les attributs et de toutes les prérogatives attachées à son humanité, a dû et a voulu les mettre en œuvre, avant d'avoir recours à des moyens transcendans. D'ailleurs, dans la foule des malades qui s'adressaient à lui pour

l'imagination. Il est probable aussi qu'il en aurait encore reçu la connaissance par *communication*, ainsi que je vais l'expliquer.

§. 50. Nous savons qu'aussitôt après la naissance de Jésus-Christ, son père et sa mère, ainsi que le disent les évangélistes, furent obligés de fuir en Egypte et d'y emmener leur fils nouveau-né. Ils y restèrent quelque temps. L'époque du retour de Jésus-Christ en Judée n'est pas bien précise, mais on sait encore qu'à douze ans il parut dans le temple de Jérusalem, depuis l'âge de douze ans jusqu'à trente ans que commença la mission divine de Jésus-Christ, qui ne dura qu'environ trois ans, et jusqu'à l'âge de trente-trois ans, suivant quelques autres chronologis-

tasiéxoussiques très-naturels, au moyen desquels ils pouvaient exercer la *médecine de l'imagination*, par des crises favorables, opérer un grand nombre de guérisons étonnantes, et produire des phénomènes physiologiques d'extases, de convulsions, d'apparitions, de pressentimens et de prévisions prophétiques; ainsi que des guérisons phantasiéxoussiques. J'en ai déjà parlé suffisamment à la *page 95, qui précède*, dans les §. 26 à 29. Jésus-Christ a donc pu connaître *spontanément* les procédés du *phantasiéxoussisme* ou de la médecine d'imagination, ainsi qu'il est arrivé si souvent à d'autres hommes thaumaturges qui n'ont reçu d'instruction à cet égard que de l'impulsion et de la force de

plus haute antiquité et dans tous les pays, non-seulement chez les mages, chez les Indiens, chez les payens, chez les Grecs, chez les Romains, mais ensuite dans quelques églises chrétiennes, ainsi que je l'ai déjà prouvé précédemment dans le courant de nos Archives.

§. 51. Voici un témoignage positif qui prouve que les payens prétendaient que JÉSUS-CHRIST avait été instruit en Egypte par les Egyptiens, et qu'il en avait tiré le secret de guérir les maladies, sans doute par la médecine de l'imagination. C'est ARNOBE *l'ancien*, célèbre apologiste de la religion chrétienne, que je citerai. Il était né dans le troisième siècle, et il est auteur d'un ouvrage qu'il composa en sept livres, contre les gen-

tils. Voici comme il s'exprime en parlant du reproche que les payens faisaient à JESUS-CHRIST d'avoir dérobé les pratiques secrètes des Egyptiens, qui étaient conservées dans les lieux les plus cachés de leurs temples : *Ægyptiorum ex adytis remotas furatus est disciplinas. (Arnobius, lib. I, contra gentiles.)* Ce passage fait voir que les payens connaissaient les miracles de JESUS-CHRIST; il prouve également que les Egyptiens avaient la réputation de guérir les maladies par les secrets de leur art. Ces guérisons égyptiennes n'étaient pas certainement des miracles surnaturels, ils étaient produits par les procédés du *phantasiéxoussisme*, ainsi que par des secrets physiques.

haute antiquité et dans tous pays, non-seulement chez les ges, chez les Indiens, chez les yens, chez les Grecs, chez les omains, mais ensuite dans quelques églises chrétiennes, ainsi que je l'ai déjà prouvé précédemment dans le courant de nos Archives.

§. 51. Voici un témoignage positif qui prouve que les payens prétendaient que JÉSUS-CHRIST a été instruit en Egypte p Egyptiens, et qu'il en avai secret de guérir les malad dout r la médecine nati C'est ARNO célè apologiste ch ne, que j n le trois

tils. Voici comme il s'exprime en parlant du reproche que les payens faisaient à Jesus-Christ d'avoir dérobé les pratiques secrètes des Egyptiens, qui étaient conservées dans les lieux les plus cachés de leurs temples : *Ægyptiorum ex adytis remotas furatus est disciplinas.* (*Arnobius, lib. I, contra gentiles.*) Ce passage fait voir que les payens connaissaient les miracles de Jesus-Christ; il prouve également que les Egyptiens avaient la réputation de guérir les maladies par les secrets de leur art. Ces guérisons égyptiennes n'étaient pas certainement des miracles surnaturels, ils étaient produits par les procédés du *phantasiéxoussisme*, ainsi que par des secrets physiques.

§. 52. S'il était possible d'avoir encore quelques doutes sur le talent que les prêtres égyptiens avaient pour opérer des guérisons surprenantes et produire des phénomènes étonnans qui étaient purement naturels et tenaient à la physiologie et à la phantasiéxoussie, c'est-à-dire à la médecine de l'imagination, on pourrait lire dans *Origène* ce qu'il cite de Celse : « Qu'on voyait tous les jours, sur » les places publiques, des hom- » mes instruits chez les Egyptiens, » qui, pour quelques oboles, fai- » saient des miracles merveilleux, » chassaient les démons, guéris- » saient les maladies par le souffle. » (*Orig. contre Celse*, Liv. I.) Ici les obsédés du démon n'étaient que des épileptiques que les Egyptiens

avaient l'art de calmer. On doit se persuader qu'en général, la plupart des maladies qu'on regardait comme des obsessions du démon, n'étaient bien certainement produites que par l'Epilepsie, qui, dans les temps d'ignorance, chez les anciens ainsi que chez les modernes, était considérée comme un mal sacré; il n'est donc pas étonnant qu'on l'ait attribué à l'influence du diable. (Voy. *ce que je dis de l'épilepsie, à la page* 32 *qui précede*, §. 20, *et principalement dans le tome VII de nos Archives, n°* 20, *page* 131, §. 104.)

§. 53. Les explications franches que je viens de présenter, en les accompagnant d'observations et de réflexions théologiques, physiologiques, historiques et criti-

§. 52. S'il était possible d'avoir encore quelques doutes sur le talent que les prêtres égyptiens avaient pour opérer des guérisons surprenantes et produire des phénomènes étonnans qui étaient purement naturels et tenaient à la physiologie et à la phantasiéxoussie, c'est-à-dire à la médecine de l'imagination, on pourrait lire dans *Origène* ce qu'il cite de Celse :
« Qu'on voyait tous les jours, sur
» les places publiques, des hom-
» mes instruits chez les Egyptiens,
» qui, pour quelques oboles, fai-
» saient des miracles me[illegible]eux,
» chassaient les démo[illegible]éris-
» saient les maladies p[illegible]ffle. »
(*Orig. contre Celse*[illegible] Ici les ob[illegible]dés d[illegible]nt que [illegible]gyptiens

avaient l'art de calmer. On doit se persuader qu'en général, la plupart des maladies qu'on regardait comme des obsessions du démon, n'étaient bien certainement produites que par l'Epilepsie, qui, dans les temps d'ignorance, chez les anciens ainsi que chez les modernes, était considérée comme un [illegible] sacré; il n'est donc pas étonnant qu'on l'ait attribué à l'influence [illegible] diable. (Voy. *ce que je di[illegible] pilepsie, à la page [illegible] cede*, §. 20, *et* [illegible] *dans le tome VII* [illegible] *ves, r* [illegible]

§ [illegible]

qu [illegible]

ac [illegible]

d [illegible]



ques, appuyées de raisonnemens solides, qui ne seraient attaquables que par l'ignorance, la mauvaise foi, la superstition et le fanatisme, serviront un jour de matériaux pour rédiger le discours préliminaire que je placerai en tête de notre DICTIONNAIRE HISTORIQUE, BIOGRAPHIQUE ET CRITIQUE DES CRISIARQUES ET DES CRISIAQUES THAUMATURGES, QUI SE SONT RENDUS CÉLÈBRES DANS TOUS LES PAYS, DÈS LA PLUS HAUTE ANTIQUITÉ JUSQU'A NOS JOURS, etc.... Mais je crois avoir déjà suffisamment démontré dans cet AVIS, la légitimité de mon opinion qui, consiste à soutenir :

1°. Que si parmi les miracles attribués à JESUS-CHRIST, il s'en trouve qui soient susceptibles

d'être imités par des procédés *phantasiéxoussiques* et *physiologiques*, c'est-à-dire par la pratique de la *médecine de l'imagination* et par des *secrets physiques*, ces mêmes miracles, alors, quoique dignes de toute notre admiration, à cause de l'auteur qui les a opérés, ne peuvent pas pour cela être considérés comme *surnaturels*, mais seulement comme très-naturels.

2°. Que Jesus-Christ, ayant opéré des miracles surnaturels et ayant eu le pouvoir incontestable et la volonté d'en opérer de très-naturels, par des crises et des procédés *phantasiéxoussiques* et *physiologiques*, on est en droit, sans courir le risque d'être blâmé par les savans et les philosophes

ques, appuyées de raisonnemens solides, qui ne seraient attaquables que par l'ignorance, la mauvaise foi, la superstition et le fanatisme, serviront un jour de matériaux pour rédiger le discours préliminaire que je placerai en tête de notre DICTIONNAIRE HISTORIQUE, BIOGRAPHIQUE ET CRITIQUE DES CRISIARQUES ET DES CRISIAQUES THAUMATURGES, QUI SE SONT RENDUS CÉLÈBRES DANS TOUS LES PAYS, DÈS LA PLUS HAUTE ANTIQUITÉ JUSQU'A NOS JOURS, etc.... Mais je crois avoir déjà suffisamment démontré dans cet AVIS, la légitimité de mon opinion qui, consiste à so-
tenir :

1°. Qu... si parmi l...
attribu... Jésu...
trou...

d'être imités par des procédés *phantasiéxoussiques* et *physiologiques*, c'est-à-dire par la pratique de la *médecine de l'imagination* et par des *secrets physiques*, ces mêmes miracles, alors, quoique dignes de toute notre admiration, à cause de l'auteur qui les a opérés, ne peuvent pas pour cela être considérés comme *surnaturels*, mais seulement comme très-naturels

2°. Que Jesus-Chr[illegible] opéré des miracles s[illegible] ayant eu [illegible] et la v[illegible] pouvo[illegible] natur[illegible] d'e[illegible] cédé[illegible] *phy*[illegible] san[illegible]

chrétiens, de le placer à la tête de tous les hommes *crisiaques* et *crisiarques thaumaturges* qui se sont rendus célèbres ou fameux dans le monde, par leurs miracles et leurs exploits merveilleux, tant *surnaturels* que *naturels*.

§. 54. Je me suis servi, à l'égard de Jesus-Christ, des expressions de crisiaque et de crisiarque, qui lui conviennent également, ainsi qu'à beaucoup d'autres hommes thaumaturges, parce qu'en effet Jesus-Christ connaissait tous les procédés *phantasiéxoussiques* de la médecine d'imagination, au moyen desquels les *onirexistes*, *phantasiéxoussistes*, vulgairement appelés *magnétiseurs*, peuvent incontestablement produire des *crises* souvent favorables à la guérison

d'un grand nombre de maladies. L'expression de CRISIARQUE lui convient encore, parce que c'est lui qui non-seulement a délégué à ses apôtres et à ses disciples le don de faire des miracles divins et surnaturels, mais encore ils ont appris de lui, *par imitation*, à produire des miracles *phantasiéxoussiques* très-naturels, par le pouvoir incalculable de l'imagination.

§. 55. Ce que j'ai dit sur les miracles de JESUS-CHRIST, s'applique donc également aux prodiges merveilleux attribués aux apôtres et aux saints personnages auxquels l'Eglise reconnaît le don des miracles. Tous ces prodiges si étonnans rivalisent, pour ainsi dire, avec ceux de *Jésus-Christ*, si quelquefois même ils ne semble-

l'imagination. Il est probable aussi qu'il en aurait encore reçu la connaissance par *communication*, ainsi que je vais l'expliquer.

§. 50. Nous savons qu'aussitôt après la naissance de Jésus-Christ, son père et sa mère, ainsi que le disent les évangélistes, furent obligés de fuir en Egypte et d'y emmener leur fils nouveau-né. Ils y restèrent quelque temps. L'époque du retour de Jésus-Christ en Judée n'est pas bien précise, mais on sait encore qu'à douze ans il parut dans le temple de Jérusalem, depuis l'âge de douze ans jusqu'à trente ans que commença la mission divine de Jésus-Christ, qui ne dura qu'environ trois ans, et jusqu'à l'âge de trente-trois ans, suivant quelques autres chronologis-

tes; les évangélistes ne disent rien de positif sur la vie particulière du CHRIST. Il serait donc probable que dans cet intervalle de dix-huit à vingt ans, JÉSUS-CHRIST en ait passé une grande partie en Egypte. Cette opinion semble se fortifier du témoignage de quelques auteurs, qui ont avancé que JÉSUS-CHRIST, pendant son séjour en Egypte, avait reçu, des prêtres égyptiens, des notions concernant la pratique de la *médecine de l'imagination*, ou du *phantasiéxoussisme*, dont ces mêmes prêtres faisaient usage dans les temples d'*Osiris*, *Sérapis* et d'*Isis*, où ils opéraient, en grand nombre, des miracles étonnans de guérison. Ces mêmes procédés égyptiens étaient pratiqués depuis la

plus haute antiquité et dans tous les pays, non-seulement chez les mages, chez les Indiens, chez les payens, chez les Grecs, chez les Romains, mais ensuite dans quelques églises chrétiennes, ainsi que je l'ai déjà prouvé précédemment dans le courant de nos Archives.

§. 51. Voici un témoignage positif qui prouve que les payens prétendaient que JÉSUS-CHRIST avait été instruit en Egypte par les Egyptiens, et qu'il en avait tiré le secret de guérir les maladies, sans doute par la médecine de l'imagination. C'est ARNOBE *l'ancien*, célèbre apologiste de la religion chrétienne, que je citerai. Il était né dans le troisième siècle, et il est auteur d'un ouvrage qu'il composa en sept livres, contre les gen-

tils. Voici comme il s'exprime en parlant du reproche que les payens faisaient à Jesus-Christ d'avoir dérobé les pratiques secrètes des Egyptiens, qui étaient conservées dans les lieux les plus cachés de leurs temples : *Ægyptiorum ex adytis remotas furatus est disciplinas. (Arnobius, lib. I, contra gentiles.)* Ce passage fait voir que les payens connaissaient les miracles de Jesus-Christ; il prouve également que les Egyptiens avaient la réputation de guérir les maladies par les secrets de leur art. Ces guérisons égyptiennes n'étaient pas certainement des miracles surnaturels, ils étaient produits par les procédés du *phantasiéxoussisme*, ainsi que par des secrets physiques.

en matière de religion comme en matière de politique, pour la gloire de Dieu et par raison d'Etat. Je n'ai donc employé, dans le présent écrit, que les armes innocentes de la franchise, du bon sens et de la raison. Tout ce qui est vrai ne saurait nuire à la vérité. Cest la mauvaise foi qui craint les discussions tendantes à éclairer les hommes; et elle ne s'oppose aux progrès des lumières, que pour favoriser les deux plus cruels ennemis de l'humanité, la superstition et le fanatisme.

Le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS,

Rédacteur et Editeur des Archives du Magnétisme animal.

FIN.

RECHERCHES HISTORIQUES

ET

BIOGRAPHIQUES,

Concernant NOSTRADAMUS ; — MERLIN, dit l'*Enchanteur*; — *l'Empereur* LÉON VI, dit le *Philosophe*; — *l'abbé* JOACHIM ; — SAVONAROLE ; — PARACELSE ; — *Catherine* THÉOS ; — DIEU-DONNÉ *de Saint-Georges* ; tous considérés comme de véritables crisiaques magnétiques naturels (1) ;

PAR M. LE CHEVALIER BRICE,

Ingénieur-Géographe des Postes royales de France, Chevalier de l'Ordre royal militaire et hospitalier du Saint-Sépulcre de Jérusalem ; Membre de plusieurs Sociétés savantes, etc..., etc...

PREAMBULE

DE L'AUTEUR.

La lecture d'un ouvrage imprimé en 1806, par *Théodore* BOUYS, ancien

(1) Voyez le Titre de cet ouvrage, à la page 9 qui précède.

professeur à l'école centrale de la *Nièvre*, m'inspira différentes réflexions, dont je me suis déterminé à faire part au public.

Cet ouvrage de M. T. Bouys (1 *vol. in*-8°. *Paris* 1806), est intitulé : *Nouvelles Considérations, puisées dans la clairvoyance instinctive de l'homme, sur les oracles, les sybilles et les prophètes, et particulièrement sur Nostradamus et sur ses prédictions concernant : — 1°. la mort de Charles Ier., roi d'Angleterre ; — 2°. celle du duc de Montmorency, sous Louis XIII ; —* 3°. *la persécution contre l'église chrétienne, en* 1792 *; — 4°. la mort de Louis XVI, celle de la Reine et du Dauphin ; — 5°. l'élévation de Napoléon Buonaparte à l'Empire de France ; —* 6°. *la longueur de son règne ; — 7°. la paix qu'il doit procurer à tout le continent* (1) *; —* 8°. *sa puissance, qui doit*

(1) (*Note de l'Editeur.*) Toutes ces fausses prédictions, si adulatoires de la part de M. T. Bouys, en faveur d'un grand homme, alors qu'il était tout puissant, mais qui, depuis, a passé comme l'ombre, donnent la juste mesure du

être un jour aussi grande sur mer qu'elle l'est actuellement sur terre ; — 9°. enfin, la conquête que ce héros doit faire de l'Angleterre.

Ouvrage dans lequel on donne les moyens de diriger cette clairvoyance instinctive, sur des objets bien plus utiles, bien plus intéressans que l'art de tirer des horoscopes et de prédire des événemens sinistres qu'on ne peut éviter.

Par THÉODORE *BOUYS, ancien professeur à l'école centrale du département de la Nièvre, et avant la révolution, président de l'élection de Nevers* (avec cette épigraphe) :

> Les sciences qui nous ont révélé tant de secrets, détruit tant de préjugés, sont appelées à nous rendre de plus grands services encore. De nouvelles vérités, de nouvelles découvertes, nous révéleront des secrets plus essentiels au bonheur des hommes..... (BONAPARTE, *Général en chef de l'armée d'Italie*; au quartier général de Passeriano, le 27 vendémiaire an VI de la république (18 octobre 1797).

Publié à Paris, chez les libraires DESENNE *et* DEBRAY. 1806.

---

degré de confiance qu'on doit accorder aux faiseurs d'horoscopes.

Le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS.

Je dois, avant tout examen du livre de M. Bouys, déclarer hautement, que je ne prétends point critiquer injustement cet ouvrage vraiment intéressant et digne d'éloges; mais l'auteur s'est trop hâté pour expliquer différens quatrains de Nostradamus. Il en a, je crois, interprété d'autres faussement, il en a omis quelques-uns; ce sont ces quatrains dont je me propose de parler, et que j'espère pouvoir expliquer suivant la vérité. Je donnerai, avant de commencer cette explication, une notice historique sur Nostradamus et sa famille, je parlerai ensuite de l'ouvrage de M. *Bouys*, je jeterai un coup-d'œil sur le moyen âge et les temps modernes, j'y rencontrerai des hommes qui, ainsi que Nostradamus, doivent être considérés comme de véritables crisiaques, sur lesquels je publierai également des notes biographiques, la plupart inédites, et entre autres, sur Ambroise Merlin, dit l'Enchanteur; — l'*Empereur* Léon VI, surnommé le Philosophe; — l'abbé Joachim; — Jérôme Savonarole; — Paracelse; — Cathe-

rine Théos ; — Dieudonné de Saint-George, etc...., qui tous exercèrent la même faculté physique de prévision somnambulique et de prévoyance instinctive, dans des temps bien différens, à des époques éloignées les unes des autres, dans des pays étrangers aussi bien que dans le nôtre, chez le chrétien schismatique comme chez le catholique romain ; dans les palais des rois, lambrissés d'or et d'azur, comme sous la chaumière du simple cultivateur, ou dans l'humble réduit du pauvre ; enfin je démontrerai qu'ils étaient tous des *crisiaques*, et je terminerai ces réflexions par quelques faits peu connus, qui prouveront évidemment, je pense, qu'il existe encore, de nos jours, des hommes qui, ainsi que Nostradamus, sont doués de la clairvoyance instinctive.

FIN DU PRÉAMBULE.

AVERTISSEMENT.

Le présent Ouvrage sera composé de HUIT LIVRES. Chaque LIVRE sera précédé d'un SOMMAIRE et divisé par PARAGRAPHES. Les notes seront placées à la fin de chaque paragraphe, et l'ouvrage sera terminé par une TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

LIVRE PREMIER.

NOSTRADAMUS.

SOMMAIRE

DU LIVRE PREMIER.

Naissance de MICHEL NOSTRADAMUS. — Ses devises et armoiries. — Son origine. — Son éducation et ses premiers voyages. — Son mérite et ses talens excitent l'envie de SCALIGER. — Son premier mariage et ses enfans du premier lit. — Autres voyages. — Ses liaisons avec les personnages et les savans de son siècle. — Son second mariage et ses enfans du deuxième lit. — Il est appelé par la ville d'*Aix* pour guérir les pestiférés. — La ville de *Lyon* l'appelle également pour y arrêter les progrès de la peste. — Il est persécuté par ses concitoyens, et accusé injustement comme luthérien. — Prédiction qui s'est vérifiée faite au *comte de Tende de Savoye*. — Ses ouvrages, ses centuries, ses présages et

ses sixains. — Examen de ses ouvrages et des différentes éditions de ses centuries. — Il change son nom en les publiant, et ils obtiennent une vogue inconcevable. — Par ordre du roi de France, *Henri II*, il vient à Paris et fait différens voyages. — Son retour à Salon. — Il est visité par *Emmanuel-Philibert duc de Savoye*, et ensuite par Marguerite de France, épouse de ce prince. — Prédiction qui s'est vérifiée, faite au *comte de Crussol*. — Il prédit la naissance future de *Charles-Emmanuel*, Ier du nom, dit le Grand, *duc de Savoye*, ainsi que l'année de sa mort. — Il est visité par le roi de France *Charles IX*. — Prédiction faite au *duc d'Anjou*, devenu roi de France sous le nom de *Henri III*. Il avait prévu et annoncé, dix ans d'avance, qu'il parviendrait à la couronne. — Autres prédictions, l'une secrète et l'autre publique, à l'égard de Henri de Bourbon, roi de Navarre, depuis Henri IV. Il avait prévu et annoncé, vingt-cinq ans avant, que ce prince monterait sur le trône de France, et qu'il se ferait catholique. — Il revient à Salon. — Il est député par la ville de Salon, vers le roi de France Charles IX. — Nostradamus prédit sa propre mort. — Honneurs qu'on lui rend après son décès. — Son épitaphe et son tombeau. — Bruits populaires vérifiés touchant l'ouverture de son tombeau. — Anec-

dote curieuse et inédite à ce sujet. — Son portrait. — Ses centuries posthumes. — Ses ouvrages de médecine imprimés de son vivant. — Son almanach. — Distiques et vers pour et contre Nostradamus. — Analyse et examen critique de tous ses ouvrages, divisés en trois classes, composés par différens auteurs, et publiés *pour*, *contre* ou *sur* Nostradamus. — Ses commentateurs, appelés *nostradamistes*. — Ses critiques, appelés *anti-nostradamistes*. — Ses biographes. — Coup-d'œil sur ses enfans et sur sa famille. — Examen de quelques erreurs dans lesquelles est tombé M. *T. Bouys*, auteur des *Nouvelles considérations sur les oracles*, en voulant expliquer trop tôt des quatrains de Nostradamus. — Quatrains relatifs à des événemens passés et futurs. — Quatrains omis par M. *Bouys*. — Faits historico-magnétiques, authentiques et peu connus, concernant Nostradamus, et répandus dans le livre de M. T. Bouys, prouvant évidemment le *crisiaquisme* de Nostradamus, homme justement célèbre. — De la *Clairvoyance instinctive*, autrement nommée *instinct moral*, ou *sixième sens*, que les ECOSSAIS appellent *seconde vue*, ou *double vue*, et dans la langue du pays, *second sight*, ou *double sight*. — Explication de ces mots anglais. — Conclusion du premier livre.

§. Ier.

Naissance de MICHEL NOSTRADAMUS. — *Ses devises et armoiries. — Son origine. — Son éducation et ses premiers voyages. — Son mérite et ses talens excitent l'envie de* Scaliger. *— Son premier mariage et ses enfans du premier lit. — Autres voyages. — Ses liaisons avec des personnages et des savans de son siècle. — Son second mariage et ses enfans du second lit. — Il est appelé par la ville d'*Aix *pour guérir les pestiférés. — La ville de* Lyon *l'appelle également pour y arrêter les progrès de la peste. — Il est persécuté par ses concitoyens, et injustement accusé comme luthérien.*

Michel NOSTRADAMUS, conseiller et médecin ordinaire des rois très-chrétiens, *Henri* II (1), *François* II (2) et *Charles* IX (3), fameux crisiaque et célèbre astrologue, naquit à *Saint-Rémy*, petite ville de Provence, un jeudi, le 14 décembre de l'an 1503, vers midi. Il était d'une famille noble, quoique *Pitton* (4), en sa critique des historiens de Provence, ait voulu dire le contraire.

La devise de Nostradamus, *felix ovium prior ætas*, qui désigne le bonheur du premier âge du monde, pendant lequel les hommes ne s'occupaient que de la conduite de leurs troupeaux, nous fait connaître tout-à-la-fois et son inclination naturelle pour la simplicité des mœurs, et son dégoût pour la vie tumultueuse des gens de cour, pour les vanités du monde et pour les richesses.

Il avait écartelé ses armoiries par un sentiment de reconnaissance pour la mémoire de ses aïeux maternels, de qui il avait reçu l'éducation première, comme nous le dirons plus loin, en prenant un *quartier* des leurs; c'est pourquoi son blason était (*au* 1 *et* 4 *de gueules à une roue brisée à huit raies d'argent, accompagnée de deux croix potencées de même; et au* 2 *et* 3 *d'or, à une tête d'aigle, de sable*.

La famille de *Nostradamus* était néophyte et juive d'origine. La preuve en est, qu'elle fut comprise dans la fameuse taxe qui fut levée en 1512, sur les familles juives de la Provence. Elle est mentionnée

à l'article de celles qui habitaient *Saint-Rémy*.

Son père s'appelait Jacques Nostradamus et était notaire de la ville de Saint-Rémy. Cette profession était honorable et nullement dérogeante, puisque les cadets même des maisons nobles, qui ne prenaient point le parti des armes, ne faisaient point difficulté d'y entrer. Sa mère se nommait damoiselle *Rénée de Saint-Rémy*. Son aïeul paternel, Pierre Nostradamus, était astronome et médecin de RÉNÉ, roi de Jérusalem et de Sicile, comte de Provence; et son aïeul maternel, Jean de Saint-Rémy, qui prit soin de son éducation, et lui donna les premiers élémens des sciences, des mathématiques et de l'astronomie, était aussi astronome et médecin d Jean, duc de Calabre, fils du susdit roi Réné. Cependant ces emplois distingués ne les avaient point enrichis. Ils étaient gens de bien, à l'épreuve de l'or. Ces deux savans hommes firent seulement à leur famille un établissement tout-à-la-fois digne de considération, sous le rapport

du bien et de l'honneur. Elle était, en effet, réputée l'une des premières de la ville de Saint-Rémy. Elle jouissait d'une haute réputation de piété et de bonnes mœurs. Elle était estimée par la crainte qu'elle montrait envers le Seigneur.

Nostradamus descendait de la tribu d'*Issachar*, dont il est dit dans les chroniques (5) : *De filiis quoque Issachar viri eruditi, qui noverant singula* (6) *tempora, ad præcipiendum quid facere deberet Israel : principes ducenti, omnia autem reliqua tribus eorum consilium sequebatur.* (Chron., lib. I, chap. XII, vers. 32.) « Ceux de la tribu d'*Issachar* » étaient des hommes sages *et* expéri- » mentés, capables de discerner *et* de » remarquer tous les temps, afin d'or- » donner à Israël ce qu'il devait faire ; » les principaux de ceux-ci étaient au » nombre de deux cents, et tout le reste » de cette tribu suivait leur conseil. »

Après avoir achevé ses humanités, *Nostradamus* fit sa philosophie à Avignon, d'où il alla étudier à Montpellier l'art de guérir. Il se fit recevoir docteur

en la faculté de médecine de cette ville, l'an 1529, puis il parcourut l'Italie et la France pendant douze années. Etant retourné en Provence, il se fixa à *Salon*, en 1544.

Nous allons donner ici quelques détails relatifs à ces voyages. Nous pensons que nos lecteurs les liront avec intérêt ; car tout ce qui se rattache à un homme célèbre offre toujours quelque attrait. D'ailleurs, ils serviront à prouver que *Nostradamus* était un médecin habile et renommé.

Après la mort de son aïeul maternel, Jean de Saint-Rémy, son père, l'envoya à Avignon pour y achever ses humanités et pour y faire sa philosophie. Porté par son génie à la connaissance de la médecine, *Nostradamus* passa à Montpellier pour étudier cette science. Il y fit d'abord d'assez grands progrès ; mais la peste étant survenue dans cette ville, il en sortit pour s'en aller du côté de Toulouse et de Bordeaux. Il ne cessa pas cependant de travailler à l'étude de la médecine, et surtout à celle de la botanique, de cette

partie de la science qui consiste à connaître la vertu des plantes ; il se hasarda même en ce pays-là, de mettre en pratique ce qu'il savait, et de traiter les malades. Il n'était alors âgé que de vingt-deux ans, et n'était pas encore docteur ; mais il se confiait, pour la réussite de ses remèdes, dans l'inclination naturelle qu'il avait pour l'art de guérir.

Après avoir parcouru, pendant quatre ans, les bords de la Garonne, il retourna à Montpellier pour se fortifier dans son étude favorite et pour prendre le grade de docteur ; ce qu'il fit âgé de vingt-six ans, avec l'applaudissement et l'admiration de toute l'université.

Revêtu de cette qualité, il vint visiter une seconde fois les mêmes endroits où il avait commencé d'exercer l'art divin. Attiré, d'une part, par les connaissances qu'il avait faites en ces contrées, et excité, de l'autre, par le désir naissant de briller d'un nouveau lustre, en pratiquant la médecine, où il n'avait encore paru que comme élève, il voulait y reparaître en maître, et montrer sans crainte ce qu'il

savait faire en y exerçant ses talens. C'est en ce second voyage qu'il s'arrêta à *Agen*, à la considération de *Jules César de l'Escale* (7), dit SCALIGER, avec qui il avait lié une grande familiarité. Au rapport de Chavigny (8), en son *Janus français*, cette amitié ne fut pas de longue durée, car cet écrivain assure qu'elle dégénéra en émulation, et que de là ils en vinrent bientôt aux mots piquans dans leurs écrits, comme il arrive ordinairement parmi les savans qui se brouillent. S'il en était ainsi, cependant, leurs ouvrages en offriraient encore quelques témoignages qui en perpétueraient le souvenir. Quoi qu'il en soit, ce que je viens de dire ne doit pas s'attribuer à *Nostradamus*, dans les ouvrages duquel, bien loin d'y trouver seulement la moindre marque d'animosité contre *Scaliger*, on rencontre, au contraire, de très-grands témoignages de l'estime qu'il en faisait, puisqu'il l'élève au point qu'il le met en parallèle avec les plus grands hommes de l'antiquité. Au reste, s'il y a eu effectivement quelque inimitié entre ces deux fameux person-

nages, et s'il en reste quelques vestiges, elles font un très-grand honneur à *Nostradamus*, en prouvant sa retenue et les égards qu'il avait non-seulement pour la vertu, mais encore pour le sujet qui la possédait.

Le séjour que *Nostradamus* fit à Agen, l'engagea de s'y marier avec une demoiselle d'une des plus honnêtes familles de cette ville. De ce mariage il en eut deux enfans qui, étant morts ainsi que leur mère, en peu de temps, furent cause qu'il quitta cette ville, après y avoir demeuré quatre années, résolu, puisqu'il était dégagé des embarras du mariage, de satisfaire la passion qu'il avait de voyager. Ces huit ans qu'il a passés hors de sa province, sont les huit années de voyages dont il parle dans la préface de son opuscule *des Fards*. Il n'était alors âgé que de trente ans.

Dans cette résolution, il parcourut l'Italie et la France, ne se contentant pas d'examiner les pays et les lieux par où il passait; mais encore plus, fréquentant les gens de sa profession, il étudiait leur

manière de procéder en la médecine. Imitant en cela ces grands hommes qui ont excellé dans les sciences, parce qu'ils se sont rendus propre ce qu'il y avait de meilleur dans le génie des nations. On peut assurer que cet esprit le dominait, par le peu qui nous reste des observations qu'il avait faites en ces voyages, touchant les diverses façons de pratiquer la médecine, observations qu'il a répandues dans ses deux traités, intitulés l'un *des Fards*, et l'autre *des Confitures*.

Nostradamus y parle de quelques-uns des médecins qu'il avait fréquentés. Très-savant en toutes les parties de son art, il avait remarqué que, de son temps, à Marseille, la pharmacie était plus mal administrée que partout ailleurs où il avait voyagé, et qu'elle l'aurait été encore bien davantage si les médecins de cette ville n'eussent été des gens de bien. Il cite, entre autres, *Louis Serre*, qu'il qualifie de savant personnage, et qu'il donne pour un autre *Erasistrate* sur les prognostics. Il avait aussi observé qu'à Lyon, *Réné le Pilier Verd* se distinguait

dans la pharmacie; mais que *Joseph*, *Turrel*, *Mercurin* d'Aix et *Antoine Vigerchi* de Savone, étaient les plus habiles pharmaciens qu'il eût connus. Il remarque qu'à Avignon, les médecins étaient trop attachés à l'argent, et qu'ils songeaient plus à s'enrichir qu'à acquérir un grand nom dans l'exercice de leur art. Parlant d'*Antoine Saporta* le fils, médecin de Montpellier, il dit de lui que l'âme d'Hippocrate était passée en sa personne. Il fait mention de *Guillaume Rondelet* comme d'un autre *Dioscoride*, et parle d'*Honoré Castellan* comme étant l'un des plus excellens médecins de cette ville, quoiqu'il ne fît que de commencer. Le séjour de Nostradamus à Vienne en Dauphiné lui procura la connaissance de *Jérôme Montanus* et de *François Mari*, qui y exerçaient la médecine avec honneur et sur lesquels il a laissé aussi des notes très-avantageuses. Parfaitement bon connaisseur à l'égard du mérite des gens qu'il voulait peindre, et ayant à parler de *François Valériole* d'Arles, il ajoute qu'il ne savait si le soleil, à trente

lieues à la ronde, éclairait un homme plus rempli de savoir que cet illustre médecin. Mais plus libéral en éloges à l'égard de *Jules-César* de l'*Escale* (dit Scaliger), dont nous avons déjà parlé, il assure qu'il était un autre *Cicéron* en éloquence, un second *Maron* en poésie, un nouveau *Galien* en médecine, et qu'il lui était plus redevable qu'à tout autre, pour la science qu'il lui avait communiquée.

Son amour pour la vérité, sa sincérité et son attachement pour les principes de doctrine qu'il avait mûrement médités, le portèrent à entrer en lice à Lyon avec *Saracen*, l'un des plus accrédités médecins de cette ville. Quoique les débats laissassent entre eux de la division, *Nostradamus*, qui estimait la vertu partout où elle se rencontrait, ayant à parler de son adversaire, le fait valoir et l'élève comme un personnage d'un incomparable savoir.

Lorsque *Nostradamus* eut voyagé pour la seconde fois, pendant environ dix ou douze années, il se retira dans sa province et se rendit d'abord à Marseille,

ville alors très-peuplée, ce qui lui donnait l'espoir d'y exercer avec fruit l'art de guérir. A peine y fut-il arrivé, que ses amis de la Provence, afin d'être plus assurés de le fixer dans le pays, lui firent faire un second mariage à Salon, avec une demoiselle de bonne famille, nommée Anne Ponssart, de laquelle il eut dans la suite six enfans, comme nous le dirons plus loin.

Cette alliance lui fit choisir sa demeure à *Salon*, d'autant plus que la situation de cette ville le mettait presque également à portée d'être recherché par les habitans des quatre principales villes de la contrée, qui sont *Aix*, *Marseille*, *Arles* et *Avignon*. Politique qui n'est point indifférente pour les personnes qui doivent être recherchées à cause de leur réputation; politique fondée sur cet adage vulgaire, que l'absence conserve la réputation, si toutefois elle ne l'augmente pas. On sait par expérience, que de deux choses à peu près de même valeur, celle qui n'est pas sous notre main est ordinairement plus désirée que l'autre. Il

semble que l'éloignement double le prix des choses. Enfin, l'estime naît souvent du désir, et l'on ne désire que ce qu'on ne possède pas.

Nostradamus n'eut pas plutôt établi sa demeure à *Salon*, que sa réputation, qui se répandait déjà, le fit rechercher de tous les environs; et même, quelques années après, il le fut par les habitans de la ville d'*Aix*, réunis en corps de communauté, pour le supplier de venir dans leurs murs, traiter la contagion dont ils étaient affligés, en l'année 1546. Il accepta cet emploi pénible et dangereux, désireux de faire voir, dans la capitale de sa province, et dans une circonstance malheureuse, ce qu'il savait faire en médecine.

En arrivant à Aix, Nostradamus trouva la maladie accompagnée de très-mauvais symptômes. Parmi ceux qui en étaient attaqués, les uns tombaient en frénésie dès le second jour, les autres succombaient aussitôt qu'ils en étaient atteints; de sorte qu'au moment où on y songeait le moins, on mourait subite-

ment. Il en résultait que ceux qui avaient gagné cette maladie, étaient d'abord saisis d'une si épouvantable mélancolie, qu'à l'instant ils se destinaient à la mort. Ce découragement rendait le mal incomparablement plus meurtrier qu'il n'était par lui-même.

Nostradamus a fait une remarque tout en l'honneur des femmes de cette ville; il a observé qu'elles étaient d'une si grande pudeur qu'elles voulaient même paraître pudiques après leur mort. Dès qu'elles se sentaient attaquées de la contagion, elles se cousaient dans leurs suaires, afin qu'après leur décès personne ne les vît nues. Dans ce déplorable état de choses, il ne fallait pas moins qu'un médecin savant et de grand renom, pour donner quelque confiance au peuple de cette ville. C'est pourquoi la voix du public désigna *Nostradamus*. L'empressement unanime que chacun mit à réclamer ses soins, excita prodigieusement son activité, et il la centupla même, afin de prodiguer des secours à tous.

Au nombre des remèdes qu'il ordon-

nait, on remarque une poudre très-souveraine, qu'il composa pour chasser les odeurs pestilentielles. On s'en trouva très-bien. Il en a donné la recette dans le huitième chapître de son traité *des Fards*. Enfin, on fut si satisfait de ses services, qu'après la cessation du mal, il fut encore entretenu pendant quelques années aux dépens du public, comme une personne qui en avait bien mérité.

Après s'être acquitté aussi glorieusement qu'il avait fait, de ce pénible et dangereux emploi, *Nostradamus* ne pouvait manquer dans la suite d'être recherché en pareilles circonstances. L'occasion ne tarda pas à se présenter, car il fut demandé à cet effet, l'année suivante, 1547. La maladie contagieuse s'étant glissée dans Lyon, le peuple de cette grande ville eut aussitôt recours à *Nostradamus*, et l'humanité de ce dernier l'obligea à ne pas refuser aux Lyonnais l'assistance qu'ils réclamaient.

Au retour de ce nouveau voyage, il revint à *Salon*, espérant y vivre tranquillement, en vacant continuellement à

ses études favorites. Mais il n'y trouva pas cette quiétude qu'il s'était proposée. Sans l'attachement que son mariage lui donnait pour cette ville, il n'y aurait pas demeuré long-temps. Il nous apprend lui-même, au chapitre XXXVIII *des Fards*, et au chapitre XXX du traité *des Confitures*, « qu'il était logé entre des » gens barbares, ennemis des gens de » bien, hormis peu, encore ignorans aux » bonnes lettres ; qu'il professait la mé- » decine en un lieu où il était comme » parmi des bêtes brutes et des gens » barbares, ennemis mortels des bonnes » lettres et de mémorable érudition. »

Telle était alors la position des gens doctes, que ceux qui se distinguaient par des sciences non communes, quelles qu'elles fussent, étaient soupçonnés de suivre les nouvelles opinions contraires aux dogmes anciens de l'Eglise. Ainsi, *Nostradamus* fut d'abord considéré comme un homme égaré du sentier de la véritable religion. Cette croyance, toute fausse qu'elle fût, lui attira la haine du peuple, qui, poussé par un motif de religion, lui

fit éprouver tout ce qu'il y a de vexatoire et de cruel. Il eut beau, suivant sa coutume, fréquenter les églises, y recevoir les sacremens, rien ne put empêcher qu'on ne le regardât comme un *luthérien* secret. C'est le nom qu'on donnait en ce temps-là aux nouveaux dogmatistes.

La passion qu'il avait de se distinguer toujours par de nouvelles découvertes, passion dont il ne pouvait se défaire, parce qu'elle était naturelle en lui, le portait à la culture des sciences, et faisait qu'on lui croyait le même penchant pour les dogmes de la religion qui, comme on sait, sont d'autant plus vénérables, qu'ils sont immuables. On persistait davantage dans cette opinion, parce qu'on remarquait en lui une aversion extrême pour l'hypocrisie et la bigoterie, toujours avides de nouvelles pratiques de dévotion et de nouveautés religieuses, dans lesquelles le peuple donne tête baissée.

Cependant, malgré les chagrins que *Nostradamus* avait très-souvent à essuyer de la part de ses concitoyens, il ne laissait pas de continuer ses recherches

sur les choses physiques, et surtout sur la médecine, afin d'acquérir en cette science le plus de connaissances positives qu'il pourrait; et quoique cette étude lui fût assez avantageuse sous le rapport de l'intérêt qu'il en retirait, ce n'était pas pourtant spécialement pour acquérir des biens qu'il s'en occupait avec autant d'ardeur. Il n'était nullement dévoré par l'ambition des richesses, et en avait déjà acquis assez pour vivre honnêtement suivant sa condition. C'était donc le désir de se satisfaire qui l'y engageait, c'était l'amour de la science qui seule l'y entraînait tous les jours; aussi y faisait-il des progrès qui tenaient du prodige.

FIN DU PREMIER PARAGRAPHE.

NOTES

DU PREMIER PARAGRAPHE.

(*Note* 1, *page* 150.) HENRI II, roi de France, fils de François Ier. et de Claude de France, né le 31 mars 1518, roi le 31 mars 1547, mort à Paris, le 10 juillet 1559, d'une blessure mortelle qu'il reçut dans un tournois donné pour célébrer les mariages de sa fille Elisabeth de France, avec le roi d'Espagne, et de sa sœur Marguerite de France avec le duc de Savoye. Il eut dix enfans, et entre autres *François* II, *Charles* IX, et *Henri* III, qui tous les trois furent rois de France, et moururent sans postérité légitime. C'est ainsi que s'éteignit la branche des Valois.

(*Note* 2, *page ibid.*) FRANÇOIS II, roi

de France, le 10 juillet 1559, né le 19 janvier 1544, marié le 24 avril 1558 à *Marie Stuart*, reine d'Ecosse, nièce des *Guises;* mort sans postérité, à Orléans, le 14 décembre 1560.

(*Note* 3, *page ibid.*) CHARLES IX de Valois, roi de France, le 15 décembre 1560. Il était né le 27 juin 1550, marié le 22 octobre 1570, avec *Elisabeth d'Autriche*, fille de l'empereur *Maximilien* II; mort le 30 mai 1574, sans postérité naturel. Il laissa de *Marie Touchet*, un fils légitime, *Charles* de Valois, duc d'Angoulême, né le 28 avril 1573, mort le 24 septembre 1650, lequel forma une branche qui s'est éteinte.

(*Note* 4, *page ibid.*) PITTON (Jean Scholastique), docteur en médecine à Aix en Provence, mort en 1690; auteur de plusieurs ouvrages, et entre autres, d'une histoire de la ville d'*Aix*, peu estimée, et dans laquelle on trouve une bonne partie de l'histoire de Provence.

(*Note* 5 *page* 153.) CHRONIQUES, livres de l'écriture sainte, nommés aussi *Paralipomènes*, qui signifient en grec, *Histoire des* choses omises. L'opinion la plus commune les attribue à *Esdras*.

(*Note* 6, *page ibid.*) L'hébreu ne dit pas (*col*) qui signifie *tous*, mais de (*băyan*) qui veut dire *comprendre*, *être prudent*, ou bien encore de (*bināh*), qui dans la même langue hébraïque signifie *intelligence*, *entendement*. Le texte hébreu, en parlant de ceux d'*Issachar*, dit littéralement *qu'ils connaissaient l'intelligence des temps*. Les *septantes* ont rendu ce mot par σύνεσις (*synésis*), qui signifie la même chose, et qui dérive du verbe σύνειμι (*synéimi*), qui veut dire *intelligo*, *concommitto*, et en français, je *comprends*, j'*entends*, etc.

(*Note* 7, *page* 156.) *Jules-César* DE L'ESCALE, dit SCALIGER, né en 1484, au château de Ripa, dans le territoire de Véronne, mort à Agen le 21 octobre 1558.

Il se disait issu des princes de l'Escale, anciens souverains de Véronne. Il fut page de l'Empereur Maximillien Ier., et embrassa d'abord la profession des armes; il se livra ensuite aux belles-lettres, étudia la médecine, et se fit recevoir docteur médecin, et fut auteur de plusieurs ouvrages dans lesquels il montra un esprit de critique, qui lui attira un grand nombre d'adversaires, parmi lesquels on remarque *Gaspard*, *Scioppius*, — *Cardan* et *Augustin Niphus*.

Jules César *de l'Escale*, dit *Scaliger*, obtint en 1528, du roi de France, *François* Ier, des lettres de naturalisation. *Niceron*, en parlant de cet Italien, s'exprime ainsi :

« On remarquait en lui une admirable » sagacité à connaître les mœurs des » hommes par les traits de leur visage ; » et son fils assurait qu'il ne se trompait » jamais dans les jugemens qu'il en por- » tait. »

(*Note* 8, *page* 156.) Nous donnerons

plus loin une note sur *Jean Aimé* DE CHAVIGNY, l'un des commentateurs de NOSTRADAMUS.

FIN DES NOTES DU PREMIER PARAGRAPHE.

DEUXIÈME ANNONCE

FAISANT SUITE AU CATALOGUE DES OUVRAGES IMPRIMÉS ET DES ARTICLES ET ANALYSES INSÉRÉS DANS LES JOURNAUX, A COMMENCER DE L'AN 1800, CONCERNANT LE PHANTASIÉXOUSSISME, IMPROPREMENT APPELÉ MAGNÉTISME ANIMAL.

(*Nota.*) La première annonce de ce Catalogue se trouve dans le tome précédent de nos Archives, vol. VII, N° 20, de la page 187 à 192; chaque article y est rangé par ordres de date, et le numéro d'ordre des articles continuera sans interruption.

N° 3.

LETTRE DE F. A. MESMER, docteur-médecin, sur l'origine de la petite vérole et le moyen de la faire cesser, in-8° de 10 pages, suivi d'une autre lettre du même, adressée aux auteurs du Journal de Paris, in-8° de 7 pages, contenant diverses opinions relatives au système de l'auteur sur le magnétisme animal.

Paris, 1800, de l'imprimerie des Scien-

ces et Arts, rue et butte des Moulins, n° 500.

N° 4.

CONTES DES FÉES, contenant : 1°. Cendrillon ; — 2°. Riquet à la Houppe ; — 3°. Barbe-Bleue ; — 4°. Le Chat botté ; — 5°. Le Petit Poucet ; — 6°. La Belle au bois dormant ; — 7°. Le Petit Chaperon rouge ; — 8°. Le Prince charmant ; — 9°. *Les Revenans ;* — 10°. L'Ile de la Félicité ; — 11°. Les trois Souhaits ; — 12°. Les Fées ; — 13°. *Le Somnambule.*

Par CH. PERRAULT, in-16 de 108 pages, avec plusieurs gravures.

Paris, 1802, chez *Tiger*, imprimeur libraire, rue du Petit-Pont, n° 10.

(*Nota.*) Ce petit ouvrage offre une leçon aux FLUIDISTES-MAGNÉTISTES, si entêtés du système ridicule qu'ils ont adopté ; mais si quelques-uns d'entre eux ne sont pas encore frappés d'une cécité complète, et si le fanatisme superstitieux n'a pas dérangé tout à fait leur

cerveau, ils reconnaitront que M. PERRAULT, dans *les Revenans*, et dans *le Somnambule*, leur a offert un modèle à suivre pour raconter des choses extraordinaires, sans offenser le bon sens et la raison, tandis que toutes les *relations magnétiques animal* des magnétiseurs *mesmériens* rivalisent presqu'à chaque page en absurdités avec les contes des Fées, si divertissans, si innocens, et offrant quelquefois un sens moral.

N° 5.

ESSAI SUR LA MAGIE, les prodiges et les Miracles chez les anciens, in-12 de 196 pages (avec cette épigraphe) :

Non igitur oportet nos magicis illusionibus uti, cùm potestas philosophiæ doceat operari quod sufficit.

ROGER BACON, de Secretis Oper. Art. et Nat., cap. V.)

Par *Euzèbe* SALVERTE, avec cette dédicace : A MON AMI, CH.-L. CADET DE GASSICOURT, E. S.

Paris, 18**, chez

N°. 6.

Le Somnambule, comédie en un acte et en prose, in-8° de 36 pages.

Par M. de Pont-de-Veyle, et représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre Français, en 1739.

Paris, 1802, chez *Fages*, libraire, boulevard Saint-Martin, n°. 25, vis-à-vis le théâtre des Jeunes Artistes.

N°. 7.

La France trompée par les magiciens, les démonolâtres et les magnétiseurs du XVIIIe. siècle. — Fait démontré par les faits. — Par *M. l'abbé* Fiard (avec cette épigraphe :

> Il serait insensé de ne pas croire que quelquefois les démons entretiennent avec les hommes de ces commerces qu'on nomme *Magie*.
> (*Encyclopédie.*)

> Il est certain que les philosophes les plus incrédules et les plus subtiles ne peuvent n'être pas embarrassés des phénomènes qui regardent la Sorcellerie. (Bayle.)

Paris, 1803, in-8°. de 200 pages, chez les libraires *Grégoire*, rue du Coq-Honoré, n°. 135, et *Thouvenin*, quai des Augustins, n°. 44; imprimé à *Dijon*, chez *Carion*, rue de la Liberté, n°. 895.

N°. 8.

Théorie de l'Imagination, un vol. in-12 de 262 pages, avec cette épigraphe :

Quo teneam vultus mutantem protea nodo?
(Horat., epist. I, lib. 1.)

Par le fils de l'auteur de la Théorie des sentimens agréables. *Paris*, 1803, chez Bernard, libraire, quai des Augustins, n°. 31; de l'imprimerie de ***.

N°. 9.

Électricité animale, prouvée par la découverte des phénomènes physiques et moraux de la catalepsie hystérique et de ses variétés, par les bons effets de l'électricité artificielle, dans le traitement de ces maladies, etc.

Par *monsieur* PÉTÉTIN père, docteur médecin, et président perpétuel de la Société de Médecine de Lyon, membre ordinaire de l'Académie des Sciences et de la Société d'Agriculture de la même ville, associé correspondant des Sociétés de Médecine de Grenoble, d'Aix la Chapelle; ancien inspecteur des hôpitaux de la VIe. division militaire, et membre du conseil général du département du Rhône.

LYON, 1805, premier cahier in-8°. de 156 pages, chez *Bruyset* aîné et *Buynand*.

(*Nota.*) L'auteur, dans l'avertissement de ce premier cahier, page 9, prévient le public qu'il a été obligé de suspendre l'impression des deuxième et troisième cahiers, qui ne paraîtront, ajoute-t-il, que dans trois mois, et formeront, tous réunis, 500 pages d'impression.

N°. 10.

DU FLUIDE UNIVERSEL, de son activité

et de l'utilité de ses modifications par les substances animales dans le traitement des maladies ; *dédié* aux étudians qui suivent les cours de toutes les parties de la physique ; avec cette épigraphe :

« Le feu fait partie du fluide que nous respirons, » avait écrit M. *Brisson* ; et il est probablement » la seule portion de ce *fluide* qui serve à en- » tretenir la vie.

» Voilà bien assurément l'admission de notre » *fluide universel*, qui remplit tout l'espace, » qui pénètre tous les corps, qui seul est le » principe de toutes leurs actions, de toutes les » modifications des corps organisés, végétaux » et animaux. Or, on sait assez que c'est de la » considération de la nature et des effets de ce » *fluide universel*, que nous espérons déduire » d'une manière aussi claire qu'elle sera évi- » dente, les explications de ces pénomènes. »

(Voy. *la Physique du monde*, par *Marivet* et *Goussier*, tome V, seconde partie, pag. 59 et 60, édit. *in*-4°.)

Paris, 1806, chez les libraires *Kœnig*, quai des Augustins, et *Renouard*, rue Saint-André-des-Arcs ; de l'imprimerie de *Delance*, rue des Mathurins, hôtel de Cluny, 1 vol. in-8°. de 24 pages.

(*Nota.*) Cet ouvrage anonyme est de M. *l'abbé* DE VÉLY.

N° 11.

NOUVELLES CONSIDÉRATIONS puisées dans la clairvoyance instinctive de l'homme, sur les oracles, les sybilles et les prophètes, et particulièrement sur *Nostradamus*, sur ses prédictions, concernant : 1°. la mort de *Charles Ier*, roi d'Angleterre ; — 2° celle du duc de *Montmorency*, sous Louis XIII ; — 3°. la persécution contre l'*Eglise chrétienne*, en 1792 ; — 4° la mort de *Louis XVI*, celle de la *reine* et du *dauphin* ; — 5°. l'élévation de *Napoléon Bonaparte* à l'empire de France ; —. 6°. la longueur de son règne ; — 7°. la paix qu'il doit procurer à tout le continent ; — 8°. sa puissance, qui doit être un jour aussi grande sur mer qu'elle l'est actuellement sur terre ; — 9°. enfin, la conquête que ce héros doit faire de l'Angleterre.

Ouvrage dans lequel on donne les moyens de diriger cette clairvoyance instinctive sur des objets bien plus utiles, bien plus intéressans que l'art de tirer des horoscopes, et de prédire des événemens sinistres qu'on ne peut éviter.

Par *Théodore* Bouys, ancien professeur à l'école centrale du département de la Nièvre, et avant la révolution, président de l'élection de Nevers. Avec cette épigraphe :

> Les sciences qui nous ont révélé tant de secrets, détruit tant de préjugés, sont appelées à nous rendre de plus grands services encore. De nouvelles vérités, de nouvelles découvertes, nous révéleront des secrets plus essentiels au bonheur des hommes.
>
> (Bonaparte, *Général en chef de l'armée d'Italie, au Directoire exécutif*; du quartier général de Passeriano, le 27 vendémiaire an VI de la république française (18 octobre 1797).

Paris, 1806, 1 vol. in-8° de 404 pages. Chez les libraires *Desenne*, Palais du Tribunat, n° 2, et *Debray*, rue Saint-Honoré, vis-à-vis celle du Coq. De l'imprimerie de *H. Peronneau*.

N° 12.

Du Magnétisme animal, considéré dans ses rapports avec diverses branches de la physique générale.

Par A.-M.-J. Chastenet de Puységur, ancien maréchal-de-camp du corps royal de l'artillerie. De l'imprimerie de *Cellot*.

Paris, 1807, chez *Desenne*, libraire, 1 vol. in-8° de 480 pages.

N° 13.

Considérations sur l'origine, la cause, et les effets de la fièvre, sur l'électricité médicale, et sur le *magnétisme animal*.

Un vol. in-8° de 162 pages, avec cette épigraphe) :

> *Liberam profiteor medicinam nec ab antiquis sum, nec a novis, utrosque ubi veritatem colunt sequor, magnifacio sæpiùs repetitam experientiam.* — —
>
> (Klein.)

Par M. Judel, docteur en médecine de la faculté de Montpellier, ancien médecin en chef d'un hôpital militaire, ex-législateur au Conseil des Anciens.

Paris, 1808, chez les libraires *Treuttel et Würtz*, rue de Lille et de Bourbon, n° 17, et *Gabon*, rue de l'Ecole-de-Médecine, n° 27. Imprimé chez *M. Vuillerme*, rue de Maurepas, n° 8, à *Versailles*, où le même ouvrage se trouve chez *Jacob*, imprimeur-libraire de la préfecture, avenue de Saint-Cloud, n° 49, et chez l'*auteur*, rue de Provence, n° 12.

N° 14.

Recherches expérimentales sur un nouveau mode de l'action électrique.

Par Ant.-Cl. Gerboin, professeur à l'école spéciale de médecine de Strasbourg, membre de plusieurs sociétés savantes; avec une planche en taille-douce, 1 vol. in-8° de 360 pages.

Strasbourg, 1808, chez F.-G. Levrault, imprimeur-libraire, et à Paris,

chez les libraires *Gabon*, place de l'Ecole-de-Médecine; *Lenormant*, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, n° 17, et *Nicolle*, rue des Petits-Augustins, n° 15.

N°. 15.

Notice de livres rares et précieux, formant environ 2500 volumes, provenant de la bibliothèque de feu M. Jariel de Forges, quai de Béthune, n°. 26, Ile-Saint-Louis, à Paris, dont la vente a eu lieu le 22 octobre 1810, par *Jardé*, libraire, rue Vaugirard, n°. 17, et se distribuait chez *Levacher*, libraire, rue des Mathurins Saint-Jacques, n°. 3 *bis*. *In*-8°. *de* 28 *pages*.

(*Nota.*) Cette notice a trouvé place dans la présente annonce, parce qu'elle contient l'indication d'un assez grand nombre d'ouvrages sur l'art cabalistique, sur l'astrologie, la magie, la sorcellerie, l'alchimie, etc., etc., etc.

N°. 16.

Versuch einer darstellung des *Animalischen magnetismus*, als heilmittel. Von *Carl. Alexand. Ferdin.* Kluge, der heilkunde doctor Ober-chirurgus bei der Kœnig. Preuss. medicinich-chirurgischen Pepiniere ; *avec cette épigraphe* :

Prüset alles, und das gute behaltet.

Berlin, 1811 ; un vol. in-8° de 632 pages, chez C. Saalfeld, libraire à Berlin.

(*Nota.*) Il y a eu une seconde édition de cet ouvrage, imprimée à Vienne en 1815. C'est sur cette seconde édition que M. *le comte de* Redern en a fait une analyse de 47 pages d'impression in-8°, insérée à la page 97 et suivantes du XIV°. cahier du mois de novembre 1818, de la Bibliothèque du Magnétisme Animal, imprimée à Paris, chez *J. G. Dentu*, imprimeur-libraire, rue des Petits-Augustins, n°. 5.

N°. 17.

Les fous, les insensés, les maniaques

et les frénétiques, ne seraient-ils que des somnambules désordonnés, in-8°. de 91 pages, par *A. M. J.* CHASTENET DE PUYSÉGUR, ancien officier général d'artillerie.

Paris, 1812, chez *J. G. Dentu*, imprimeur-libraire, rue du Pont-de-Lodi, n°. 3 (présentement rue des Petits-Augustins, n°. 5).

N° 18.

CONTINUATION du Journal du traitement magnétique du JEUNE HEBERT.

Paris, 1812, in-8°. de 110 pages, chez J. G. DENTU, imprimeur-libraire, rue du Pont-de-Lodi, n°. 3 (présentement rue des Petits-Augustins, n°. 5).

(*Nota.*) Cet ouvrage anonyme, qui a paru dans le mois de septembre, est de M. LE MARQUIS DE PUYSÉGUR, et fait suite à un autre ouvrage du même auteur, imprimé dans la même année, intitulé : *les Fous, les Insensés*, etc., etc.

Voy. l'annonce précédente, n° 17.

N°. 19.

Du Magnétisme animal et de ses partisans, ou Recueil de pièces importantes sur cet objet, précédé des observations récemment publiées.

Par A. J. de Montègre, docteur-médecin de la Faculté de Paris, médecin du gouvernement pour le X°. arrondissement, propriétaire, rédacteur-général de la Gazette de Santé. Paris, 1812, 1 vol. in-8°. de 140 pages, chez *D. Colas*, imprimeur-libraire, rue du Vieux-Colombier, n°. 26, faubourg St.-Germain.

N°. 20.

Somnambulisme, ou supplément aux Journaux dans lesquels il a été question de ce phénomène physiologique.

Paris, 1813, 1 vol. in-8° de 84 pages. Chez *Brébault*, libraire, boulevard des Italiens, n° 29. De l'imprimerie de *Porthmann*, rue des Moulins, n° 21.

(*Nota.*) Cet ouvrage anonyme est de *M. l'abbé* DE VELY.

N°. 21.

ANNALES DU MAGNÉTISME ANIMAL (ouvrage périodique in-8°).

Paris, juillet 1814, chez M. DE LAUZANNE, au bureau de rédaction, rue Neuve-Saint-Martin, n° 29, et chez J.-G. Dentu, imprimeur, rue du Pont-de-Lodi, n° 3 (présentement, rue des Petits-Augustins, n° 5).

Ces annales furent publiées la première fois, le 1er juillet 1814, par numéros de trois feuilles d'impression, in-8°, les premiers et 15 de chaque mois, par cahiers ou numéros de 48 pages. Elles se continuèrent depuis juillet 1814, jusqu'au mois de mars inclus, 1815; et, six mois après, la réimpression en fut reprise, au 1er octobre de la même année, jusqu'au mois de décembre inclus 1816, faisant en tout 48 numéros qui peuvent être reliés en quatre tomes d'environ

600 pages chacun. C'est à cette époque que les *Annales du Magnétisme animal* cessèrent entièrement de paraître, et qu'elles furent remplacées, six mois après, par la *Bibliothèque du Magnétisme animal*, publiée par les membres de la *Société magnétique*, établie à Paris, le 25 juillet 1815.

M. DE LAUZANNE, ou plutôt M. SARRAZIN DE MONTFERRIER, fut le principal rédacteur de cet ouvrage périodique, qu'il fit paraître de concert avec M. DU COMMUN; et c'est chez ce dernier, à Paris, rue Vantadour, n° 1, qu'une nombreuse société de messieurs et de dames, amateurs ou curieux du magnétisme animal, se rassemblaient, dès l'année 1813, pour y voir des somnambules, y entendre la lecture de relations magnétiques, et s'y livrer à la conversation sur le même objet. Cependant les cercles de M. DU COMMUN furent interrompus à l'occasion d'événemens politiques. Néanmoins on peut dire que c'est dans ces réunions que la société magnétique, établie à Paris, au mois de juillet 1815, prit, en quelque

sorte naissance, puisque c'est dans les cercles de M. du Commun que plusieurs amateurs du magnétisme animal eurent l'occasion de se connaître; et ils y formèrent le projet, ainsi que j'en ai été témoin, de se constituer en société, qui s'est enfin établie, le 25 juillet 1815, sous la présidence de *M. le marquis* de Puységur; M. Deleuze en fut nommé vice-président : mais cette société cessa entièrement de tenir ses séances ordinaires dans le courant du mois de mars 1820.

N° 22.

Histoire de la guérison d'une jeune personne, par le magnétisme animal, produite par la nature elle-même; publiée par un témoin oculaire de ce phénomène. Traduit de l'allemand du *baron Frédéric-Charles* de Strombeck, avec une préface du *docteur* Marcard, médecin des eaux de Pyrmont, 1 vol. in-8° de 200 pages.

Paris, 1814, à la librairie grecque,

latine et allemande, rue des Fossés-Montmartre, n° 14. De l'imprimerie de *Dhautel*, rue de la Harpe, n° 80.

N° 23.

Mesmerismus, oder system der Wechselwirkungen, theorie und anwendung des thierischen magnetismus als die allgemeine hailkunde zur erhaltung des menschen, von doctor Friederich Anton. MESMER. Herausgegeben von *doctor Karl Christian* Wolfart. Mit dem bildniss des berfasser, un 6, Kupfertafeln.

Berlin 1814, in der Nikolaïschen buch handlung.

(*Nota.*) Den zweiten band hirzu machen die anmerkungen aus.

Un vol. in-8° de 356 pages, avec le portrait de Mesmer et 5 planches gravées.

N° 24.

ERLÆUTERUNG zum MESMERIMUS, von *doctor. Karl. Christian.* WOLFART, Ritter der Kœnigl. Preuss. Ordens vom eisernem Kreuz 2, Kl.; professor; docent an der Universitæt von Berlin; mehrerer gelerten gesellschaften mitglied.

Berlin, 1815, in der Nikolaïschen buch handlung. (1 vol. in-8° de 296 pag.)

(*Nota.*) M. le docteur *K. Christ. Wolfart*, professeur et médecin à Berlin, a été reçu membre correspondant de la société du magnétisme animal à Paris, le 31 août 1815.

(*La suite au prochain numéro.*)

ARCHIVES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

N°. 24.

Année 1823, Tome VIII.

SUITE DE L'ARTICLE INTITULÉ :

MA CONVICTION

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

Par M. DE LA TOUR, Officier de cavalerie, ancien Membre résident de la Société du Magnétisme animal, etc., etc., etc.

Nota. La première partie de cet article se trouve imprimée dans le *tome VII*, précédent, des présentes *Archives*, N° XXI, page 247 à 272.

§. VI.

Je consulte une femme somnambule. — Je lui suppose des perceptions qui me sont inconnues, mais je ne puis croire qu'elles soient provoquées par la volonté du Magnétiseur.

Je me rappelai un monsieur qui m'avait souvent parlé magnétisme, et que

j'avais toujours plaisanté lorsqu'il voulait me persuader d'apporter chez une somnambule de sa connaissance, soit un bonnet, soit un mouchoir, ou des cheveux d'un malade, pour obtenir une consultation. Cette proposition, que je considérais comme des plus ridicules, et que j'avais rejetée bien loin, me revint à l'esprit. Je résolus donc d'aller voir cette somnambule et de la consulter pour moi-même, afin de mieux juger de ses facultés. Dans la crainte de quelque compérage, je me gardai bien d'en instruire la personne qui m'en avait parlé. Je me rendis chez une de mes cousines, qu'il m'avait citée quelquefois comme ayant une telle confiance dans le magnétisme, qu'elle se faisait traiter par cette femme. Ma parente, enchantée de se trouver en si bonnes dispositions, me présenta de suite *rue du Cherche-Midi*, chez un magnétiseur. Entré dans l'appartement, je promenai mes regards curieux sur tout ce qui m'environnait, en attachant de l'importance à divers objets bien étrangers au magnétisme. Un *électrophore*, seul

instrument de physique qui s'y trouvait, réveilla surtout mes idées favorites et me donna une forte présomption que l'électricité jouait le premier rôle, ou peut-être le seul dans le magnétisme.

Enfin, je me place dans le grand fauteuil. Le magnétiseur s'avance, en étendant la main vers la somnambule, qui était assise à mon côté. Celle-ci ferme les yeux, se renverse légèrement en arrière, croise les mains, en s'allongeant comme une personne qui bâille, et la conversation s'engage entre elle et le magnétiseur, qui me prévient qu'elle dort. Son sommeil était d'un genre tout nouveau pour moi, car elle ne cessait de parler avec beaucoup de facilité.

Pour ne point paraître dupe, mon amour-propre me suggéra quelques plaisanteries qui ne furent du goût de personne, et je fus obligé de reprendre mon rôle d'observateur; autrement la consultation n'aurait pas eu lieu.

J'écoutais donc d'un air humble; mais quel fut mon étonnement, lorsque j'entendis cette femme dire parfaitement la

maladie qui m'avait forcé à suspendre mon service militaire! et il fut à son comble quand elle me nomma les remèdes que je prenais et qu'elle m'en indiqua les effets. Elle m'engagea ensuite à les discontinuer pour suivre ceux qu'elle allait me prescrire. En effet, elle dicta une ordonnance avec aplomb. J'étais en train de la questionner depuis quelques minutes, lorsque le magnétiseur, par un regard fixement attaché sur elle à la distance de cinq à six pieds, et par un souffle léger, que j'aperçus au mouvement de ses lèvres, lui fit ouvrir les yeux et la rendit, à ce qu'il me dit, à son état naturel. Sa figure n'avait éprouvé aucune altération. Je remarquai seulement dans le geste et dans la parole une retenue et une timidité qu'elle n'avait pas un instant avant. Je voulus continuer la conversation médicale qui avait été subitement interrompue; mais elle m'avertit qu'elle ne se souvenait de rien, et que son ignorance actuelle ne lui permettait pas de me répondre. Malgré l'air de charlatanisme que je croyais voir partout, parce que

je regardais d'un air prévenu, je ne pus démêler aucune trace de fraude dans tout ce qui s'était passé. Mon étonnement était d'autant plus grand que je n'avais prévenu personne de ma visite, que je m'étais fait la loi de ne parler qu'avec beaucoup de réserve, et de ne répondre qu'aux interpellations que cette femme me ferait ; cependant elle me dit des choses vraies, qu'aucun médecin n'aurait pu soupçonner, et que moi seul pouvais savoir. J'ai donc été heureux de tomber dans un des momens lucides de cette somnambule ; car, dans diverses circonstances, je lui ai amené mon père ainsi que plusieurs autres personnes auxquelles elle n'a rien dit de satisfaisant, quoique d'autres en aient été très-contentes. Je causai un instant avec le magnétiseur, que je trouvais instruit dans les sciences physiques et s'exprimant fort bien. Il m'assura que l'électricité ni aucun moyen physique n'était employé pour obtenir ni renforcer l'action du magnétisme ; que tout dépendait de la volonté ; que c'était ainsi qu'il avait endormi et réveillé la

somnambule. Il entra dans quelques détails pour me donner de la confiance dans les remèdes qu'on venait de me proposer, et m'encouragea à magnétiser d'autres personnes que mon père, afin de me convaincre à mon tour de la réalité de cette puissance de la volonté.

Je sortis de cette maison dans une autre disposition d'esprit que celle que j'y avais apportée. J'avais entrevu la vérité sous un jour faible, il est vrai; mais j'étais certain de son existence. En remontant aux antécédens, je trouvais plus raisonnable de supposer à cette femme des sensations et une perception qui m'étaient inconnues, que de l'accuser de connivence et de fourberie. Qu'elle dormît ou non, que ces sensations lui fussent naturelles ou communiquées par les procédés dont *M. D*** m'avait fait ressentir à moi-même quelques effets, tout cela ne détruisait point le phénomène qui venait d'avoir lieu. Quelle en est donc la cause? La volonté est la réponse que je reçois de tous cotés, et toujours je sens en moi la même difficulté de croire à sa puis-

sance; puissance qui aurait resté inconnue jusqu'à nos jours, quoiqu'elle eût de tout temps existé dans l'homme, et qu'il l'eût mise journellement en action. Cette idée seule faisait mon éloignement; car, à ne considérer que la possibilité de l'existence en elle-même de cette faculté, tout obstacle disparaissait. L'impossible ne se trouve que dans les choses qui offrent contradiction. Ici, au contraire, je ne voyais que probabilité que cette puissance de volonté qui agit directement et immédiatement avec autant de force dans l'homme, pût avoir une influence quelconque hors de lui.

---

§. VII.

J'assiste à des expériences faites sur un jeune garçon somnambule.
Ouvrage didactique de M. Deleuze. Cet écrit me séduit et me détermine à faire des essais.

En rentrant chez moi, on me remit une lettre de *M. D***, qui m'engageait

à me rendre dans une maison où il devait faire des expériences sur un somnambule. Je n'eus garde de manquer au rendez-vous. Je vis effectivement un jeune garçon de treize à quatorze ans, que *M. D*** magnétisa et endormit devant une nombreuse société, et auquel on banda les yeux avec un mouchoir bien attaché. En cet état, il me parut avoir la faculté de distinguer assez bien les objets. Il me dit parfaitement la couleur de l'extérieur et celle de l'intérieur de mon portefeuille, celle de mon parapluie et deux fois l'heure que marquait ma montre, après que j'en eus dérangé exprès les aiguilles. On lui approchait les objets vers le creux de l'estomac. L'endroit où il se trouvait assis était si peu éclairé, qu'il m'était difficile de distinguer les objets. Il avait l'air de ressentir la volonté mentale du magnétiseur, qui s'amusait, au choix des personnes de la société, à lui faire sentir des odeurs dans un mouchoir où il ne mettait rien, et boire diverses liqueurs dans un verre contenant de l'eau pure. Il était égale-

ment facile à *M. D*** de tromper le sens du toucher ; car un objet que cet enfant tenait à la main, lui paraissait si chaud, à la volonté du magnétiseur, qu'il le laissait tomber en donnant des marques extérieures d'une souffrance assez vive.

Ces expériences durèrent plus de deux heures, et eurent lieu en présence d'une vingtaine de personnes aussi curieuses que moi, la plupart étudians en médecine et en droit, ainsi que des militaires officiers, qui toutes prenaient un soin extrême à varier les demandes, afin d'obtenir, chacune pour soi, des résultats convaincans. L'enfant réveillé, passa le reste de la soirée au milieu de nous, et parut entièrement ignorer tout ce qui s'était passé durant son sommeil magnétique, malgré les tentatives qu'on pût faire pour lui en rappeler le souvenir ou découvrir en lui quelque réminiscence.

Les résultats dont je venais d'être témoin, excitèrent encore le désir bien prononcé que j'avais de connaître à fond le magnétisme et d'en essayer la pratique. J'en parlai à *M. D***, qui me con-

seilla de me procurer l'*Histoire critique du Magnétisme animal*, par M. Deleuze, *vice président de la société magnétique, à Paris*. Je fus enchanté qu'un écrit sur cette matière eût été fait par le savant auteur d'Eudoxe, ouvrage instructif et philosophique, aussi remarquable par la pureté et l'élégance du style, que par le mérite d'un sujet si vaste et si bien traité. Je lus avec empressement cet ouvrage didactique, le seul de ce genre qui me fût tombé entre les mains. Je regrettai de ne l'avoir pas connu plus tôt, car il m'aurait épargné bien de l'indécision et des lectures inutiles ou du moins anticipées. Il vaut mieux à lui seul, pour inspirer l'envie de connaître le magnétisme et d'en essayer la pratique, que les consultations de somnambules dont on ne revient pas toujours aussi content que je l'ai été, et même que la vue de faits semblables à ceux dont je venais d'être témoin; car, malgré les précautions que l'on peut prendre, ils donnent souvent lieu à discussion, et quand ils ne réussissent pas bien, ils sont plutôt faits pour

confirmer l'incrédulité des personnes éloignées du magnétisme, que pour les engager à suspendre leur jugement.

---

§. VIII.

Je magnétise Eugénie, *domestique de mon père, et je provoque à volonté le sommeil. — Eugénie est moins susceptible à l'action de* M. D^r^*. — *Réflexions à ce sujet.*

Une domestique de mon père, nommée *Eugénie*, âgée d'environ vingt à vingt-deux ans, très-sanguine et d'un caractère apathique, me parut digne de mes premiers essais. Il ne me fallut pas longtemps pour la persuader que j'avais le moyen de la guérir de maux d'oreilles dont elle se plaignait depuis plusieurs années, et qui la rendaient à moitié sourde. Son état de crise devait nécessairement se ressentir de mon hésitation; aussi je n'ai point tiré grand parti du sommeil magnétique que je lui procurais; ce sommeil était lourd, elle y restait plon-

gée sans bouger, conservant assez bien les positions que je lui faisais prendre; mais elle ne répondait à aucune question, et lorsque je l'appelais un peu fort, elle se réveillait en se frottant les yeux, qu'elle ouvrait avec difficulté, me disant toujours avoir le corps, les bras et les jambes engourdis, et que tout disparaissait lorsque je cherchais à enlever ce que je lui avais procuré. Mon idée était de jeter du fluide sur la malade, dans le dessein de lui faire du bien. Pour détruire mon action, je faisais des mouvemens de main afin d'alléger les parties que j'avais chargées. Je n'étais point encore bien persuadé de la nécessité constante de la volonté; je ne mettais cette condition qu'en dernière ligne.

Dans les commencemens je restais près d'une demi-heure pour endormir *Eugénie*. Accoutumé à voir le même effet se répéter chaque fois, je finis peu à peu par regarder le sommeil comme le but de mon action, et chaque jour j'acquérais un pouvoir plus grand. Enfin, il ne me fallait plus que deux à trois minutes pour

lui faire perdre ses idées et lui fermer fortement les yeux.

Dans mon indécision sur la cause du magnétisme, il n'est point étonnant que je craignisse d'être trompé par cette fille. Aussi, j'employais tous les moyens pour m'assurer que je n'étais point sa dupe; je l'appelais, par exemple, pour la magnétiser, pendant qu'elle disputait avec les autres domestiques. Elle arrivait tout émue. Cette circonstance était favorable pour atteindre le but que je me proposais, qui était de la dégoûter, par des contrariétés, de son petit manège, dans le cas où il n'y aurait point eu de bonne foi de sa part. Je choisissais encore le moment où elle était bien en train de travailler; pendant son savonnage principalement, ouvrage qui l'ennuyait beaucoup, et qu'elle se dépêchait ordinairement de terminer. Elle paraissait devant moi, les bras et les mains mouillés, pour me faire voir que son occupation était de nature à n'être pas interrompue. Son désespoir alors était toujours très-grand de savoir le sujet qui me la faisait demander. Elle

me donnait toutes sortes de raisons ; mais moi, toujours inflexible, je la faisais asseoir devant la pendule, en lui donnant l'assurance que si elle ne dormait pas dans dix minutes elle s'en retournerait pour n'être désormais magnétisée qu'à son gré. Une fois assise, elle avait beau ouvrir de grands yeux et s'efforcer à me résister, elle dormait de suite malgré elle. Je sortais alors de la chambre pour la laisser seule, et je revenais un quart d'heure, quelquefois une demi-heure après, avec la satisfaction de la retrouver dans la même position. A son réveil, il était curieux de l'entendre se désespérer d'être assez bête, disait-elle, pour ne pouvoir rester devant moi sans dormir.

De pareilles expériences, répétées souvent, me convainquirent que ma puissance magnétique n'était point une illusion; mais j'étais peiné de ne pouvoir rencontrer en cette fille une somnambule lucide, qui me fournît les occasions de juger par moi-même quelques-uns de ces effets extraordinaires dont j'avais lu tant

de relations. Je pensais que mon ignorance seule était la cause de ma demi-réussite. J'en parlai à M. D**, qui me mit au comble de la satisfaction en m'assignant un jour pour venir exercer son attention sur mon élève. Je m'attendais à lui voir obtenir des résultats curieux et satisfaisans que je me proposais de répéter après lui. De peur de rencontrer de la résistance en *Eugénie*, je lui vantai la puissance curative du nouveau magnétiseur. M. D** avait reçu à l'armée la croix de la légion d'honneur; je fis croire à *Eugénie* que c'était pour avoir guéri un grand nombre de malades et qu'il était difficile de rester deux minutes devant un tel homme sans fermer les yeux et dormir profondément.

Le jour venu, *Eugénie*, bien pénétrée de l'idée qu'elle allait être guérie de ses maux d'oreilles, vit avec plaisir arriver le personnage qu'elle attendait avec une vive impatience; mais quelle fut ma surprise de voir cette fille ne rien éprouver pendant plus de vingt minutes devant le magnétiseur, qui la fixait d'un regard

impératif. M. D** m'engage à l'aider de mon action et presque aussitôt elle ferme les yeux. Nous avons répété l'expérience plusieurs fois avec le même succès : elle disait que la présence de mes mains devant ses yeux lui brouillait de suite la vue, allourdissait ses paupières et sa tête, et qu'enfin elle ne pouvait résister au sommeil. La main de M. D** produisait un effet semblable, mais beaucoup moins fort. Plusieurs heures après, nous sommes revenus à la charge, et toujours j'ai conservé la même supériorité, et obtenu, comme de coutume, un sommeil insignifiant.

J'avais la plus grande confiance en la force magnétique de *M. D***, je m'étais imaginé que les effets qu'il pouvait produire devaient être plus prompts et plus complets que les miens; de plus, je l'avais mis dans le cas le plus favorable, en montant l'imagination de cette fille; mais il est essentiel de dire que dès le commencement de la première tentative, en voyant d'abord de la résistance, mon amour-propre dégénéra aussitôt en un

sentiment d'orgueil qui me domina pendant tout le temps de nos expériences. Les magnétiseurs pourront comprendre et apprécier l'importance de cette explication. Je me crus doué d'une puissance encore plus grande que mon maître en magnétisme ; et alors, loin de me réunir à lui franchement d'intention, je le combattais réellement sans m'en douter. Aussi, mon étonnement, qui était alors très-grand, de l'avantage que j'avais obtenu, cesse entièrement aujourd'hui que j'ai acquis la certitude que l'on augmente sa puissance sur un sujet par l'habitude de le magnétiser, et qu'il est difficile alors à une autre personne de s'emparer de cette puissance, qui peut se communiquer et se retirer à la volonté du premier magnétiseur.

Quoique trompé dans mon attente sur le résultat que j'avais espéré, cette circonstance m'a été très-utile en me donnant la leçon pratique à laquelle je m'étais attendu ; car je me suis aperçu, pour la première fois, dans mes essais réitérés en présence de M. D**, que mon action

pour endormir, de même que pour réveiller, dépendait entièrement de ma *volonté*, sans avoir besoin de l'accompagner de l'idée qu'il devait sortir du fluide de mes doigts. De plus, je reconnus l'erreur grave dans laquelle beaucoup de personnes étaient tombées, et que j'avais partagée quelque temps, en attribuant toujours les effets magnétiques à l'imagination du magnétisé.

---

§. IX.

Le premier succès me donne de la confiance. — J'obtiens un second succès. — Je ne doute plus de la puissance de la volonté.

Obligé de me rendre à Versailles, ma garnison, je pars en accordant une grande influence à la volonté dans l'action du magnétisme, et avec l'intention de magnétiser la première personne qui voudra bien s'y prêter, tant était grande l'ar-

deur que j'avais d'essayer les nouvelles forces que je sentais avoir acquises.

Un de mes camarades, garde-du-corps de la compagnie de Noailles, avait gagné du froid dans la journée et s'était mis au lit depuis plusieurs heures. Je le trouvai avec une fièvre ardente et une chaleur sèche, malgré l'énorme quantité de vêtemens dont il était couvert. Il sourit à la proposition que je lui fis de le magnétiser. Il m'en donna néanmoins la permission, sous la condition expresse de ne pas le découvrir, ni même de le toucher. Je n'en demandais pas davantage. J'actionnai d'abord à distance, puis il me permit de poser mes mains sur son front, sur ses épaules, et enfin de lui prendre même les mains, qu'il avait gardées jusque-là sous sa couverture. Ces attouchemens étaient inutiles par eux-mêmes; mais l'idée que je m'étais faite de leur importance les rendait nécessaires. Sa confiance augmentait à mesure que j'apportais du soulagement à son mal. Je cessai après une demi-heure; il était calme, sa fièvre était moins forte, et il

avait une transpiration très-abondante. Je crus un instant l'avoir endormi, tant il était tranquille; mais il me détrompa de suite à ma première question, en m'assurant néanmoins qu'il avait été sur le point de perdre ses idées, qu'il avait senti une grande pesanteur de paupières, de l'engourdissement dans tous les membres, enfin qu'il avait éprouvé du soulagement. Il me serra affectueusement la main en me faisant promettre de revenir le lendemain.

J'accourus chez lui de bon matin; il était déjà sorti pour son service. J'appris qu'il se trouvait bien portant et avait dormi d'un profond sommeil pendant toute la nuit. Je voulus, dans la journée, lui parler magnétisme; mais il s'empressa de me dire qu'il n'y croyait pas; et oubliant l'importance qu'il avait accordée la veille à mon action, il me plaisanta sur ma bonne étoile qui m'avait conduit juste au moment où la nature allait opérer la crise salutaire. Je vis bien que l'amour-propre, qui faisait taire chez lui la reconnaissance, le mettait hors d'état

de raisonner; aussi je ne cherchai point à lui prouver qu'il était dans l'erreur, et je le quittai un peu mortifié, mais sans regret.

---

§. X.

Guérison d'une douleur rhumatismale vers la région du ventre et de l'estomac. — Faits curieux produits par l'action de la volonté.

Je revins à Paris, toujours animé du désir de profiter de toutes les occasions pour tenter de nouveaux essais. Le 25 juin 1819, j'entrais chez mon père au moment où son tailleur, M. Noukin, âgé de plus de soixante ans, demeurant depuis quinze ans rue d'Anjou-Dauphine, n° 8, venait de lui apporter quelques effets d'habillement. Il l'entretenait, devant mon beau-frère, des souffrances aiguës qu'il éprouvait depuis plus d'un mois, principalement vers la région du ventre et de l'estomac. Son médecin disait que c'étaient des douleurs rhumatis-

males. Il lui avait ordonné divers remèdes qui tous n'avaient produit aucun effet salutaire, à l'exception des bains de pieds, avec de la moutarde, dont l'usage, depuis huit jours consécutifs, le soulageait assez pour lui permettre de sortir seulement pour ses affaires. Pendant son récit, je dirigeai à son insçu mes regards vers le creux de son estomac, dans l'intention de produire un effet et de m'assurer ainsi de mon pouvoir sur lui. Il ne tarda pas à y porter la main, en nous disant qu'il sentait en ce moment quelques atteintes assez fortes de son mal. Je cesse aussitôt mon action, et je cherche à la détruire, en voulant en même temps faire du bien au malade. Un instant après, je lui demandai s'il sentait toujours la même douleur, il me répondit qu'elle venait de cesser. Je revins alors à ma première idée, de produire un effet, et j'actionnai avec force pendant qu'il continuait à parler. Il fut obligé de s'interrompre encore en disant qu'il éprouvait une suffocation qui lui donnait la crainte d'un plus grand acci-

dent, et qu'il allait s'en retourner chez lui. Je l'assurai qu'il ne devait rien craindre, que c'était moi qui lui avais donné cette suffocation, que j'allais la lui enlever, et de plus le guérir de sa maladie. Il se mit à rire, dit qu'il ne croyait pas à tout cela; qu'il savait bien que je voulais le plaisanter, car il fallait être sorcier pour faire ce que je disais, puisque je ne l'avais seulement pas touché. Il donna alors un libre cours à sa gaîté, quoiqu'il fût un peu étonné de l'air sérieux que je conservais.

Je ne suis point sorcier, lui répondis-je, et néanmoins, pendant que vous parlez, je viens de vous enlever votre suffocation. C'est vrai, répliqua-t-il avec surprise, je sentais quelque chose qui descendait depuis l'estomac jusqu'à la hanche droite; je ne disais rien, ne pouvant me persuader que cela venait de vous. Je fus enchanté de cette réponse, car mon idée avait été de suivre cette direction. La preuve que c'est moi, repris-je, c'est que je vais recommencer. Je me mis alors à agir avec la plus grande confiance, et

mon homme de s'écrier presque aussitôt que la suffocation revenait. Je la lui enlevai de suite en lui faisant prendre encore la direction que je voulus. Son étonnement était au comble. Il m'assura qu'après ce qu'il venait d'éprouver, il croyait bien que je pourrais le guérir. Je lui fis prendre un siége et le magnétisai alors à grands courans, ce qui excita une transpiration si abondante qu'elle découlait de ses cheveux. Il me disait sentir une grande chaleur et de l'engourdissement. Après quelques minutes de la même intention, qui était d'agir d'autorité sur lui, de m'emparer de son mal dans toutes les parties de son corps et de l'expulser, je cherche par des *passes* plus précipitées à enlever cette chaleur et tout ce qui pouvait le gêner. Je l'entendis avec plaisir répéter alors plusieurs fois qu'il sentait de la fraîcheur. Je le fis lever devant mon père et mon beau-frère, qui n'avaient point quitté le lieu de la séance et qui partagèrent avec moi une joie bien grande de le voir se tâter toutes les parties du corps pour s'assurer si le bien-être

qu'il éprouvait n'était pas une illusion, et si la disparition de ses douleurs était bien réelle. Je lui dis qu'il était possible que son mal revînt plus tard, mais que je lui promettais une guérison radicale s'il voulait se soumettre à mon action seulement un quart d'heure pendant plusieurs jours.

Ne l'ayant point revu, je me rendis chez lui le 30 au soir, avec deux de mes amis. Nous le trouvons se plaignant de coliques et près de se coucher. Il m'assura que s'étant bien porté depuis quelques jours, il se croyait guéri et n'avait osé venir chez moi, dans la crainte de m'importuner. En présence de son fils et de mes deux amis, je le fis asseoir et ne le quittai qu'après avoir enlevé entièrement ses coliques. Il vint me trouver deux fois de suite, ainsi que je lui avais proposé, et s'en trouva fort bien.

Dans la même semaine, je suis retourné deux fois chez lui, et j'ai obtenu devant son fils, sa fille, et plusieurs de ses ouvriers, les mêmes effets qui lui avaient causé une si grande surprise la première

fois. Dans cette dernière circonstance, je voulais faire des expériences pour m'assurer encore davantage de la puissance de la volonté. Je mettais ma main devant mes yeux, et sans aucun geste qu'un regard expressif, mais qu'il ne pouvait voir, je lui donnais une impression que je conduisais à volonté.

---

§. XI.

Autre fait curieux, et guérison subite d'un bras paralysé depuis six mois.

Un imprimeur, nommé *Renouillière*, âgé d'environ quarante à quarante-cinq ans, qui avait des relations avec *M. Noukin*, ayant eu connaissance de ce qui lui était arrivé, était venu, le 29 juin de la même année 1819, me prier de lui rendre l'usage du bras droit qu'il ne pouvait remuer depuis six mois, qui lui faisait éprouver des douleurs aiguës et le mettait dans l'impossibilité de gagner sa vie. Il attribuait la cause de son mal à

l'humidité d'une espèce de cave qui lui servait d'atelier.

Quoique malade moi-même, et très-occupé de plusieurs traitemens que j'avais entrepris à la fois, la confiance de cet homme me fit plaisir; je voulus lui être utile, et l'ayant fait asseoir, je le magnétisai. Au bout de dix minutes, son bras malade s'agite d'une manière très-forte: je continue, au milieu de l'étonnement du patient, dont la figure exprimait avec énergie toute son anxiété. « Monsieur, » mon bras remue malgré moi. — Tant » mieux. — Mais, monsieur, une mai» son sur mon épaule ne m'empêcherait » pas de remuer. — Tant mieux, lui ré» pétais-je toujours sans détourner mon » attention. »

Voyant que le corps commençait à participer à ce mouvement qui augmentait progressivement, par une volonté subite aidée d'un geste énergique, je l'arrêtai tout court, et je fis des passes réitérées de l'épaule à la main. Cette action calma le malade, qui me disait sentir son mal descendre le long de son bras;

mais ses craintes se renouvelèrent encore en voyant sa main crispée et comme enflée et bleuâtre par le sang qui s'y était porté. La douleur de l'épaule avait disparu, et elle était descendue dans la main. Un instant me suffit pour tout enlever et lui occasioner une surprise et une joie qu'il me serait difficile de décrire. Nous étions plusieurs dans l'appartement, qui nous mîmes à la fenêtre pour le suivre des yeux dans la rue, et nous le vîmes ôter et remettre plusieurs fois son chapeau avec la main malade et courant comme un fou.

Pendant trois jours de suite, mon malade m'a rendu visite le matin, et je le renvoyai toujours sans douleurs. Son bras, à chaque séance, éprouvait le même mouvement convulsif, mais tous les jours un peu moins. Son mal, dont il avait quelques ressentimens en mon absence, diminuait de jour en jour; enfin, le 2 juillet, je l'ai vu pour la dernière fois; il se trouvait en état de reprendre son travail.

En venant me remercier, il me présenta un jeune homme de dix-neuf à vingt

ans, qu'il me dit être son cousin : ce jeune homme avait les jambes enveloppées de flanelle et ne pouvait à peine marcher. Il se prêtait avec tant de confiance à mon action, que je ne l'ai congédié qu'à regret après une grande demi-heure de tentatives infructueuses. Je cite cette circonstance pour faire connaître qu'au milieu de mes succès j'ai rencontré quelquefois des obstacles insurmontables, obstacles que m'avait d'abord présentés mon père, et que par la suite je n'ai pu vaincre malgré sa confiance en moi et au magnétisme, et la constance que j'ai mise à le magnétiser pendant plusieurs mois de suite, et souvent plusieurs fois par jour, sans jamais lui faire éprouver ni sensation, ni bien-être apparent.

Malgré mes efforts, malgré ceux de la médecine et les conseils des somnambules, il ne pouvait guérir de sa paralysie, lorsqu'une fièvre putride et maligne a terminé ses souffrances le 18 avril 1821.

Les mêmes expériences que j'avais faites sur *M. Noukin*, je les ai répétées sur *M. Renouillière*, afin d'essayer l'ac-

tion de ma volonté, et reconnaître en outre les circonstances où cette action agissait avec plus de force. Assis vis-à-vis de lui, et ayant l'air de réfléchir, la tête appuyée dans mes deux mains, de manière à lui cacher mes yeux, je dirigeais mes regards tantôt sur ses jambes, tantôt sur le bras malade, et sans aucun geste je communiquais à ces parties, l'une après l'autre, un mouvement nerveux que je prolongeais et arrêtais à volonté. Ainsi, j'agissais mentalement, à ma grande satisfaction, mais pas d'une manière aussi prompte et aussi décisive que lorsque, n'entravant plus ma volonté par l'idée de la cacher, je ne craignais plus de laisser voir mes regards et mes gestes.

---

§. XII.

Expériences concernant l'action de la volonté.

C'est encore avec plus de précautions et d'une manière beaucoup plus positive,

que je me suis assuré de l'action de la volonté sur toutes les personnes que j'ai trouvées susceptibles des effets du magnétisme, et notamment sur les somnambules. Je ne tardai pas à en faire de tout âge et des deux sexes, qui m'ont fourni des notions justes et des phénomènes curieux. Déjà, dans la même semaine (*les* 29 *et* 30 *juin* 1819), j'avais obtenu deux somnambules lucides, dont je ne parle point ici, dans la crainte de dépasser les bornes que je me suis imposées dans cet opuscule. Je ferai plus tard la relation d'une partie des faits qui me paraîtront digne de quelque attention, en les accompagnant d'observations utiles à l'avancement de la science.

Je n'y mêlerai point des idées systématiques ni des explications que je croirai inutile aux magnétiseurs. Quant aux personnes qui seront encore dans le doute, je n'écrirai point pour elles. Je les renvoie d'avance aux ouvrages de MM. de Puységur et Deleuze. Ce dernier, surtout, dans son Histoire critique que j'ai déjà citée, leur donnera les moyens

de s'éclairer. Alors, dépouillées de leurs préventions, et convaincues par la pratique, elles sauront me lire et me juger.

Je dis par la pratique, car en voulant s'en rapporter aux expériences des autres, il serait difficile d'avoir une connaissance parfaite du magnétisme. On s'assurerait bien de l'existence des phénomènes; mais les idées flotteraient dans un vague pénible, si l'on voulait trouver les causes qui les produisent. Un esprit juste et rigoureux ne pourrait jamais acquérir une conviction intime : les phénomènes varient et se modifient par différentes causes qu'il faut savoir apprécier, auxquelles il faut savoir donner l'importance qu'elles méritent, et ne point se laisser entraîner, comme on le fait trop souvent, par les apparences. C'est ainsi qu'on voit des magnétiseurs qui, faisant dépendre tout de la volonté, ne savent plus à quoi s'en tenir, lorsque des circonstances accidentelles viennent troubler leur action; pendant que d'autres accordent au pouvoir de l'imagination du magnétisé une importance exclusive.

CONCLUSIONS.

Il faut donc se metre en position de juger et se donner le temps de comparer les résultats avant de se prononcer.

Nier les phénomènes du magnétisme, ou ne point reconnaître les causes qui les produisent, c'est avouer qu'on n'a pu les approfondir. S'en rapporter aux autres, n'est point avoir la conviction ; l'on s'expose alors à varier d'opinion suivant les circonstances. Il faut, en magnétisme, comme en physique, voir de près les instrumens, et chercher à provoquer soi-même les phénomènes. Nous avons tous notre volonté à notre disposition ; elle est comme un instrument bien difficile à manier ; mais il faut se donner le temps de s'en servir habilement, et ne point omettre une seule des conditions nécessaires. Si on remplit ces conditions, on sera bien vite convaincu ; si on ne les remplit pas, de quel droit voudrait-on nier les effets ?

On tournerait en vain la machine

électrique pour charger une bouteille de *Leyde*, si une pointe de fer suffisamment près du conducteur en soutirait le fluide. Ce serait encore sans résultat qu'on ferait mouvoir nonchalamment cette machine dans un temps humide.

Celui qui ne remplirait pas les conditions nécessaires pour exciter le système nerveux dans les expériences du galvanisme, ne connaîtrait jamais l'action étonnante du contact de deux métaux.

C'est aussi avec de certaines conditions qu'il faut frotter un barreau aimanté à un morceau de fer, pour s'assurer que ce morceau de fer a acquis une puissance attractive et répulsive, qu'il peut communiquer à son tour.

Un homme du monde, qui n'a jamais vérifié par lui-même ces sortes de phénomènes, sur la foi des savans, adopte tout sans hésiter comme des choses fort ordinaires, quoique pourtant plus étonnantes, à ce qu'il me semble, que des effets produits par un être vivant. Mais parle-t-on du magnétisme animal? cet homme ne reste plus sur la réserve, il nie

les effets les plus positifs et les mieux constatés, trouve tout extraordinaire et même miraculeux; il suppose, sans le moindre ménagement, les idées les plus stupides à des hommes *instruits et conséquens dans leurs opinions.*

D'où vient que dans la même tête il existe une raison aussi opposée à elle-même? c'est que le préjugé, comme on l'a souvent dit, gouverne le monde; la masse la plus grande entraîne la plus petite. Cette même puissance magnétique qui nous fait agir les uns sur les autres, domine les esprits qui, par nature ou nonchalance, n'ont pas la force de résister, pendant que d'autres s'opposent au courant qui cherche à les entraîner, et, prêtant leur appui à ceux qui cèdent avec effort, les arrêtent, et forment enfin une masse imposante, qui détourne le cours des idées générales et change enfin l'opinion.

Nous jugeons, d'après nos idées acquises, et ce qui paraît évident à l'homme instruit de certains secrets de la nature, ne peut être admis par celui qui les

ignore; mais il faut alors rester sagement dans le doute, loin de déclarer impossible ce qu'on ne comprend pas.

Toute découverte qui ne blesse pas nos intérêts et notre amour-propre, a bien vite renversé la routine aveugle qui s'oppose à sa propagation; mais qu'on se rappelle les difficultés qu'ont éprouvées les belles et importantes vérités qui choquaient les idées reçues, et le temps qu'il a fallu pour les faire triompher de l'erreur.

Galilée, trop avancé pour son siècle, victime de l'intolérance superstitieuse, obligé de désavouer ostensiblement, contre sa conscience, son système du monde, ainsi que Newton repoussant avec effort le système des tourbillons, et présentant les lois de la gravitation et de l'attraction éclairées du flambeau de l'analyse, en sont des preuves éclatantes.

Il n'y a pas de peuple qui n'ait eu ses oracles, ses devins, ses augures, ses prophètes, qui n'ait cru aux songes et aux sorts. Ces croyances n'étaient point seulement le partage du vulgaire, mais en-

core celui de certains philosophes et historiens recommandables, qui n'ont pu se refuser à l'évidence des événemens passés sous leurs yeux, ou que des preuves et des témoignages authentiques forçaient d'admettre; ne nous empressons point de les vouer à la sottise et à la crédulité, car le magnétisme animal donne la clef de tous ces faits qui paraissent surnaturels, et de toutes ces opinions qui nous choquent. Tout cela deviendra aussi simple que les innombrables phénomènes qui frappent habituellement nos regards sans exciter en nous le moindre doute, et souvent la moindre attention.

De nos jours même, l'Europe retentit des cures plus ou moins étonnantes d'un prince de l'Allemagne (le prince d'Hohenloë), déjà l'esprit de parti et la superstition s'en emparent. N'attendons pas, pour les juger, que l'exagération les entoure de circonstances inadmissibles.

C'est par des expériences positives et nombreuses que j'ai reconnu la réalité de diverses prétentions des magnétiseurs.

Celles que je n'ai pu vérifier ou que je n'ai vérifiées qu'imparfaitement, je ne puis les adopter qu'en partie ou pas du tout. Je leur accorde néanmoins, d'après mes faibles connaissances, le degré de probabilité qu'elles méritent, en me promettant bien de saisir avec empressement toutes les occasions qui pourront éclaircir mes doutes.

De la Tour,
Officier de cavalerie.

FIN.

AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITEUR.

Je publierai dans un prochain *Numéro* des réflexions critiques sur les illusions qui fourmillent dans le précédent écrit, intitulé MA CONVICTION, etc. Je prouverai que malgré les faits qui y sont exposés, et dont je ne veux contester aucun, on ne peut en rien conclure en faveur du système d'un prétendu *fluide mental de la volonté ou de la pensée*, produisant une action sur un être vivant, sans le concours de l'imagination de la personne magnétisée, mise en jeu par le magnétiseur.

L'auteur de cet écrit, en adoptant, sur le magnétisme animal, les opinions de *MM. de Puységur et Deleuze*, sous les drapeaux desquels il s'est rangé, renché-

rit, en quelque sorte, sur le système d'un *fluide magnétique animal*, qui n'a jamais été prouvé. En effet, cet auteur, animé de la foi la plus vive, accorde une croyance sans réserve à l'action de la volonté d'un magnétiseur sur son patient, sans l'intervention des agens physiques, c'est-à-dire des sens, qui sont les ministres de l'imagination. Les conséquences d'un pareil système, si mal fondé, qui deviendrait l'auxiliaire du fanatisme, en reconduisant les hommes vers la superstition, paraîtront sans doute bien étranges à la plupart de nos lecteurs, et aux ultra-fluidistes-magnétistes eux-mêmes, s'ils veulent bien y réfléchir.

Le Baron D'Hénin de Cuvillers,

Rédacteur et Editeur des Archives du Magnétisme animal.

TROISIÈME ANNONCE

FAISANT SUITE AU CATALOGUE DES OUVRAGES IMPRIMÉS ET DES ARTICLES ET ANALYSES INSÉRÉS DANS LES JOURNAUX, A COMMENCER DE L'AN 1800, CONCERNANT LE PHANTASIÉXOUSSISME, IMPROPREMENT APPELÉ MAGNÉTISME ANIMAL.

(*Nota.*) La deuxième annonce du présent Catalogue se trouve à la page 173 qui précède, jusqu'à la page 192. Le numéro d'ordre continue sans interruption.

N° 25.

LE MYSTÈRE DES MAGNÉTISEURS et des Somnambules dévoilé aux âmes droites et vertueuses; par un homme du monde, in-8°. de 55 pages, avec cette épigraphe :

Ad majorem gloriam Dei.

Paris, chez Le Grand, rue Servandoni, n° 6, près St.-Sulpice, imprimerie de Doublet, rue Gît-le-Cœur.

(*Nota.*) Cet ouvrage anonyme a été fait par un prêtre, monsieur l'abbé ***.

N° 26.

LES VÉRITÉS CHEMINENT, TOT OU TARD ELLES ARRIVENT, in-8° de 14 pages.

Par A. M. J. DE CHASTENET, MARQUIS DE PUYSÉGUR. Paris, 1815, chez *J. G. Dentu*, imprimeur-libraire, rue du Pont de Lodi, n° 3, présentement rue des Petits-Augustins, n° 5.

(*Nota.*) *Monsieur* LE MARQUIS DE PUYSÉGUR est fondateur et président de la Société du Magnétisme animal, établie à Paris le 25 juillet 1815.

N° 27.

ARTICLE inséré dans le JOURNAL DES DÉBATS, imprimé à Paris, le 24 juin 1816, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, n° 17, concernant les *Annales du Magnétisme animal*, depuis le n° 1 jusqu'au n° 34. (Premier article.)

Cet article, qui est de deux colonnes

et demie et *signé* (H), est de *monsieur* HOFFMANN; et il a été transcrit dans les Archives du Magnétisme animal, imprimé à *Paris*, 1822, tom. VI, n° 18, pag. 239.

N° 28.

ARTICLE inseré dans le JOURNAL DES DÉBATS, imprimé à Paris, le 10 juillet 1816, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, concernant les *Annales du Magnétisme animal*, depuis le n° 1 jusqu'au n° 34. (Deuxième article.)

Cet article, qui est d'environ quatre colonnes et *signé* (H), est de *monsieur* HOFFMANN, auteur du premier article sur le même objet, inséré au 24 juillet précédent du même journal.

Voy. l'annonce précédente n° 27.

N° 29.

DE LA FIN DU MONDE, article de deux

colonnes et demie, inséré dans le JOURNAL DES DÉBATS, imprimé à Paris, le 29 juillet 1816, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, n° 17.

(*Nota.*) Cet article qui est *signé* (H), paraît être de M. HOFFMANN.

N° 30.

EXAMEN de l'ouvrage qui a pour titre : *Le Mystère des Magnétiseurs et des Somnambules dévoilé, etc.*

Par M. SURMAIN DE MISSERY, ancien officier d'artillerie, membre de la Société des Sciences de Paris, de celle de Dijon, etc., avec cette épigraphe :

Dilectio sola discernit inter filios Dei et filios diaboli.

(St. AUGUSTIN.)

Paris, 1816, in-8° de 60 pages, chez *J. G. Dentu*, imprimeur-libraire, rue du Pont de Lodi, n° 3, et présentement rue des Petits-Augustins, n° 5.

(*Nota.*) M. SURMAIN DE MISSERY, demeurant à Beaune, département de la

Côte-d'Or, avait été reçu membre correspondant de la Société du Magnétisme animal, à Paris, le 19 février 1816.

Voy. l'annonce précédente, n° 25.

N° 31.

Note sur le Magnétisme animal et sur les dangers que font courir les magnétiseurs à leurs patiens, avec cette épigraphe :

Cœcus autem si cœcum ducat, ambo cadent in foveam.

(Evang. selon St. Math., ch. 15.)

Extrait de la Gazette de Santé, n° 28, 1er octobre 1816, imprimé à Paris, in 8° de 8 pages, de l'imprimerie de *Fain*, rue de Racine, n° 4.

Par A. J. de Montègre, médecin de la Faculté de Paris, rédacteur général de la Gazette de santé.

(*Nota.*) M. de Montègre est mort à Saint-Domingue.

N° 32.

RÉPONSE aux articles du Journal des Débats contre le magnétisme animal.

Paris, 1816, in-8° de 24 pages, chez *J. G. Dentu*, imprimeur-libraire, rue des Petits-Augustins, n° 5.

(*Nota.*) Cet ouvrage anonyme est de *M. le baron d'*HÉNIN DE CUVILLERS.

Les articles du Journal des Débats, cidessus désignés, sont de M. HOFFMANN, et ils ont été réimprimés, ainsi que la réponse, dans le tome VI des Archives du Magnétisme animal, n° 18, pag. 236 à 277, chez Gueffier, imprimeur à Paris rue Guénégaud, n° 31, en 1822.

N° 33.

HISTOIRE D'UN CATALEPTIQUE, *François Joseph* BOUSCH, dont la maladie, qui a duré six mois, a été observée à l'hôpital militaire de Montaigu, par J. B. SARLANDIERE, docteur en médecine,

chirurgien interne dudit hôpital, ex-chirurgien-major, etc.

Paris, 1816, in-8° de 20 pages, avec le portrait du malade, chez Migneret, imprimeur du Journal de Médecine, rue du Dragon, n° 20, faubourg Saint-Germain.

N°. 34.

Article inséré dans le Journal de Paris, n° 249, imprimé le 6 septembre 1817, chez *Chaigneau aîné*, rue de la Monnaie, n° 11, concernant *la Bibliothèque du magnétisme animal*, par MM. les membres de la Société du Magnétisme animal. (*Premier article*), d'une colonne et demie d'impression, pages 3 et 4. *Signé* (Z).

N°. 35.

Article inséré dans le journal de Paris, n° 338, imprimé le 4 décembre 1817,

chez *Chaigneau aîné*, rue de la Monnaie, n°. 11, concernant *la Bibliothèque du Magnétisme animal*, par MM. les membres de la Société du Mag. an. (*deuxième article, le premier ayant été inséré au 6 sept. précédent.*)

Cet article, d'environ deux colonnes, est signé (Z).

N° 36.

ARCHIV für den Thierischen Magnetismus, in berbindung mit mehreren Naturforschern heraus gegeben.

Von 1°. *doctor C. A. von Eschenmayer*, professor zu Tübingen. 2°. *Doctor D. G. Kieser*, professor zu Jena. 3° *Doctor Fr. Nasse*, professor in Halle, 1817, bei hemmerde un Schwetschke.

(*Nota.*) Cet ouvrage, qui a été publié par tomes divisés en plusieurs parties, en était au troisième volume en 1818. Les parties dépareillées de cet ouvrage que j'ai sous les yeux, sont: 1°. la seconde partie du premier tome, 2°. la deuxième

partie du second tome ; 3°. la troisième partie du troisième tome. J'en ai donné ici la notice, pour indiquer aux amateurs le moyen de se procurer la suite de ces Archives du magnétisme animal, imprimées à Halle, ville de la Haute-Saxe.

N°. 37.

Observations relatives à la lettre *de M. Friedlander* sur l'état actuel du magnétisme animal en Allemagne, par M. C. Oppert, docteur en médecine et en chirurgie ; in-8°. de vingt pages.

Paris, 1817, chez *J. G. Dentu*, imprimeur-libraire, rue des Petits-Augustins, n°. 5.

(*Nota.*) M. le docteur Oppert, médecin à Berlin, a été reçu membre correspondant de la société du magnétisme animal à Paris, le 28 avril 1817.

N° 38.

Réponse aux objections contre le magnétisme. Par J. P. F. Deleuze. Paris, 1817, in-8°. de 52 pages. Chez J. G. Dentu, imprimeur-libraire, rue des Petits-Augustins, n°. 5.

(*Nota*). Monsieur Deleuze est membre, vice-président et l'un des fondateurs de la société du magnétisme animal, établie à Paris le 25 juillet 1815.

N° 39.

Explication et Emploi du magnétisme, par MM. Bapst et Azaïs (avec cette épigraphe) :

> Considéré dans son ensemble, le magnétisme est l'harmonie de l'univers.

Paris, 1817, in-8° de 64 pages. Chez les libraires *Grabit*, rue du Coq-Saint-Honoré, et *A. Emery*, rue Mazarine, n° 30.

(*Nota.*) M. Bapst l'aîné, ancien joailler

du roi, est privé de la vue. Il a été reçu membre résident de la société du Magnétisme animal à Paris, le 11 décembre 1815.

N°. 40.

ENCORE DU MAGNÉTISME! par PIGAULT LE BRUN, membre de la Société Philotechnique (avec cette épigraphe) :

Vitam impendere vero.

Paris, 1817, in-8° de 72 pages. Chez *Barba*, libraire au Palais-Royal, derrière le Théâtre-Français, n° 51. De l'imprimerie de J. B. Imbert.

(*Nota.*) M. PIGAULT LE BRUN a été reçu membre de la Société du Magnétisme animal à Paris, d'abord correspondant le 3 mars 1817, et ensuite résident dans ladite Société, le 29 juin 1818.

N°. 41.

SUPERSTITIONS ET PRESTIGES DES PHILO-

SOPHES, ou les démonolâtres du siècle des lumières, par l'auteur des Précurseurs de *l'Ante-Christ*.

Lyon, 1817, in-12 de 232 pages. Chez *Rusand*, libraire, imprimeur du roi.

(*Nota.*) Cet ouvrage anonyme est de *M. l'abbé* WURTZ, vicaire de paroisse à Lyon. L'auteur, dans cet ouvrage, traite le magnétisme animal de secret diabolique et de magie noire.

N°. 42.

EXPOSITION PHYSIOLOGIQUE des phénomènes du Magnétisme animal et du somnambulisme; contenant des observations pratiques sur les avantages et l'emploi de l'un et de l'autre dans le traitement des maladies aiguës et chroniques. 1 vol. in-8° de 236 pages (avec cette épigraphe) :

> *Ars medica ab eo quod molestum est liberat, et id, ex quo cui ægrotat, auferendo, sanitatem reddit : idem et natura per se facere novit.*
>
> (HIPPOCRATES.)

Par *Auguste* ROULLIER, docteur en

médecine de Montpellier, ancien médecin des armées, et membre correspondant de la Société du Magnétisme.

Paris, 1817, chez *J. G. Dentu*, imprimeur-libraire, rue des Petits-Augustins, n° 5.

(*Nota.*) *M. le docteur* ROULLIER a été reçu membre correspondant de la Société du Magnétisme animal, à Paris, le 24 février 1817.

N° 43.

OBSERVATIONS ET NOTES sur des maladies nerveuses, extraordinaires et rares. Article in-8° de 38 pages, inséré dans la Bibliothèque Médicale, imprimée à Paris, chez ***; tom. LVI, cahier de juin 1817, de la page 306 à 344 (avec cette épigraphe) :

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

Par M. DELPIT, docteur en médecine de l'ancienne Université de Montpellier,

médecin des épidémies pour le quatrième arrondissement du département de la Dordogne, ancien médecin de l'hospice et des prisons de Bergerac, correspondant de la Société de Médecine de Bordeaux, etc., etc.

(*Nota.*) Cet article renferme des observations physiologiques très-curieuses et incroyables.

N° 44.

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME ANIMAL, par MM. les membres de la Société du Magnétisme, in-8° (avec cette épigraphe) :

Spes boni.

Paris, 1817, chez *MM. Treuttel* et *Wurtz*, libraires, rue de Bourbon, n° 17; de l'imprimerie de Poulet, quai des Augustins, n° 9.

(*Nota.*) Cet ouvrage périodique a commencé à paraître en 1817 sous les auspices de la Société du Magnétisme

animal, par numéros de six feuilles d'impression in-8°, classés par volumes composés chacun de trois numéros et terminés par une table des matières.

Cette bibliothèque avait paru pour la première fois le 1er juillet 1817, jusqu'au mois de juin, inclus, 1818, que la Société en suspendit l'impression. Ce fut alors que le *baron d'*HÉNIN DE CUVILLERS, membre résident et secrétaire de la Société, voulant donner une suite à la Bibliothèque du Magnétisme, fit imprimer, à ses frais, un nouvel ouvrage périodique, in-8°, intitulé JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ DU MAGNÉTISME ANIMAL, et en fit paraître un premier numéro, le 1er juillet 1818. Mais la Société ayant témoigné le désir de continuer la publication de sa Bibliothèque du Magnétisme animal, le *baron* d'*Hénin de Cuvillers* discontinua l'impression de son journal, qui en resta au numéro premier.

Ce ne fut qu'au mois d'octobre de la même année 1818, que la *Société* fit reparaître sa Bibliothèque Périodique, pour en cesser enfin l'impression en sep-

tembre 1819, et elle termina cet ouvrage au numéro 24.

La Société du Magnétisme animal, en abandonnant la publication de sa Bibliothèque Périodique, ne tarda pas à se dissoudre elle-même au mois de mars 1820, qu'elle cessa entièrement de tenir ses séances ordinaires; et ce n'est qu'au mois de juillet de la même année que le *baron d'Hénin de Cuvillers* entreprit à lui seul un ouvrage périodique sur le magnétisme, et lui donna pour titre Archives du Magnétismé animal, dont le premier numéro, in-8°, parut le 1er mai 1820, et il en est aujourd'hui, en 1823, au numéro 24.

N° 45.

Article inséré dans le Journal du Commerce, n° 331, imprimé à *Paris*, le 16 juin 1818, rue de Vaugirard, n° 15, concernant un ouvrage intitulé : *Des Modes accidentels de nos perceptions, ou Examen sommaire des mo-*

difications que des circonstances particulières apportent à l'exercice de nos idées et à la perception des objets extérieurs ; par M. le comte de Redern, 2e édition.

Cet article anonyme, qui est d'environ deux colonnes, a été inséré, en 1822, dans les Archives du Magnétisme animal, imprimé à Paris, tome VI, n° 17, page 169.

N° 46.

Article inséré dans la Gazette de France, n° 358, imprimé à *Paris*, le 19 décembre 1818, rue Christine, n° 5, concernant une *Lettre adressée à l'auteur d'un ouvrage intitulé :* Superstition et prestiges des philosophes du XVIIIe siècle, ou les Démonolâtres du siècle des lumières, par S. P. F. Deleuze, brochure in-8°.

Cet article, d'une colonne et un quart, est signé Colnet.

N° 47.

Article inséré dans le Journal général de France, n° 1273, imprimé à Paris, le vendredi 20 mars 1818, rue Sainte-Hyacinthe Saint-Honoré, n° 6.

Cet article, d'une colonne et demie, page 4, est intitulé : *Suite du discours de* M. Benjamin Constant *à l'Athénée de Paris*, concernant la Divinité.

N° 48.

Article inséré dans le Journal de France, n° 79, imprimé à Paris, le 20 mars 1818, rue Christine, n° 5, concernant la *Bibliothèque du Magnétisme animal*, par MM. les membres de la Société du Magnétisme animal.

(*Nota.*) Cet article, qui est de deux colonnes, est signé Colnet.

N° 49.

Article de la Gazette de France, n° 358, page 1456, imprimé à Paris, le 19 décembre 1818, rue Christine, n° 5, intitulé : *Histoire de la Magie*, par *M. Jules* Garinet, un vol. in-8°, chez *Follou* et *Pillet*, libraires, rue...

Cet article, d'une colonne environ, est signé Colnet.

N° 50.

Article de Vienne, du 21 novembre 1818, inséré dans la Gazette de France, n° 337, imprimé à Paris, le 3 décembre 1818, rue Christine, n° 5, *annonçant que l'usage du Magnétisme animal est défendu dans tous les états de la domination de l'Autriche.*

N° 51.

Agression de la Quotidienne contre le

Magnétisme animal dans son n° 172, imprimé à Paris le 2 juin 1818, rue neuve des Bons-Enfans, n° 3.

(*Nota.*) Cet article, de trois lignes, se trouve à la page 4, lignes 2, 3 et 4.

N° 52.

Lettre de M. de J. P. F. Deleuze, à l'auteur d'un ouvrage intitulé : *Superstitions et Prestiges des philosophes du dix-huitième siècle, ou les Démonolâtres du siècle des lumières*; par l'auteur des précurseurs de l'*Ante-Christ*. (L'auteur de ces deux derniers ouvrages est *M. l'abbé* Wurtz, *vicaire de paroisse*, à Lyon.)

Paris, 1818, in-8° de 80 pages; chez *J. G. Dentu*, imprimeur-libraire, rue des Petits-Augustins, n° 5.

(*Voyez* l'annonce précédente, n° 41.)

N° 53.

Espièglerie de la Gazette de France, n° 190, imprimée à Paris, le 9 juillet 1818, rue Chistine, n° 5. Voici comme elle s'exprime dans le feuilleton de la page 886 : *Le Comité de la Société du Magnétisme va faire paraître incessamment un ouvrage très-curieux, dont le titre est*, l'Art de guérir le corps en dérangeant l'esprit.

N° 54.

Historique de la maladie d'Alphonse, fils de M. le baron de Rostaing, intendant militaire, traitée par une somnambule magnétique, au moment où l'on en désespérait.

Paris, 1818, in-8° de 25 pages, chez *Dentu*, imprimeur-libraire, rue des Petits-Augustins, n° 5.

(*Nota.*) Cet écrit, rédigé par le père du jeune malade, a été inséré dans le

tome IV de la Bibliothèque du Magnétisme animal, à la page 93 du n° XI, 1818.

N° 55.

Cure magnétique, ou Guérison d'une épilepsie, opérée en 1787, par M. le baron de Landsperg.

Strasbourg, 1818, chez ***, imprimeur; in-8° de 20 pages.

N° 56.

Dissertatio Academica sistens casum Magnetismi animalis, quam consensu exper. ord. med. *ludens*, præside *E. Z. Munck* af *Rosenschœld*, med. et phil. doct. chir. mag. med. theor. prof. reg. et ord. reg. Colleg. sanit. membr. honor. reg. Acad. Scient. holm. memb., etc., etc., pro gradu medico, censuræ publicæ submittit *auctor* Otto Christ. Ekman, ad cohort. legionis reg. propr. medicus.—

In auditorio majori D. XVIII. dec. 1818. — H. a. et. p. m. s.

Lundæ (Lunden), 1818, Typis Berlingianis.

N° 57.

Ce que c'est que le Magnétisme ! ou le Magnétisme en défaut. — Nouvelle dédiée aux Dames de Rennes (avec cette épigraphe) :

> Je parle sans aigreur, je parle avec franchise;
> L'amour de mon prochain lui seul me magnétise :
> Il m'inspire, il m'anime à dévoiler l'erreur,
> A montrer le poison dérobé sous la fleur.

Par M. ****, officier en non activité. 1 vol. in-8° de 41 pages.

Rennes, janvier 1818. Chez *Duchêne*, rue Royale, n° 2, et à *Paris*, chez *Bechet*, quai des Grands-Augustins, n° 57. De l'imprimerie de *madame veuve Bruté*, imprimeur du roi à Rennes.

N° 58.

THÉORIE DU MAGNÉTISME (avec les deux épigraphes suivantes) :

. . . .
Un esprit vit en nous, et meut tous nos ressorts:
L'impression se fait ; le moyen, on l'ignore.
On ne l'apprend qu'au sein de la divinité,
Et il en faut parler avec sincérité.
. . . . *Boerhaave* l'ignorait encore.
(*Encyclopédie*, art. MUSCLE.)

RÉPONSE.

La nature l'a dit à un sage
Qui, pour tous les hommes voulait le concevoir;
Il a bientôt connu qu'on peut en faire usage.
Quel autre que MESMER aurait pu le savoir?
Il avait l'esprit pur et l'âme sans nuage.

1 vol. in-8° de 148 pages.

Paris, 1818. De l'imprimerie de *madame veuve Agasse*, rue des Poitevins, n° 6.

Cet ouvrage anonyme est du *Père Hervier*, ancien docteur de Sorbonne, bibliothécaire des Grands-Augustins en 1784, et auteur de plusieurs autres ouvrages sur le magnétisme animal, imprimés avant 1800.

(*Nota.*) Cette Théorie du Mesmérisme, par le *Père Hervier*, avait paru en 1817, chez *Royer*, rue du Pont-de-Lodi, n° 75 il n'en a existé qu'une édition, à cela près d'un changement dans le titre, en 1818.

N° 59.

DES MODES ACCIDENTELS DE NOS PERCEPTIONS, ou Examen sommaire des modifications que des circonstances particulières apportent à l'exercice de nos facultés et à la perception des objets extérieurs.

Par le COMTE DE REDERN, deuxième édition, revue par l'auteur; in-8° de 69 pages. *Paris*, en mars 1818, chez *Mongie* aîné, libraire, boulevard Poissonnière, n° 18. De l'imprimerie de *Plassan*, rue de Vaugirard, n° 15.

(*Nota.*) La première édition de cet écrit a paru en 1815. Elle a été traduite en anglais et imprimée à Londres,

en 1818, par *M. Corbeaux*, escuyer; plusieurs auteurs en ont fait des analyses qui ont été insérées dans quelques ouvrages périodiques, et qui sont toutes indiquées à la page 13 et suivantes du tome IV des Archives du Magnétisme animal, n° X, imprimé à Paris en 1822. Chez *Barrois l'aîné*, rue de Seine, n° 10, faubourg Saint-Germain.

N° 60.

Élémens du Magnétisme animal, ou Exposition succincte des procédés, des phénomènes et de l'emploi du Magnétisme, par M. de Lauzanne, l'un des fondateurs de la société du Magnétisme. 1 vol. in-8° de 64 pages.

Paris, 1818, chez *J. G. Dentu*, imprimeur libraire, rue des Petits-Augustins, n° 5.

(*Nota.*) Cette brochure pseudonyme est de M. Sarrazin de Montferrier, l'un des fondateurs et secrétaire de la Société

du Magnétisme animal, établie à Paris le 25 juillet 1815.

N° 61.

DISCOURS sur les principes généraux de la théorie végétative et spirituelle de la nature, faisant connaître le premier moteur de la circulation du sang, le principe du Magnétisme animal et celui du sommeil magnétique, dit somnambulisme, par A. L. J. D****, (avec cette épigraphe) :

Mens agitat molem.
(VIRG.)

Paris, 1818, de l'imprimerie de *Doublet*, rue Gît-le-Cœur, n° 7; se vend maison de l'auteur, boulevard de la Madeleine, n° 17. 1 vol. in-12 de 308 pages, prix 5 fr.

(*Nota.*) L'auteur se nomme M. DALOZ, et il a signé des lettres initiales de son nom les exemplaires qu'il a livrés au public.

N°. 62.

Journal de la Société du Magnétisme animal, à Paris (avec cette épigraphe) :

Spes boni.

Tom. Ier, première année, n° 1er, juillet 1818.

Par le baron d'Hénin de Cuvillers, membre résident et secrétaire de la Société du Magnétisme animal, établie en 1815 à Paris.

Paris, 1818, 1 vol. in-8° de 96 pages, chez *Barrois aîné*, libraire, rue de Seine, n° 10, faubourg Saint-Germain. De l'imprimerie de P. Gueffier, rue Guénégaud, n° 31.

(*Nota.*) Ce journal, qui était destiné à remplacer la Bibliothèque du Magnétisme animal, n'a eu qu'un premier numéro, et il a été repris et continué en 1820 sous le titre d'*Archives du Magnétisme animal.*

N° 63.

MÉMOIRE SUR LE MAGNÉTISME ANIMAL, présenté à l'Académie de Berlin, en 1818; in-8° de 49 pages.

Paris, 1818, chez *Baudoin frères*, imprimeurs-libraires, rue de Vaugirard, n° 36. De l'imprimerie de *Bossange*.

(*Nota.*) Cet écrit anonyme est de *M. le docteur* CHARDEL, médecin de la Faculté de Paris.

N° 64.

DICTIONNAIRE INFERNAL, ou Recherches et Anecdotes sur les Démons, les Esprits, les Fantômes, les Spectres, les Revenans, les Loups-Garoux, les Possédés, les Sorciers, le Sabbat, les Magiciens, les Salamandres, les Sylphes, les Gnomes, etc.; les Visions, les Songes, les Prodiges, les Charmes, les Maléfices, les Secrets merveilleux, les Talismans, etc.; en un mot, sur tout

ce qui tient aux Apparitions, à la Magie, au Commerce de l'Enfer, aux Divinations, aux Sciences secrètes, aux Superstitions, aux choses mystérieuses et surnaturelles, etc., etc., etc. (avec cette épigraphe) :

> Il n'y a point de peur qui trouble l'homme comme celle que la superstition lui inspire : car celui-là ne craint point la mer qui ne navigue point; ni les combats, qui ne suit point les armées; ni les brigands, qui ne sort point de sa maison; ni l'envie, qui mène une vie privée; ni les tremblemens de terre, qui demeure dans les Gaules; ni la foudre, qui habite l'Ethiopie; mais l'homme superstitieux craint toutes choses, la terre et la mer, l'air et le ciel, les ténèbres et la lumière, le bruit et le silence; il craint même jusqu'à un songe. (PLUTARQUE.)

Par J. A. S. COLLIN DE PLANCY, auteur 1°. du Dictionnaire critique des reliques; 2°. du Diable peint par lui-même, etc.

Paris, 1818, 2 vol. in-8°, le premier de 390 et le second de 404 pages, ornés de deux jolies gravures; chez *Mongie* aîné, libraire, boulevard Poissonnière, n° 18; de l'imprimerie de *Fain*, place de l'Odéon.

N°. 65.

Annonce insérée dans le Journal des Débats, imprimé à *Paris*, le 17 octobre 1819, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, n° 17, d'un ouvrage intitulé : *Discours sur les principes généraux de la théorie végétative et spirituelle de la nature*, faisant connaître le premier moteur de la circulation du sang, le principe du *Magnétisme animal*, et celui du sommeil magnétique, dit *somnambulisme*, par A. L. J. D***. Chez Dentu.

L'auteur de cet ouvrage est M. Daloz, demeurant rue Royale, n° 13, place Louis XV.

N° 66.

Article anonyme, inséré dans le feuilleton du Drapeau-Blanc, n° 103, imprimé à *Paris*, le 26 septembre 1819, chez *J. G. Dentu*, rue des Petits-Augustins, n° 5, concernant un ouvrage

intitulé : *Elémens du Magnétisme animal, ou Exposition succincte des procédés, des phénomènes et de l'emploi du Magnétisme*, par M. de Lauzanne (ou Sarrazin de Montferrier), l'un des fondateurs de la Société du Magnétisme, à Paris.

N° 67.

Les Dangers du Magnétisme animal, et l'importance d'en arrêter la propagation vulgaire. In-8° de 148 pages (avec cette épigraphe) :

> Plus je réfléchis au peu de perfection où nous en sommes, plus je demeure convaincu que les grands succès en Magnétisme ne s'obtiendront que dans le silence et dans le mystère le plus grand.
>
> *Correspond. de* M. de Puységur, *du Magn. anim. p.* 295, *dans sa lettre à* M. Servan, *édit. de* 1807.

Par A. Lombart *l'aîné*.

Paris, 1819, chez *J. G. Dentu*, libraire au Palais-Royal, galeries de Bois,

et chez *Ant. Bailleul*, imprimeur libraire, rue Sainte-Anne, n° 71.

N° 68.

De la cause du sommeil lucide, ou Etude de la nature. 1 vol. in-8° de 463 pages. Tom. Ier (avec cette épigraphe) :

Connais-toi toi-même.

Par *l'abbé* de Faria, bramine, docteur en théologie et en philosophie, ex-professeur de philosophie à l'Université de France, membre de la Société médicale de Marseille, etc., etc., etc.

Paris, 1819, chez madame Horiac, rue de Clichy, n° 17. De l'imprimerie de *C. F. Patris*.

(*Nota.*) *L'abbé* de Faria a laissé, après sa mort, les 2e et 3e volumes de cet ouvrage en manuscrit. Il avait dédié le premier volume à M. le marquis de Puységur.

N° 69.

DES PRINCIPES ET DES PROCÉDÉS DU MAGNÉTISME ANIMAL, et de leurs rapports avec les lois de la physique et de la physiologie. 2 vol. in-8°, le premier de 242 pages, et le second de 316 pag. Par M. DE LAUZANNE, l'un des fondateurs de la société du Magnétisme animal, à Paris.

Paris, 1819, chez *J. G. Dentu*, imprimeur libraire, rue des Petits-Augustins, n° 5.

(*Nota.*) Cette production pseudonyme a été rédigée par M. SARRAZIN DE MONTFERRIER, qui est le même personnage désigné sous le nom de *Lauzanne*. Le premier volume de ce livre fut imprimé, à ma connaissance, en 1819 ; mais il ne fut publié et livré au public qu'au commencement de 1821, et ce n'est qu'à cette époque que j'ai pu m'en procurer un exemplaire. Cet ouvrage n'est dans sa plus grande partie qu'un extrait de celui qu'avait composé FEU M. DE BRUNO,

savant physiologiste, et autrefois *introducteur* des ambassadeurs près de Monsieur, frère du Roi (Monseigneur le comte d'Artois, en 1785). L'exemplaire qui a passé entre les mains de *M. de Lauzanne*, appartenait à M. Gombault, ancien magistrat, qui m'a dit l'avoir remis à *M. de Lauzanne*. J'ai vu ce manuscrit chez l'un et l'autre de ces deux Messieurs, et je l'ai parcouru; il formait 2 forts vol. in-4°. Plusieurs membres de la Société du Magnétisme animal à Paris, et moi principalement, étions d'avis de publier cet ouvrage intéressant sous le nom de son véritable auteur, sans y rien changer. M. Deleuze fut d'un avis contraire, en disant qu'il suffisait d'en donner un extrait, et en s'opposant formellement à toute autre publication; il fit intervenir dans cette affaire, la fille de feu *M. de Bruno*, comme opposante. *M. de Lauzanne* s'est donc chargé de faire paraître un extrait de cet ouvrage, et malgré son talent bien reconnu comme écrivain, nous aurons toujours à regretter l'ouvrage de *M. de Bruno*, qui mé-

ritait d'être donné en son entier, au lieu d'être morcelé et abrégé.

Quant à l'avertissement qui est en tête du premier volume publié par *M. de Lauzanne*, il est aux trois quarts formé du discours que M. Perreau, professeur, prononça à l'ouverture des cours sur le *Magnétisme animal*, qu'il avait entrepris à la *Société de l'harmonie*, en 1785, dans l'hôtel de Coigny, à Paris, sous la direction de Mesmer. *M. de Gombault* m'a communiqué ce discours en son entier.

N° 70.

Histoire critique du Magnétisme animal, seconde édition. 2 vol. in-8°, augmentés d'une préface de 24 pages. Le premier volume a 316 pages, et le second, 362.

Par J. P. F. Deleuze, naturaliste pour la botanique au Jardin-du-Roi, à Paris l'un des fondateurs et vice-pré-

sident de la Société du Magnétisme animal, établie à Paris le 25 juillet 1815.)

Paris, 1819, chez *Belin-le Prieur*, libraire, quai des Augustins, n° 55; de l'imprimerie de *A. Belin*, rue des Mathurins, hôtel Cluny.

(*Nota.*) La première édition de cet ouvrage a été imprimée en 1813, chez *Mame*, imprimeur libraire, rue du Pot-de-Fer, n° 14.

N° 71.

MÉMOIRES pour servir à l'histoire et à l'établissement du Magnétisme animal. 1 vol in-8° de 473 pages.

Par A. M. J. DE CHASTENET, MARQUIS DE PUYSÉGUR, troisième édition, ornée d'une jolie gravure représentant l'arbre magnétisé de *Busancy* (avec ces deux épigraphes) :

Croyez et veuillez.

La pensée meut la matière.

Paris, 1818, chez *J. G. Dentu*, im-

primeur libraire, rue des Petits-Augustins, n° 5.

(*Nota.*) Monsieur le marquis de Puységur était membre résident et président de la Société du Magnétisme, dont il a été le fondateur le 25 juillet 1815.

N° 72.

ARTICLE inséré dans le DRAPEAU BLANC, imprimé le 20 avril 1820, chez *Dentu*, imprimeur libraire, rue des Petits-Augustins, n° 5, concernant la troisième édition, ornée d'une jolie gravure, d'un ouvrage intitulé : *Mémoires pour servir à l'histoire et à l'établissement du Magnétisme animal*, par A. M. J. DE CHASTENET, MARQUIS DE PUYSÉGUR.

(*Voy.* l'annonce précédente, n° 71.)

N° 73.

Archives du Magnétisme animal, publiées par le *baron d'Hénin de Cuvillers*, maréchal-de-camp, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, officier de l'ordre royal de la Légion-d'Honneur, membre de plusieurs sociétés savantes, etc. (avec cette épigraphe) :

> L'ignorance des lois de la Nature enfanta les faux miracles.
>
> (L'Auteur, *pag.* 8 *du premier vol.*)

Paris, tom. I, première année, mai, n° I, chez *Barrois aîné*, libraire, rue de Seine, n° 10, faubourg Saint-Germain. De l'imprimerie de *P. Gueffier*, rue Guénégaud, n° 31.

(*Nota.*) L'auteur s'étant occupé à composer d'autres ouvrages, a suspendu la publication des Archives du Magnétisme animal, depuis le mois de novembre 1820, jusqu'au mois de décembre 1821, et il en a repris l'impression au premier jan-

vier 1822. Douze numéros en ont paru dans ladite année 1822; mais il n'en a fait paraître que six dans tout le courant de 1823, faisant en tout vingt-quatre numéros, qui peuvent être reliés en quatre tomes d'environ 600 pages chacun.

Les Archives du Magnétisme animal continueront de paraître par numéros de six feuilles d'impression in-8°. Ils seront classés par volumes de six numéros chacun, terminés par une table des matières, et ornés d'une lithographie au moins sans augmenter le prix de la souscription, qui est de 25 fr. On souscrit, sans déposer d'argent, chez le même libraire *Barrois aîné*, rue de Seine, n° 10.

N° 74.

Le Magnétisme éclairé, ou Introduction aux Archives du Magnétisme animal, extrait du tom. Ier, nos I et II des Archives du Magnétisme animal. 1 vol.

in-8° de 252 pages (avec cette épigraphe) :

> L'ignorance des lois de la Nature enfanta les faux miracles.
>
> (L'AUTEUR, *pag.* 8.)

Par le *baron* D'HÉNIN DE CUVILLERS, maréchal-de-camp, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, officier de la Légion-d'Honneur; membre de plusieurs sociétés savantes, et secrétaire de la Société du Magnétisme animal, établie à Paris le 25 juillet 1815.

Paris, 1820, chez *Barrois aîné*, libraire, rue de Seine, n° 10, faubourg Saint-Germain. De l'imprimerie de *P. Gueffier*, rue Guénégaud, n° 31.

AVIS AU RELIEUR

POUR LE HUITIÈME VOLUME.

Les recherches historiques sur Nostradamus commencent à la page 141 qui précède; mais le portrait de ce fameux astrologue doit servir de frontispice au présent huitième volume. Ce portrait est tiré d'un ouvrage imprimé à Paris, en 1693, intitulé *la Correspondance des prophéties de* Nostradamus, etc., etc., par M. Guynaud, escüyer, ancien gouverneur des pages du roi.

TABLE

DES MATIÈRES

Contenues dans le huitième volume des Archives du Magnétisme animal.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

SUPPLÉMENT

A L'*ERRATA* DU SEPTIÈME VOLUME.

Pag. 155, *lig.* 19, au-dessus, *lisez*, au-dessous.
217, *lig.* 10, du, *lisez*, aux.
Id., *lig.* 26, du, *lisez*, aux.
219, *lig.* 14, sueur, *lisez*, pus.
Id., *lig.* 23, du, *lisez*, aux.
234, *lig.* 9, *effacez* continuation de.
Id., *lig.* 10, au, *lisez*, aux.

ERRATA

DU HUITIÉME VOLUME.

Pag. 11, *lig.* 11, et, *lisez*, ou.
20, *lig.* 17, que, *lisez*, qu'ils rejettent.
22, *lig.* 9, Paraceloe, *lisez*, Paracelse.
25, *lig.* 4, pécialement, *lisez*, spécialement.
31, *lig.* 3, un, *lisez*, une.

Pag. 39, *lig.* 2, leurs croyances, *lisez*, leur croyance.
62, *lig.* 3, plantes, *lisez*, simples.
104, *lig.* 12, exceptions, *lisez*, exception.
114, *lig.* 3, reconnaissent, *lisez*, reconnaissaient.
121, *lig.* 12, moyens, *lisez*, secrets.
126, *lig.* 15, *au lieu d'une* virgule, *mettez un* point.
145, *lig.* 4, prévoyance, *lisez*, clairvoyance.
Id., *lig.* 15, réflexions, *lisez*, recherches.
149, *lig.* 6, ses, *lisez*, les.
Id., *lig.* 21, le livre de M. T. Bouis, *lisez*, ce premier livre.
150, *lig.* 7, antres, *lisez*, autres.
152, *lig.* 19, d, *lisez*, de
153, *lig.* 14, chap., *lisez*, cap.
154, *lig.* 15, *effacez la seconde virgule.*
159, *lig.* 1 et 2, *effacez les deux virgules.*
169, *lig.* 12, naturel, *lisez*, légitime.
Id., *lig.* 13, légitime, *lisez*, naturel.
171, *lig.* 6, *effacez* et.
Id., *lig.* 11, *effacez la première virgule.*
194, *lig.* 19, se, *lisez*, me.

FIN DE L'ERRATA.

AVIS AU RELIEUR

POUR LE SEPTIÈME VOLUME.

La lithographie n° 1 sert de frontispice au septième volume. Elle représente la déesse Isis qui magnétise son fils Horus. Cette figure est tirée du *zodiaque* de *Denderah*, qui fut d'abord déposé au Musée royal à Paris, en 1822, et qui a été ensuite transféré à la bibliothèque du roi à la fin de 1823.

La lithographie n° 2 sera placée à la la page 45 du même septième volume. Elle représente les mains mystérieuses du *Dieu* Vichenou, tirées de la mythologie des Indiens et exécutant les gestes sacrés Abéaston, adoptés dans toutes

les religions, et employés par les *magnétiseurs* dans la pratique du magnétisme animal.

On trouvera l'explication de ces deux lithographies dans le même septième volume, pages 44 et suivantes.

